



LE CELTE



Bulletin Paroissial de N.-D. du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

- I. — Vœux de bonne Année. — II. — S. S. Pie XI (suite). — III. — Méditation. — IV. — Lettre d'un chanoine à sa nièce. — V. — De la mort à la vie par l'apostolat. — VI. — A nos lecteurs. — VII Historique du Patronage. — VIII. — Au Patronage des Jeunes Filles. — IX. — Calendrier paroissial. — X. — Union Catholique. — XI. — Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XII. — Journal du Petit Celte.

LE CELTE

offre à ses nombreux abonnés, lecteurs
et amis

ses meilleurs vœux de bonheur pour 1930

Vœux de Bonne Année

Au commencement d'une nouvelle année, la deuxième du Celte, je veux exprimer, à ses lecteurs, les sentiments, les vœux et les souhaits que je forme pour eux. « *Que Dieu les remplisse de l'esprit de grâce et de paix* » ! Dans ces épîtres, l'apôtre Saint Paul commence, par ces vœux, l'exposé de ses enseignements et de ses exhortations. Pourrais-je imiter un plus bel exemple ? Car si la divine bonté daigne exaucer ma prière, en possédant la grâce et la paix, vous posséderez le vrai bien; cette année, vous aurez par la grâce sanctifiante, cette admirable participation à la nature divine qui vous préparera admirablement à la félicité éternelle.

Je souhaite d'abord, aux pécheurs, la grâce de conversion.

O Dieu, convertissez-les sans retard ! Le grand mal de beaucoup de pécheurs, c'est de remettre, c'est d'attendre à plus tard. Ce n'est pas demain, mais aujourd'hui qu'il faut regretter ses fautes et se donner à Dieu sérieusement, sans réserve et sans partage. Ne vous faites point d'illusion. Votre vie ne tient qu'à un fil. Dieu ne vous a pas révélé le moment où il vous rappellera et où le fil sera rompu. On meurt à tous les âges, dans l'enfance, dans l'adolescence, dans l'âge mûr, dans la vieillesse. Il faut si peu pour terminer soudainement notre existence temporelle. Selon l'exhortation de Notre-Seigneur, soyons donc toujours prêts ! Quels regrets amers et éternels, si nous nous laissions surprendre dans le péché grave ! Ce serait un malheur irréparable !

Aurait-il la certitude de pouvoir se réconcilier avec Dieu, avant sa dernière heure, le pécheur ne devrait pas différer sa conversion. En effet, de même que la branche de la vigne ne porte de fruits qu'autant qu'elle demeure unie au cep, de même nos bonnes œuvres ne sauraient accroître nos mérites et notre félicité éternelle, si nous n'étions unis à Jésus par la grâce sanctifiante. « Gratia vobis a Deo ».

Ce que je demande à Dieu pour le pécheur, c'est donc d'abord la grâce de la conversion. C'est, en second lieu, la grâce de la persévérance pour tous les justes. Chrétiens, il ne suffit pas de se donner à Dieu. Il faut résolument demeurer dans son amitié, selon l'exhortation de N. S. Jésus-Christ (Jean XV. 10). Il n'y a que celui qui aura persévéré jusqu'à la fin qui sera couronné. Hélas ! c'est un fait d'expérience, il est beaucoup de personnes qui ont admirablement commencé et qui, vaincues par le démon, se sont arrêtées dans la voie du bien, ont oublié leurs résolutions et ont abandonné la loi du Seigneur. C'est pourquoi je vous dis : « Soyez fermes dans la foi, agissez avec courage ». (St Paul I Cor. XVI). Je le sais, assistés par la force divine, nous nous élançons dans la pratique de la vertu. Mais il faut compter avec la fragilité humaine. L'épreuve nous décourage, comme le vertige du succès et des grandeurs nous fait oublier la voie droite. Suivons donc les recommandations que nous adresse l'Eglise en ce jour de l'An : « vivons avec sobriété, avec justice, avec piété, attendant la bienheureuse espérance et la venue de Jésus-Christ, notre Sauveur ». Remplissons tous nos devoirs à l'égard de nous-mêmes, à l'égard de nos frères, et surtout à l'égard de Dieu.

Nous ne devons pas seulement nous occuper de nous-mêmes, nous devons aussi avoir le zèle de nos frères en Jésus-Christ. Que de chrétiens, peut-être dans notre famille, sont loin de Dieu, et ont oublié leurs devoirs à son égard ! Peut-être, je l'accorde, ils sont très honnêtes selon le monde ; mais au regard de Dieu, à cause de leur négligence et de leur indifférence, ils sont très répréhensibles. Et s'ils venaient à être surpris subitement par la mort, sans pensée surnaturelle, sans regret sincère, que deviendraient-ils ? Quel sort malheureux leur serait ré-

servé ! Ayant oublié « l'unique nécessaire », ils tomberaient sous le coup de la terrible justice de Dieu ; le malheur éternel serait leur sort effroyable et irrémédiable. Aussi, je vous fait le souhait de l'apôtre Saint Paul : « Soyez remplis de zèle et de l'esprit d'apostolat. » C'est la charité bien entendue, dont Dieu vous récompensera. Oui, soyez Apôtre ! Mais comment ? En agissant sous la direction de la hiérarchie en union avec votre Curé. Car l'apostolat revêt les formes les plus diverses, et chacun doit l'exercer suivant ses aptitudes. Sans doute, il faut parler à ceux qu'on aime pour les amener à la vertu, mais surtout, il faut parler à Dieu en leur faveur. Ah ! si nous savions bien prier, que de malheureux esclaves nous arracherions à la tyrannie de Satan ! — Je me souviens d'avoir lu, à ce sujet, l'admirable stratégie d'un enfant. Il avait une grande dévotion à Saint Antoine. Son père s'était laissé entraîner dans la franc-maçonnerie. L'enfant l'avait appris. Et tous les soirs, dans la chambre familiale, en présence de son père et de sa mère, après la récitation de ses prières habituelles, il invoquait le thaumaturge en disant : « Saint Antoine, rendez-moi ce que j'ai perdu ! » Intrigué, le père lui demanda ce qu'il avait perdu. Et l'enfant répondit candidement : « j'ai perdu mon bon père, qui s'est donné au démon en entrant dans les sociétés secrètes. » C'était le coup de la grâce. Le père profondément touché rétracta son adhésion et redevint ce qu'il avait été : un bon chrétien.

Que cette année soit pour tous une couronne de bonheur ; qu'elle vous apporte succès, patience, santé, sainteté, joie, accord mutuel, en attendant les félicités inénarrables de l'éternité. « Gratia vobis et pax a Deo. »

Votre Curé : J. LE PAPE,
Chanoine Honoraire.

Vente de Charité de Monsieur Le Curé

La Kermesse du 15 Décembre, au profit des œuvres paroissiales, a donné des résultats dépassant les prévisions les plus optimistes. Les dames patronnesses expriment leur gratitude à toutes les personnes qui ont contribué au succès de leur vente. Monsieur le Curé a offert le Saint Sacrifice de la Messe à leurs intentions, mardi 24 décembre.

— 4 —
1879-1929

Les cinquante ans de Sacerdoce de S. S. Pie XI

(Suite)

De cette attitude on peut rapprocher la tenacité du pontife dans ses démêlés avec le fascisme. Les hostilités commencent au mois d'août 1926 à propos des œuvres catholiques de jeunesse. C'est à Mantoue qu'éclate le conflit : jeunesse fasciste s'oppose aux éclaireurs (boys-scouts) catholiques et ceux-ci voient supprimer leur groupement par arrêt préfectoral. Sur les entrefaites doit se réunir à Rome un congrès international de gymnastes — quelques jeunes gens de nos patronages brestois devaient s'y rendre ; — le pape de contremander en signe de protestation et pour éviter des troubles possibles. L'attentat de Bologne contre Mussolini, le 31 octobre, vient motivé encore de la part du Duce des mesures de répression. Dans les localités de moins de 20.000 habitants, seule l'œuvre nationale Ballila a droit à l'existence : les autres œuvres de jeunes gens y sont supprimées. Puis, non content de ce demi-succès, le dictateur, en mars 1928, interdit toute organisation s'occupant d'éducation physique, morale ou spirituelle en dehors des œuvres nationales. Aucun des projets d'Ecole unique en France n'a poussé plus loin la main-mise de l'Etat sur la jeunesse.

En face de ces agissements, que faisait le pape ? Au lendemain de l'attentat de Bologne, au consistoire du 20 décembre, il protestait contre les injustes traitements de ces « persécuteurs » et contre une notion anticatholique de la cité qui rapporte tout à l'Etat et absorbe tout en lui. Le 24 janvier suivant, nouvel acte de réprobation dans une lettre écrite au Cardinal Gasparri. Le 25 mars il blâmait publiquement tous ceux qui ne sont pas assemblés dans la « maison du Père », leur reprochait de mettre sur le même pied l'Etat spoliateur et l'Eglise spoliée, de faire à ce sujet des « distinctions blasphématoires et absurdes », complices d'hypocrisie, d'injustices et de vraies persécutions. Successivement le 15 avril, le 3 mai, le 8 mai dans l'Encyclique *Miserentissimus Deus*, puis cette année même à plusieurs reprises au mois de mai et juin, le pape renouvela sur le même sujet ses plus énergiques protestations qui rappelaient les paroles des Apôtres à leurs juges : « Nous ne pouvons pas ne pas parler ».

Au milieu de telles controverses et de si vifs conflits, on s'étonne que les deux parties aient tout de même entretenu des relations en vue de résoudre la question romaine. En tout

cas il est heureux que ces événements aient montré à l'univers catholique que Pie XI n'était pas homme à se laisser influencer par un homme d'état quelconque. S'il est vrai que l'Amérique manifeste aujourd'hui ses appréhensions à ce sujet, ces faits montrent assez, semble-t-il, que la papauté n'a rien perdu de son autonomie et qu'elle prétend avoir toujours droit à son franc-parler, même en face de ceux dont l'amitié peut lui être le plus précieuse.

Les accords du Latran qui, le 11 février dernier, sont venus apporter une solution à la Question romaine, resteront, sans doute, un des actes les plus importants non seulement du pontificat de Pie XI mais de toute cette période de l'histoire ecclésiastique. Là encore la main vigoureuse du pontife s'est fait sentir. Sans doute on y trouve aussi l'empreinte du fin juriste qu'est le Cardinal Gasparri, mais il n'en reste pas moins que les décisions ne relevaient que du Pape. Un pontife dirigeant sur l'avenir un regard moins assuré, moins persuadé de la fécondité de l'Eglise et de l'aide divine eût probablement hésité à affronter les risques d'une solution que d'aucuns devaient regarder comme une abdication. Il a présidé lui-même dans son cabinet quelque deux cents réunions ou conciliabules, suivant minutieusement tous les débats puis, sa conviction faite, prêt à prendre les responsabilités les plus graves. On le retrouve là tel que ses familiers l'ont décrit dans la vie quotidienne. D'un côté il dépouille minutieusement son courrier, s'arrêtant par exemple à la lettre d'une pauvre institutrice française qui réclame une pension au gouvernement polonais et rédigeant de sa main une note au nonce de Varsovie ; il glisse parcimonieusement dans son tiroir une feuille de papier blanc, une enveloppe encore utilisable. A l'autre bout, interrompant une audience, il prend, en vingt minutes, cinq décisions importantes pour les Etats-Unis, l'Amérique du Sud, l'Irlande, l'Angleterre et l'Autriche.

On s'exposerait à ne rien comprendre au sens de ces accords si l'on oubliait que, à côté du traité politique créant la Cité Vaticane, a été signé un concordat qui assure à l'Eglise en Italie un renouveau de force et une liberté plus sûre. Le Pape l'a déclaré lui-même : sa renonciation à l'état pontifical se justifie par l'espoir de ce bien spirituel. « Il faut rendre Dieu à l'Italie et l'Italie à Dieu ». En face de cet avantage, qu'importe la possession de quelques arpents de terre ! Les 44 hectares accordés sont symbole suffisant de l'indépendance pontificale : les principes sont saufs. De tout le reste, le pape a fait hardiment le sacrifice pour la protection de la foi et l'affermissement de la Paix du Christ dans le règne du Christ.

On s'est inquiété un peu en deça des Alpes — surtout dans une certaine presse — qui jusqu'alors ne s'était guère préoccupée de l'amitié du Saint-Siège — on s'est inquiété de voir la papauté se rapprocher de l'Italie et l'on a craint de voir les pontifes rechercher désormais plus près d'eux la confiance et l'aide qu'ils avaient trouvées autrefois dans la Fille aînée de l'Eglise. — C'est là mal comprendre la politique pontificale.

Plus que jamais la papauté du xx^e siècle s'efforce d'accroître sa force d'expansion, en étendant son action, non plus dans la sphère restreinte d'une nation, mais dans le cercle plus « catholique » de tous les Etats. Elle tend à « dénationaliser » les grandes œuvres de charité : Propagation de la Foi, œuvres d'orient, etc. Même tactique dans les Missions : que les missionnaires soient des porteurs de religion et non de politique. Cette hauteur de vue qu'elle réclame de ses membres, l'Eglise se la refuserait-elle à elle-même ? — Non, la France n'a à craindre sur ce terrain que les méfaits de sa propre politique. Elle n'a pas assez compris encore que pour sauvegarder et redresser notre cause dans le monde il serait urgent d'entretenir à Rome une politique d'entente plus rationnelle et plus constante que celle que nous y avons menée jusqu'ici et qui nous attirait cette réflexion : « La France n'est ici que sur un pied, entre deux éclipses et comme honteuse de sa présence ».

Serait-ce pourtant excès de fierté nationale de rappeler que la France elle aussi a eu sa part dans la protection et la restauration de la souveraineté aujourd'hui acclamée. Cette terre rendue au pape a été jadis un champ de bataille et ce champ de bataille est jonché de nos morts. De 1849 à 1870 c'est nous qui avons défendu les portes de Rome et le désastre de la Porta Pia ne devient possible que parce que la défaite de Sedan avait rappelé ici les défenseurs de la papauté. L'Eglise sait pratiquer la reconnaissance : elle n'oublie pas que si l'Italie fait maintenant justice à un pape vainqueur, elle ne fait que rendre ce qu'elle avait volé et que la France avait voulu conserver à un Pape vaincu. « Il y a longtemps, écrivait le *Correspondant*, que le sang français qui a coulé à Rome ne crie plus vengeance contre personne mais nous avons la fierté de l'entendre célébrer avec nous la victoire du Pape ».

L'attention a peut-être été moins attirée chez nous par un autre point très important de l'œuvre de Pie XI : sa sollicitude pour l'apostolat dans les Missions. Le pape étudie d'abord son programme de pénétration dans ces régions encore soumises en partie au forces du paganisme ou de l'hérésie. Dès 1925 ce programme est arrêté, il le fait connaître dans une encyclique et en entreprend la réalisation avec une résolution inflexible. Il veut favoriser le développement des clergés indigènes : l'idéal serait qu'en Asie et en Afrique comme en Europe chaque diocèse ait son propre épiscopat et son propre clergé. Des critiques parfois acerbes, inspirées par des vues différentes, lui parviennent : il défend sa pensée et maintient ses mesures. Pour faire connaître les Missions il organise dans les jardins même du Vatican une exposition où affluent les visiteurs. En 1926-1927 il consacre de ses mains six évêques chinois et un évêque japonais. Bref, là encore, il renouvelle les formules d'apostolat, comptant sur la grâce divine pour féconder le travail de l'ouvrier : *J'ai planté, disait S. Paul, Appollos a arrosé, mais c'est Dieu seul qui donne l'accroissement.*

On a parlé de restauration spirituelle de la chrétienté et de nouveau moyen âge : il est certainement très frappant de

considérer à ce point de vue le travail profond qui se fait dans l'Eglise. Pie XI a poursuivi l'œuvre préparée par ses prédécesseurs et sa récente lettre « *Quæ nobis* » au Cardinal Bertram demeurera la charte de l'Action catholique comme la lettre « *Rerum Novarum* » de Léon XIII reste celle de l'action sociale.

Gardons-nous du reste de juger ce mouvement d'origine divine selon les mesures de la politique et des intérêts terrestres. Jésus-Christ dilate les frontières de son Eglise, augmente partout les aspirations vers l'unité, qu'il s'agisse de préparer le retour de l'Orient, de développer l'effort des Missions ou de renforcer chez nous les positions de notre religion en face de ses ennemis.

Oremus pro Pontifice nostro Pio... Il est le Pilote qui guide la barque : prions pour que Dieu soutienne son bras. C'est lui qui sur nous fait descendre les enseignements, les avertissements et les ordres : prions pour que les catholiques écoutent sa voix. Au-dessus du monde il élève la lumière de l'Evangile : demandons qu'elle luise plus haut et plus loin et dissipe les ténèbres de l'erreur. « Nous n'avons pas reçu, dit Pascal, mission pour faire triompher la vérité, mais pour combattre pour elle ».

A. GESTIN.

MÉDITATION



Dans le gouffre du Temps, encore un An qui sombre !
Dans l'angoissant mystère, encore un An qui naît !
Quel sera ce Demain ? Sphinx éternel et sombre,
De quoi sera-t-il fait ?

Le verrai-je passer, de fer ou d'or ? qu'importe !
De cette vanité je n'ai pas le souci...
Ce que je sais pourtant, c'est que l'heure m'emporte
Et vous emporte aussi.

Jeté, chétif atome, au creuset de la Vie,
Je ne suis qu'un métal aux mains du Créateur
Qui me frappe et me forge, en m'offrant à l'envie
Aux feux du Tentateur...

Et devant vous, Seigneur, ma prière repose ;
Je suis bien peu, c'est vrai ; mais je sais bien enfin,
Qu'il vaut d'être courbé pour être quelque chose
Dans votre grande Fin.

DENNIEL.

Lettres d'un Chanoine à sa Nièce

Le Celte a la rare fortune de posséder la correspondance échangée entre un bon vieux chanoine et sa nièce. D'un nom quelque peu étrange, d'un tempérament violent, ce chanoine Broussillard cache sous une rude écorce un bon cœur.

Bien qu'il ne soit pas du Chapitre, il ne chapitre pas moins avec un tantinet de malice et beaucoup d'esprit sa nièce qui ne l'a sûrement pas volé. Cette petite évaporée, du nom charmant d'Edith, digne nièce d'un tel oncle, a la réplique facile pour se disculper et excuser la mode, cause unique de tous ses méfaits... Qui des deux aura le dernier mot ?..

Nous publierons alternativement les lettres échangées entre le Chanoine Broussillard et sa nièce Edith...

Les Dames et Demoiselles seront certainement de l'avis de la nièce, tout en taxant ce pauvre Chanoine de sévérité et de n'« être plus à la page » !.. Quant aux Messieurs, il y trouveront un véritable arsenal contre... ou plutôt d'excellents préceptes à l'usage de leurs épouses, sœurs, mères et belles-mères.

Lettre du Chanoine Broussillard à sa nièce Edith.

I

Ma pauvre Edith. Je viens d'apprendre la catastrophe. Le Diable t'a donc pris ta toison d'acajou. C'est bien toi pourtant qui, à une prise de voile, en apprenant qu'on avait coupé les cheveux à ton amie, passas de la stupéfaction à la liquéfaction ! Je crus même devoir, pour te distraire, risquer ce calembour idiot : « Voilà Edith toute interdite ! » Sans daigner sourire, tu t'emportas contre la *cruauté*, la *laideur* et la *mesquinerie* d'une règle qui *mutilait* ainsi la femme. Il était évident alors que si, par impossible, l'Eglise s'était avisée d'exiger de toutes les enfants de Marie le sacrifice de leur chignon, tu aurais terriblement rechigné. Mais que cette femme du Démon qui a nom la Mode en ait simplement manifesté le désir, alors, sans hésitation et sans vouloir rien entendre, tu jettes à ses pieds fourchus le diadème éclatant et souple dont nous étions aussi fiers que de ton brevet de capacité ! Béalzébuth (diable des mouches) a lui aussi ses couvents et ses nonnes. Veux-tu être une nonne du Diable ?

Ton vieil oncle que ta sottise ne peut laisser Placide mais rend plus Broussillard que jamais.

Placide BROUSSILLARD,
Chanoine.

Aux Catholiques des Carmes

De la Mort à la Vie par l'Apostolat

« Celui qui perd son âme, la sauve. »

On a dit de la France, — avec raison, me semble-t-il, — qu'elle est un pays de résurrection. Hier encore, nous souffrions effroyablement du doute ; grisés de bruit, « gavés de futilités », nous nous laissions mener par les passions, par l'égoïsme qui, s'il a depuis le péché originel toujours tenu sa place dans le cœur de l'homme, exerçait sur nos âmes une emprise particulièrement redoutable. Les individus les plus robustes même avaient quelque peine à réagir et demeuraient facilement indifférents et indécis à l'égard de la vérité, alanguis en face du devoir, lâches devant l'épreuve. Aujourd'hui s'affirment, en maintes sphères, d'enthousiastes espoirs. Le miracle français semble devoir se reproduire une fois encore.

A condition toutefois que nous, catholiques de toute condition, ne restions pas les bras croisés. L'œuvre de régénération ne se fera pas toute seule. Notre rôle ne doit pas être seulement de cueillir ici-bas des lauriers ; il nous revient à tous de nous répandre, de faire le bien sans compter, de nous engager pour la moderne croisade, afin d'apporter notre part à l'établissement des victoires futures. Car enfin, il n'est que temps de rallier la foule désabusée, errant au milieu de ruines qui restent comme autant de symboles des abdications, des lâchetés passées. Si la situation reste détestable sous plus d'un rapport, il ne suffit pas de s'en plaindre, il faut lutter, et n'être pas de ces gens qui, pareils à Gribouille rempli de l'espoir de gagner le gros lot sans prendre de billet, comptent vaincre sans combattre.

De quels prétextes vains ne couvrent-ils pas leur inaction : que faire, perdu dans la foule ? — Comme si l'histoire n'était pas faite d'innombrables poussées des grains minuscules qui composent l'humanité ! Nos actes ne sont pas des accidents isolés expirant sans effet. Ils s'intercalent dans la vie commune. Tout homme vivant parmi ses semblables est un spectacle, et, presque toujours, un spectacle est un exemple. On ne doit pas oublier ce mécanisme de répercussions complexes qui est comme le moteur de la vie sociale et qui fait que chacun influe sur tous et tous sur chacun. L'homme peut-il savoir tout le bien ou tout le mal qu'il fait ? Notre influence est certaine : qui dira combien de fois nous avons été, en bien ou en mal, la goutte d'eau qui a contribué à faire pencher la balance, à sauver ou à perdre une âme.

Ne nous retranchons donc pas derrière une prétendue impuissance. Comme les grands, les humbles et les petits font la patrie, — celle du ciel comme celle de la terre, — de leurs larmes et de leurs pensées. Au même titre, ils ont le droit d'en être fiers et le devoir d'en rester dignes. Aussi bien, sommes-nous, tant que nous en sommes, chargés de la sublime mission de préparer le règne de Dieu. L'œuvre de Rédemption n'est pas finie: le Christ aimé n'a point eu sur terre ses derniers triomphes.

Au vrai, l'apostolat est nécessaire au laïque chrétien. « Humainement parlant, — disait un apôtre des jeunes, — c'est la soupape de sûreté de notre âme exubérante ». C'est surtout la condition indispensable de l'épanouissement évangélique en nous. « L'Evangile ne fructifiera dans l'homme, — a dit quelqu'un, — qu'à la condition de se greffer sur les générosités et sur les énergies humaines ». Qu'on se le dise, le livre divin ne change pas: et la *charité* est le premier des commandements qu'il renferme.

N'entendons-nous pas, en nous, autour de nous, des voix qui, toutes, murmurent les mêmes mots: Des militants! Des apôtres!

C'est la voix du Christ Jésus annonçant au monde la bonne nouvelle du Royaume, lui donant sa loi d'amour et de sacrifice, c'est le cri d'une âme qui a soif d'autres âmes: *Sitio*;

C'est l'appel de l'Eglise qui a besoin de soldats, de « volontaires » pour rendre témoignage du Sauveur, de la Vérité, devant le siècle, et les défendre contre d'odieuses attaques;

C'est la plainte de la France qui gémit de son esclavage et de sa déchéance et aspire à reprendre dans le monde son rang, à poursuivre sa mission merveilleuse;

C'est encore une clameur étrange, où il y a des notes aiguës et des notes sombres, des blasphèmes et des cris de souffrance, « la grande et déchirante clameur du peuple qui n'a plus de Christ, plus de pasteurs et plus de pain. »

Il faut répondre à Jésus, s'enrôler sous le drapeau de la Croix;

Donner à l'Eglise, à la France, le meilleur de notre âme, de notre cœur, de nos forces;

Aller au peuple qui hait et qui souffre, lui jeter toute notre sincérité et toute notre jeunesse et crier avec lui son cri d'angoisse et son cri de haine, non pas, certes, contre les injustes, mais contre les injustices maudites.

Après avoir gravi du devoir l'âpre cime,

Quand pour prêcher l'amour tu n'auras plus de voix,

Jette aux désespérés, dans un geste sublime,

Ton cœur avec la Croix!

Ainsi travaillerons-nous à édifier la « cité d'amour » dans l'unité chrétienne. Il nous faudra nous oublier. Mais ce n'est que par l'extirpation progressive du moi que la vertu occupe sa vraie place dans le cœur humain. « Que celui qui veut être

le premier soit le serviteur de tous. » Aidons les âmes à recouvrer la plénitude de leur vocation, et, tout en leur rendant la maîtrise de leurs forces, amenons-les à dégager en elles les traits qui reflètent l'idéal assigné à toute vie. Notre effort n'aura peut-être pour cadre qu'un trou obscur: plus humble, il n'en sera que plus méritoire. C'est trop souvent le défaut des hommes d'action de vouloir trop embrasser, de répugner à ce labeur ingrat de détail et de minutie qui reconstruit pierre à pierre.

Si la fatigue, si l'épuisement, si la mort viennent, qu'importe! Le sacrifice est la loi de ce qui veut vivre. Et ce n'est que par la mort que le grain devient fécond. Quelle vie meilleure trouver que celle où l'on se donne tout entier, où l'on est apôtre jusqu'au bout, « sans recul, sans limites, sans intervalles ».

Une vie de militant? Comme dit l'autre, « c'est chic », cette vie-là; « ça tue, mais c'est épatant! »

A nos Lecteurs

I. — Avec le numéro de Janvier 1930, le Celta prend le titre de: « Bulletin paroissial de N.-D. du Mont-Carmel, Brest. »

II. — Nous commençons notre 2^e année avec un beau contingent de nouveaux abonnés. Ceci est pour nous la meilleure preuve que notre bulletin répond parfaitement aux désirs de nos paroissiens, ainsi que des nombreux lecteurs qu'il compte « au dehors » et même « au loin », puisqu'il est lu à Saint-Pierre et Miquelon, à Haïti, à Dakar, etc...

III. — Nous remercions de tout cœur nos abonnés de la 1^{re} année qui ont tenu à renouveler leur abonnement.

IV. — Au début de cette nouvelle année, nous sommes particulièrement heureux de témoigner notre plus profonde reconnaissance à tous les Rédacteurs de bonne volonté qui nous ont prêté leur précieux concours, spécialement: Probo, Monsieur le Chanoine Saluden, Monsieur l'abbé Mazé, Monsieur l'abbé Le Grand, Monsieur l'abbé Jestin, l'Ancien et le Nouveau « *Petit Celta* », le Rédacteur du Calendrier Paroissial, les Secrétaires du Cercles d'Etudes, de l'Action Catholique, et des Ligneuses, sans oublier le Grand Celta...

V. — Nos abonnés de l'Extérieur trouveront dans le présent numéro, un mandat-carte, qu'il leur suffira de timbrer à 0 fr. 40, et de déposer à la poste avec leurs dix francs. C'est le moyen le plus simple et le plus économique de nous faire parvenir le prix de l'abonnement.

VI. — Au Cours de l'année 1929, nous avons tiré 6.500 exemplaires, ce qui est un beau chiffre pour un modeste Bulletin à ses débuts... Le passé est donc garant de l'avenir... et le Celta continue le bon combat!...

HISTORIQUE DU PATRONAGE

(Suite)

PAUL BELLEC

Ce ne fut pas le cas de Paul Bellec dont la vie fut intimement unie à la vie du Patronage des Carmes.

Il fut amené au Patronage, probablement à la fin de 1903, par un Camarade d'atelier, membre actif du Patronage. Paul n'avait rien qui le distinguât de ses camarades. Il paraissait timide, et se tenait sur une grande réserve, surtout dans les premiers temps. Il continuait à venir à nos réunions sans se mêler beaucoup aux autres jeunes gens. Il observait, mais déjà la grâce le travaillait. Vint le jour de la Communion trimestrielle des enfants du Patronage. La veille Paul se confessa. Dans sa notice biographique, il a raconté lui-même ce fait si important dans la nouvelle orientation de sa vie. Le lendemain il communia avec une piété qui édifia tous ses camarades. Il n'était pas dans son tempérament de faire les choses à moitié. A partir de ce jour, Paul fut totalement converti.

Au Patronage comme à l'atelier, son unique désir fut de faire du bien à ses camarades : il avait l'instinct de l'apostolat.

Paul prit part à un des Pèlerinages à Lourdes où fut représenté le Patronage. Il passa son temps à Lourdes à guider un aveugle : sa charité lui valut la vocation de missionnaire.

Il continua à fréquenter assidûment le Patronage des Carmes, jusqu'à son départ pour l'école apostolique de Poitiers. Jamais il ne fut membre d'un autre patronage, contrairement à ce qui s'est dit et écrit. Paul Bellec est une des gloires du Patronage des Carmes et il en est aujourd'hui le protecteur au Ciel, nous en avons la ferme conviction.

Quand Paul à son grand regret, dut quitter l'école apostolique de Poitiers, il fut recueilli, à Brest, par un homme dévoué et charitable : Monsieur Le Fer de la Motte, qui demeurait au 4^e étage d'une maison de la rue de la Potence, en face de la Porte Foi. C'est là que le Directeur du Patronage lui portait la Communion assez fréquemment, pas assez au gré du malade qui était si heureux de recevoir Notre Seigneur. C'est là qu'il est mort, dans les sentiments d'une foi profonde, faisant de grand cœur à Dieu le sacrifice d'une vie qu'il aurait voulu consacrer à la conquête des âmes, entouré de la sollicitude quasi-maternelle de son hôte charitable et bienfaisant.

Puisse son exemple continuer à édifier les jeunes gens du Patronage des Carmes, et puissent ses prières les aider à suivre ses traces.

Au Patronage des Jeunes Filles

Le 8 décembre, c'est la fête de l'Immaculée Conception, et, en même temps, la fête du patronage des Jeunes Filles.

Pour offrir à la Ste Vierge les prémices de la journée, les petites et les grandes patronnées, — celles qui ont osé braver la tempête, — assistent à la messe de communion qui d'habitude revêt une certaine solennité et aujourd'hui se passe dans un silence recueilli. Que sont devenues les grandes jeunes filles de notre paroisse qui, les années précédentes, ne manquaient jamais à cette fête, et dont la seule présence était un encouragement et un bon exemple pour leurs cadettes ?

A la réunion de 13 h. 30, l'assistance est plus nombreuse et chantera aussi avec plus d'assurance les Petites Vêpres de la Vierge. C'est à cet auditoire, auquel viendront se joindre quelques parents, que Monsieur l'abbé Branellec, du collège St-Louis, dira, en un langage distingué et prenant, les gloires de l'Immaculée, évoquera l'apparition de Marie à Bernadette, et invitera ses auditrices à servir leur Mère du ciel dans la simplicité, la pureté et l'amour.

Dans le chœur, autour de la statuette de N.-D. de Lourdes, fleurie et toute resplendissante dans la lumière des cierges, les petites filles vêtues de blanc, se rangent pendant la lecture de l'acte de consécration, et, de leurs voix fraîches, chantent le cantique « Prends ma couronne, je te la donne ». Qu'il est charmant et gracieux ce geste accompagnant les paroles ! Que la Bonne Mère les garde toujours à l'abri de son voile d'azur pour que leur innocence ne soit jamais ternie ! C'est la prière que nous formulons en nos cœurs quand nos fronts s'inclinent devant Jésus-Hostie nous bénissant, et quand nous chantons avec ardeur le cantique traditionnel terminant la fête religieuse de notre patronage :

« Que sous ta garde, nous restions, ô Marie,
Fidèles au Christ, à l'Eglise, à la Foi. »

Une patronnée.

Date à Retenir

Les Demoiselles vous invitent à leur séance récréative du dimanche 12 janvier. Elles interpréteront, en matinée à 14 h., et en soirée à 20 h., « *Les Chrétiens aux lions* » et « *Ma petite tante chérie.* »

Retenez vos places chez Mlle Lelong, rue Monge.

CALENDRIER PAROISSIAL

JANVIER 1930

- 5 *Dimanche* Saint Nom de Jésus. A 13 h. 15, Catéchisme de Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 6 *Lundi* Epiphanie. A 17 h., Réunion des Tertiaires.
- 7 *Mardi* De l'octave. A 8 h., Réunion des Mères Chrétiennes.
- 8 *Mercredi* De l'octave. Confession des Enfants. A 20 h. 30, Réunion des hommes de l'Union catholique.
- 9 *Jeudi* De l'octave. A 7 h. 30, Messe de communion.
- 10 *Vendredi* De l'octave. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 11 *Samedi* De l'octave.
- 12 *Dimanche* Ste Famille. Au chœur, Solennité de l'Epiphanie. A 17 h. 30, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 13 *Lundi* Jour octave de l'Epiphanie.
- 14 *Mardi* Saint Hilaire, Ev., Conf. et Docteur.
- 15 *Mercredi* Saint Pol, premier ermite.
- 16 *Jeudi* Saint Marcellin, pape et martyr.
- 17 *Vendredi* N.-D. de Pontmain. A 20 h., Salut.
- 18 *Samedi* Chaire de Saint Pierre à Rome.
- 19 *Dimanche* Second après l'Epiphanie. A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 20 *Lundi* SS. Fabien et Sébastien, martyrs.
- 21 *Mardi* Ste Agnès, Vierge. A 14 h. 30, Réunion des Ligueuses au Patronage.
- 22 *Mercredi* SS. Vincent et Anastasie, martyrs.
- 23 *Jeudi* S. Raymond de Pennafort, confesseur.
- 24 *Vendredi* S. Timothée, évêque et confesseur.
- 25 *Samedi* Conversion de Saint Paul.
- 26 *Dimanche* Troisième après l'Epiphanie. Quête pour l'église.
- 27 *Lundi* Saint Jean Chrysostome, Evêque, Confesseur et Docteur.
- 28 *Mardi* Ste Agnès, Vierge.
- 29 *Mercredi* S. François de Sales, Ev. Conf. et Docteur.
- 30 *Jeudi* Ste Martine, Vierge et Martyre.
- 31 *Vendredi* S. Pierre de Nole, Confesseur.

FEVRIER

- 1 *Samedi* Saint Ignace, Evêque et Confesseur.

UNION CATHOLIQUE

Section des Carmes, Brest

MONSIEUR LE MAIRE,

L'Union Catholique (Section des Carmes) dans son assemblée générale du 3 décembre 1929,

Considérant :

1° Que certaines publications, gravures, affiches... portant atteinte aux bonnes mœurs et à la décence publique sont vendues et exposées en différents quartiers de la ville ;

2° Que le parlement a autorisé le Président de la République à ratifier la convention internationale pour la répression de la circulation et du trafic des publications obscènes. (Convention signée par quarante-trois états) ;

3° Que le Préfet de police de Paris, les maires de plusieurs villes importantes (Lyon, Saint-Etienne, Brive, Montbéliard, Rodez, Valenciennes, Oran, Long-le-Saunier, Montargis, Reims, Rouen, etc...), ont pris des arrêtés sévères contre certaines publications qui sont de nature à porter atteinte à la morale et à nuire à la jeunesse.

(Collection Gauloise, Gupidon, Eros, Express des Courriers, Froufrou, Monflirt, La Garçonne, Gens qui Rient, l'Humour, l'Ingénue, Le Journal Amusant, Le Moulin-Rouge, Paris-Plaisirs, Parisiens, Paris-Flirt, Paris-Galant, Le Régiment, Le Sans-Gêne, Le Sourire, Tout va Bien, La Vie Parisienne, Vieux de Paris, Les Almanachs de Cupidon, de Froufrou, de l'Humour, de Paris-Flirt, de la Garçonne 1930, Gaulois 1930, Les Dexacés de Paris et Passions, Vivre intégralement, La Vie Sage...)

A émis le vœu de demander à Monsieur le Maire de Brest, d'user des droits que lui confèrent les lois du 5 avril 1884, du 9 juillet 1881, du 2 août 1882, du 16 mars 1898, et du 7 avril 1908 pour la répression des outrages aux bonnes mœurs.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire...

Par ordre, le Secrétaire,

L. PENN.

Le Président de séance,

GUICHARD.

Brest, le 26 Décembre 1929.

**Le Maire de la Ville de Brest
à Monsieur GUICHARD, rue de Siam, 103**

J'ai l'honneur de vous faire connaître que je sou mets à l'approbation préfectorale, un arrêté que je viens de prendre pour interdire sur le territoire de la ville de Brest, la vente, l'offre aux passants sur la voie publique, l'exposition aux vitrines des kiosques ou magasins, de manière à ce qu'elles peuvent être vues de la voie publique, des publications de nature à porter préjudice à la bonne éducation des enfants et à la morale publique.

Cet arrêté interdit également de placarder sur les murs de la ville, ou d'exposer aux yeux du public, des affiches illustrées ou non illustrées, des photographies ayant un caractère pornographique, licencieuses ou contraires aux bonnes mœurs.

Dès que cet arrêté sera approuvé, il sera porté à la connaissance du public par affiches apposées aux endroits réservés à cet effet et par des insertions dans la presse locale.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le maire de Brest,
D^r LE GORGEU.

Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

BAPTEMES

François Guenolé. — Anne Orro. — Monique Bourrouët.
— Eugène Raffaud. — Jacqueline Marrec.

MARIAGES

Maurice Demortier et Jeanne Saout.
Eugène Raffaud et Clotilde Colin.
Lucien Louarn et Perrine Prigent.
Alain Gourmelon et Marguerite Rozec.

DECES

Marie Nivelon, 74 ans.
Marie Rospape, 51 ans.
Alfred Créac'h, 66 ans.
Hélène Raoul, 51 ans.
François Salaün, 3 mois.

Mon Journal

Notes d'un petit « Celte »

Lundi 21 novembre. — Je suis revenu de Quimper, très tard, hier soir, très fatigué surtout, aussi n'ai-je le goût ni le courage de raconter avec force détails notre randonnée à la Capitale de la Cornouaille...

Je ne puis cependant résister au plaisir de vous dire que notre « troupe » a remporté là-bas, un succès sans égal, et que « nos as » sont d'ores et déjà retenus pour l'année prochaine; c'est tout dire...

Mercredi 27. — Nous avons assisté hier soir à la représentation de la « Rose du Carmel » à la Salle des Arts. Magnifique pièce qui nous a retracé les principaux épisodes de la vie de Thérèse Martin, devenue pour tous: Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Jeudi 28. — Dans une boutique de la rue Monge, ce matin. Une petite fille entre: « M'sieu, un sou de bonbons mélangés, siou plaît. » — Le marchand va à son bocal: « Tiens, ma petite, voilà tes deux bonbons, tu les mélangeras, toi-même » !!!

La retraite annuelle des Jeunes Gens de la paroisse s'ouvre ce soir... Elle est prêchée par un ami des jeunes, Monsieur le Chanoine Boucher, secrétaire de Monseigneur l'Evêque... Ses instructions très heureusement adaptées à nos mentalités de 18 et 20 ans, nous ont puissamment aidés à mieux comprendre la beauté de notre titre de chrétiens... et à mieux connaître nos devoirs envers notre grand Ami, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Dimanche 1^{er} Décembre. — Clôture de la retraite et messe de Communion. Spectacle vraiment édifiant que celui offert à notre paroisse par ces 76 jeunes gens du Patronage s'approchant avec une piété profonde du Dieu de leur première Communion...

« *Demandez le Celte, Bulletin paroissial.* » — Hélas ! beaucoup de paroissiens ne l'achètent pas et ils ne sont pourtant pas abonnés. Ce n'est pourtant pas cher au prix où est le beurre: « 14 francs, la livre » d'après la marchande de la boutique du coin !...

Le soir, au Patro, pendant que défile sur l'écran le beau film: « Expiation », des flots d'harmonie ravissent nos oreilles. Notre orchestre vient de s'enrichir d'un nouveau « crin-crin » et d'une « armoire à glace » (lisez: violon et violoncelle) et « ça gaze » comme dirait Gyp !... Aussi n'ai-je pas manqué de présenter mes compliments au maestro chef d'orchestre...

Mercredi 4. — J'ai pour camarade un « petit gâs » qui vaut son pesant « de boîtes de sardines », ce qui représente en définitive une petite fortune bien que mon petit bonhomme ne soit pas gros. Il était, hier soir, en grande conversation avec son grand ami Jules : « Ne te fie pas à lui, tu sais c'est un drôle de « moineau » : « Par devant il te passe la main dans le dos (sic) et par derrière il te crache à la figure » (resic).

Vendredi 6 Décembre. — Je suis allé ce matin au Tribunal. Un avocat plaidait contre un dentiste :

« Messieurs, dit-il, il me sera facile de résumer le débat. On devait nous mettre pour cinq cents francs de dents et l'on nous a mis dedans pour cinq cents francs. Voilà toute la cause. »

Dimanche 8 décembre. — La foule des grands jours est accourue aujourd'hui au Patronage, pour voir défiler sur l'écran le beau film, « La Grande Amie » tiré du roman célèbre de Pierre l'Ermite. Pour compléter dignement le programme, nous avons eu le flegmatique « Lui », le fameux comique américain, qui nous a fait piquer « une bonne crise ».

Mercredi 11 décembre. — Chic ! de la copie toute faite. Une lettre de l'ex-petit Celte. — Ecoutez tous, chevaliers et manants.... : Pourquoi le « petit Celte » devenu quimpérois, s'abonne, malgré tout, au bulletin paroissial des Carmes.

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Excusez mon émotion : moi, si petit, j'ose écrire au capitaine des Celtes ! Il faut pourtant que je puisse me ressaisir, et en ce lendemain de fête, quand tous les fidèles du diocèse viennent d'honorer Saint Corentin, le carillon de la cathédrale bourdonnant encore à mes oreilles, je dois laisser mon imagination s'envoler en toute liberté vers N.-D. du Mont-Carmel et son bulletin mensuel. Et avec mon imagination, je laisse partir... de ma bourse bien pauvre, un beau billet bleu tout neuf, tout flambant, récemment sorti de la banque. Je voudrais être le premier à reprendre mon abonnement. Et pourquoi ?

C'est bien simple, Monsieur le Rédacteur en Chef ! Deux courtes années passées aux Carmes ont suffi à me faire apprécier cette paroisse si humble, dont l'église n'attire peut-être pas les grands orateurs ni les grandes foules, mais où l'on prie si bien dans l'intimité sous le regard maternel de la bonne Madone du Carmel. Aussi, le premier dimanche de chaque mois, quand le bulletin rose vient me trouver dans mon « exil », mes yeux se portent tout d'abord sur le calendrier paroissial. Certes, je le connais déjà par cœur, mais je prends un malin plaisir à fixer de plus en plus dans mon esprit les dates des diverses réunions pieuses : 1^{er} *lundi à cinq heures, réunion des tertiaires*. Je les vois sortir de l'arrière-sacristie, en file indienne, toutes très graves, comme il sied à des filles de Saint-François.

Le lendemain, 1^{er} *mardi, c'est la réunion des Mères Chrétiennes*, qui prennent dans la communion et l'instruction que leur donne Monsieur le Curé les forces nécessaires pour faire de leur mari et de leurs enfants de fervents chrétiens, donnant elles-mêmes l'exemple de l'apostolat, car elles viennent nombreuses, *le mardi suivant, à la réunion des Ligueuses* pour y chercher les moyens les plus pratiques pour défendre « Dieu, la famille et la société ».

Mais n'oublions pas les hommes ! Dans la nuit qui précède le premier vendredi, ils quittent leur demeure pour « faire le quart » auprès du Tabernacle : exemple émouvant de foi et d'amour ! *adoration nocturne*, qui doit attirer sur la paroisse des grâces nombreuses de conversion et de persévérance, aussi n'est-ce pas étonnant de voir avec quelle fidélité et quelle ardeur ils s'instruisent des vérités religieuses et sociales pour être prêts à défendre les droits du Sauveur qu'ils ont appris à connaître davantage dans ce tête-à-tête d'une heure avec le Maître caché dans l'Hostie ! Quelle est la paroisse qui peut, chaque mois, attirer 70 à 80 hommes à ses réunions *d'Action catholique* ? Ce chiffre, on le trouve aux Carmes et je me plais quelquefois à revivre ces bonnes soirées dans la salle du patronage, où, malgré la fumée épaisse sortant de la pipe du Président ou de la cigarette du secrétaire, tous les assistants acquiescent des idées claires sur leurs devoirs de catholiques, tellement la conférence faite par l'un ou l'autre des membres était toujours lumineuse.

Et me voilà dans le patronage : le Bulletin me fait connaître ses succès au Cercle d'études, en musique, en gymnastique, en foot-ball, au Théâtre, j'assiste au Jongleur de Notre-Dame... de loin malheureusement. Mais la troupe est connue et je peux attirer dans ma salle de Quimper une foule nombreuse, par la simple annonce des artistes brestoises. Bravo, les Celtes ! Continuez : je veux encore et toujours vous applaudir... en lisant votre Bulletin. Tous les artistes tentent ma curiosité. Qu'importe la signature : c'est le Celte qui parle et sa voix sonne toujours agréablement à mon esprit et à mon cœur. Articles de l'apologétique, articles liturgiques, conseils d'un Père, poésies, comptes rendus, journal ; tout est lu et relu, parce que tout est bien dit. Aussi je ne comprends pas qu'il y ait encore un paroissien aux Carmes à ne pas recevoir son « Celte ».

« Ah ! si chacun faisait ce qu'il pourrait faire ! » disait le bon Coppée en un vers simple et touchant. Oui, si vous le vouliez, jeunes gens ; si vous le vouliez, jeunes filles ; si vous le vouliez vous tous, membres de la Ligue et de l'Action catholique, tous les paroissiens des Carmes recevraient leur Bulletin. Ce serait si bien, ce serait si beau. C'est le vœu le plus sincère d'un ancien « Carme » et c'est pourquoi il se « réabonne » le premier au « Celte ».

Va « petit Celte » mon ami, que le bon Dieu te donne une bonne et sainte année, suivie de plusieurs autres. Lutte

pour défendre l'âme pure de tes jeunes contre le mal et ses assauts trompeurs; lutte encore pour défendre l'église et le pape que les méchants persécutent en vain; lutte enfin et toujours pour Dieu, à l'ombre de ta chère devise: « Potius mori quam foedari », plutôt la mort que la souillure.

Voilà, Monsieur le Rédacteur, ce que j'avais à dire: que le « Celte » prospère toujours.

De tout mon cœur, je dis: Ainsi soit-il. E. PICHON.

Dimanche 15 Déc. — C'est aujourd'hui la Kermesse au profit de notre Eglise. — Comme je n'ai pas envie de voir la toiture me tomber sur le crâne, ainsi que tous les bons paroissiens, je suis allé faire ma visite rue Colbert. Après avoir regardé le cinéma au 1^{er}, je monte au 2^e. Tout de suite en entrant, je mêle ma voix à des voix angéliques, qui chantent « Au clair de la lune », et je visite la grande attraction « La Noce de Cadet Roussel », « La Mère Michelle ». Tout ceci d'un goût exquis, et d'une minutie de détails vraiment remarquable. Après, dame je ne vois plus clair, à peine arrivé devant un superbe tapis de Kerhuon (!), je suis saisi, happé, bousculé, roulé, et je passe de mains en mains. C'est du véritable Basket-Ball, et c'est moi qui fais office de ballon. Je voudrais bien voir si ça mord, là-bas dans le coin, mais y a « pas mèche ». A peine sorti des mains d'une vendeuse, je tombe dans les bras d'une autre. « M'sieu, un billet pour le coussin. » — Voilà 1 fr. — « Un billet pour la bouteille de champagne. » — Voilà encore. — Un vide, miracle! je gagne 1 mètre 50. (C'est même tout ce que j'ai gagné en fin de compte). Mais ça ne dure pas. — « M'sieu, un billet pour la boîte de gâteaux. » — Et une fois de plus, je me laisse faire, — elles y mettent tellement de bonne grâce, ces demoiselles! Enfin, j'atteins le buffet. — Je suis en nage. — Je me laisse tomber sur une chaise. — Garçon! une coupe. — Mais quel impair! Il n'y a que des dames. Heureusement, ces dames ne se formalisent pas, et je suis servi. Ensuite, je fais le tour des comptoirs à peu près sans accroc, et maintenant que j'ai tout visité, je puis vous dire, sans mentir, que jamais, en aucun lieu, je ne vis de l'ingénierie si fines, de broderies si merveilleuses, de soieries si chatoyantes, de poteries si artistiques, de poupées si gracieuses, de bonbons si mielleux, de gâteaux si frais, de glaces si rafraîchissantes, de champagne si spirituel. Etant donné qu'en plus, tout cela était offert par de charmantes dames au sourire irrésistible, — je n'ai pas de peine à croire que la plupart des visiteurs ne résistèrent pas, et remplissant dignement leur rôle, vidèrent consciencieusement leur porte-monnaie.

Samedi 24 décembre. — Et maintenant, chers lecteurs, — voici que le nouvel an approche, — après m'être reposé toute cette semaine, je viens, frais et dispos, vous offrir mes meilleurs vœux de paix, de bonheur, de prospérité, etc..., etc..., pour l'année 1930. Le Petit Celte n'ajoutera plus rien cette année, sinon qu'il attend... ses étrennes, et une foule de nouveaux abonnés.

LE PETIT CELTE.



LE CELTE



Bulletin Paroissial de N.-D. du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

I. — Donnez-nous des prêtres. — II. Souscription. — III. Apologétique du Celte. — IV. Nos berceaux — nos foyers — nos tombes. — V. Historique du Patronage (suite). — VI. Lettre du Chanoine Broussillard (suite). — VII. Calendrier paroissial. — VIII. Vieux papiers. — IX. Veillons sur nos lectures. — X. Cercles d'Etudes. — XI. Union Catholique. — XII. En glanant. — XIII. Nos séances. — XIV. Journal du Petit Celte.

Donnez-nous des Prêtres

On connaît l'appel adressé par Notre Seigneur aux premiers Apôtres : « *Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes !* » Et aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. Cet appel, Jésus l'a renouvelé à travers tous les temps, et nous savons bien qu'il a été entendu. Il le redit aujourd'hui à nouveau à beaucoup d'âmes de jeunes gens... Quelques-uns l'entendent, d'autres, hélas ! détournent la tête. Pourquoi ? Les uns parce qu'ils ne se sentent pas le courage de s'imposer certains sacrifices nécessaires... d'autres parce que leurs familles n'ont pas les ressources suffisantes pour subvenir aux dépenses des longues années d'étude préparatoires au Sacerdoce...

Ces derniers s'adressant aux favorisés des biens de ce monde, leur disent : Aidez-nous à répondre à l'appel du Maître... Aidez-nous à répondre à l'appel de beaucoup d'âmes, sœurs des nôtres, plus ou moins abandonnées et cependant si dignes de compassion; aidez-nous parce que les mêmes liens de solidarité chrétienne doivent unir tous les membres d'un diocèse ou d'une paroisse, comme les liens du sang unissent les membres d'une même famille; aidez-nous pour qu'en retour vous puissiez vous appliquer à vous-mêmes, ces paroles rassurantes de l'Evangile : « *Celui qui sauvera l'âme de son frère, sauvera aussi la sienne* » ; aidez-nous pour que « *devant la mois-*

son qui abonde », nous puissions, un jour, et bientôt, venir en aide aux ouvriers évangéliques en trop petit nombre... »

Soupçonnez-vous tout ce que vous pouvez faire en contribuant à l'éducation d'un futur prêtre, d'un apôtre du Christ ? Qui sait, si, par l'inaction et l'insouciance égoïste de plusieurs, la France, notre diocèse, n'ont pas été privés des services, des prières, de la sainteté, de beaucoup d'hommes que Dieu voulait être ses prêtres. Qui sait si, faute d'avoir trouvé près d'eux un cœur capable de comprendre l'appel de Dieu et de les aider, ces enfants ne sont pas restés loin de leur vocation, et peut-être sont devenus des ennemis de l'ordre social et des destructeurs, eux que le Ciel avait préparés pour être les bons ouvriers du devoir et du bien public !

Quel compte plus d'un de nos contemporains n'aura pas à rendre à Dieu à ce point de vue. Ils auraient pu, ils auraient dû diriger vers le sacerdoce ceux que le Seigneur y appelait ; — ils pouvaient, à tous le moins, prendre sur les biens dont ils étaient libéralement pourvu par la Providence, les ressources nécessaires à l'éducation des ministres de Dieu, et ils ne l'ont pas fait. Du moins, aujourd'hui, devant la clarté aveuglante des besoins actuels, et devant leur devoir mieux connu, puissent-ils tous, parents et chrétiens, entendre l'appel pressant des aspirants au sacerdoce, et participer à cette croisade de prières et de générosités qui répondra aux grâces divines.

Pour permettre à chacun de remplir tout son devoir sur ce point, les Dames Zélatrices de l'Œuvre de Saint Corentin et Saint Pol, passeront, comme les années précédentes, dans toutes les familles de la paroisse au cours du mois de février. Réservez-leur le meilleur accueil, et aidez-les de tout votre pouvoir à recueillir les ressources suffisantes pour permettre aux âmes de bonne volonté de répondre à l'appel du Maître.

LE CELTE.

SOUSCRIPTION

Dans notre prochain Numéro nous ouvrirons une souscription pour les réparations de l'église paroissiale et la réfection de sa couverture.

Chacun de nos lecteurs donnera suivant ses moyens puisqu'il s'agit de la maison de Dieu. Nous prions les souscripteurs de se faire connaître à moins qu'ils tiennent à l'Anonymat.

Le clergé paroissial recevra les versements.

SUCCES

Le Boulch Marc, Bonder Lucien et Le Roux Paul, du Patronage, ont passé avec succès l'examen du B. P. M. E.

L'apologétique du " CELTE "

Discutons !

De quelques principes qui domineront nos recherches !

I. — Il y a une vérité, et la certitude est possible.

II. — Nous ne pouvons connaître toute la vérité.

M. Probo. — Si je te disais, Zéphirin : « Tu n'exites pas... »

Zéphirin. — Oh ! M'sieur Probo, si vous l'prenez à la blague, je ne marche plus.

— A la blague, mon ami ? Je n'ai jamais été plus sérieux...

— Ben alors, si v's aviez la lubie de m'dire : Mon vieux, t'existe pas, — j'vous répondrais, sauf l'respect qu'j'vous dois : j'existe aussi sûr que v's êtes timbré de v'loir m'en faire avaler de c'te taille !

— Bravo et merci, mon bon Zéphirin. Tu viens, sans t'en douter, de m'accorder mon premier principe. Pouvais-je mieux dire ? *il faut être fou pour se refuser à admettre sa propre existence*, donc pour ne pas en accepter la certitude. Te voilà à la hauteur de Descartes !

Connais pas !

— .. Descartes, un philosophe du 17^e siècle... Il disait, à sa façon, — pas tellement éloignée de la tienne — : « Je pense, donc je suis »... et fondait, sur cette base solide, son système. S'il m'était loisible d'entreprendre avec vous une étude des doctrines qui se sont partagé l'adhésion des esprits depuis que le monde est monde, je pourrais vous montrer qu'il n'est pas de doute qui ait jamais pu mordre sur l'évidence dont je vous parle, parce qu'il s'agit là d'une « prise » de l'être dans une expérience concrète, immédiate, intellectuelle, irrécusable.

Demandez donc à un sceptique de repousser l'affirmation que pose chaque homme raisonnable de sa propre réalité. Il ne le pourra absolument pas, pareille attitude étant véritablement contre nature.

« Ou vous savez ce que vous dites, disait Platon à un sceptique, ou vous ne le savez pas. Si vous le savez, l'homme peut donc savoir quelque chose ; si vous ne le savez pas, taisez-vous, autrement tout le monde vous traitera d'insensé. »

Nous ne voulons, ni vous ni moi, mériter ce qualificatif..

Milo. — Non pour sûr !...

— Proclamons donc avec assurance : *la vérité existe, et la certitude est possible.*

Zéphirin. — Ça bêche, mais j'vois pas beaucoup le rapport avec l'truc de la libre-pensée.

— Patience ! Nous y viendrons. Plaçons d'abord ici et là quelques « lumignons » comme vous disiez tout à l'heure. Ils éclaireront le chemin qui doit nous mener bien au delà de l'étape Wasburn...

Milo. — ... Et C^{ie}.

P. Probo. — Si l'esprit peut découvrir des vérités sans crainte de se tromper, est-ce à dire qu'il puisse atteindre en toutes matières à la certitude ?

Certes non. Nous sommes dominés par l'être; nous sommes aussi dépassés par le vrai.

Nos esprits bornés n'en peuvent saisir que des fragments; — considérables parfois, et d'une importance capitale, encore que la zone du mystère, en d'autres termes: de la vérité cachée, — paraisse reculer ses limites au fur et à mesure que l'on avance dans la connaissance des « choses » qui emportent l'adhésion de l'esprit.

Zéphirin. — J'vois ben qu'y a autour de nous des tas de machins que nous n'pouvons pas comprendre..

M. Probo. — Et ne t'imagines pas, mon ami, que le mystère ne se rencontre que dans les religions. Notre impuissance à pénétrer l'explication de l'univers éclate à tout instant. Et les savants, qui nous font avancer, à pas de géants, dans la connaissance du monde, sont les premiers à reconnaître que le domaine de l'inconnu demeure immense, qu'ils rencontrent à chaque pas de « l'inexpliqué.. »

Milo. — Il semble bien que M. l'abbé y nous disait quelque chose comme ça au caté... Qu'est-ce que l'électricité, qu'y nous demandait ? Comment d'un gland peut sortir un chêne ?... Nous en restions comme deux ronds de flan... Vous croyez, M. Probo, que ceusses qu'ont fait des études y sont aussi babas qu'nous pour montrer pourquoi ça.... et pourquoi ça ?...

M. Probo. — Oui, mon cher Milo... les savants, qui ont mesuré la vanité de leur science sont convaincus que jamais ils n'atteindront ici-bas la vérité. Ce ne les empêche pas d'ailleurs de travailler à soulever, chaque jour un peu plus, le voile qui la dérobe à nos regards.

Travaillons comme eux, dans notre sphère, à saisir le plus possible de bribes de vérité...

Comme eux encore, *cramponnons-nous* aux vérités découvertes. Elle est étrange en vérité l'attitude de quantité d'hommes qui, admettant sans réserve la force d'une argumentation à eux présentée, refusent cependant d'en recevoir les conclusions sous prétexte que, sur un point non encore abordé dans la discussion, des difficultés demeurent.

Un exemple : j'essaie de vous démontrer l'existence de Dieu... vous êtes convaincu de la rigueur de mon raisonne-

ment... Quelle attitude devrait être la vôtre ? Vous devriez, semble-t-il, admettre avec moi la vérité en question... Oui, *vous devriez*, au sens fort du mot... Des faits pourront se rencontrer dont la réalité se concilie peu avec l'existence d'un Créateur : le mal par exemple. Sera-ce une raison pour agir à l'égard de Dieu comme si mon raisonnement de tout à l'heure perdait soudain sa valeur ? Soyons logiques : continuons à croire en la conclusion régulièrement induite par notre intelligence de tels ou tels faits, et essayons de résoudre au mieux la difficulté, le mystère rencontrés. Nous n'y parvenons pas ? Acceptons envers et malgré tout l'existence de Dieu puisque le raisonnement qui nous a conduits à y croire ne se révèle entaché d'aucun vice de forme !

Il vous paraît dur de vous incliner devant des vérités partielles ? Ayez moins d'orgueil mes amis : notre esprit a des limites : qu'y pouvons nous ? Ce n'est point sur la terre que l'infini nous sera révélé dans son immensité. Ayons l'humilité de le reconnaître, et le bon goût d'admettre que n'est pas nécessairement absurde ce qui demeure plus ou moins hors des prises de notre entendement.

PROBO.

Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

BAPTEMES

Thérèse Guyon. — René Le Huntec. — Philippe Boulais.
— Pierre Le Baut. — Stéphanette Quédec. — Eugène Pilven. —
Annich Charlemein.

MARIAGES

Pierre Kerdreux et Alice Kérivin.
Louis Pottin et Anna Birell.
Hervé Salaün et Marie Bernard.

DECES

Louis Rélan, 73 ans. — Hubert de Bonneville, 52 ans.
J.-Pierre Bothorel, 40 ans. — Alain Dagorn, 23 ans.

Les personnes qui désirent la Collection complète du Celta de 1929, la trouveront au N° 2, rue Duguay-Trouin, au prix de 10 fr.

HISTORIQUE DU PATRONAGE

(Suite)

DIRECTEURS DU PATRONAGE

I. — M. Fléiter, curé de la paroisse, confia la direction du Patronage en 1885 à M. Le Gall, 2^e vicaire, qui eut pour auxiliaire M. Talabardon.

II. — Au départ de M. Le Gall, M. Talabardon devient directeur et fut secondé par M. Manac'h, en 1890.

III. — En 1892, M. Manac'h fut nommé professeur au Grand Séminaire et fut remplacé comme vicaire par M. Le Rhun qui, pendant quelques mois seconda M. Talabardon au Patronage.

IV. — En novembre 1892, M. Le Rhun devient directeur du Patronage avec M. Caroff comme auxiliaire.

V. — En 1905, M. Le Rhun est remplacé à la tête du Patronage par M. Caroff, secondé par M. Kermarrec.

VI. — En juin 1907, M. Caroff, nommé aumônier de l'Œuvre Militaire et de l'école St-Louis, est remplacé par M. Kermarrec qui a pour auxiliaire M. Pouliquen.

VII. — En août 1907, M. Kermarrec quitte la paroisse pour devenir économe de l'école Saint-Yves de Quimper. M. Pouliquen prend la direction du Patronage et a comme auxiliaire M. Tanguy.

VIII. — M. Tanguy nommé professeur au grand Séminaire est remplacé par M. Le Grand en septembre 1908.

IX. — En 1909, à la nomination de M. Trébaol comme vicaire aux Carmes en remplacement de M. Manchec, M. Pouliquen quitte le Patronage. Il est remplacé par M. Le Grand, secondé par M. Trébaol.

X. — A la mort de M. Trébaol, vers mai 1910, M. Le Grand dirige seul le Patronage jusqu'à l'arrivée de M. Morvan en septembre de la même année.

XI. — M. Morvan mobilisé en 1914, meurt au champ d'honneur en 1918. M. Le Grand dirige seul le Patronage pendant toute la guerre.

XII. — En 1919 M. Le Bihan nommé vicaire aux Carmes prend la place de M. Morvan.

XIII. — M. Le Bihan nommé professeur au Grand Séminaire en 1922, à comme successeur, un an plus tard seulement, M. Lespagnol, qui devient le collaborateur de M. Le Grand au Patronage.

XIV. — En juin 1927, M. Pouliquen nommé recteur de Guerlesquin est remplacé comme vicaire par M. Pichon. M. Le Grand quitte le Patronage dont la direction passe à M. Lespagnol avec M. Pichon comme collaborateur.

XV. — M. Pichon, nommé vicaire à la Cathédrale de Quimper en août 1929 est remplacé par M. Favé.

Lettres du Chanoine Broussillard à sa nièce

III

Réponse d'Edith

Mon cher oncle,

Tout de même vous exagérez ! Moi, une nonne du Diable, parce que je me suis fait couper les cheveux ! C'est trop drôle ! Alors, quoi ? c'est vous mon oncle, le plus austère de tous les chanoines qui me blâmez d'avoir sacrifié la plus inutile et le plus encombrant des ornements ? C'est vous qui m'en voulez de n'avoir pas eu la coquetterie de la chevelure ? Pourvu qu'une aussi sainte colère ne vous ait pas donné des distractions pendant l'office... Non voyez-vous, mon oncle, je n'arrive pas à me représenter ce sujet pour pendule : *Le Chanoine Broussillard gémissant sur sa natte écroulée* !

Sérieusement vous avez mieux à faire. Et moi aussi. Vous ignorez, saint homme de Dieu, la servitude qu'était ma chevelure. Elle me prenait un temps énorme : première occasion de pécher par paresse ; — elle me cassait tous mes peignes : deuxième occasion de pécher par colère ; elle m'entraînait à de grosses dépenses chez le coiffeur : troisième occasion de pécher par prodigalité ; elle m'attirait des compliments et des hommages : quatrième occasion de pécher par vanité et... imprudence. Je n'en finirais pas si je voulais énumérer toutes les embuscades que le diable avait installées dans cette forêt de Bondy que sont mes cheveux. Songez aux convoitises ou aux jalousies dont ils peuvent être la source ! Une forêt qui est une source, ah ! Comme on voit bien que j'ai mon brevet de capacité ! Samson avait sa force dans ses cheveux, mais les eût-il laissés pendre s'il avait le premier coupé ceux de Dalila !

Toujours est-il qu'en perdant les miens, je gagne du temps et de l'argent qui peuvent être désormais employés pour la prière, les œuvres et les pauvres. Je deviens du reste beaucoup plus sérieuse en négligeant cette bagatelle qu'était mon casque parfumé. « *La femme, a-t-on dit, est un animal aux cheveux longs et aux idées courtes.* » — Avouez, mon oncle, qu'il serait excellent de retourner une telle définition.

Et puis... c'est tout. Vous êtes battu, mon oncle, battu à plates coutures, à plate chevelure, si vous aimez mieux. Vous voyez que la mode n'est pas si diabolique que ça. C'est moi qui le suis, dans mon style assez peu révérentiel, mais une bonne petite diabolique, allez ! et qui aime son oncle terrible.

EDITH.

CALENDRIER PAROISSIAL

FEVRIER

- 2 Dimanche** Purification de la B. V. M. Bénédiction des cierges, Procession, Grand'Messe à 10 h. — A 13 h. 15, Persévérance. — A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 3 Lundi** St Gildas, Abbé. A 17 h., réunion des Tertiaires.
- 4 Mardi** St André Corsini, Ev. et Conf. A 8 h., réunion des Mères Chrétiennes.
- 5 Mercredi** Ste Agathe, Vierge et Martyre. A 20 h., réunion des Hommes de l'Union Catholique. Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30.
- 6 Jeudi** St Tite, Evêque et Confesseur. A 7 h. 30, messe de communion pour les enfants. Adoration Nocturne à partir de 21 h.
- 7 Vendredi** St Romuald, abbé. A 20 h., Adoration, Salut.
- 8 Samedi** St Jean de Matha, confesseur.
- 9 Dimanche** Cinquième après l'Epiphanie. A 17 h. 30, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 10 Lundi** Ste Scholastique, Vierge.
- 11 Mardi** Apparition de N. D. de Lourdes. A 20 h., Salut.
- 12 Mercredi** Sept Fondateurs de l'Ordre des Servites.
- 13 Jeudi** De la Férie.
- 14 Vendredi** St Valentin, Prêtre et Martyr. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 15 Samedi** De la férie.
- 16 Dimanche** Septuagésime. A 13 h. 15, Persévérance. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 17 Lundi** St Guevroc, Abbé.
- 18 Mardi** St Siméon, Evêque et Martyr. A 14 h. 30, Réunion des Ligueuses au Patronage.
- 19 Mercredi** De la férie.
- 20 Jeudi** De la férie.
- 21 Vendredi** De la férie.
- 22 Samedi** La Chaire de St Pierre à Antioche.
- 23 Dimanche** Sexagésime. Quête pour l'Eglise. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 24 Lundi** St Mathias, Apôtre.
- 25 Mardi** De la férie.
- 26 Mercredi** De la férie.
- 27 Jeudi** De la férie.
- 28 Vendredi** St Ruellin, Evêque et Confesseur.

MARS

- 1 Samedi** Office de la Ste Vierge.

VIEUX PAPIERS

28 Juillet 1901.

« *Morte morieris* »... Comme je le sens vrai ce mot de la Bible porté, d'après l'auteur sacré, comme une condamnation terrible contre la désobéissance du premier homme! J'ai voulu mordre aussi au fruit éclatant de l'arbre de la science du bien et du mal : la mort est venue, sinistre, comme la juste punition de mon crime. Non point celle qui emporte le corps, mais l'autre qui tue dans le cœur les beaux rêves, les saintes croyances, les douces espérances. M'en plaindre ? Bah ! c'était écrit, diraient les fidèles d'Allah ! La fatalité mène le monde : je suis l'une de ses victimes. On ne murmure pas contre le destin. Que la souffrance est dure, pourtant !

La vie m'était apparue belle,... jadis. Je portais alors dans mon âme le trésor sacré de la foi, de la grâce, de la pureté, de la vertu. Et puis un jour... un livre infâme trouvé dans la bibliothèque de... mais je ne veux accuser personne. J'ai été « pris » ; j'ai bien senti que j'entraais dans une région de ténèbres, j'ai éprouvé de la tristesse et de l'effroi. Seulement je me suis bercé d'illusions et, sans m'en rendre compte, j'ai dégringolé la pente, poussé par une curiosité malheureuse... J'ai voulu réagir un instant, remué que j'avais été par une parole vibrante, au cours d'une sainte retraite. Je me suis maintenu quelque temps. Hélas ! harcelé par le souvenir des joies grossières goûtées dans le commerce d'écrivains pervers, je me suis vite laissé de cette lutte contre des tentations sans cesse renaissantes. J'ai cédé ; le vieux courant m'a emporté. J'avais d'ailleurs trouvé de quoi justifier cet abandon de tout mon être à l'influence d'impressions malsaines. Un camarade qui se targuait de scepticisme avait développé devant moi ses théories. J'avais lu, sans toujours comprendre, — Schopenhauer et Nietzsche, Hegel et Fichte, Renan et Strauss, comme je dévorais jadis les œuvres de MM. de Régnier et d'Annunzio. Leurs systèmes m'ont paru séduisants, solidement appuyés, comme ceux d'autrefois qui leur étaient opposés. Et je me suis demandé s'il y avait une vérité ; finalement tout a sombré en mon esprit, tout, tout, tout ; je n'ai plus songé qu'à me laisser vivre... Que pouvais-je faire de mieux ?

« Tout connaître ! » (1) Le beau prétexte pour excuser la

(1) Ce pitoyable sophisme, — pourquoi ne le dirais-je pas aujourd'hui, — ne recouvrerait guère, au fond, le désir honnête de savoir : je voulais surtout et seulement ; — sans d'ailleurs toujours me l'avouer, — connaître le mal. Et point pour m'en préserver : je prétendais, bien le contraire, comme tous mes... pareils. La vaste blague !

Il en est qui s'imaginent, — je pensais comme eux — qu'ils pourront s'arrêter à temps : j'ai stoppé en effet, mais au fond du précipice ; il n'y a plus, me semble-t-il, où descendre. On appelle ça se « déniaiser » : je n'ai pour ma part que trop bien réussi.

hardiesse de mes lectures ! Ironie ! Je ne sais rien, plus rien, ni qui je suis, ni d'où je viens, ni où je vais... vers le néant sans doute après en être sorti. Je ne crois à rien, ni à personne ; je n'aime personne ni rien ; il n'y a pas de Dieu et il n'y a pas de mal ; il y a une vie qui passe, à laquelle il est simplement logique de demander le plus de jouissance possible, en attendant l'épouvante finale qui est la mort... Parfois se réveillent en moi de vieux souvenirs très doux, quelque chose de la vieille foi que j'ai tâché d'anéantir en mon esprit... Cela pour quelques instants. Je tiens mon effort pour étouffer ces réminiscences douloureuses, je veux ne plus croire.

L'horrible nuit ! Ah ! si c'était à recommencer ! Mais on ne refait pas sa vie. J'ai franchi le seuil sur lequel sont écrites les paroles qui flamboyaient à l'entrée de l'Enfer du Dante : « Ici on entre sans espérance ».

C'est fini, fini, fini... Ah !...

XXX.

Veillons sur nos Lectures

Les idées mènent le monde ; d'où leur importance ; pour savoir quel est l'avenir d'un pays, il suffit d'être renseigné sur les idées qui dominent dans les sphères intellectuelles ; un jour ou l'autre, prochain ou éloigné, ces idées descendent dans le peuple, qui en fait l'application à la vie pratique avec une rigueur telle que les maîtres qui les avaient inventées, défendues ou enseignées, sont parfois effrayés des conséquences horribles d'une doctrine dont ils n'avaient pas mesuré toute la portée. La Révolution Française avant d'avoir été réalisée par le peuple de Paris et des provinces, s'était déjà faite dans les esprits par les grands philosophes du XVIII^e siècle, dont les écrits avaient pour but de saper par la base, l'autorité sous toutes ses formes, divine, ecclésiastique, humaine, civique, sociale, et familiale, et de jeter le ridicule sur les institutions et les sentiments les plus sacrés, religion, Eglise, patrie, famille.

Les idées de force, de violence et de tyrannie qui dans la Grande Guerre se sont si souvent manifestées chez nos adversaires d'Outre-Rhin, avaient déjà été enseignées dans le siècle dernier par les grands philosophes de ce pays, qui avaient convaincu le peuple allemand qu'il était le peuple par excellence, le peuple unique, destiné par conséquent à englober petit à petit ses voisins, et à dominer un jour sur le monde entier.

On ne saurait calculer la répercussion d'une idée lancée dans le monde : son influence se perd dans l'espace et le temps. Si l'idée est bonne, on ne sait où s'arrête le bien causé par elle, mais si elle est mauvaise, on ne sait non plus quand ni où s'ar-

rêtent les ruines et les ravages provoqués par elle. Les idées sont donc une force de premier ordre ; elles s'alimentent principalement dans les lectures ; il résulte de là *que les lectures ont pour chacun de nous une importance capitale.*

Nous sommes les uns et les autres les produits de nos lectures, et les lectures agissent sur nous toujours, plus ou moins selon l'âge, le caractère et l'instruction, davantage sur les enfants et la jeunesse, plus impressionnables et moins armés pour se défendre, davantage sur les femmes et sur toutes les personnes dont la sensibilité et le système nerveux sont plus développés, davantage enfin sur les personnes ignorantes ou peu instruites, peu capables de discerner le vrai du faux, disposées par le fait même à accepter facilement tout ce qu'elles lisent ; mais quel que soit l'âge où l'on est arrivé, quel que soit le caractère, quelle que soit l'instruction, les lectures agissent lentement, imperceptiblement, insensiblement, et leur influence n'en est que plus dangereuse ; « dis moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es » dit le proverbe ; il serait encore plus juste de dire : « dis-moi qui tu lis, et je te dirai qui tu es ».

Nous épousons petit à petit les idées de nos journaux et si dans les débuts, vous lisez un journal qui ne cadre pas avec vos opinions, soyez assuré, que cette mésentente ne durera pas longtemps ; lecteur assidu de votre journal vous en aurez bientôt les idées. Il importe donc extrêmement de bien choisir une fois pour toutes, ses journaux et ses lectures : 2 principes doivent présider à ce choix :

1^o *écarter de soi tout ce qui serait de nature à porter au mal, c'est-à-dire, tout ce qui porterait atteinte à la pureté de la foi ou des mœurs ; mais il ne suffit pas d'éviter le mal ; sous peine de voir notre vie infructueuse et stérile, nous devons encore faire le bien, d'où*

2^o *le second principe : choisir pour journal et pour lectures, ce qui constitue pour l'esprit et l'âme une véritable nourriture, ce qui éclaire, relève, console et fortifie : « Quand une lecture vous élève l'esprit, vous inspire des sentiments généreux, l'ouvrage est bon et fait de main d'ouvrier. » (La Bruyère).*

Il y a longtemps que l'Eglise consciente de ses droits et fidèle à la mission qu'elle a reçue de N. S. J. C. d'enseigner toutes les nations et de garder intact le dépôt des vérités révélées, s'est occupée du problème des lectures : elle a fait paraître ses lois, et son catalogue de l'Index, où elle donne les directives à suivre dans le choix des lectures, en même temps qu'elle cite les livres prohibés. Nous y reviendrons d'ailleurs. Aujourd'hui nous voulons particulièrement attirer l'attention de nos lecteurs sur ce fait que les autorités civiles elles-mêmes commencent enfin par voir clair : elles ont observé le mal incalculable que fait constamment à la société les revues, journaux et images pornographiques et elles agissent ; ce n'est pas trop tôt ! Nous sommes heureux de constater que M. Le Gorgeu, maire de Brest, est entré dans cette voie, et c'est avec un véritable plaisir

que nous mettons ci-dessous, sous les yeux de nos lecteurs, l'arrêté qu'il vient de porter, tout en félicitant la vaillante union catholique des Carmes qui a eu l'initiative de lui demander de vouloir bien intervenir. Nous sommes assurés d'ailleurs qu'elle veillera discrètement mais activement, à ce que l'arrêté ne demeure pas lettre morte, mais soit appliqué pour le plus grand bien de toute la ville, spécialement de la jeunesse et des enfants.

Arrêté de M. le docteur Le Gorgeu, maire de Brest:

Interdiction de mettre en vente ou d'exposer des publications licencieuses.

ARTICLE PREMIER. — Sur tout le territoire de la ville de Brest, il est interdit de vendre, d'offrir aux passants sur la voie publique et d'exposer publiquement aux vitrines des kiosques ou magasins, de manière à ce qu'elles puissent être vues de la voie publique, les publications ci-après:

Collection Gauloise, Cupidon, Eros, Express des Courriers, Frou-Frou, Mon Flirt, La Garçonne, Gens qui rient, l'Humour, l'Ingénue, le Journal Amusant, le Moulin-Rouge, Paris-Plaisir, Parisiana, Paris-Flirt, Paris-Galant, le Régiment, le Sans-Gêne, le Supplément, le Sourire, Tout va bien, la Vie Parisienne, le Vieux de Paris, ainsi que les almanachs de Cupidon, de Frou-Frou, de la Garçonne, de l'Humour et de Paris-Flirt.

ART. 2. — L'énumération des publications faite à l'article 1^{er} n'est pas limitative et toute autre publication obscène ou portant à l'extérieur des titres ou images de caractères licencieux tombe également sous le coup des mêmes interdictions.

ART. 3. — Il est interdit également de placarder sur les murs de la ville ou d'exposer aux yeux du public des affiches illustrées ou non illustrées, des photographies ayant un caractère pornographique, licencieux ou contraire aux bonnes mœurs.

ART. 4. — M. le Commissaire central de police est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Signé: Docteur Le Gorgeu,
Maire.

La production des livres qui sont écrits de nos jours est inouïe. Comment les discerner et se retrouver dans ce fouillis? La chose est tellement grave que nous avons cru bon de réserver un coin de notre modeste bulletin aux lectures. Nous y reviendrons tous les mois, vous donnant là-dessus les lumières dont vous avez besoin, vous indiquant les bons livres, vous dénonçant les mauvais. Pour marcher sûrement sur ce terrain, nous n'aurons pas de meilleurs guides que la « Revue des Lectures » de l'abbé Bethléem, dont l'expérience et le zèle sont pour nous la plus sûre des garanties.

Le Censeur.

CERCLE D'ETUDES

Etudier la vie des Saints, connaître ce qu'étaient ces hommes qui, par leurs vertus, ont mérité les honneurs des autels, voilà quels furent, au cours du 1^{er} trimestre de l'année 1929-1930, les sujets des Conférences. La place limitée ne permet de donner qu'un bref aperçu de ces Conférences qui comptent parmi les plus intéressantes qui aient été faites à notre Cercle.

M. Charles Le Borgne nous parle d'abord d'un saint bien populaire, saint de la vie duquel plusieurs épisodes sont bien connus et qui a donné son nom à un grand nombre de Communes de France: Saint Martin, Evêque de Tours. Engagé à 15 ans dans l'armée, il la quitte après y avoir vécu plus en moine qu'en soldat et se consacre tout entier à l'Evangelisation de notre pays. Ce Saint Soldat, comme on l'appelle souvent, fut l'objet d'un culte populaire et universel qui lui valut le titre glorieux de Saint Patron de la France et d'Apôtre des Gaules. Ne nous est-il pas permis de voir une preuve de sa protection envers notre patrie dans la victoire du 11 novembre 1918, jour de la Saint Martin?

M. l'abbé Cornen nous fit connaître un saint non moins illustre de notre beau pays de France: Saint Bernard. Bernard, surnommé *le dernier père de l'Eglise*, né en 1091 près de Dijon, à l'âge de 22 ans, après avoir dompté la tentation du démon, celle de la volupté et de l'orgueil, commença autour de lui un apostolat qui fut le prélude de ses innombrables conquêtes sur les âmes en attirant à sa suite dans la solitude du monastère de Cîteaux ses 5 frères, son oncle et une vingtaine de disciples. A sa mort, en 1153, à l'âge de 62 ans, dans la célèbre Abbaye de Clairvaux qu'il dirigeait depuis 38 ans, et qu'il laissait florissante et peuplée de 700 moines, l'ordre de Cîteaux ne comptait pas moins de 160 monastères établis en diverses contrées. Cet homme extraordinaire a dirigé l'Eglise et le monde par l'ascendant de ses paroles et de ses vertus; il a conseillé les papes, régenté les rois, le clergé, les grands et les peuples.

M. Jean Le Borgne nous parla d'un Saint bien plus près de nous, que l'on semble cependant presque ignorer et qui est l'un des plus belles figures de l'Eglise de France: Jean-Marie Vianey, Curé d'Ars, mort depuis à peine soixante-dix ans. Vie méconnue et captivante entre toutes que celle de ce pauvre curé de campagne qui, par ses austérités, arracha des milliers d'âmes à l'emprise du démon dont il eut lui-même à subir les assauts pendant plusieurs années.

Au cours de ce même trimestre, deux autres conférences furent faites, l'une par M. l'abbé Lespagnol, l'autre par Louis Penn, sur deux hommes qui, pour n'être pas élevés sur les au-

tels, possédaient néanmoins les vertus héroïques des Saints.

Le premier Pie X, qui gouverna l'Eglise de 1902 à 1914, et dont le pontificat fut le plus fécond qui se soit rencontré dans l'Histoire de l'Eglise. Ce fils d'humbles paysans de Riese, en Vénétie, ce petit curé de campagne, sut attirer à lui les sympathies et le respect du monde entier par sa simplicité et sa bonté sans limite.

Le second, Jean du Plessis de Grenedan, l'héroïque commandant du « Dixmude », dont l'épopée restera légendaire, à côté des plus brillantes qualités de marin et de technicien, possédait une âme d'apôtre et les vertus d'un saint.

Ces sont là autant de sujets vraiment captivants et de splendides modèles pour nos âmes de vingt ans avides de beauté.

Le Secrétaire.

Union Catholique

— — —

Catholiques des Carmes, vous n'ignorez pas qu'il existe en ce moment en France une vaillante armée d'hommes agissants, qui a pour nom la *Fédération Nationale Catholique de Castelnau*, armée disciplinée, nombreuse, convaincue, armée dont vous avez besoin, et qui a besoin de vous. La paroisse des Carmes, comme toute paroisse a sa section, qui se réunit régulièrement tous les mois, le 1^{er} mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, au patronage des garçons, place Ornou.

En faites-vous partie ? Assistez-vous à ses réunions ?

Il est des questions que vous n'avez pas le droit d'ignorer, dont vous n'avez pas le droit de vous désintéresser : ce sont les questions relatives à la religion, à la famille, à l'école, à la législation du pays, à la vie civile et sociale. Ces questions se traitent dans nos réunions, dans l'intimité d'une famille. Nous lançons des convocations, mais si les convocations s'égareraient, rappelez-vous une fois pour toutes que les réunions se tiennent régulièrement le 1^{er} mercredi de chaque mois. Si vous n'êtes pas inscrits, donnez votre nom à M. le Curé, directeur, ou à M. Favé, secrétaire.

Le mercredi 5 février, Monsieur le Commandant Guierre y traitera un sujet particulièrement intéressant et actuel : *le Divorce*. Ce sujet intéresse tout le monde, Dames et Messieurs, Jeunes Gens et Jeunes Filles, c'est pourquoi nous voudrions en faire une *réunion générale*, à laquelle tous sont convoqués.

EN GLANANT

Le Tigre et le Jésuite

M. Ernest Gay, conseiller municipal de Paris, conte dans la Cité l'anecdote suivante sur Clemenceau et ses voisins Jésuites :

Dans le cabinet de travail du Tigre, au rez-de-chaussée, je me souvenais que, naguère, des branches d'arbre lui obscurcissaient la vue. Un jour, il s'en plaignit à quelqu'un de son entourage, qui lui répondit :

— Pourquoi ne pas demander au voisin d'émonder son arbre ?

— Le voisin ? Mais c'est une Congrégation, et je n'écrirai jamais pour demander ce service...

— Eh bien ! moi, j'écrirai...

— Si vous voulez...

On écrivit. A quelque temps de là, M. Clemenceau fut agréablement surpris de voir clair. Il en manifesta son contentement.

— Que s'est-il donc passé ? fit-il.

— J'ai demandé simplement au Père de tailler un peu son arbre, et que cela vous rendrait service... *Au lieu d'émonder l'arbre il l'a coupé...*

— Oh ! fit le Tigre, il a exagéré le service sollicité... Avant, je n'avais pas voulu écrire... Maintenant, je veux le remercier moi-même...

Et, prenant sa bonne plume de Tolède, il écrivit :

« MON PÈRE,

« Je ne saurais trop vous remercier du service que vous venez de me rendre et que vous avez exagéré. Je vous en suis très reconnaissant...

« Mais ne vous offensez pas du titre que je vous donne en vous appelant mon Père, puisque vous venez de me donner le jour ! »

Le Père répondit :

MON FILS,

« Que ne ferait-on pas pour le Père la Victoire, qui a sauvé la France ! Le service que je vous ai rendu est bien mince et vous l'exagérez...

« A votre tour, ne soyez pas surpris du titre que je vous donne, en vous appelant mon fils, puisque je viens de vous ouvrir le ciel ! »

Le Père et le fils ne manquaient pas d'esprit.

— Mots d'enfants.

On demande à Lili de citer un miracle de N. S. — L'enfant hésite un instant, puis lance énergiquement :

« Les noces au Canada ! »

Nos Séances

I. — CINEMA

Dimanche 2 février. — *Vive la France* (drame) ; *L'obstacle* (comédie) ; *Chaufeur improvisé* (comique).

Dimanche 9 février. — *Le Petit Ben Hur* ; *Savetier de la Couronne* (drame) ; *Bill Indien* (comique).

Dimanche 16 février. — *Fabiola* (drame) ; *Malec forgeron* (comique) ; *Les gorges du Tara* ((documentaire)).

II. — THEATRE

Mardi 4 février

Grande Séance Bretonne de gala

donnée par un groupe d'Artistes Bretons en costume local au profit de la Maison de Repos des Institutrices libres du diocèse de Quimper.

Programme. — Chants bretons, français, gallois, irlandais, écossais. Comédies, tableaux et chants mimés. Solos et chœurs. Noce bretonne.

En soirée seulement à 20 h. 30.

III. — CONFERENCES

1. — **Mercredi 5 février**

A 20 h. 30. — Conférence par Monsieur le Commandant Guierre.
Sujet : LE DIVORCE.

Mercredi 12 février

A 20 h. 30. — Conférence par Monsieur le Docteur Philippon.
Sujet : THERESE NEUMANN, stigmatisée de Konnersreuth, en Bavière.

Poignante histoire d'une jeune fille qui porte dans son corps depuis 1926 les stigmates du Sauveur.

Tous les paroissiens et paroissiennes des Carmes sont invités à ces conférences.

Entrée libre. — Salle chauffée.

— Voulez-vous expliquer à quelque ignorant le mot « Canonisé » ?

Voici, pour vous servir, une définition, jolie certes, mais que vous ferez sans doute bien de revoir un peu :

« Canonisé » ? Cela veut dire : « Etre tué à coups de canon pour le bon Dieu » !

(Authentique).

Mon Journal

Notes d'un petit « Celte »

Mercredi 1^{er} Janvier. — Réunion de fin d'année.

Il est de bonnes traditions auxquelles on ne touche pas, et que l'on garde aussi précieusement que la prune de l'œil. La réunion qui tous les ans à la fin de l'année réunit tous les membres du patronage, anciens et actuels, est de ces traditions. Trompant la vigilance des Dames patronesses, qui ce jour-là plus que les autres jour encore, mettaient tout leur cœur et leur talent (et nous savons que l'un et l'autre est bien grand) à la préparation de cette fête, qui est par excellence, la fête de famille, je m'étais hasardé, (oh bien discrètement et prudemment,) sur la journée, à pénétrer dans la salle, où devait se faire la réunion le soir ; un coup d'œil furtif avait suffi pour me laisser espérer que la soirée serait des plus agréables. Mais quel ne fut pas mon étonnement, quand le soir je me trouve devant la réalité. Quelles mains de fées avaient donc si heureusement transformé en palais de lumière et de fleurs, notre belle salle du patronage, bien coquette en temps ordinaire, mais qui pour une circonstance pareille, avait daigné revêtir ses plus belles parures, des plus belles fêtes.

Les visages sont épanouis, mais les cœurs si on avait pu les voir l'étaient encore plus. Une affluence considérable de patronnés est là, et la gaieté et la bonne humeur apparaissent spécialement dans les pupilles, qui pour la plupart, à cause de leur âge, n'ont pas encore le droit de venir à notre patronage tous les soirs, et qui aujourd'hui sont exceptionnellement des nôtres en attendant de l'être régulièrement bientôt, quand ils auront grandi.

En pareille occasion, l'éloquence coule comme une source : pupilles et grands disent tour à tour leur mot par l'intermédiaire de leurs porte-paroles : de part et d'autre c'est la reconnaissance et le respect à l'égard des Directeurs, la joie et la fierté d'appartenir au patronage, la satisfaction bien légitime du travail accompli, les promesses et la confiance pour l'avenir. A son tour, M. le Directeur se lève, fait le bilan de l'année, écoulée, exprime sa satisfaction des succès obtenus, en adressant les félicitations aux patronés, voulant témoigner sa gratitude à toutes les bonnes volontés du patronage, il les remercie en terminant, mais spécialement les Dames qui si humblement, si discrètement et si généreusement se dévouent constamment à notre Œuvre. Une agréable surprise nous était réservée : l'arrivée de M. Pichon, qui déclencha une salve d'applaudissements. Certes, il était bien à sa place dans cette fête, lui qui aimait tant les jeunes gens et leur était si attaché. Les monologues, les chants et les langues allèrent leur train, la

gaieté régnait dans tous les cœurs, et chacun se retira content, gardant de cette fête un souvenir ineffaçable, et se disant dans l'intime de lui-même : « ça vaut bien la peine d'être du patronage, ne serait-ce que pour connaître la gaieté, la douceur et l'intimité de pareilles réunions ! »

Dimanche 5 Janvier. — On composait ces jours-ci à l'Imprimerie le programme des films que notre cinéma doit projeter prochainement. On y lisait, entre autres, ceci :

« *Dimanche, 5 janvier: RELACHE.* » L'ouvrier chargé de la composition de la page « n'était pas à la page », c'est le cas de le dire. Il ne savait ce que signifiait ce mot.

Il alla donc trouver un camarade du patro qui travaillait à côté de lui :

« Dis donc, vieux, qu'est-ce que c'est ce film-là?... »

— Lequel ?

— « Relâche?... » C'est-y du comique ou du dramatique?... »

L'autre, pince-sans-rire, a compris tout de suite que son interlocuteur est en train de « marcher ». Aussi répond-il froidement : « Ni comique ni dramatique. Mets simplement : « Grande superproduction sensationnelle ».

Et mon homme de s'exécuter. Mais un autre malin a flairé l'histoire du « bateau monté » au camarade. Il s'approche donc et dit au compositeur :

« Qu'est-ce que tu mets : « Relâche, grande superproduction sensationnelle ». Mais, mon vieux, ce n'est pas ça ! Relâche, c'est une revue. Il faut mettre sur ton programme : « Relâche, revue des Banquettes. »

Et l'autre de vouloir encore modifier sa composition. De guerre lasse, il allait mettre, sur le conseil d'un troisième camarade, cette nouvelle version : « Relâche, production sentimentale », lorsque quelqu'un vendit la mèche.

Et c'est ainsi que l'ouvrier apprit que « Relâche » signifiait tout bonnement qu'il n'y avait pas de cinéma ce jour-là.

Lundi 6. Epiphanie. — « Des mages orientés par une étoile mystérieuse, s'en vinrent des pays lointains offrir à l'Enfant-Jésus leurs présents... » C'est cet épisode de l'Evangile, qui nous rappelle ce proverbe : « Naître sous une bonne ou mauvaise étoile. » Les anciens y croyaient et St Augustin héritier des traditions de son temps, nous rapporte là-dessus dans ses Confessions, un trait assez curieux, et qui le convainc de la fausseté de cette superstition. Deux enfants étaient nés en même temps, à tel point que les messagers chargés de porter la nouvelle, se rencontrèrent exactement à mi-chemin, à égale distance de l'une et l'autre maison; on ne pouvait faire autrement que de conclure que ces deux enfants étaient nés sous la même étoile. La même constellation présidant leurs destinées, il était logique que leurs destinées fussent sensiblement les mêmes. Il en fut tout autrement. « L'un fut d'une maison considérable parmi les

siens, vivait dans le monde avec estime et éclat; son bien s'accroissait tous les jours, et il était élevé dans les charges les plus honorables; au lieu que l'autre était toujours dans une vie sujette et malheureuse, sans sentir diminuer le joug si rude de la condition servile. » Il n'en fallut pas davantage au perspicace et logique Augustin, pour conclure à la fausseté d'une pareille croyance.

Nous sommes au XX^e siècle, dans un temps de lumière et de science. La croyance des anciens aux astres nous paraît bien ridicule. Et pourtant n'est-ce pas aussi raisonnable de croire aux astres que de prêter foi aux prédictions des cartomancières ? Les démentis sont formels. Le mystère de Landerneau aujourd'hui éclairci en est un de plus. L'homme brun ou roux n'est autre chose qu'un malheureux accident survenu au pauvre Franck. Il n'en reste pas moins vrai qu'il se trouvera encore à l'avenir des femmes assez naïves pour consulter les pythoïsses et considérer leurs affirmations comme des oracles divins. Que n'ont-elles la perspicacité et la logique d'un Saint-Augustin?... »

Jeudi 9 Janvier. — M. Maillot nous fit hier à la réunion d'Action Catholique une conférence fort intéressante sur Thomas Morus, Grand d'Angleterre. Lord chancelier du royaume sous Henri VIII il fut décapité quelque temps après pour n'avoir pas approuvé le honteux divorce de celui-ci avec Catherine d'Aragon.

Thomas Morus avait beaucoup d'esprit. Un jour un écrivain vint lui soumettre sa dernière œuvre. Après l'avoir parcourue, Morus lui dit d'un ton grave : Vous devriez la mettre en vers. Elle aurait plus de valeur.

L'autre obéit et revient peu après.

Morus feuilleta de nouveau le livre. « Au moins, dit-il, maintenant il y a la rime tandis qu'avant, mon pauvre ami, il n'y avait ni rime ni raison. »

Vendredi 10. — Logique enfantine.

— Dis donc Totor, pourquoi fais-tu tant de bruit comme ça, pendant que ton père dort ?

— « Dame, répond le gosse, si j'en fais, pendant qu'il ne dort pas, j'attrape des claques. Alors, pendant qu'il dort, je me rattrape. »

Dimanche 12 Janvier. — La « Relâche » ne dure pas tout le temps, et quand on s'est bien relâché, c'est avec le plus grand plaisir qu'on reprend le collier. Aujourd'hui les jeunes filles du patronage donnent leur représentation théâtrale annuelle. L'année commence pour nous sous de bons augures; on ne saurait mieux trouver pour relancer notre public, et faire retrouver la route du patronage, qui ces derniers dimanches avait fermé ses portes à cause des visites et réceptions du 1^{er} de l'an. La réputation des actrices n'est pas à faire: la meilleure preuve c'est la foule qui se presse pour les entendre, et qui tout à l'heure ne leur ménagera pas ses applaudissements. « Les Chrétiens aux Lions », le sujet

est des plus passionnants, avouons-le; il fut interprété par des actrices qui vraiment se sont mises dans la « peau » de leurs rôles, et qui ont interprété ce drame, assez difficile pourtant, comme tout drame où la grâce divine à le rôle principal, avec une intelligence, et un art, tout à leur honneur. D'abord les costumes à eux seuls, avec leur richesse, étaient capables de vous éblouir! Que dire de la beauté des chants, de la grâce et de la légèreté avec lesquelles les danses furent exécutées! Que faut-il le plus admirer, la fierté indomptable de la Gauloise, qui s'expose à tout pour sauver ses enfants, ou la patience des jeunes chrétiennes qui souffrent tout, même le martyre, pour leur foi, qui n'ont d'autre moyen de vengeance que la miséricorde et le pardon. Les mœurs romaines étaient bien exprimées par les fières princesses, jalouses de leur rang et de leur autorité, et la sauvage mercenaire dont la furie aurait pu nous effrayer et nous glacer, si les doux et naïfs accents de la petite martyre n'étaient venus de temps en temps nous attendrir.

« Ma tante chérie », d'un autre genre n'eut pas moins de succès, et dérida largement les esprits, quelque peu tendus et angoissés par le drame précédent. A toutes les actrices et à leurs dévouées maîtresses, nous adressons nos sincères félicitations.

... *Mardi 14 Janvier.* — Du temps de Saint François de Sales, comme de nos jours, on aimait dans le monde féminin à se peindre les yeux en noir, les lèvres et les joues en rouge. Un jour, une dame de ses dirigées vint lui demander la permission de se peindre comme les autres.

« Ma fille, répondit le saint, peindre tout son visage, ainsi que le font tant de femmes, c'est faire injure au Créateur, car c'est avoir l'air d'insinuer qu'il a mal fait les choses. Ne pas se peindre du tout, pour une personne de votre rang, c'est peut-être un manque aux convenances. Je vous permets donc de vous maquiller la moitié du visage. »

... Plus récemment, le Père Monsabré se préparait, dans la sacristie de Notre-Dame de Paris, à s'en aller dire sa messe. Arrive un de ses pénitentes, l'air un peu troublé, pour lui soumettre un cas de conscience:

« Je suis peut-être un peu scrupuleuse, mon Père. Je me demande si je n'ai pas fait un péché qui m'empêche d'aller communier ce matin. »

— Ah!... qu'est-ce qui vous est donc arrivé?...

— Mon Père, je me suis regardée dans ma glace ce matin, et je me suis trouvée jolie. Puis-je tout de même aller à la Sainte-Table?...

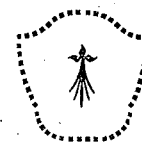
— Mais oui, ma fille, vous pouvez y aller. Ce n'est pas un péché, cela, c'est une erreur! » (Mets ton mouchoir par dessus!)

... Allons, je m'arrête, car je crois que je vais m'attirer encore quelques rancunes si je continue...

Le Petit Celte.



LE CELTE



Bulletin Paroissial de N.-D. du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

I. — Le Mariage. — II. — Les notes liturgiques du Celte. — III. — Les coups de crayon du Celte. — IV. — Conseils pratiques. — V. — Souscription. — VI Lettre d'un chanoine à sa nièce. — VII. — Toujours de l'argent! — VIII. — Calendrier Paroissial. — IX. — Nos séances. — X. — Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XI. — Veillons sur nos lectures. — XII La Trappe de S. Joseph. — XIII. — Journal du Petit Celte.

LE MARIAGE

I

Quelle est la cause de l'incrédulité contemporaine? Quelle est la source de tous les désordres qui menacent la famille et la société? C'est l'enseignement sans Dieu, répondent quelques écrivains. C'est, soutiennent des penseurs, l'influence délétère de la mauvaise presse. C'est, affirment d'autres, la recherche effrénée de la jouissance. Sans doute tous ont raison. Mais aurions-nous tort de soutenir, avec le Concile de Trente, qu'une des principales causes des événements douloureux de l'heure actuelle, c'est l'ignorance de cette chose sainte qu'est le mariage, c'est la violation des lois sacrées du mariage.

En effet, de nos jours, la plupart des jeunes gens et un trop grand nombre de jeunes filles ne connaissent du mariage que ce que leur révèlent la lecture assidue de leurs romans pervers, la prédication immorale du théâtre ou du cinéma moderne, les inspirations malsaines de certains livres de médecine et les conversations plus que libres de certains salons réputés honnêtes et chrétiens.

En présence d'une pareille situation, il nous semble utile d'exposer quelques notions précises au sujet du mariage, qui est la vocation de la plupart des personnes qui ne sont pas appelées à l'état ecclésiastique ou religieux.

Dans cette étude nous procéderons par demandes et par réponses. Cette manière de procéder semble plus apte à ins-

truire le peuple, et par sa précision et sa netteté elle n'est pas faite, croyons-nous, pour déplaire aux personnes plus cultivées.

Qu'est-ce que le mariage?

D'une façon générale, comme contrat naturel et religieux, le mariage peut se définir : « l'union de l'homme et de la femme, établie par Dieu pour la propagation du genre humain ».

Qui a institué le mariage à l'origine ?

Le mariage a été implicitement institué quand Dieu créa Adam et Eve, car en les créant, à son image, doués d'une âme raisonnable, capables de le connaître et de le servir, et en les créant mâle et femelle, Dieu a voulu montrer par là que l'espèce humaine devait se propager par voie de génération et par suite par l'union de l'homme et de la femme.

Dieu n'a-t-il pas institué, à l'origine, le mariage par un acte spécial de sa toute puissance et de sa sagesse?

On doit le tenir pour certain. D'après la Sainte Ecriture, au sixième jour de la création, Dieu forma l'homme du limon de la terre et lui donna une âme immortelle. Il voulut ensuite lui associer une aide semblable à lui. Dans ce but, il envoya à Adam un profond sommeil, et ayant pris une des côtes du premier homme, il en forma la femme. Il la présenta alors pour compagne à Adam, et celui-ci donnant son consentement à ce premier mariage, s'écria : « Voici l'os de mes os et la chair de ma chair ». Puis dans un esprit prophétique il ajouta : « L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et ils seront deux en une seule chair ».

Dieu les bénit et leur dit : « Croissez et multipliez-vous; remplissez la terre et vous l'assujettissez ».

Quelles conclusions doit-on tirer de ces textes scripturaires?

Ils indiquent clairement 1° que la femme a été créée par Dieu pour être la compagne et l'aide de l'homme, et que l'homme et la femme doivent vivre intimement unis en vue de la propagation de l'espèce et en vue de l'aide mutuelle qu'ils doivent se donner.

2° Ces textes laissent aussi entendre que la femme doit être dans une certaine dépendance vis à vis de l'homme.

3° Enfin ils proclament l'unité et l'indissolubilité du mariage.

Le mariage contrat naturel puisqu'il plonge ses racines dans la nature elle-même, est-il plus qu'un contrat profane?

Assurément, c'est un contrat sacré, un contrat religieux par lui-même, et ce indépendamment de la dignité du Sacrement.

En effet, à ne considérer que son caractère propre, ce contrat est sacré et religieux, non par essence et intrinsèquement, mais extrinsèquement à cause de son origine divine, de sa signification religieuse, puisqu'il symbolise l'union du Verbe avec l'humanité, du Christ avec l'Eglise, et enfin à cause de la fin qui lui est propre: procurer des adorateurs à Dieu.

Dans la suite des temps, le mariage se maintint-il conforme aux règles de son institution?

Non, mais peu à peu la vraie notion s'en altéra, et même chez le peuple juif elle s'obscurcit et subit plusieurs infractions.

Qui ramena le mariage à sa pureté primitive?

Ce fut Notre Seigneur Jésus-Christ.

(A suivre).



Les notes " liturgiques " du " Celte "

LE CYCLE LITURGIQUE

II (1)

Nous voici au carême. Jésus a trente ans. Avant de commencer son ministère public, il va se recueillir au désert, jeûner pendant quarante jours et se laisser tenter par le démon. Les évangélistes nous ont transmis plus de documents sur ces trois dernières années que sur les trente qui ont précédé. Egalement, pendant le carême, nous aurons dans la liturgie un récit et un enseignement beaucoup plus abondant. C'est le temps de la prédication du Maître, c'est l'époque aussi où les disciples doivent s'appliquer avec plus de zèle à écouter ses instructions.

Nous arrivons au dimanche des Rameaux. Jusqu'ici l'Eglise a condensé brièvement les divers épisodes de la vie de son Epoux: désormais elle va le suivre jour par jour, heure par heure, mettant ses pas à elle dans ses pas à Lui.

Jusqu'à l'Ascension, elle va s'appliquer à reconstituer toutes les scènes connues de l'existence du Sauveur.

La semaine sainte avec l'Eucharistie, la croix et le tombeau; Pâques et le temps pascal avec le Cierge triomphal, emblème parlant du divin Ressuscité, sont d'un dramatique tour à tour poignant de douleur et jubilant de liesse.

Mais, déjà, le troisième dimanche après Pâques, Jésus annonce son prochain départ : « Encore un peu de temps, et

(1) Cf. Celte du 1^{er} Novembre 1929, p. 183.

vous ne me verrez plus. » L'Eglise ne répétera qu'avec plus d'insistance dans son verset des vêpres: « Seigneur, demeurez avec nous, car il se fait tard. »

Le divin Triomphateur monte au ciel, entraînant avec lui les justes détenus dans les limbes. Avec la Vierge et les Apôtres, l'Eglise demeurera dans le cénacle depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte, attendant la venue de l'Esprit-Saint.

Ici commence une nouvelle phase. C'est le règne du Saint-Esprit, le Paraclet qui vient continuer et parfaire l'œuvre de Jésus-Christ, assister l'Eglise et lui rappeler au moment opportun les vérités enseignées par le Rédempteur. Cette nouvelle période constitue à proprement parler, la vie de l'Eglise, société militant contre le démon, la chair et le monde: souvent persécutée, parfois triomphante, jamais abandonnée ni vaincue. Cette période s'étend jusqu'au xxiv^e dimanche après la Pentecôte qui annonce dans l'Evangile la fin des temps, le jugement général et le triomphe définitif du Christ sur ses ennemis.

Ainsi se termine le cycle des cinquante deux semaines de l'année. Faute d'avoir envisagé cette admirable synthèse de la vie de Jésus-Christ et de son Eglise, le cours de l'année chrétienne devient inintelligible. On a bien des idées fragmentaires, on voit bien les fêtes particulières, mais on ne se rend pas compte de l'ensemble de nos solennités.

C'est l'intelligence du cycle qui ouvre la porte de cette science mystérieuse qu'est la sainte Liturgie.

« Or, dit Dom Prosper Guéranger, ce que l'année liturgique opère dans l'Eglise en général, elle le répète dans l'âme de chaque fidèle attentif à recueillir le don de Dieu. Cette succession des saisons mystiques assure au chrétien les moyens de cette vie surnaturelle, sans laquelle toute autre vie n'est qu'une mort plus ou moins déguisée; et il est des âmes tellement éprises de ce divin successif qui se déploie dans le cycle liturgique, qu'elles arrivent à en ressentir physiquement les évolutions, la vie surnaturelle absorbant l'autre, et le calendrier de l'Eglise celui des astronomes.

Puissent donc les catholiques se garder de cette tiédeur de la foi, de ce sommeil de l'amour qui ont presque effacé le Cycle qui fut autrefois, et qui doit toujours être la joie des peuples, la lumière des doctes, le livre des humbles! »

Puissent les lecteurs du « Celte » réaliser le vœu du grand Abbé; ils constateront sous peu un progrès sensible dans leur piété; ils pourront redire avec le Psalmiste: Depuis que je marche avec vous, Seigneur, « je tressaille de joie à l'ombre de vos ailes, mon âme s'est attachée à vos pas, car vous m'avez pris par votre main droite. *« Et in velamento alarum tuarum exultabo, adhaesit anima mea post te, me suscepit dextera tua. (Ps. (118). 8).*

X. X. X.

Les « coups de crayon » du CELTE⁽¹⁾

MOI !!

« Ze le vise et ze le tue, té! » Je l'ai l'autre jour rencontré dans la rue. Il l'emplissait de toute son imposante, — j'allais dire: de son encombrante — personne, en paradant devant quelques amis (!) qui se tenaient prudemment à distance: on est si vite « touché » en compagnie d'un homme qui fait de pareils gestes! Il contait, avec force détails, son dernier exploit. Son dernier, ou son avant-dernier: avec lui, on ne sait jamais. S'il était dans les mœurs d'exploiter les « mines » d'aventures, pas de faillite à craindre avec notre héros: il est inépuisable. Il a toujours à se vanter de quelque chose: des actions très quelconques qu'il a faites, ou de celles, merveilleuses, abracadabrantes, qu'il s'attribue. Pour un peu, il prendrait à son compte les aventures sans pareilles de Monsieur Crack et des Mille et une nuits.

N'est-il pas, — à l'en croire, — d'une essence à part et d'un monde supérieur? Un sourire sceptique erre sur vos lèvres à l'entendre se raconter? Vous êtes des naïfs ou des imbéciles. Lui? Eh bien! c'est lui tout simplement.

« Oh! moi! », il le connaît, ce préambule. Ceux qui l'écoutent, aussi! Ils savent même, les malheureux, qu'il a toujours pour les interrompre, si fantaisie leur prend de dire quelque chose, — et l'on conçoit que ça puisse arriver quelquefois, — un magistral: « Oh! ce n'est pas comme moi! »... quand ce n'est pas tartarinesque: « Ah! si c'était moi! »

Il a de l'importance, du moins il s'en donne et sait parfaitement que le « je » est le pronom de la « première » personne. Il écrase les autos de toute sa hauteur et de toute son épaisseur, — il est immense dans tous les sens, — et n'a que dédain et mépris pour les pauvres gens qui l'entourent, — « deuxième » et « troisième » personnes!

Quand il parle, il plastronne; quand il se tait, — mais sait-il seulement se taire?, — il « pose ». Toujours « lui », quoi! Il jase de tout, cause sur tout, affirmant, criant à tort, à travers, tranchant avec une incroyable légèreté les cas les plus graves, les questions les plus complexes. Ne s'imagine-t-il pas avoir des vues sur tout, — ce qui est une façon de n'en avoir sur rien? Aussi bien, ce qui importe, c'est qu'il puisse avoir l'air savant, compétent.

Se croit-il intéressant? Je ne sais. Ce que je sais mieux, ce que je sais même très bien, c'est qu'il ennue, qu'il fatigue de son caquet et de sa superbe, qu'il fait dormir. Vraiment, oui, le brave garçon, à la longue, — et sans qu'il soit

(1) Voir dans le « Celte » d'avril 1929, p. 72 le premier « crayon » de la galerie.

longtemps, — devient... un tantinet — pour ne pas dire tout à fait — ridicule, — et légèrement, — lisez: prodigieusement, — agaçant. — Au fait, mon appréciation lui importe sûrement peu. Ne lui suffit-il pas de se croire et de se dire le sans-égal, le sans pareil, le seul, l'unique? Qu'ils crèvent donc de jalousie, eux autres! Il reste, lui, le grand, l'immortel, l'ineffable Tartarin tartarinant... Et de Tarascon... Tê! mon bon!...

Le spectateur.



Conseil pratique

POUR LES PAQUES DES MALADES

Quand M. le Curé ou M. le Vicaire, doit porter la sainte Communion à un infirme ou à un malade, il faut préparer (Mêmes préparatifs pour le sacrement d'Extrême-Onction) :

1° Une *petite table*, placée commodément, de manière à être vue sans peine par le malade et recouverte d'une *nappe blanche* et bien propre. La chambre sera parée et même, si possible, ornée de fleurs. On n'honore jamais trop N.-S. Jésus-Christ !

2° Un *crucifix à pied*, que toutes les familles devraient avoir.

3° De chaque côté du Christ, un *cierge allumé*. A défaut de cierges bénits à la Chandeleur, des bougies peuvent suffire.

4° Un *verre d'eau bénite* dans lequel on trempera une petite branche de *rameau bénit*.

5° Un *verre d'eau ordinaire* pour que le prêtre puisse purifier ses doigts.

6° Une *serviette* pour servir de nappe à la personne qui communie. De plus, le lit du malade sera recouvert d'un drap blanc.

Nous devons tous, au bien général, non seulement le sacrifice de nos passions, mais aussi le sacrifice de nos projets de bonheur individuel, si ce bonheur doit être oisif et inutile à nos semblables.

(Maurice de Guérin).

Thérèse NEUMANN

« La science, avaient dit certains matérialistes, doit tuer et faire disparaître le miracle ». Et Dieu, à qui tout est facile, a répondu à ces insensés en plaçant, à une époque que l'on peut considérer à juste titre comme génératrice de progrès scientifiques, une multitude de faits miraculeux : ce sont, pour ne citer que les principaux, les apparitions de Lourdes, de Pontmain, c'est le curé d'Ars, Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, avec leur accompagnement de miracles.

Aujourd'hui, l'esprit est frappé encore davantage par les faits troublants qui se passent à Kommersreuth, par le miracle permanent qu'est la vie de Thérèse Neumann. Monsieur le D^r Philippon, d'une voix forte et sympathique, nous en a fait le récit, le mercredi 12 février. Tout de suite, la salle entière est conquise par sa parole. Son attention ne faiblira pas, tant l'histoire est merveilleuse, tant aussi, il faut le dire, le conférencier nous en donne une relation vivante. Je résume brièvement les faits pour ceux qui n'assistèrent pas à cette conférence.

1^{re} *série de phénomènes*. — Thérèse Neumann, jeune fille de Bavière, âgée de 31 ans, miraculée de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, avec laquelle elle a des entretiens, reçoit, en 1926, la première marque des stigmates sous la forme d'une plaie profonde dans le côté. Successivement, d'année en année, elle reçoit les stigmates des pieds et des mains, du couronnement d'épines; enfin en 1929, ceux de la flagellation.

Ces phénomènes n'ont pas disparu depuis.

2^e *série de phénomènes*. — Toutes les semaines, dans la nuit du Jeudi au Vendredi, elle est ravie en extase; ses stigmates s'ouvrent et saignent, ses yeux pleurent du sang. Pendant ce temps, elle vit et participe à toutes les scènes de la Passion du Sauveur, souffrant et endurent une véritable agonie. A 1 heure 1/2 — qui correspond à 3 heures à Jérusalem — elle s'écroule et semble être morte. Deux heures après, Thérèse Neumann vague à ses occupations comme si rien ne s'était passé, bien portante, marchant cependant avec peine à cause des stigmates des pieds qui la forcent à se tenir sur ses talons ou sur la pointe des pieds.

3^e *fait miraculeux, observé et contrôlé rigoureusement*. — Cette jeune fille, depuis 1926, n'a pris aucune sorte d'aliment solide ni liquide, sinon la parcelle d'hostie qu'elle reçoit chaque matin à la Communion.

...Devant ces faits mystérieux, l'Eglise, toujours prudente, se tient sur la réserve. Elle se fait renseigner, envoie des commissions à cet effet, mais elle ne se prononce pas. Nous devons

suivre la ligne de conduite qu'elle nous trace. Cependant, il ne nous est pas défendu de penser — et c'est là, j'en suis sûr, le sentiment de beaucoup — que ces faits sont d'ordre surnaturel et divin, et qu'il sont donnés en spectacle au monde, afin de servir de preuve et d'avertissement aux pécheurs impénitents.

Souscription pour la restauration de l'Eglise

1^{re} LISTE

1. M. Crosnier, rue de Traverse, 500 fr.
2. Mme D..., rue de la Banque, 500 fr.
3. Mme D..., rue de la Banque, 500 fr.
4. M. le Docteur Pruche, rue Neptune, 1.200 fr.
5. Mme Bruchet, rue Neptune, 100 fr.
6. M. le Commandant Baggio de Prat, rue Voltaire, 100 fr.

Lettres du Chanoine Broussillard à sa nièce

Réponse du Chanoine.

Ma chère nièce,

Tu es une fine mouche, mais j'aimerais mieux que tu ne fusses pas du tout ce petit être capricieux, bourdonnant et frivolement ailé que nous avons mouche appelé. Il n'est pas du tout sûr, ma petite, que tu aies maintenant plus d'esprit que de cheveux. Tu en fais à mes dépens, c'est entendu, mais à ton dam aussi.

Ton oncle a pu regretter une des grâces que Dieu t'avait données. C'est à toi la première d'excuser cette tendre faiblesse. Mais le chanoine Broussillard, lui, déplore le sentiment qu'ont traduit les ciseaux.

Il est complexe et sans beauté. C'est la peur de ne pas être dans le train, quel que soit ce train et quels qu'en soient les voyageurs, où qu'il aille, et même s'il déraile; le chauffeur de ce train fût-il Satan en personne. Mettons que ce ne soit pas lui, mais il y a lieu de présumer que les gens qui lancent les modes sont de ceux que tu ne recevrais pas.

Et tu les suis.

C'est encore la peur de ressembler à une ancêtre, d'avoir l'air vieux jeu et de continuer une tradition.

C'est à la fois la peur et le besoin de se distinguer, la peur et le besoin de ne pas ressembler à la tourbe des gens malhonnêtes ou anormales, le besoin de trancher sur l'élite des femmes équilibrées et respectables.

C'est même la peur de paraître femme et le besoin de se masculiniser « *pour être plus libres* », c'est le mot d'ordre. Tu le répètes servilement et Dieu merci ! Tu n'en comprends pas la portée. Prends garde toutefois : s'affranchir d'une convention qu'on prend pour une convention, *c'est déjà diminuer en soi-même le respect de la loi*.

D'ailleurs, bousculer ou contrefaire la nature, n'est-ce pas déjà se mettre hors une loi ?

Les soins ou les dépenses qu'exigeaient tes cheveux n'étaient pas inutiles, au contraire, ils étaient méritoires comme tout ce qu'on fait pour rester dans la norme, dans sa sphère ou dans son espèce. Demeurer tout à fait jeune fille, *c'était demeurer toi-même*. Tu aimes mieux être *une autre* ou *devenir tout le monde*. Tu préfères te rapprocher de ces monstres qui n'arrivent pas à être virils et ont cessé d'être féminins. Tant pis pour ta grâce et tant pis pour ton âme. Oui, pour ton âme, il y a des imitations qui sont déjà une corruption.

Voilà de biens grands mots pour de minces cheveux. Mais les cheveux de notre tête sont comptés, et c'est toujours un cheveu qui fait râter une entreprise. Les infiniments petits jouent un rôle infiniment grand.

Il peut y avoir des filles d'Eve qui ont des raisons sérieuses pour s'amputer une périlleuse crinière. Et si tu l'avais fait *pour les heureux motifs avec lesquels tu jongles en pirouettant* j'aurais dit un *Amen* de plus.

Mais tu sais bien que non. Il y a une coquetterie qui prétend se moquer de la coquetterie. Elle est pire parce que plus menteuse. Quand une femme attende à sa beauté, ce ne que pour plaire à Dieu... ou au Diable !

Du reste, il est bien rare qu'en accourcissant ses cheveux on n'accourcisse pas en même temps ses jupes... et ses prières.

Ton oncle n'est terrible, ma petite fille, que parce qu'il t'aime bien.

Placide BROUSSILLARD.

Comprendre ne suffit pas, l'objet de la science est d'aider.

(Abbé Frémont).

Toujours de l'argent !

Vous n'avez pas été sans entendre dire et peut-être même sans dire: « La religion est une affaire d'argent! »

Une bonne fois expliquons-nous: *Oui, l'Eglise demande de l'argent, et vous auriez tort de vous en étonner ou de vous en scandaliser.*

Voyez plutôt.

I. — L'ETAT a besoin d'argent. En effet:

Pour loger quelque part *vous payez*: l'impôt des portes et fenêtres, la cote mobilière, la cote personnelle, les taxes municipales, etc...

C'est l'impôt obligatoire !

Pour manger et boire, *vous payez*, car tout, ou presque tout, est imposé: viande, sel, épicerie, sucre, café, riz, blé, vin, bière, eaux minérales, etc...

C'est l'impôt obligatoire !

Pour les événements notables, *vous payez*. Vous passez un examen, vous louez, vous vendez, vous demandez une dernière concession... au cimetière, vous envoyez vos enfants à l'école dite... *gratuite*, il faut payer.

C'est l'impôt obligatoire !

Pour votre commerce, *vous payez*: l'impôt sur votre boutique, sur votre chiffre d'affaire, sur vos bénéfices commerciaux, pour votre poids et mesures.

C'est l'impôt obligatoire !

Pour vos distractions, *vous payez*. Les billards, les bicyclettes, les autos, les permis de chasse, les poudres, le tabac, les allumettes qui ne flambent pas, sont imposés.

C'est l'impôt obligatoire !

Pourquoi tant d'argent? — Parce que l'Etat en a besoin pour diriger la vie sociale et industrielle, pour gouverner la Société. — L'Etat ne vous demande pas si vous voulez donner.

BON GRE, MALGRE IL FAUT VERSER

II. — Mais l'EGLISE a aussi besoin d'argent. En effet:

Elle a des édifices religieux qu'il faut restaurer du mobilier qu'elle doit entretenir, du matériel qu'il faut renouveler. *Cela nécessite de l'argent!*

Mais donne qui veut !

Elle a un culte. Il est nécessaire à la foi et à la piété. Il demande des cérémonies religieuses, *qui exigent des frais plus ou moins importants.*

Mais donne qui veut !

Elle a des écoles. Ces écoles lui sont nécessaires, car sa mission est d'enseigner. Elle a des écoles primaires, secondaires, supérieures, elle a des séminaires. *Ces institutions ne fonctionnent pas sans argent.*

Mais donne qui veut !

Elle a des œuvres, qui groupent les diverses catégories de fidèles pour maintenir et développer la vie surnaturelle. *Ces œuvres nécessitent des ressources.*

Mais donne qui veut !

Elle a des pauvres, des indigents, des malades, des orphelins qui trouvent la charité chrétienne moins froide et moins partielle que l'assistance officielle.

Mais donne qui veut !

Pourquoi ces besoins d'argent? — Parce que l'Eglise doit diriger la vie chrétienne et surnaturelle, elle doit gouverner la Société des âmes. Mais l'Eglise fait appel à la générosité de ses enfants.

ELLE N'OBLIGE PERSONNE

N. B. — Vous recevrez le meilleur accueil aux Prêtres de votre paroisse qui se présenteront à votre domicile au Cours du Carême pour percevoir votre contribution volontaire.

Se recueillir, c'est faire en soi de l'espace à la vérité; c'est remonter au lieu d'origine de notre âme, à son réservoir de vigueur, à sa racine dans le divin.

(S Bernier).

CALENDRIER PAROISSIAL

MARS

- 2 *Dimanche* Quinquagésime. Exposition du St-Sacrement à l'issue de la messe de 11 h. 30, jusqu'aux vêpres. *Il n'y a ni Persévérance, ni Procession du Rosaire.*
- 3 *Lundi* St Guénolé, Abbé. Exposition du St-Sacrement depuis 8 h. 30 jusqu'aux Vêpres, qui seront chantées à 17 h. 30. — A 11 h., Adoration pour les enfants des catéchismes. A 17 h., Réunion des Tertiaires.
- 4 *Mardi* St Casimir, Confesseur. A 8 h., Réunion des Mères Chrétiennes. Exposition du St Sacrament. Vêpres à 17 h. 30.
- 5 *Mercredi* Cendres. A 9 h., Bénédiction et Imposition des Cendres, Grand'Messe. A 20 h. 30, Réunion des Hommes de l'Union Catholique. — Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30.
- 6 *Jeudi* SS. Perpétue et Félicité, Martyres. A 7 h. 30, Messe de Communion. — Confession de 16 h. à 18 h. 30. — Adoration Nocturne.
- 7 *Vendredi* S. Thomas d'Aquin, Confesseur et Docteur. A 6 h. 30, premier Chemin de la Croix, et à 15 h., second Chemin de la Croix. — A 20 h., Adoration en commun, Salut.
- 8 *Samedi* S. Jean de Dieu, Confesseur.
- 9 *Dimanche* Premier du Carême. A 17 h. 30, Vêpres. Ouverture de la Station Quadragésimale : Sermon par le R. P. Vial, des Frères Pêcheurs.
- 10 *Lundi* Les Quarante Martyrs.
- 11 *Mardi* De la férie.
- 12 *Mercredi* St Pol de Léon, Evêque et Confesseur. Instruction à 17 h. 30, Salut.
- 13 *Jeudi* De la férie.
- 14 *Vendredi* De la férie. Chemins de la Croix à 6 h. 30 et 15 h. — A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 15 *Samedi* De la férie.
- 16 *Dimanche* Deuxième du Carême. A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres, Instruction, Salut.
- 17 *Lundi* S. Patrice, Evêque et Confesseur.
- 18 *Mardi* S. Cyrille de Jérusalem, Evêque, Confesseur et Docteur. — A 14 h. 30, Réunion des Ligueuses.
- 19 *Mercredi* S. Joseph. A 17 h. 30, Instruction et Salut.
- 20 *Jeudi* De la férie.

- 23 *Dimanche* Troisième du Carême.
- 24 *Lundi* S. Gabriel, Archange.
- 25 *Mardi* Annonciation. Messes basses à 6 et 7 h. — Grand'Messe à 8 h. — Complies et Salut à 20 heures.
- 26 *Mercredi* De la férie. A 17 h. 30, Instruction et Salut.
- 27 *Jeudi* S. Jean Damascène, Confesseur et Docteur.
- 28 *Vendredi* S. Jean de Capistran, Confesseur. Chemins de la Croix à 6 h. 30 et à 15 h. — Instruction et Salut à 20 heures.
- 29 *Samedi* De la férie.
- 30 *Dimanche* Quatrième du Carême. Quête pour l'Eglise.
- 31 *Lundi* De la férie.

AVRIL

- 1 *Mardi* De la férie.
- 2 *Mercredi* S. François de Paule, Confesseur. *Ouverture de la Retraite Pascale des Jeunes Filles.* — (cf. Tableau). — Instruction à 20 h.
- 3 *Jeudi* De la férie. Instructions à 7 h. 30 et à 20 h. — Adoration Nocturne.
- 4 *Vendredi* S. Isidore, Evêque, Confesseur et Docteur. — Chemins de la Croix à 6 h. 30 et 15 h. — Instructions à 7 h. 30 et à 20 heures.
- 5 *Samedi* S. Vincent Ferrier, Confesseur.

AVIS

Les Dames de l'Adoration perpétuelle sont priées d'assurer une heure supplémentaire d'adoration pendant les trois jours des Quarante-Heures.

On recevra avec reconnaissance les offrandes des personnes qui voudraient contribuer aux frais du luminaire pendant l'exposition.

CAREME

La Station Quadragésimale sera prêchée par le R. P. Vial, des Frères Prêcheurs, Supérieur de la Maison d'Angers.

Horaire des prédications pendant les trois premières semaines du Carême :

Dimanche, Vêpres à 17 h. 30. Instruction à l'issue des Vêpres.

Mercredi : Instruction à 17 h. 30.

Vendredi : Instruction à 20 h.

RETRAITE PASCALE DES JEUNES FILLES

Mercredi 2 Avril, Jeudi 3 Avril, Vendredi 4 Avril, Messe à 7 heures. Instructions à l'issue de la messe et le soir à 20 heures.

Samedi 5 Avril, Confession de 16 h. à 18 h. 30, et de 20 h. à 21 h. *Sermon à 7 h 30*

Dimanche 6 Avril, Messe de Communion à 7 heures. *et Sermon*
Des sermons de la messe de 9 h est suffragane

La Trappe de Saint Joseph

Dans les « Countés de la Tata Mannou », le félibre Bessou conte la curieuse légende de la Trappe de saint Joseph dont le résumé, sans être aussi savoureux que le récit provençal, fait bien comprendre et la grande place de saint Joseph au Paradis, et l'utilité de recourir à sa miséricordieuse intercession dans les causes désespérées.

Un jour que saint Pierre passait l'inspection dans le ciel, il aperçut une âme qui essayait de se dissimuler. Vous pensez bien qu'il eut tôt fait de l'attraper, de la reconnaître et de l'invectiver. Courin — c'était le nom du délinquant — devait avoir un casier judiciaire bien chargé, car le portier du Paradis n'en revenait pas de voir un aussi grand pécheur au milieu des saints :

« Comment ! c'est toi, sacrifiant ? Mais par où as-tu bien pu entrer, car certainement ce n'est pas moi qui t'ai ouvert ! »

— Je suis entré par la trappe de saint Joseph...

A ces mots, saint Pierre parut si surpris et si mécontent que le pauvre Courin regretta d'en avoir tant dit.

« Une trappe ? La trappe de saint Joseph ?... Où est-elle cette trappe ?... »

Mais Courin ne disait mot et ne bougeait plus. Saint Pierre perdit à l'interroger le peu de latin qu'il avait appris à Rome et dut poursuivre son enquête... près de saint Joseph lui-même.

Le bon charpentier devisait avec Bouscayrol, une autre bonne pratique, qui avait évidemment profité de la fameuse trappe.

L'explication fut orageuse. En vain saint Joseph exposait que Courin et Bouscayrol étaient moins criminels qu'ils n'en avaient la réputation, qu'ils s'étaient confessés de leurs méfaits avant de mourir et les avaient expiés en Purgatoire, qu'il avait cru devoir leur ouvrir le chemin de traverse de cette trappe dérobée pour éviter la procédure compliquée de l'examen de la porte ordinaire. Saint Pierre interrompt violemment :

« Qui donc est chargé du contrôle ici ? Voilà deux clients qui m'ont l'air bien mal décrottés ! Qui donc doit vérifier les titres et examiner les âmes ? A quoi me servirait d'avoir les clefs de la porte si les plus mauvaises têtes me font la nique en passant par votre voleuse de trappe ? Il faut qu'elle se ferme et vous la fermerez !

— Mais pourtant, dit saint Joseph...

— Vous la fermerez !

— Il peut arriver...

— Vous la fermerez !

— Toute règle...

— Vous la fermerez, vous la fermerez, vieil entêté, ou vous partirez d'ici avec vos escrogriffes de contrebande ! »

Saint Joseph trouva que saint Pierre passait les bornes et fit observer que ces termes peu flatteurs d'escrogriffes, d'entêté et de contrebandier, qui auraient pu s'expliquer peut-être à la porte d'une prison, lui paraissaient peu convenir à la porte du Paradis.

Saint Pierre se fâcha si fort d'être comparé, disait-il, à un portier de prison, qu'il déclara qu'il ne voulait plus voir saint Joseph au Paradis.

Le bon charpentier ne dit rien. Il s'en alla, d'un pas tranquille, exposer la difficulté à la Sainte Vierge qui la confia aussitôt à son Fils Jésus.

Peu après, saint Pierre, revenu, ses clefs en main, garder sa porte, grommelait encore dans sa barbe. Un visiteur interrompit le monologue où il affirmait énergiquement ses droits : C'était saint Joseph qui s'en allait du Paradis.

« Adieu, Pierre, vous ne me reverrez plus ! »

Saint Pierre ouvrit brusquement, sans trouver à dire un mot d'apaisement, et sa main tenait encore le loquet quand la Sainte Vierge se présenta :

« Pierre, ne fermez pas si vite ! Je m'en vais aussi.

— Vous, bonne Sainte Vierge, vous ? Mais...

— Mais oui ! Ne dois-je pas suivre mon époux ? »

Saint Pierre restait debout figé, ne sachant que dire, quand une main toucha son épaule. C'était Notre-Seigneur.

— Allons, Pierre, laisse-nous passer. Regarde bien. Tu vas voir une belle procession.

Et, en effet, derrière Notre-Seigneur et la Sainte Vierge, tout le ciel arrivait : l'essaim des anges et des archanges, les cohortes des patriarches et des prophètes, des apôtres et des martyrs, les bataillons des confesseurs et des vierges, et la foule des saints et des saintes qui n'ont point de grade, et les légions de petits enfants, sans compter tout le pauvre monde que la Sainte Vierge et saint Joseph ont sauvé péniblement, comme ils ont pu.

Saint Pierre en était... pétrifié. Puis soupirant, pleurant, sanglotant, il se jeta aux pieds de Notre-Seigneur :

« Maître, bon Maître, ne partez pas !

— Comment veux-tu que j'abandonne celui qui m'a nourri ?

— Maître, mon bon Maître, je vous demande pardon. Ne partez pas ou bien prenez-moi avec vous.

— Si tu veux être avec nous, autant que ce soit ici. Mais alors il faut te réconcilier avec saint Joseph ! »

Et quand saint Pierre courut, contrit et suppliant : « Saint Joseph ! heu grand saint Joseph ! » pour dire sa confusion et ses regrets, tout le ciel attendri se retourna pour voir le bon patriarche ouvrir ses bras accueillants et miséricordieux au brave pécheur de Galilée, toujours vif et primesautier comme jadis, mais si beau modèle d'humilité, d'amour et de foi qu'il y eut ce jour-là une grande joie au Paradis.

Mon Journal

Notes d'un petit « Celte »

Dimanche 26 Janvier. — Les séances de cinéma ont repris au Patronage depuis dimanche dernier avec « *L'âme du Bled* », drame marocain et pour les amateurs de comique : » Picratt, Malec, Fatty et Cie », au théâtre. Aujourd'hui nous avons « *L'autre Maman* ». Ce film, un des plus ronflants que nous avons eu, est un beau spécimen de l'art cinématographique français. Cela nous change de l'éternelle niaiserie du film américain.

Vous les connaissez les films américains?...

Oh! ce n'est pas compliqué. Il y a une jeune fille — cela va de soi — qui change de toilette chaque fois qu'elle paraît à l'écran. Elle sourit — cela va de soi — elle roule des yeux à droite et à gauche, elle exhibe deux rangées de dents parfois faussées ou aurifiées. Elle a une grosse fortune à la clé. Tout le monde se pose la question : « Qui va l'épouser?... »

Puis, il y a deux « junômes ». Premier Junôme: monoclé, canne à la main, brin-de-zingueur (nous sommes pourtant en Amérique sèche), riche à souhait, du moins le laisse-t-il croire. Apparemment c'est lui qui a le plus de chances d'épouser la citoyenne dont il est question plus haut. Il plaît au papa, à la maman, à toute la parenté, — qui ignorent bien entendu, que ce monsieur se pique le nez avec de l'alcool de contrebande — Deuxième junôme: c'est une sorte de cowboy, avec de grosses bottes, un mouchoir sur le dos, toujours en bras de chemise, un chapeau d'une largeur fantastique: sait monter à cheval, conduire une auto, un avion, un canoé, un yacht, un torpilleur, un cuirassé, un transatlantique... il n'a pas un « rond » en poche. Mais comme on sait que la demoiselle a des sous pour deux on se rassure et tout le monde dit: « C'est lui-là qui l'épousera! »

Et puis ça arrive tout à fait comme ça. C'était écrit, c'était prévu, c'était couru. Le premier « junôme » se fait flanquer une « beigne » par le second « junôme », aux applaudissements de tous les spectateurs, à la suite d'une série d'aventures qui comportent inmanquablement un match de boxe, une poursuite à cheval, en auto, en avion, en canot, en yacht, en torpilleur, en cuirassé, puis en transatlantique... Et finalement c'est le « junôme » cowboy qui épouse la demoiselle en question. Voilà, c'est ça le film américain!

Maintenant il faut reconnaître une chose: c'est que, si le genre sérieux ne leur réussit pas, quand il s'agit du film comique, à mon humble avis, personne ne les dépasse. Sur ce point, en effet, avec leurs Fatty, Picratt, Charlot, Malec, Lui, j'estime qu'ils sont hors concours.

Samedi 1^{er} Février. — Une ressemblance entre Paris, Byrd, L'ours blanc et Virginie? — Je vous le donne en mille... Tenez, voici, car vous ne trouveriez pas.

« Paris est Métropole,

« Byrd est Maître au Pôle,

« L'ours aime être au pôle,

« et Virginie... aimait trop Paul.

Il n'est pas besoin d'être académicien, mais ça ne fait rien, c'est plus difficile que de faire tenir un œuf en équilibre sur une table.

Mercredi 12 Février. — Conférence de M. le Docteur PHILIPPON sur Thérèse Neumann. — Voir compte rendu ci-dessus.

Vendredi 14 Février. — Savez-vous, Chers Lecteurs, quel est le mois de l'année pendant lequel les femmes parlent le moins? Pour ceux que ne le savent pas je vais le dire: c'est ce mois-ci, car il n'a que 28 jours!!!

...Ceci me rappelle une petite anecdote que me racontait dernièrement un de mes amis.

— C'était chez le Docteur. Une dame était venue pour une consultation et elle ne finissait pas de bavarder. Alors, vous crovez, docteur?...

— « Ce ne sera rien, Madame, vous avez simplement besoin de repos ».

— Mais, docteur regardez donc ma langue!

— Votre langue aussi, Madame.

Dimanche 16 Février. — Encore une jolie séance de cinéma aujourd'hui, avec « *FARIGOLA* » le grand film des premiers temps chrétiens. « *Les gorges du Tarn* » documentaire, et le célèbre « *Malec* » qui s'entend à vous « arranger » proprement une automobile en cinq sec.

Mardi 18 Février. — M. X... mon voisin, est un homme très occupé... Ce matin, il devait avoir le nez dans ses narasses... — Son petit gas, Jojo, 7 ans, jouait dans la même pièce...

— Papa! Papa! Y' a une bête au plafond.

— Et bien, mets ton pied dessus, et laisse-moi tranquille.

(Il ne se doute de rien, le Papa!).

Jendredi 20 Février. — Ce soir au patro nous répétons « *Le voyage de M. BERJURON* », la pièce que nous donnerons pour les Gras. Ce n'est pas une petite affaire, car il y a beaucoup d'acteurs, mais nous y arriverons, et vous rirez encore un bon coup ce jour-là. Le 2 et le 4 mars, ne l'oubliez. Confidentiellement, je vous annonce aujourd'hui qu'il y a un Prince dans l'histoire, et que la troupe n'a jamais été plus « mixte ».

Mardi 4 Février. — Une grande foule se pressait hier au patronage, pour assister à la séance bretonne donnée au pro-

fit de la Maison de repos des Institutrices libres, par un groupe d'artistes amateurs.

Cette séance fut fort intéressante. Nous eûmes le plaisir d'entendre de très jolis chants — soli et chœurs, d'applaudir tour à tour dans le drame et dans la comédie, le jeu nuancé des acteurs (!) et des actrices; surtout nous eûmes le loisir, et ce ne fut pas le moindre agrément de la soirée, d'admirer les costumes si variés et si beaux de notre chère Bretagne.

Mercredi 5 Février. — Conférence de l'Action catholique, sur « le Divorce ».

Samedi 8 Février. — Papa examine les notes de son fils.

— Comment, Henri, tu es le dixième de ta classe, je croyais que vous n'étiez que neuf ?

— Oui, Papa, mais il y a un nouveau !

Venez tous voir Mme Berluron, Cécile, sa fille; Jules, le futur aux espérances toujours déçues, et dont le présent se réduit à arroser les navets de son futur beau-père, l'irascible Berluron, Galupin n° 2, Régicide par imprudence. Venez tous et vous ne regretterez pas. ...J'allais oublier de vous dire que ça finit par un mariage.



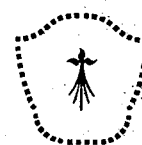
Liste nominative des Vicaires de la Paroisse

voir page 76

- | | |
|---|--|
| 1. MM. Le Bars, 20 Janvier 1857 | 25. Le Gall, 13 Août 1883. |
| 2. Surieux, 20 Janvier 1857. | 26. Penndu, 30 Décembre 1883. |
| 3. Simon, 20 Janvier 1857 . | 27. André, 30 Juillet 1886. |
| 4. Tanguy, 20 Janvier 1857. | 28. Talabardon, 9 Août 1886. |
| 5. Troussel, 20 Janvier 1857. | 29. Manac'h, 20 Juin 1890. |
| 6. Grall, 30 Juin 1859. | 30. Manchec, 29 Janvier 1892. |
| 7. Saout, 13 Août 1859. | 31. Le Rhun, 27 Août 1892. |
| 8. Mingant, 5 Août 1860. | 32. Le Houerff, 4 Août 1897. |
| 9. Kerandel, 22 Août 1866. | 33. Kermarrec, 31 Janvier 1899. |
| 10. Yvenat, 6 Septembre 1866. | 34. Abgrall, 1 ^{er} Avril 1900. |
| 11. Busserau, 23 Août 1867. | 35. Garrec, 24 Octobre 1904. |
| 12. Cosquer, 10 Septembre 1869. | 36. Pouliquen, 5 Juin 1907. |
| 13. Le Goff, 5 Janvier 1869. | 37. Tanguy Joseph, 3 avril 1907. |
| 14. Mingant, 1 ^{er} Novembre 1870. | 38. Le Grand, 2 Septembre 1908. |
| 15. Podeur, 27 Février 1872. | 39. Trébaut, 3 Août 1909. |
| 16. Palud Auguste, 30 Août 1873. | 40. Bernard, 7 Novembre 1910. |
| 17. Le Roux, 28 Septembre 1873. | 41. Morvan J.-Marie, 1 ^{er} Avril 1911. |
| 18. Ridou, 4 Décembre 1874. | 42. Bihan Pierre, Septembre 1919. |
| 19. Huet, 14 Août 1878. | 43. Lespagnol Aug., 20 Août 1923. |
| 20. Kerloéguen, 3 Septembre 1879. | 44. Huiban Jérôme, 12 Avril 1926. |
| 21. Treussier, 13 Janvier 1880. | 45. Pichon Ernest, 1 ^{er} Août 1927. |
| 22. Quiniou, 17 Août 1880. | 46. Cornen Fr., 12 Novembre 1927. |
| 23. Bourdoulous, 29 Août 1881. | 47. Favé Yves, 17 Août 1929. |
| 24. Bizien, 5 Juillet 1882. | |



LE CELTE



Bulletin Paroissial de N.-D. du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

- I. Mariage. — II. Lettre du Chanoine Broussillard (suite). — III. Devoir Pascal. — IV. Apologétique du Celte. Dates à retenir. — V. Salle des Œuvres. — VI. Calendrier paroissial. — VII. L'appel de Pâques. — VIII. Nos séances. — IX. Ce n'est pas la mer à boire. — X. Souscription pour l'Eglise. — XI. Nos berceaux. Nos foyers. Nos tombes. — XII. Liste des vicaires des Carmes (Rectificatif). — XIII. Journal du Petit Celte.

MARIAGE - SACREMENT

Comment Jésus-Christ a-t-il restauré le mariage ?

Ce fut en le rétablissant dans les conditions voulues par Dieu à l'origine, et en l'élevant à la dignité de Sacrement.

Qu'est-ce qu'a rappelé particulièrement Jésus-Christ touchant le mariage ?

Il en a particulièrement rappelé et promulgué de nouveau la sainteté, l'unité, et l'indissolubilité.

Comment prouve-t-on que Jésus-Christ a élevé le mariage à la dignité de sacrement ?

Les preuves de cette vérité de notre foi se tirent de la Sainte Ecriture, de la Tradition, et de l'enseignement de l'Eglise.

Quel est, au sujet du mariage, l'enseignement du concile de Trente ?

« Si quelqu'un, déclare le Concile de Trente, dit que le mariage n'est pas vraiment et proprement un des sept sacrement de la loi évangélique, institué par Jésus-Christ, Notre Seigneur, mais qu'il a été inventé par les hommes, et qu'il ne confère pas la grâce : qu'il soit anathème ».

Quelle est la doctrine de l'église touchant le rapport qui existe entre le contrat et le sacrement de mariage ?

D'après la doctrine catholique, dans les mariages chrétiens, il n'y a pas de distinction réelle entre le contrat matrimonial et le sacrement de mariage, mais seulement distinction de raison. Partant, l'un n'est pas séparable de l'autre, si bien qu'il n'y a pas de contrat légitime de mariage possible entre personnes baptisées qui ne soit en même temps un sacrement.

Que résulte-t-il de là pour les chrétiens ?

Il résulte de là qu'entre chrétiens le sacrement est contrat, et le contrat est sacrement. En effet, le rit essentiel du mariage, l'action qui produit la grâce, c'est le mutuel consentement, c'est-à-dire le contrat lui-même. Mais ce contrat ne peut se réaliser valablement entre chrétiens sans qu'il y ait sacrement, d'autre part le sacrement ne peut exister non plus là où le contrat valide ne se réalise pas. Le contrat et le sacrement sont donc inséparables.

Quel est sur ce point l'enseignement du Pape Pie IX ?

C'est un point de la doctrine de l'église catholique, dit Pie IX, que le sacrement n'est pas une qualité accidentelle surajoutée au contrat, mais qu'il est l'essence même du mariage, de telle sorte que l'union conjugale entre les chrétiens n'est légitime que dans le mariage sacrement hors duquel il n'y a qu'un pur concubinage.

(Lettre au roi de Sardaigne, 22 août 1851).

Le Pape Léon XIII n'a-t-il pas confirmé cette doctrine ?

Oui, lorsqu'il a dit : « Que personne ne se laisse émouvoir par la distinction ou séparation que les légistes proclament avec tant d'ardeur entre le contrat de mariage et le sacrement dans le but de réserver le sacrement à l'Eglise et de livrer le contrat au pouvoir et à l'arbitrage des princes. Cette distinction qui est plutôt une séparation, ne peut, en effet, être admise, puisqu'il est reconnu que dans le mariage chrétien le contrat ne peut être séparé du sacrement, et que, par conséquent, il ne saurait y avoir dans le mariage de contrat vrai et légitime, sans qu'il y ait par cela même, sacrement. Car le Christ Notre Seigneur a élevé le mariage à la dignité de sacrement et le mariage c'est le contrat même s'il est fait selon le droit. »

(Encyclique de S. S. le Pape Léon XIII sur le mariage).

Les hommes se gagnent par l'amour plus que par la rigueur. Nous ne devons pas seulement être bons, mais très bons.

(St. François de Sales).

Lettres du Chanoine Broussillard à sa nièce

IV

A sa nièce Edith.

Ma tristesse n'aura pas été du moins compliquée de surprise. Le découronnement impliquait le déshabillage. Te voilà donc en robe fort courte et fort légère, avec des bas en toile d'araignée, dont la couleur de chair parachève l'inexistence. Ton décolletage s'est accentué. C'est un accent circonflexe avec la tête en bas ! Ton front, lui, se cache pudiquement sous une cloche à melon. Est-ce parce qu'elles sont effrontées que les femmes d'aujourd'hui emprisonnent leur tête jusqu'aux yeux sous des coupoles sans gloire ? Tu n'as pas oublié bien entendu les deux mèches qui doivent jaillir sous les oreilles avec une grâce de torticolis, et qui sont aussi indispensables à l'esthétique de la femme contemporaine que les favoris l'étaient à celle de Louis-Philippe et les rouflaquettes à celle d'Aristide Briand.

Ce qui m'étonne sans me désespérer, c'est que le lobe nacré de tes oreilles ne soit pas encore transpercé par les énormes anneaux qui évoquent une civilisation de pampas avec la même rigueur que les danses modernes vous initient au rythme ensorceleur de la bamboula. Soit dit sans avoir la méchante intention de faire monter les agitées de ce temps sportif au cocotier ancestral. Mais je n'en suis pas moins certain d'avoir, avant de mourir, le spectacle rafraîchissant des dames du monde avec des boucles dans le nez, des sequins à leur manteau, et des grelots à leurs sandales. On devinera leur présence parmi la forêt vierge de la Société, à un tortillement harmonieux, à des parfums de benzine et de carbure, non moins qu'à leur bruit furtif et cristallin de serpents à sonnette.

Oui, oui, je t'entends. Tu trouves que le chanoine Broussillard n'est pas sérieux. C'est toujours l'impression que font les prophètes. Cependant tu te mets du rouge aux lèvres comme si le Bon Dieu ne les avait pas faites très vermeilles. Tu te refais ou plutôt tu contrefais tes sourcils, dont l'arc était pourtant un arc de triomphe féminin; tu te colles du noir ou du bleu de prusse sous les yeux, sans que j'en puisse trouver la plus folle des raisons — toi non plus du reste, — et tu t'enduis les joues qui étaient fraîches comme une fleur de pommier — la reine des fleurs, s'il n'y avait la rose — d'un mastic crasseux et nauséabond. D'où je conclus que de pires insanités sont logiques.

Je suis curieux de savoir comment tu vas essayer de justifier ce que tu me permettras d'appeler, dès maintenant, ta démission de jeune fille normale. En prétendant peut-être que la Mode est justement la Norme, et que la caricature est plus

intéressante que le vrai visage, que pour être distinguée, il faut faire comme tout le monde, que l'excentricité consiste aujourd'hui à n'être pas étrange.

Invoqueras-tu la charité à l'égard des courtisanes pour t'en permettre les allures et les apparences ? Serait-ce pour ne pas les humilier que tu leur ressembles ? Serait-ce encore par patriotisme, afin de laisser croire à l'étranger que toutes les femmes sont honnêtes puisque aucune n'a plus l'air de l'être ?

Ne vas-tu pas appeler à la rescousse « l'apologétique du seuil » et déclarer, avec une profondeur pascalienne, qu'une chrétienne à la dernière mode fait désirer que la religion soit vraie, en la montrant aimable et surtout susceptible d'être de plus en plus apprivoisée !

Le plus joli, ce serait que tu expliquasses tes omissions dans le vêtement, par une recrudescence de ferveur. Je parierais que tu as libéré tes mollets pour courir plus vite dans la voie des commandements.

Tu m'as entendu chanter aux Petites Heures « Viam mandatorum tuorum cucurri ». Tu as compris et tu t'es mise en tenue... Voilà.

Et puis, n'est-ce pas, tu arriveras ainsi bien plus vite à tes œuvres et à tes pauvres. Il fallait vraiment un zèle brûlant comme le tien pour s'exposer allacrement à tant de courants d'air !

Il y a aussi l'économie de l'étoffe; par un temps de vie chère, c'est un argument très appréciable — mais que nous ne développerons pas si tu le veux — les précédents ayant — c'est le cas de le dire — emporté le morceau !

Ah ! j'ai l'air de plaisanter. Et pourtant... Je ferais peut-être mieux, ma pauvre Edith, de laisser cette lettre inédite (oh !) car je suis aussi convaincu de son inutilité que de sa vérité. Ce que femme veut... le Diable le veut. Malgré tout, je te l'envoie; peut-être confesseras-tu plus tard que j'avais raison.

Quand tu seras bien vieille, au soir à la chandelle...

Ton oncle démodé, mais aimant,

PLACIDE BROUSSILLARD.

— Pardon... c'est peut-être à cause du carême que vous ne prenez pas de gâteaux avec le thé ?...

— Oh ! ma chère, il y a beau temps que je me suis affranchie de ces préjugés... Mais mon docteur m'ordonne un mois de diète sévère chaque printemps : une vraie trouvaille hygiénique, vous savez !...

(Figaro).

Devoir Pascal

Les fidèles sont obligés sous peine de péché grave de communier au moins une fois l'an, au temps pascal. Voici les prescriptions de l'église à ce sujet :

1°. Tout fidèle de l'un et l'autre sexe, parvenu à l'âge de *discretion*, c'est-à-dire dès qu'il a l'usage de la raison, doit, au moins une fois chaque année, pendant le temps pascal, recevoir le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, d'après l'avis du curé ou de son confesseur, pour une cause raisonnable, il ne doive s'en abstenir pour un temps. (Code du droit canonique, c. 859).

2°. Les enfants qui ont l'usage de la raison (ces expressions indiquent bien que l'âge de sept ans n'est pas une limite invariable dans un sens ou dans l'autre), doivent communier à Pâques (c. 854).

3°. Les parents sont obligés de présenter, et MM. les curés et recteurs de préparer les enfants à la communion pascalle, sous peine de manquer gravement à leur devoir (mandement du Carême, art. VI).

4°. Lorsque les enfants n'ont pas atteint l'âge de puberté, c'est-à-dire avant 14 ans accomplis, les parents, les tuteurs, les confesseurs, les instituteurs, et le curé lui-même, sont tenus de veiller à ce qu'ils accomplissent le devoir pascal (Cod. c. 860).

5°. Le temps fixé pour satisfaire à la communion pascalle s'ouvrira, pour le diocèse, le dimanche de la Passion, et finira le second dimanche après Pâques, (du 6 avril au 4 mai). (Mand. art. VI).

6°. Celui qui n'aurait pas fait la communion pascalle au temps voulu, ne serait pas pour cela dispensé d'une satisfaction ultérieure.

Le précepte demeure en effet, tant qu'il n'a pas été rempli. (Cod. c. 859).

Et il demeurerait encore après une communion sacrilège, qui n'éteint point l'obligation primitive. (Cod. c. 861).

7°. Avant la promulgation du nouveau code, les fidèles devaient remplir cette obligation dans leur église paroissiale, et ils ne pouvaient y satisfaire ailleurs sans l'autorisation, au moins présumée, du curé ou de l'Evêque.

Aujourd'hui on doit seulement les exhorter à faire la communion pascalle dans leur paroisse. Cependant, s'ils remplissent ailleurs ce devoir, ils doivent avoir soin d'en informer leur propre curé. (Code c. 859).

L'apologétique du "CELTE"

SCIENCE ET RELIGION I

M. Prob. — Mais c'est beaucoup (1) m'attarder à des considérations sans rapport, — apparent tout au moins, — avec « le truc de la libre-pensée », n'est-ce pas, Zéphyrin?

Zéphyrin. — J'ai hâte, pour sûr, M'sieu Probo de vous voir mettre Knoc-out le sieur Washburn (2).

M. Probo. — Sans plus attendre, me voici sur le ring, pour parler ton langage, mon ami. Fais l'arbitre avec tes compagnons.

Reprenons le tract de la « Ligue d'Action anticatholique ».

Je lis : *De temps à autre, quelque personne, plus ou moins éminente, déclare qu'il n'y a pas conflit entre la science et la religion* ».

QUELQUE PERSONNE...

plus ou moins éminente..., un vague sous-ordre, assurément, dans la grande armée des savants.

N'allons pas plus outre. Voyons dans nos dossiers quels sont ces audacieux qui osent déclarer, — contre l'éminence Washburn, — « qu'il n'y a pas conflit entre la science et la religion :

Première fiche : « *La question ne peut se poser aujourd'hui de savoir si la science est opposée au sentiment religieux.*

La Religion s'entoure dans ses études de plus en plus de science. Et la science, par ses découvertes successives, n'établit rien qui contredise la doctrine religieuse.

Ce sont là deux activités qui se développent sans se heurter. Pour tout esprit dégagé de prévention, elles doivent même trouver des points de rapprochement dans la sincérité de leurs recherches ».

Signé : Foch, Maréchal de France, membre libre de l'Académie des sciences.

Deuxième feuillet : « *La science est un effort vers la création, la Religion un effort vers le Créateur* », constate M. Edouard Branly, membre de l'Académie des sciences, physicien éminent, inventeur de la T. S. F., professeur à l'Institut catholique de Paris.

1) Cf « Celte » des 1^{er} Décembre 1919, p. 201 et 1^{er} Février 1930, p. 23.

2) Auteur d'un tract sur la « Science et la religion » publié par les soins de la « Ligue d'Action anticatholique ».

Milo. — ...de l'Institut catholique ?... Ça sent la calotte. M'est avis qu'y vaudrait mieux l'écuser, Branly, et aussi le Maréchal Foch, qui donnait, j'crois, pas mal, dans les curés...

M. Probo. — A ton aise. J'ai d'autres « témoins » dans la grande « affaire » que nous jugeons.

Voyons ! procédons par ordre. M'accorderez-vous que les sommités du monde savant, nous avons quelque chance de les rencontrer à la Sorbonne, à l'Ecole polytechnique, à l'Ecole centrale, à l'Ecole des Mines, au Conservatoire national des arts et métiers, à l'Observatoire de Paris, au Museum national d'histoire naturelle, à...

Zéphyrin. — « Ouf, n'en j'tez plus, M. Probo, la cour est pleine ».

M. Probo. — J'arrête mon énumération, ...pour vous en proposer une autre légèrement différente.

En mai 1926, — ce n'est pas remonter au déluge, — un journal très parisien, le « Figaro », publiait le résultat d'une enquête menée par M. de Flers, son directeur, auprès des membres de l'Académie des Sciences « sur ce problème supérieur de l'esprit et de la conscience : la Science est-elle opposée au Sentiment Religieux ? »

Sur les 88 membres de la docte Assemblée, 73 répondirent à la question posée. Dans quel sens ?

Je pourrais reproduire les opinions, — autorisées, j'ose l'affirmer contre tous les Washburn de la terre,

des mathématiciens : Emile Ricard, professeur à la Sorbonne, membre de l'Académie française, et secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences,

E. BOREL, prof. à la Sorbonne, ancien directeur de l'Ecole normale supérieure.

P. APPELL, prof. à la Sorbonne, recteur honoraire de l'Académie de Paris, etc...

Des « mécaniciens » : M. D'OCAGNE, inspecteur général des Ponts et Chaussées, prof. à l'Ecole Polytechnique.

LECORNU, inspecteur général des Mines, prof. à l'Ecole Polytechnique.

GUILLET, directeur de l'Ecole Centrale, etc...

Des astronomes : ANDOYER, professeur d'astronomie à la Sorbonne et membre du Bureau des Longitudes.

BIGOURDAN, observatoire de Paris, etc...

Des physiciens : D'ARSONVAL, professeur au collège de France,

BOUSSINESQ, prof. à la Faculté des Sciences, de Paris.

A. BLONDEL, prof. à l'Ecole nationale des Ponts et Chaussées,

DUC DE BROGLIE, prix Nobel 1928 (Physique).

Général FERRIÉ, G. CLAUDE, etc...

Des chimistes : Ch. MOUREU, prof. au collège de France,

G. ANDRÉ, prof. à l'Institut national agronomique (collaborateur pendant 14 ans de Marcellin Berthelot).

LE CHATELIER, prof. à la Faculté des Sciences, Paris, etc...

Des biologistes et médecins : DESGREZ, prof. à la Faculté de médecine, Paris,

BAZY, chirurgien des hôpitaux, membre de l'Académie de médecine, etc...

des géologues : DE LAUNAY, prof. à l'Ecole nationale des Mines.
D. TERNIER, L'ALLEMAND, inspecteurs généraux des mines, etc...
Des botanistes : DANGEAUD, prof. à la Faculté des sciences.
LECOMTE, prof. au Museum national d'histoire naturelle, etc., etc.,
etc...

Milo. — Mince d'une floppée de « généralissimes » !

M. Probo. — L'opinion de ces compétences me paraît pouvoir se résumer sans déformation, — dans la formule suivante de Monsieur Lecomte, professeur de botanique au Museum d'histoire naturelle :

« L'antagonisme entre la science et la religion n'existe que dans l'esprit de ceux qui le veulent bien. En réalité, la science et la religion évoluent par leurs moyens propres sur des terrains essentiellement différents : vouloir les opposer c'est simplement les méconnaître. »

Mes amis, comparez la masse des affirmations de nos savants les plus réputés dans toutes les disciplines, et le maigre papier de Wasburn, et prenez parti.

Milo. — C'est tout fait. Je me range à l'avis des quelques personnes plus ou moins compétentes qui...

M. Probo. — Et vous avez raison. Nous pouvons dire avec tel chimiste F. Sabatier, professeur à la Faculté des sciences de Toulouse, membre de l'Académie des Sciences, lauréat du prix Nobel (sont-ce des références cela?) :

« J'estime qu'il est déraisonnable d'opposer la religion et la science, qui me paraissent devoir demeurer chacune dans des domaines distincts. Les dresser l'une contre l'autre ne peut avoir aucune utilité et c'est surtout le fait de gens mal instruits dans l'une et dans l'autre. »

Zéphyrin. — Pan ! Attrape, Wasburn !

Milo. — Ça gaze, et j pense, à voir la mine réjouie de M. Probo, que le knock-out y va largement dépasser les 9 secondes !

DATES A RETENIR

- I. Communion solennelle des enfants : Jeudi 5 Juin.
- I. Grande Kermesse du Patronage : Samedi 21 et dimanche 22 Juin.
- III. Retraite française pour les conscrits au Collège St-Louis du Samedi 12 avril (19 h.) au lundi 14 (17 h.).

Plaignons-nous moins de notre temps, et plus de nous mêmes. Soyons moins découragés, mais soyons meilleurs.
(Ozanam).

Salle des Œuvres

Le lundi 10 mars, au matin, les familiers de la Place Ornou et environs n'ont pas été peu étonnés de voir une équipe d'ouvriers, armés de pelles et de pioches, s'attaquer au mur de clôture du Patronage...

Vers 9 heures, Madame Petichignon, de la rue..., revenant du marché, s'arrête interdite devant « son pâtre Patronage ». Revenue de ses premières émotions, elle s'adresse à l'un des démolisseurs :

« Pardon, Monsieur. Que va-t-on faire à notre Patronage ? »

— « L'agrandir, Madame. »

— « Et comment, Mon Dieu ? »

— « Par une nouvelle Salle, Madame. »

— « Encore une folie, Monsieur. Comme si ce n'était déjà pas assez beau comme ça !!!... Et que sera cette salle, et à quoi servira-t-elle ? je me le demande... Ces prêtres (sic) passent tout leur temps à bâtir, et ensuite ils nous demandent de payer !!!... Si c'est pas malheureux !!!... Où allons nous, Mon Dieu ?... »

Et notre ouvrier, en bon philosophe qui en a vu et entendu bien d'autres, contemplant Madame Petichignon grommelant, gesticulant, dandinant, son panier à provision bien garni au bras, s'en aller communiquer sa sainte indignation à sa voisine, de dire à son coéquipier : « Pourvu qu'elle ne mette pas tout le quartier en révolution ! »

Nous nous faisons, Madame, un plaisir de satisfaire votre légitime curiosité, et nous sommes heureux de vous dire que nos projets, depuis longtemps conçus, et longuement mûris, entrent enfin dans la voie de la réalisation. Notre hall de gymnastique démonté, les murs de clôture rasés, les fondations creusées, une forêt de tiges de fer montant déjà vers le Ciel, et vont constituer les piliers de soutien d'un vaste plancher en ciment armé, au dessus duquel s'édifiera prochainement, une salle spacieuse, bien aérée, parfaitement éclairée, en un mot, réunissant les meilleures conditions d'hygiène et de confort. On y accèdera par un large escalier en béton armé, donnant sur la Place Ornou.

Dimensions :

Longueur : 27 mètres.

Largueur : 9 m. 50.

Hauteur sous plafond : 4 m. 50.

Contenance approximative : 700 places.

Et cette nouvelle construction s'appellera : « *Salles des Œuvres* ».

Mais si nous bâtissons, Madame, n'allez pas croire que c'est de gaieté de cœur ! Nous ne sommes pas atteints de la maladie de la pierre ni même de celle du ciment armé !

— Si nous construisons, c'est pour nos enfants et nos jeunes gens, dont le nombre augmente chaque année.

— Si nous agrandissons, c'est pour donner un peu plus d'espace et de confort aux familiers de notre Patronage... Ce n'est pas de notre faute si notre génération demande à bénéficier plus largement des progrès de la civilisation. Nos ancêtres se trouvaient bien dans leurs cavernes et postérieurement dans leurs infects taudis... Est-ce une raison pour demander aux hommes du *xx^e* siècle de trouver ce genre d'habitation à leur goût ?... Non, n'est-ce pas ?

— Si nous embellissons, c'est aussi pour vous, Madame, vous qui assistez si fréquemment avec toute votre famille à nos séances...

A quoi servira cette Salle ?

Aux assises générales de la Ligue d'Action Catholique de la Région Brestoise, du Syndicat chrétien des Ouvriers de l'Arsenal, de la Société « l'Alliance des Travailleurs », du Syndicat des Dames confectionneuses, du Syndicat de l'Aiguille, aux réunions mensuelles de la Ligue d'Action Catholique des Carmes, de la Ligue patriotique des Femmes Françaises, du Tiers Ordre, du Cercle d'Etudes des Jeunes Gens, aux Cours de Catéchisme, à la Vente de Charité de Monsieur le Curé, à la Kermesse du Patronage, etc..., etc... — En définitive, nous construisons pour vous, pour tous les bons paroissiens des Carmes, et les catholiques de Brest. Cette salle sera donc vôtre, Madame. Nous autres prêtres, nous ne sommes que vos intendants, vos régisseurs, ce que beaucoup de catholiques ne veulent pas comprendre. Aujourd'hui nous sommes ici, demain nous serons ailleurs ou dans la tombe, et nos constructions continueront à rester à votre disposition, à celle de vos enfants, de vos arrière-petits-enfants.

Votre devoir est donc de nous aider, dans toute la mesure de vos moyens, à entretenir, agrandir et embellir ces immeubles pour le plus grand bien des corps et des âmes, en un mot, pour la plus grande gloire de Dieu, ce que vous désirez sans doute comme nous et avec nous.

LE CELTE.

Le Christ suffit à tous. Quand on a bu à son calice, après l'amertume vient la douceur; après l'ivresse de la souffrance, on connaît l'ivresse du courage.

(P. Didon).

CALENDRIER PAROISSIAL

AVRIL

A partir du samedi 5 avril, on confessera le samedi de 16 h. à 18 h. 30 et le soir de 20 h. à 20 h. 30.

- 6 Dimanche** Passion. Quête pour la Station. A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, vêpres, sermon de la Station, procession du Rosaire, Salut.
Ouverture de la Pâque. Les fidèles peuvent et doivent satisfaire au précepte de la communion pascale dans la quinzaine qui précède ou dans celle qui suit le dimanche de Pâques.
- 7 Lundi** De la férie. *Ouverture de la retraite pascale* des enfants. (cf Tableau). A 17 h. Réunion des Tertiaires.
- 8 Mardi** De la férie.
- 9 Mercredi** De la férie. *Ouverture de la retraite pascale* des dames (cf Tableau). Confession des enfants de 16 h. à 19 h.
- 10 Jeudi** De la férie. A 7 h. 30, Messe de communion pour les enfants.
- 11 Vendredi** N.-D. des Sept-Douleurs. Chemins de la Croix à 6 h. 30 et 15 h. (Il n'y a pas de sermon à 20 heures). A 17 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 12 Samedi** De la férie.
- 13 Dimanche** Rameaux. Quête pour les Orphelins de la Guerre. Messes basses à 6 h., 7 h., 8 h. et 8 h. 45. Bénédiction. Procession des Rameaux et Grand'Messe à 9 h. 45. Messe basse à 11 h. 30. A 17 h. 30, Vêpres. Sermon de la Station. Prières de la Conférie des Trépassés. Salut.
- 14 Lundi** De la férie. *Ouverture de la retraite pascale* des hommes. (cf Tableau).
- 15 Mardi** De la férie. A 14 h. 30. Réunion des Ligueuses au Patronage.
- 16 Mercredi** De la férie. Confession de 16 h. à 18 h. 30.
- 17 Jeudi-Saint.** Office à 8 h. Lavement des pieds à 14 h. Heure Sainte à 20 h.
- 18 Vendredi-Saint.** Chemins de la Croix à 6 h. 30 et 15 h. Office à 8 h. et au cours de cet office, quête pour les Lieux Saints. Sermon de la Passion à 20 h.
- 19 Samedi-Saint.** Office à 7 h. 30. Confession de 14 h. à 19 h. et de 20 h. à 21 h. 30.

- 20 *Dimanche* Pâques. Quête pour les Séminaires. A 13 h. 15 Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres Solennelles, Sermon de clôture de la Station, Salut.
- 21 *Lundi* Octave de Pâques. Messes basses à 6 h., 7 h., 8 h. Grand'Messe à 9 h. Vêpres et Salut à 17 h. 30.
- 22 *Mardi* Octave de Pâques. Messes basses à 6 h. et 7 h. Grand'Messe à 8 h. Vêpres et Salut à 17 h. 30.
- 23 *Mercredi* Octave de Pâques.
- 24 *Jeudi* Octave de Pâques.
- 25 *Vendredi* Octave de Pâques.
- 26 *Samedi* Octave de Pâques.
- 27 *Dimanche* Quasimodo. Quête pour l'Eglise.
- 28 *Lundi* S. Marc, évangéliste. A 7 h. 30, Procession au chant des Litanies des Saints.
- 29 *Mardi* S. Pierre, martyr.
- 30 *Mercredi* Ste Catherine de Sienne, vierge. Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30. Le lendemain jeudi, messe de communion à 7 h. 30.

Ouverture du Mois de Marie à 20 h. *Les exercices du Mois de Marie auront lieu le dimanche à l'issue des vêpres et en semaine à 20 heures.*

On recevra avec reconnaissance, à la sacristie, les fleurs et les bougies que les pieuses personnes voudront offrir pour l'ornementation du reposoir du Jeudi Saint et la Statue de N.-D. du Mont-Carmel pendant le mois de Mai.

RETRAITES PASCALES

I. Enfants

- Lundi 7 avril } A 11 heures,
Mardi 8 avril } Instructions par le R. P. Prédicateur.
Mercredi 9 avril }
Mercredi 9 avril, confession de 16 h. à 19 h.
Jeudi 10 avril, Messe de communion à 7 h. 30.

II. Dames

- Mercredi 9 avril } Messe à 8 heures,
Jeudi 10 avril } Instructions à l'issue de la messe
Vendredi 11 avril } et à 15 heures.

III. Hommes

- Lundi 14 avril }
Mardi 15 avril } A 20 heures,
Mercredi 16 avril } Instructions par le R. P. Prédicateur.
Jeudi 17 avril }
Vendredi 18 avril }

Samedi 19 avril, confession de 14 h. à 19 h. et de 20 h. à 22 heures.

Dimanche de Pâques, Messe de communion à 8 heures. *Sermon*

Les Méditations du "CELTE"

L'Appel de Pâques !

L'offrande des invités du Seigneur !

« Venez à moi, vous tous qui portez le fardeau avec peine, et je vous soulègerai. »

(Evang. St-Math. XI. 28).

Cette parole généreuse d'encouragement et de réconfort, c'est Vous, ô Maître si bon, qui l'avez prononcée, Vous qui êtes descendu sur la terre pour relever les âmes ployées sous les lourds fardeaux des misères humaines : fardeau des maladies qui rappellent continuellement l'âme vers les souffrances du pauvre corps auquel elle est unie et empêchent son essor vers le souverain Bien ; fardeau du travail qui courbe l'homme vers la terre et absorbe, trop souvent, toutes ses facultés ; fardeau des peines morales, le plus lourd peut-être, formé par les deuils, les trahisons, les mépris, les désespérances, toutes douleurs qui broient et brisent si souvent l'âme à jamais ; fardeau du péché qui écrase la conscience, oblige sa victime à ramper à même le limon infect de la terre, sans envolée possible vers l'azur magnifique des cieux...

Seigneur, vous avez fait le plus admirable prodige qui se puisse concevoir ! Vous vous êtes substitué aux pauvres âmes défaillantes qui sont venues à Vous pour Vous demander secours ; mystérieusement sans que rien n'en paraisse aux yeux du monde qui les voit toujours porter leur part de « croix », Vous les avez, au cri de détresse qu'elles hurlèrent vers Votre Force, soulagées de leur fardeau.

C'est par votre divine assistance, ô Seigneur, que les saints, parmi les plus grandes afflictions, ont gardé leur âme sereine et Vous ont rendu grâces pour toutes les joies réconfortantes qui les soulevaient au-dessus des tribulations avec un si merveilleux pouvoir qu'ils n'en sentaient plus le poids et ne connaissaient, au milieu des tourments, qu'un infini bonheur.

Oui, ils sont dans l'allégerance et la joie, ceux qui viennent à Vous d'un cœur contrit, humble et confiant, ô divin Jésus, et qui reçoivent avec vénération et reconnaissance le Pain de vie que Vous offrez à leur faiblesse et à leur repentir. Ils sentent qu'un plus fort a pris leur lourde charge et ils marchent en assurance, à travers toutes les épreuves, et

malgré les chutes dans le chemin, vers l'au-delà mystérieux où ils remercieront leur Sauveur face à face dans la réalisation magnifique de ses éternelles promesses...

— Venez... Venez... et Je répandrai sur vous les trésors de mon amour.

— Seigneur, nous voici !

X. X. X.



Nos Séances

I. THEATRE.

LA PASSION, par la célèbre troupe Norville, de Paris.
En soirée seulement, le Jeudi 10 Avril à 20 h. 30.

II. CINEMA.

Dimanche 6 avril à 14 h., et 20 h. 30. } Orgueil de Père,
(Drame)
En Avant Mars,
(Comique)

Dimanche 13 Avri., Agonie de Jérusalem (Drame).

III. CONFERENCE.

Le dimanche 4 Mai, à 20 h. 30, Conférence par Monsieur Le Docteur Pruche. Sujet: *Le Curé d'Ars*.

Tous les paroissiens sont invités à assister à cette conférence.

(Entrée gratuite).

N'ayons qu'un but : accomplir grandement notre humble tâche; on ne fait point ici-bas tout ce qu'on rêve. Les plus garnds, les meilleurs n'apportent à l'œuvre qu'une pierre et ils ont rêvé tout un édifice.



Ce n'est pas la mer à boire...



Dans la demi-obscurité de l'église, voici un homme à genoux.

Il prie... Il réfléchit...

Il réfléchit sur le passé, parcourant les commandements de Dieu et de l'Eglise, et les devoirs de son état.

« Voyons: ai-je fait ceci?... N'ai-je pas fait cela?... »

C'est l'EXAMEN DE CONSCIENCE.

Après un examen sérieux, il dit une prière humble et fervente, la prière du cœur, où le repentir et le ferme propos se mêlent à la confiance : « Seigneur, j'ai été lâche... j'ai été traître dans telle occasion; je me dégoûte moi-même... je me vomis... »

C'est LA CONTRITION :

Seigneur, je suis bien misérable. J'ai beaucoup péché contre Vous, qui ne m'avez fait que du bien. Je suis coupable. Ma vie n'est pas bonne, je le sens; le châtement m'attend, je le mérite... Seigneur, vous êtes la miséricorde et la bonté infinie. Vous m'avez supporté quand je vous offends. Vous m'aimez encore. Vous ne voulez pas ma mort, mais ma conversion et ma vie. J'ai commis beaucoup de fautes que je voudrais n'avoir jamais faites, dont j'ai grand regret, et que je ne ferai plus jamais. Seigneur, j'implore votre pardon. Je promets de mieux faire. J'ai confiance en vous ! »

Après l'examen de conscience et l'acte de contrition, cet homme s'approche du confessionnal, où un vieux prêtre égrene son chapelet en attendant les pénitents.

« Bénissez-moi, mon Père, car j'ai beaucoup péché. »

Et LA CONFESSION se fait (1^{re}, 2^e, 3^e, 6^e commandement, etc.), longue peut-être, chargée, pénible et douce à la fois. Il lui semble que la plaie devient moins douloureuse à mesure qu'elle se vide de son infecte sanie...

« Est-ce tout, mon ami ? » demande le prêtre. « Prenez courage et confiance. Jetez vos péchés dans l'océan de la Miséricorde infinie de Dieu. Haut le cœur ! Dieu vous aime dans votre humilité et votre repentir. Aussitôt que j'aurai prononcé les paroles de l'ABSOLUTION, tout sera pardonné. Vous serez heureux, n'est-ce pas, d'offrir à Dieu une légère PENITENCE en signe de réparation ? Il y a plus de joie au Ciel pour un pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. »

Tout est examiné, tout est prévu, tout est réglé : réparation à faire, précautions à prendre, moyens à employer.

La lumière descend peu à peu dans cette conscience obscurcie, le calme rentre dans cette âme troublée, une sainte joie épanouit le cœur.

Et le prêtre termine par cette parole : « Allez en paix ! »

L'opération est finie, l'abcès est enlevé, cet homme est rendu à la santé. Tout est effacé par la vertu du Sacrement, les péchés les plus humiliants, les crimes les plus horribles, tout est pardonné. Là-Haut, et le voile de l'oubli tombe sur le passé.

Cet homme a la paix; il se sent heureux, régénéré, réhabilité à ses yeux et aux yeux de Dieu.

Peut-être lui arrivera-t-il de tomber encore; mais il se relèvera, toujours, avec la grâce de Dieu, jusqu'à ce qu'il marche d'un pas ferme et sans chute grave.

Oui, la confession, c'est cela, et, comme vous le voyez, lecteurs du *Cette* :

CE N'EST PAS LA MER A BOIRE !...

Liste nominative des Vicaires de la Paroisse

RECTIFICATIF

- | | |
|---|---|
| 1. MM. Le Bars, 20 Janvier 1857 | 25. Le Gall, 13 Août 1883. |
| 2. Surieux, 20 Janvier 1857. | 26. Penndu, 30 Décembre 1883. |
| 3. Simon, 20 Janvier 1857 . | 27. André, 30 Juillet 1886. |
| 4. Tanguy, 20 Janvier 1857. | 28. Talabardon, 9 Août 1886. |
| 5. Troussel, 20 Janvier 1857. | 29. Manac'h, 20 Juin 1890. |
| 6. Grall, 30 Juin 1859. | 30. Manchec, 29 Janvier 1892. |
| 7. Saout, 13 Août 1859. | 31. Le Rhun, 27 Août 1892. |
| 8. Mingant, 5 Août 1860. | 32. Caroff, 2 novembre 1892. |
| 9. Kerandel, 22 Août 1866. | 33. Le Houerff, 4 Août 1897. |
| 10. Yvenat, 6 Septembre 1866. | 34. Kermarrec, 31 Janvier 1899. |
| 11. Busserau, 23 Août 1867. | 35. Abgrall, 1 ^{er} Avril 1900. |
| 12. Cosquer, 10 Septembre 1869. | 36. Garrec, 24 Octobre 1904. |
| 13. Le Goff, 5 Janvier 1869. | 37. Poulliquen, 5 Juin 1907. |
| 14. Mingant, 1 ^{er} Novembre 1870. | 38. Tanguy Joseph, 3 Avril 1907. |
| 15. Podeur, 27 Février 1872. | 39. Le Grand, 2 Sept mbre 1908. |
| 16. Pallud Auguste, 30 Août 1873. | 40. Trébaul, 3 Août 1909. |
| 17. Le Roux, 28 Septembre 1873. | 41. Bernard, 7 Novembre 1910. |
| 18. Ridou, 4 Décembre 1874. | 42. Morvan J.-M., 1 ^{er} Avril 1911. |
| 19. Huet, 14 Août 1878. | 43. Bihan Pierre, Septembre 1919. |
| 20. Kerloéguen, 3 Septembre 1879. | 44. Lespagnol Aug., 20 Août 1923. |
| 21. Treussier, 13 Janvier 1880. | 45. Huibar Jérôme, 12 Avril 1926. |
| 22. Quiniou, 17 Août 1880. | 46. Pichon Ernest, 1 ^{er} Août 1927. |
| 23. Bourdoulous, 29 Août 1881. | 47. Cornen Fr., 12 Novembre 1927. |
| 24. Bizien, 5 Juillet 1882. | 48. Favé Yves, 17 Août 1929. |

Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

BAPTEMES

Jean-Marie Gillet. — Jean-Paul Adam. — Jeanne-Anne Sylvestre. — Guy-Léon Mingam. — Renée-Jeanne Quémeneur. — Pierrette Dussange. — Jeanne Marty. — Monique-Yvette Méral. — Jean-Jacques Pelletret. — Madeleine-Françoise Seigneux. — Marcel-Alain Péton. — Ginette-Jeanne Hansen. — Alain-Valentin Pondaven. — Pierre-Émile Blanchet. — Robert-Jean Blanchet.

MARIAGES

Achille Le Lay et Marie-Françoise Prigent.

DECES

Michel Traonez 70 ans. — Benoît Chevallier, 51 ans. — Blanche Blondel, 83 ans. — Louise Le Gallie, 77 ans. — Alexandrine Calarnou, 81 ans. — Michel Le Ménager, 4 mois. — Robert-Paul Pauthier, 4 ans. — Ernestine Saoût, 87 ans. — Juliette Antoine, 73 ans. — René Brenterch, 28 ans. — Paule Coudenhove, 16 mois.

Souscription pour la restauration de l'Eglise

M. Commandant Prosper Simon.....	500
M. Freyssinet	500
M. Coëlenbier	500
Mme Saliou, port de Commerce.....	20
Anonyme de Landerneau.....	20
Anonyme de Lesneven.....	12
Mme Agombart	100
M. de Miniac	200
Mme Michel	100
Mme Boëtté	50
Anonyme	50
Mme Gargam	100
M. Dourver	100
M. et Mme Albert Saint-Sernin.....	250
Mme Cosmao	50
Anonyme	100
Mlle de Ferré.....	100
Anonyme	25
Mme Rousseau	100
Anonyme	500

(A suivre).

Mon Journal

Notes d'un petit « Celte »

Jeudi 27 Février. — On reçoit l'homme selon l'habit qu'il porte, on le reconduit suivant l'esprit qu'il a montré.

(Proverbe russe).

Il est des gens dont la compétence semble être universelle, ils parlent de tout avec un air d'autorité, « en veux-tu, en voilà ». Il n'y a plus qu'à les écouter. Que ne suivent-ils le vieux proverbe qui recommande, avant de parler, de tourner sa langue 7 fois dans la bouche ? Ils diraient moins de bêtises.

...C'était à une soirée, dans les salons de Mme X... Il y avait eu une partie musicale.

Deux amis se rejoignent au buffet.

« Ah ! mon cher, dit l'un deux, quelle gaffe ! Quand notre hôte te demande si tu aimes Debussy, tu lui réponds que tu préfères le curacao ».

— « Et puis après ? »

— « Comment, et après ?... tu crois donc que Debussy c'est une liqueur, mais c'est un fromage !!! (De mieux en mieux).

Dimanche-Mardi-Gras. — Grandes représentations théâtrales au Patronage... Pour la séance du mardi soir, salle comble.

Au lever du rideau, un gentil ballet chinois exécuté par les petits. Ceux-ci, merveilleusement stylés, et habilement grimes par la toute dévouée Mme BOULAIS, se font applaudir pour leur bon teint et leur entrain. Puis c'est la pièce tant attendue. « Le voyage des Berluron... »

Voilà encore une séance qui marquera dans les annales de la troupe théâtrale du Patronage. Je présente ici mes sincères compliments et mes remerciements pour les bons moments qu'elle nous a fait passer.

Mercredi 5 Mars. — Mercredi des Cendres. — « Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ». Trêve de plaisanteries, à nous les pensées sérieuses. Allons pieusement recevoir les cendres bénites en songeant qu'un jour, dans quelques années à peine, nous ne serions nous mêmes qu'un peu de cette inconsistante poussière que le moindre courant d'air emporte... « Vanité des Vanités, tout est vanité, aurait dit Bossuet... » Fragilité de la vie, brièveté de notre passage, ici-bas, sottise de s'attacher à ce qui doit bientôt nous échapper sans retour, voilà ce qu'avec raison l'Eglise nous enseigne en ce jour.

Samedi 8 Mars. — Aujourd'hui je vais vous faire une petite conférence sur le rire. Ce ne sera pas trop long, comme vous allez le voir : Il y a cinq manières de rire :

1°. — Ah ! ah ! ah ! ah ! — C'est le rire des gens d'esprit; le rire franc, honnête ; le rire d'un cœur qui s'ouvre tout entier, c'est le rire qu'on entendait dimanche et mardi à nos séances théâtrales.

2°. — Eh ! eh ! eh ! eh ! — Rire assez distingué, mais quelquefois de complaisance; c'est un rire applaudisseur et non spontané.

3°. — Ih ! ih ! ih ! ih ! — Rire des niais, rire des imbéciles. Demandez-leur la cause de leur hilarité, au lieu de répondre, ils continuent à faire : Ih ! ih ! ih ! ih !

4°. — Oh ! oh ! oh ! oh ! — Rire forcé et contraint; rire de l'admiration un peu niaise; rire du peureux qui veut se rassurer contre ce qui l'effraie.

5°. — Uh ! uh ! uh ! uh ! — Rire d'escroc, le rire hypocrite, quelquefois le rire malin.

Dimanche 9 Mars. — Au programme du cinéma : Graziella, tiré de l'œuvre célèbre de Lamartine... Cette œuvre si doucement mélancolique, saisit nos âmes et berce nos cœurs, le paysage enchanteur de la baie de Naples force notre admiration; de plus, la réalisation est presque parfaite, je dis presque parfaite, car à mon avis, — excusez-moi de me poser aujourd'hui en critique — il y a dans cette production un rôle un peu forcé, c'est celui du fiancé de « Graziella ». Il n'était pas du tout nécessaire que ce personnage soit ridicule, pour que Graziella préfère Lamartine; après tout, l'amour de ce pauvre Cecco, valait bien celui du Poète, je dirai même plus, c'est qu'il était peut-être plus profond.

Jeudi 13 Mars. — Ce matin, il y avait un grand rassemblement sur le cours d'Ajot.

Un pauvre ouvrier venait de tomber d'un arbre. Heureusement, il en était quitte pour la peur.

Un des spectateurs lui demande :

« Vous avez dû vous faire mal de tomber de si haut ? »

« C'est pas tant de tomber, répond l'ouvrier, mais c'est surtout de m'arrêter si brusquement. »

Dimanche 16 Mars. — Tous ceux qui ont assisté, il y a quatre ans, à la représentation de « L'Abbé Constantin », jouée par la troupe du « Grillon », ont tenu aujourd'hui à venir au patronage où l'on passe cette même œuvre filmée.

Cette production alerte, bien jouée, toute pleine d'une franche gaieté du commencement à la fin, réjouit tout le monde, grands et petits.

Mercredi 19 Mars. — Lulu, 10 ans, sermonne son petit frère, Bob, 7 ans : « Allons, voyons, tu sais bien qu'on est sur la terre pour travailler ». « Et bien alors, répond Bob, après avoir réfléchi, je me ferai marin. »

Jeudi 20 Mars. — Les travaux de la nouvelle salle sont commencés depuis une semaine. La cour présente l'aspect de certains endroits dévastés pendant la guerre. Mais patience, cela n'aura qu'un temps, car déjà les armatures de fer se dressent, bientôt le ciment, le plancher, puis la façade, et notre paroisse sera dotée d'une magnifique salle d'œuvres.

Mardi 25 Mars. — Pour finir, je vais vous raconter une petite histoire. Honni soit qui mal y pense !

Il y avait une fois un Pape à Rome qui avait une nièce appelée Colette. C'était la fille la plus belle et la plus accomplie que l'on pût rêver : aussi avait-elle nombre de prétendants. Mais voilà : elle n'avait que seize ans, et le vénérable Pontife, son tuteur, la trouvait encore un peu jeune pour le mariage.

Parmi les prétendants à la main de Colette, celui qui détenait le plus de chances, le numéro Un, si vous voulez — tant à cause de ses qualités éminentes qu'à cause de la sympathie personnelle que lui témoignait la jeune fille — s'appelait Théobald. Un jour Théobald prit son courage à deux mains et dans une audience privée s'enhardit jusqu'à demander au Pape la main de sa nièce :

« Mon ami, lui répondit le Pontife, tu auras la main de Colette lorsqu'elle sera plus âgée, lorsqu'elle sera mûre pour le mariage. Je t'en donne ma parole. Donc, prends patience. »

L'impatient jeune homme ne trouvait guère son compte à semblable réponse. Mais comme il était sage et pieux, il attendait philosophiquement que le temps passât et priait Dieu qu'il voulût bien faire en sorte qu'il s'écoulât plus vite.

Or, un jour qu'il était à Saint-Pierre de Rome et qu'on célébrait les Vêpres d'une fête de la Sainte Vierge en présence du Pape, voici que la fameuse chorale de la Sixtine se mit à entonner l'*Ave Maris Stella*. De tout son cœur, Théobald unit sa prière à celle de ces voix angéliques, et voici que la réponse du Ciel qu'il attendait se fit tout à coup entendre :

« Ut videntes Jesum »

« Semper collaetemur »,

chantait la Sixtine, répétant cinq ou six fois ce dernier vers.

« Mais ça y est ! » s'écria notre prétendant. Cette fois, je suis sûr d'obtenir la main de Colette ! »

L'office à peine terminé le voilà chez le Pape :

« Très Saint Père, excusez ma hâte ; mais vous venez d'assister aux Vêpres et vous avez sans doute comme moi entendu la réponse du Ciel... »

— Comment cela, mon fils ?

— Mais oui ! vous me disiez l'autre jour que Colette était un peu jeune pour le mariage, qu'elle n'était pas encore mûre. Eh bien ! cette fois-ci vous ne pourrez plus le soutenir. N'avez-vous pas entendu la Sixtine vous répéter sur tous les tons :

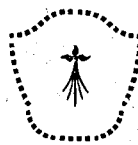
« Saint-Père Colette est mûre !... »

Et ce fut ainsi que l'astucieux jeune homme obtint du Saint-Père la main de sa pupille. Et mon histoire, vous le voyez, finit convenablement, comme toutes les histoires qui se respectent, par un beau mariage.

Le Petit Celte.



LE CELTE



Bulletin Paroissial de N.-D. du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

- I. Notre Evêque. — II. Un vieux camarade. — III. Encyclique du Pape XI sur l'Education. — IV. Histoires vraies. — V. Examens trimestriels. — VI. L'apologétique du *Celte*. — VII. Faites comme ces Messieurs. — VIII. Mariage civil. — IX. Souscription. — X. Saule... Pleureur. — XI. Lettre du chanoine Broussillard à sa nièce. — XII. Calendrier Paroissial et Informations. — XIII. Janua Coeli. — XIV. Journal du Petit Celte.

NOTRE EVÊQUE

En 1866, l'abbé Kerdaffrec, Supérieur du Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray, prêchait une mission dans la petite ville de Pont-Scorff. Parmi les enfants de chœur, il remarque un petit enfant de neuf ans, qui se distingue des autres, par sa gravité et la façon dont il prononce distinctement les syllabes latines. Il en parle au curé de Pont-Scorff, et au mois d'octobre suivant, l'enfant entrait en Sixième au Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray.

Après de brillantes études, couronnées par le baccalauréat, l'ancien enfant de chœur de Pont-Scorff entre au Grand Séminaire de Vannes. Le samedi 20 février 1880, il est ordonné prêtre par Mgr Bétel ; le lendemain, il chante sa première messe dans la basilique de Sainte-Anne.

Professeur de quatrième, d'abord, puis professeur d'Histoire, en cet établissement, le jeune prêtre se révèle orateur, lors du triduum de prédications qui lui est demandé pour des fêtes célébrées à la Chartreuse d'Auray, à l'occasion de la béatification du Bienheureux P. de Montfort. On l'appelle alors de tous côtés pour prêcher. Un jour même il prononce, à la cathédrale de Vannes, l'oraison funèbre du maréchal de Mac-Mahon. Le préfet de Vannes, M. Poisson, qui y assistait, disait en sortant : « Messieurs, nous venons d'entendre un futur Evêque ; vous verrez dans quelques années, si je ne dis vrai. »

En 1895, à la mort de M. Guénego, curé de Lorient, le professeur du Petit Séminaire, qui a alors 38 ans, est nommé pour lui succéder. Il se montre alors un pasteur aussi bon et dévoué auprès des malades et des pauvres, que ferme et combatif pour défendre les droits de l'Eglise. Il avait organisé dans son église de Saint-Louis, une messe d'hommes chaque dimanche; il y prêchait lui-même. Chaque dimanche, l'église était comble, et dans l'auditoire se mêlaient croyants et incroyants. Un homme d'affaires disait récemment encore : « Quand il me fallait faire un voyage à Lorient, je choisisais de préférence un dimanche; et en descendant du train, je n'avais qu'une préoccupation : arriver à temps pour entendre le sermon du curé. »

En 1908, Mgr Dubillard, évêque de Quimper, est transféré à l'archevêché de Chambéry. Le Concordat est rompu depuis deux ans, le pouvoir séculier n'intervient plus dans la nomination des Evêques, et c'est le curé de Lorient qui est nommé par le Pape, évêque de Quimper.

Vous l'avez deviné depuis longtemps, il s'agit de notre vénéré évêque, Mgr Duparc. Cette année a amené le cinquantième de son sacerdoce et le vingt-deuxième anniversaire de son arrivée parmi nous. Prions Dieu qu'il le conserve longtemps encore à notre vénération et à notre affection.

Un vieux camarade de classe

Il y a quelques jours, le nouvel archevêque de Paris hélait un taxi pour faire une course dans la capitale. Il portait une soutane sans aucun insigne de sa nouvelle dignité.

Le chauffeur qui le conduisait était un Aveyronnais, et quand Mgr Verdier le payait, il crut reconnaître dans les quelques paroles que le prélat prononça, l'accent du pays.

— Vous êtes de l'Aveyron, monsieur l'Abbé ?

— En effet, je suis de par là.

— Alors vous connaissez Mgr Verdier ?

— Un peu.

— C'est un de mes anciens camarades d'école.

— Ah ! par exemple.

— Nous étions les deux meilleurs amis quand nous étions gosses.

— Et vous vous appelez ?

— Pierre X...

Alors, le prêtre :

— Eh bien, mon cher Pierre, je suis heureux de te voir.

Comment vas-tu ?

— Comment...

— Je suis Jean Verdier. On a bien vieilli tous les deux.

L. R.



SA GRANDEUR MONSEIGNEUR DUPARC

ÉVÊQUE DE QUIMPER ET DE LÉON

Une grave Encyclique du Pape Pie XI sur l'Education

Aucun bon catholique n'a le droit d'ignorer ce document de la plus haute importance. Il est daté du 29 décembre 1929 et traite à fond et très au long la grave question de l'éducation. Nous espérons que beaucoup de nos paroissiens tiendront à lire et à méditer cette encyclique en entier. Pour ceux qui n'en auraient vraiment pas le temps nous reproduisons ci-après le passage relatif à l'école. C'est un enseignement qu'il faut connaître. Trop de chrétiens pratiquants se font illusion sur ce point. Lisez ce qui suit ; c'est le Pape qui parle. Et voyez si l'idée que vous vous faites de l'école est celle que doit s'en faire un catholique.

L'ECOLE

Il est nécessaire d'une part, que les nouvelles générations soient instruites dans les arts et les sciences qui font la richesse et la prospérité de la société civile ; d'autre part, la famille est incapable par elle-même d'y pourvoir suffisamment. De là est sortie l'institution sociale de l'école. Mais qu'on le remarque bien, ceci se fit d'abord par l'initiative de la famille et de l'Eglise bien avant l'intervention de l'Etat. A ne considérer donc que ses origines historiques, l'école est de sa nature une institution auxiliaire et complémentaire de la famille et de l'Eglise ; partant, en vertu d'une nécessité logique et morale, l'école doit non seulement ne pas se mettre en contradiction, mais s'harmoniser positivement avec les deux autres milieux, dans l'unité morale la plus parfaite possible, de façon à constituer avec la famille et l'Eglise un seul sanctuaire consacré à l'éducation chrétienne. Faute de quoi elle manquera sa fin pour se transformer, au contraire en œuvre de destruction...

L'ECOLE NEUTRE, LAIQUE, MIXTE, UNIQUE

De là, il ressort nécessairement que l'école dite *neutre* ou *laïque*, d'où est exclue la religion, est contraire aux premiers principes de l'éducation. Une école de ce genre est d'ailleurs pratiquement irréalisable, car, en fait, elle devient irréligieuse. Inutile de reprendre ici tout ce qu'ont dit sur cette matière Nos prédécesseurs, notamment Pie IX et Léon XIII, parlant en ces temps où le laïcisme commençait à sévir dans les écoles publiques. Nous renouvelons et confirmons leurs déclarations et, avec elles, les prescriptions des Sacrés Canons. La fréquentation des écoles non catholiques, ou neutres ou mixtes (celles à savoir qui s'ouvrent indifféremment aux catholiques et non-catholiques, sans distinction), doit être interdite aux enfants catholiques ; elle ne peut être tolérée qu'au jugement de l'Or-

dinaire, dans des circonstances bien déterminées de temps et de lieu et sous de spéciales garanties. Il ne peut donc même être question d'admettre pour les catholiques cette école mixte (plus déplorable encore si elle est unique et obligatoire pour tous), où, l'instruction religieuse étant donnée à part aux élèves catholiques, ceux-ci reçoivent tous les autres enseignements de maîtres non catholiques, en commun avec les élèves non catholiques.

L'ECOLE CATHOLIQUE

Ainsi donc, le seul fait qu'il s'y donne une instruction religieuse (souvent avec trop de parcimonie) ne suffit pas pour qu'une école puisse être jugée conforme aux droits de l'Eglise et de la famille chrétienne, et digne d'être fréquentée par les enfants catholiques. Pour cette conformité il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école, personnel, programme et livres, en tout genre de discipline, soient régis par un esprit vraiment chrétien, sous la direction et la maternelle vigilance de l'Eglise, de telle façon que la religion soit le fondement et le couronnement de tout l'enseignement, à tous les degrés, non seulement élémentaire, mais moyen et supérieur: « Il est indispensable, pour reprendre les paroles de Léon XIII, que, non seulement à certaines heures, la religion soit enseignée aux jeunes gens, mais que tout le reste de la formation soit imprégné de piété chrétienne. Sans cela, si ce souffle sacré ne pénètre pas et ne réchauffe pas l'esprit des maîtres et des disciples, la science, quelle qu'elle soit, sera de bien peu de profit; souvent même il n'en résultera que des dommages sérieux. »

REPOSE A UNE OBJECTION

Et qu'on ne dise pas qu'il est impossible à l'Etat, dans une nation divisée de croyances, de pourvoir à l'instruction publique autrement que par l'école neutre ou l'école mixte, puisqu'il doit le faire plus raisonnablement, et qu'il le peut plus facilement en laissant la liberté et en venant en aide par de justes subsides à l'initiative et à l'action de l'Eglise et des familles. Que cela soit réalisable à la satisfaction des familles et pour le bien de l'instruction, de la paix et de la tranquillité publique, l'exemple de certains peuples, divisés en plusieurs confessions religieuses, le démontre. Chez eux, l'organisation scolaire sait se conformer aux droits des familles en matière d'éducation, pour tout l'enseignement (spécialement en accordant des écoles entièrement catholiques aux catholiques), mais ils observent encore le respect de la justice distributive, l'Etat donnant des subsides à toute école voulue par les familles.

En d'autres pays (1) de religion mixte les choses se pas-

(1) C'est le cas de nos écoles libres en France.

sent autrement, mais là au prix d'une lourde charge pour les catholiques. Ceux-ci, sous les auspices et la direction de l'évêque, avec le concours infatigable du clergé séculier, soutiennent complètement à leurs frais l'école catholique pour leurs enfants, telle que l'exige d'eux un grave devoir de conscience. Avec une générosité et une constance dignes de tout éloge, ils persévèrent dans leur résolution d'assurer entièrement (comme ils l'expriment dans une sorte de mot d'ordre): « L'éducation catholique, pour toute la jeunesse catholique, dans des écoles catholiques. » Pareil programme, si les deniers publics ne lui viennent pas en aide, comme le demanderait la justice distributive, du moins ne pourra pas être entravé par le pouvoir civil qui a vraiment conscience des droits de la famille et des conditions indispensables de la légitime liberté.

Mais là aussi où cette liberté élémentaire est empêchée ou contrecarrée de différentes manières, les catholiques ne s'emploieront jamais assez, fut-ce au prix des plus grands sacrifices, à soutenir et à défendre leurs écoles, comme à obtenir des lois justes en matière d'enseignement.

HISTOIRES VRAIES

En passant !...

~~~~~

Mobilisation !... Chacun sait qu'elle se prépare,  
Non certes contre le Boche,

Non pas même contre la « cellule »,

Mais, — que les sentinelles aient bon œil aux créneaux !  
— contre la *Congrégation* !

La Congrégation ?... Brrr ! Quès aco ?

Oyez, bonnes gens, oyez... et tremblez en songeant au péril que s'efforcent de détourner de vos têtes les fils de la Veuve, nés sous le signe de la liberté et de la fraternité... j'allais oublier : l'égalité !...

Les Jésuites, les moines ligueurs, les..., mais c'est assez de spectres vraiment... préparent l'invasion du pays. Qui donc parlait de péril jaune, naguère ? C'est le péril noir qu'il fallait proclamer ! Depuis le temps qu'il nous menace ! Au fait, vous l'aviez peut-être oublié ? Voici, pour rafraîchir vos mémoires... un peu d'histoire ancienne !...

Sous l'inspiration d'une même foi, de nobles femmes, — je parle d'elles : ne sont-elles pas plus retorses encore, — donc plus à craindre, — que leurs frères en Loyola ! — avaient eu la touchante pensée de se faire petites sœurs des pauvres, les servantes des familles ouvrières chez qui le courage n'a

pas sombre, où l'on n'avoue pas volontiers ses détresses, mais où si souvent le chômage, les maladies, les charges d'enfants apportent un poid bien lourd à porter.

Chaque matin, elles arrivaient en ces foyers visités par le malheur, — comme une équipe d'envoyés providentiels. Par elles, les pauvres gosses se trouvaient nippés, la maison nettoyée, les hardes arrangées, les lits faits, ...les malades soignés. Elles avaient l'art de mettre de la lumière et de la blancheur sur les choses, un peu de gaieté sur les visages, un sourire sur les lèvres, un peu d'espoir et de joie dans les âmes; elles savaient arrêter les murmures, rapprocher les cœurs divisés. Avec elles s'éloignait la menace du misérable exode vers l'hôpital, du vide creusé dans les demeures par l'absence du père ou de la mère. Anges du foyer, elles étaient là pour toutes les miséricordieuses suppléances, se multipliant au travail, s'effaçant au moment où l'on n'avait plus besoin de leurs services n'acceptant jamais rien, — ni argent, ni nourriture, — de ceux qu'elles assistaient.

Les puissants du jour leur trouvèrent je ne sais quel air de conspiratrices. Les immortelles (!) conquêtes étaient menacées... cléricisme... fanatisme... danger national... Ouste, à la porte, les bondieusardes ! Il fallait quelque place au soleil de France pour les bagnards !... Comme aujourd'hui !...

Imbéciles, qui voyaient pas, tant les aveuglait leur sectarisme cruel... et bête, que ce sont ces femmes-là, — j'allais dire ces saintes-là, — qui sauvent la patrie.

A moins, — prétendent-ils sans rire, — que, viles exploiteuses, elles n'affament le peuple !

La preuve ?

« Il y a quelques mois, — proclamait naguère un ouvrier dans une réunion de protestation contre l'expulsion de religieuses de l'Assomption, — j'ai été atteint de la fièvre typhoïde, ma femme a gagné (sic) la maladie, et aussi mes deux petites filles. Une petite sœur est venue et nous a soignés pendant des semaines. Nous avons tous guéri, mais la petite sœur est morte... »

« Je n'ai rien de plus à dire... »

Moi non plus !

PROBO.

\*\*\*\*\*

## ECOLE DES GARÇONS

Examen trimestriel

1<sup>re</sup> Division : Jean Beuzen, *Très Bien*. — Pierre Mirbeau, *Bien*. — Louis Delavoie, *Bien*.

2<sup>e</sup> Division : Guy Roy, *Très Bien*. — Charles Vern, *Très Bien*.

## L'apologétique du "CELTE"

SCIENCE ET RELIGION II (1)

M. Probo. — Voici donc, toute nue, l'affirmation que nous permettent de poser les princes de la science contemporaine :

« *Entre la Religion et la Science, il n'y a pas d'opposition* ».

Zéphirin. — J'marche, comme Milo. C'est pendant, M'sieu Probo, si v'pouviez nous montrer des savants qui croient, j'marcherais encore davantage.

M. Probo. — Voilà un désir qui correspond on ne peut mieux à mes intentions ! Ouvrez toutes grandes les oreilles !

1891, 9 novembre, Chambre des députés... Le rapporteur du budget de l'Instruction Publique, M. Charles Dupuy est à la tribune. Il parle de l'« anémie » des « Facultés catholiques », fatale, à l'entendre : car « lorsqu'on poursuit l'étude de la Science, il arrive un moment où la Foi se dresse et vous dit : « Tu n'iras pas plus loin. »

Milo. — Un ancêtre de Washburn, ce Dupuy !

M. Probo. — Le distingué rapporteur de répondre à une interruption partie des bancs de la droite : « Comme s'il n'y avait pas eu de savants chrétiens ! » — « *Nous en dresserons, si vous voulez, le catalogue !* Proposition ironique accueillie, — ajoute l'Officiel, — par des « rires à gauche... »

De fait, si, réellement, la science est incompatible avec la foi religieuse, un savant chrétien, ou simplement spiritualiste, doit être un phénomène introuvable.

Milo. — Oui, quéqu'chose comme un merle blanc ou un veau à trois têtes...

M. Probo. — Les « Philosophes » du XVIII<sup>e</sup> siècle soutenaient, — avec quelle « ferveur », si j'ose ainsi parler, — que « le soleil de la science suffisait à mettre en fuite les lueurs brumeuses de la Foi... » Au XVI<sup>e</sup> siècle, les « Humanistes » de la Renaissance (c'est le nom poli que se donnaient les Pédants) insinuaient d'un air détaché que le « gai savoir » allait rejeter dans l'oubli, comme des préjugés « gothiques », les traditions du passé...

Que penser de ces prétentions ? Est-il vrai que les esprits éclairés de l'humanité ont été des esprits forts ?

Je réponds : Non ! seulement tous les savants ne sont pas convaincus de la fausseté de la religion, mais — voilez-vous la face, ô Washburn, — l'immense majorité des hommes de science en renom, dans le monde entier, — ont été au cours des âges, sont à notre époque des spiritualistes, des croyants...

**Zéphirin.** — La preuve M'sieu Probo ?

**M. Probo.** — Les énumérations, les statistiques ne vous effraient pas ?

**Milo.** — On en a tout à l'heure reçu une sur la cafetière... c'est le Wasburn qui en a trinqué ! V'pouvez récidiver !

**M. Probo.** — Je récidive...

Un vilain curieux, — M. Eymieu, pour ne pas le nommer (1), — a passé en revue 432 noms de savants appartenant au XIX<sup>e</sup> siècle (il ne s'agit pas d'affreux ignorantins du moyen-âge ! Qu'a-t-il découvert ? Que science et religion sont assurément l'une pour l'autre des manières de « repoussoirs », puisque la proportion des mathématiciens, physiciens, biologistes, etc., *croissants* est de l'ordre de 90 pour 100 :

367 croyants, 16 athées, 15 indifférents ou agnostiques, 34 d'attitude religieuse inconnue...

**Zéphirin.** — Oh ! la la, l' « direct » ! L'est frit, mais frit, l'Wasburn !

**Milo.** — Mais, c'est p't-être ben, M. Probo, que de la graine de savants, ces 367 de l'enquête Eymieu...

**M. Probo.** — De la graine de savants, garçon irrespectueux !

En place pour la revue... Laissez-moi vous citer pour mémoire :

Copernic, Kepler, Newton,

**Milo.** — Celui qui attendait de recevoir une pomme sur le nez pour... ?

**M. Probo.** — Pour découvrir la loi de la gravitation... c'est cela même... Leibniz..., des incroissants, eux tous, n'est-ce pas ? Ah ! que j'aimerais vous citer les magnifiques « élévations » de ces géants de la science vers leur Créateur !...

Mais passons au siècle de la science, le XIX.

Qu'étaient-ils donc les Sigo, les Cauchy, les Faye, Hermite, Herschell, Le Verrier, Ampère, Becquerel, Bezelius, Sadi-Carnot, Duhem, Dumas, Faraday, Fresnel, Hirn, Joule, lord Helvin, Lavoisier, Maxwell, Mayer, Cl. Aunard, Pasteur, Dupuytrén, Gaudry, Grasset, Laënnec, etc., etc., sinon d'admirables croyants, en même temps que des princes de la science.

La conclusion ? Permettez-moi de l'emprunter à des savants d'aujourd'hui, de vrais « pontifes » dans leur spécialité :

« L'expérience prouve, écrit M. Bouvier, professeur au Muséum d'Histoire naturelle, membre de l'Académie des Sciences, qu'à toutes les époques, il y eut de fermes croyants parmi les hommes de science les plus illustres. »

« Cette constatation, — la phrase est de M. d'Arsonval, pro-

(1) « La part des croyants dans les progrès de la science, 2 vol. ».

fesseur au Collège de France, membre de l'Académie des Sciences, — a la brutale insolence d'un fait. »

« Il n'y a donc aucune incompatibilité psychologique entre le sentiment religieux et le sentiment scientifique, le goût et l'amour de la science. » (Emile Borel, prof. à la Faculté des Sciences, directeur honoraire de l'Ecole normale supérieure, ancien ministre du Cartel).

C. Q. F. D. comme dirait un mathématicien.

PROBO.

\*\*\*\*\*

## Faites... comme ces Messieurs !...

Il y a des « secrets » qui n'en sont plus, car chacun sait, par exemple, que :

Le REDACTEUR PRINCIPAL du journal franc-maçon « Le Quotidien », M. Pierre Bertrand, a fait faire, il y a deux ans, à Neuilly, la première communion à son fils.

— M. Durafour, EX-MINISTRE SOCIALISTE, a fait baptiser son enfant...

— M. Richepin, LITTERATEUR TRES LIBRE PENSEUR, a été enterré avec les honneurs de la sépulture religieuse et les prières de l'Eglise.

— M. Albert Sarraut, ANCIEN MINISTRE DE L'INTERIEUR, vient de marier religieusement sa fille, en l'église Saint-Augustin, à Paris.

— M. Léon PASCAL, SENATEUR RADICAL-SOCIALISTE et fougueux libre penseur, est mort très chrétiennement, muni des sacrements de l'Eglise.

— Le DEPUTE SOCIALISTE et FRANC-MAÇON, M. P. Brunet, a assisté, dernièrement, à la messe, oui, à la messe de mariage de son fils avec la fille d'un industriel des environs de Paris, etc., etc.

Mais alors... si les adversaires les plus acharnés de l'Eglise catholique ont recours, eux aussi, à ses bons et loyaux services... qui donc pourra dire que jamais il n'aura recours au ministère des curés ? ou que l'Eglise catholique est défunte ?

Faites comme ces messieurs et faites mieux qu'eux ; observez les lois de Dieu et de l'Eglise...

Et vous serez logiques... plus logiques encore que ces messieurs qui ne le sont que... dans les grandes circonstances.

# Mariage civil

## Qu'est-ce que le mariage civil ?

« Le mariage civil n'est autre chose qu'une simple formalité prescrite par la loi afin de conférer et d'assurer les effets civils aux époux et à leurs enfants. » (Catéchisme Romain).

« L'acte, qu'en un langage équivoque on appelle mariage civil, n'est pas à vrai dire un mariage : il n'est que la reconnaissance officielle des effets qu'entraîne dans l'ordre civil, le mariage véritable, celui qui seul justifie ce nom sacré, le mariage religieux. » (Cardinal Mercier).

## Cette formalité pour les chrétiens n'est donc pas le mariage proprement dit ?

On doit le tenir pour certain, dès lors que le contrat est inséparable du sacrement.

D'ailleurs, la formalité du mariage civil comme précédant le mariage religieux est d'institution récente et ne remonte pas au delà de 1790 dans notre pays.

*Les chrétiens qui, après le mariage civil, vivraient ensemble, avant le mariage religieux, commettraient-ils un péché grave ?*

Certainement.

*Que faut-il dire des catholiques, qui, après le mariage civil, refuseraient de se marier à l'église ?*

Ils vivraient en un funeste et honteux concubinage légalisé. (Pie IX).

*Dans quelles conditions ces concubinaires publics se trouveraient-ils devant Dieu et devant l'église ?*

Les pécheurs publics: 1° se mettraient en révolte publique contre la loi publique très grave, du mariage;

2° Cette révolte, de plus, constituerait, de droit au moins, sinon, toujours de fait, un désordre social, un scandale;

3° Enfin s'il s'unissait à l'adultère, le mariage civil amènerait l'empêchement de crime.

*Les concubinaires publics peuvent-ils recevoir les sacrements et la sépulture religieuse ?*

Non, à moins qu'ils ne se convertissent.

*Que doivent-ils faire pour sortir de cet état affreux et continu de péché mortel ?*

Il faut que ces pécheurs publics 1° fassent amende honorable externe, à l'Eglise qu'ils ont outragée, et 2° qu'ils réparent le mal du scandale qu'ils ont causé.

## Quelle conclusion tirer ?

Celle que tire Mgr Gibier, évêque de Versailles : « Arrière donc la laïcisation de la famille, par le mariage purement civil ! Il n'y a pas, il ne peut y avoir entre catholiques, contrat légitime, union légitime, enfants légitimes, sans la présence du prêtre et la bénédiction de Dieu. »

\*\*\*\*\*

## Souscription pour la restauration de l'Eglise

|                                      |       |
|--------------------------------------|-------|
| M. et Mme Le Vasseur.....            | 1.000 |
| Anonyme .....                        | 100   |
| Anonyme .....                        | 100   |
| M. et Mme Briend.....                | 100   |
| Anonyme .....                        | 25    |
| Mme J. Le Martret.....               | 100   |
| M. et Mme L. Ariès.....              | 50    |
| Mlles Gérard .....                   | 50    |
| Anonyme .....                        | 50    |
| Anonyme .....                        | 20    |
| Mme Ed. Lecourtier.....              | 200   |
| Mlle Le Borgne.....                  | 10    |
| Mme Lorgy.....                       | 50    |
| Mme Dilasser .....                   | 100   |
| Anonyme de Paris.....                | 50    |
| Mme Debled .....                     | 50    |
| Mme Kérébel .....                    | 100   |
| M. Corbel .....                      | 100   |
| Mme Eliès .....                      | 50    |
| Anonyme .....                        | 200   |
| M <sup>e</sup> Noël Mahé.....        | 100   |
| M. et Mme de la Ménardièr.....       | 300   |
| M. et Mme Foulon.....                | 100   |
| Mme Roué .....                       | 50    |
| M. et Mme Le Guen.....               | 50    |
| Anonyme .....                        | 15    |
| Anonyme .....                        | 100   |
| Anonyme .....                        | 50    |
| M. et Mme de Rotalier.....           | 250   |
| En souvenir de M. de Bonneville..... | 100   |
| M. et Mme Conan.....                 | 30    |
| M. Guyader .....                     | 10    |
| Mlles Dugué .....                    | 500   |

## SAULE... PLEUREUR

Son tronc est pourtant robuste comme ceux des autres arbres... il est droit et pointé vers le ciel... seulement ses branches, toutes ses branches retombent paresseusement vers le sol.

Ses feuilles ne sont pas des sourires, elles sont des larmes... leur murmure est un perpétuel soupir...

Sa place, sa vraie place est au cimetière...



La jeunesse est l'avenir...

Atteindre la jeunesse c'est mettre l'avenir en sécurité...

On fonde des patronages, des cercles, des gymnastiques, on groupe les jeunes ouvriers pour en faire des flambeaux de foi vive et de charité ardente dans l'enfer des usines.

On s'occupe des jeunes filles, des enfants à l'école...

Des apôtres sillonnent le pays, de village en village...

La chasse est donnée aux mauvais journaux. Des bibliothèques ouvrent leurs portes pour qu'un bon livre puisse s'installer au foyer...

Voilà au moins de la variété.

Qui que l'on soit, il y a moyen de donner son effort dans un groupe ou dans l'autre...

Quand on demande au « saule pleureur » s'il vient à la conférence... s'il va enfin se décider à faire quelque chose, il répond :

— Vous ne voudriez pas, je suppose, que je donne une prime à ces hurluberlus...

Ce sont des agités... Ces œuvres-là ne sont pas sérieuses... Du bruit, du tintamarre, du tape à l'œil, oui... et puis ?...

Ah ! misère !...

Et le saule se met à pleurer...



Il a pleuré... il pleure... il pleurera...

Le curé peut se dévouer... rien, rien n'est bon pour le saule...

Et le voilà qui parle... qui gémit... qui se plaint...

— Quel curé nous avons là... il y aurait telle œuvre... telle œuvre à fonder, il ne bouge pas. C'est profondément malheureux...

Le curé s'en est allé...

Un autre est venu...

Celui-là est entreprenant... il bâtit, il fonde.

Il a eu l'audace de secouer le saule pleureur, de le mettre en face de son devoir dont il est l'incorrigible déserteur.

Mais dévoue-toi donc... on ne te demande pas le succès, mais l'effort...

Il est retombé plus lamentablement que jamais...

— Ce curé-là... c'est une calamité... une vraie catastrophe, si on le laisse faire, il mettra le feu aux quatre coins de la paroisse.

« Et puis... cela ne durera pas... attendons... oui, attendons... »

« Ici... d'ailleurs... il n'y a rien à faire... il ne connaît pas les gens... patience... patience... »

Le saule pleure plus abondamment que jamais...



Dieu pourtant... lui a confié un talent. Il doit le faire fructifier...

Le saule pleureur... a enfoui son talent... il est là, il le rendra tel qu'il l'a eu...

Il est de ces arbres... qui ne portent pas de fruits et dont le Christ, dans une page de l'immortel évangile, a raconté l'histoire...

Il y avait une vigne... bien puissante et bien forte... ses feuilles étaient belles... elle ne portait point de fruits...

Le maître lui donna de l'engrais... la tailla... Rien n'y fit.

Le raisin ne vint jamais...

Il la coupa et la jeta au feu...

Entendez-vous... ô saules pleureurs... entendez-vous... c'est votre condamnation qui vient de se formuler.

Vous pleurez... vous pleurez sans cesse...

Prenez garde... de pleurer toujours...

S.



## Lettres du Chanoine Broussillard à sa nièce

Réponse d'Edith,

Oh ! rien que trois lignes, mon cher oncle. La mode fut jadis de porter des crinolines, des tournures, des gigots, etc... Votre orthodoxie morale ne s'en fût pas alarmée. Votre goût non plus peut-être.

Et pourtant c'était pire que de la caricature, c'était de la charge !

Sans vouloir recourir à aucune considération solennelle..., j'ose affirmer que c'est une maigre réclame pour certaines œuvres de voir leurs promotrices ou directrices tellement fagotées que cela suppose les trois vœux de laideur, de mauvaise humeur et d'anachronisme.

Votre nièce qui n'a pas donné sa démission de jeune fille affectueuse,

EDITH.

# CALENDRIER PAROISSIAL

## MAI

*Les exercices du Mois de Marie auront lieu, le dimanche après les Vêpres, et en semaine, à 20 heures.*

*On recevra avec reconnaissance, à la sacristie, les fleurs et les bougies que les pieuses personnes voudront offrir pour l'ornementation de la statue de N.-D. du Mont-Carmel pendant le mois de mai.*

- 4 Dimanche** Second après Pâques. Clôture du Temps Pascal: chant du *Te Deum* après la grand'messe. A 13 h. 15, Clôture de la Persévérance. A 20 h., Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 5 Lundi** S. Pie V, pape et confesseur. A 17 h., Réunion des Tertiaires.
- 6 Mardi** S. Jean devant la Porte Latine. A 8 h., Réunion des Mères chrétiennes.
- 7 Mercredi** S. Joseph Patron de l'Eglise Universelle. Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30. A 20 h. 30, Réunion des hommes de l'Union catholique.
- 8 Jeudi** Apparition de S. Michel, archange. A 7 h. 30. Messe de communion pour les enfants.
- 9 Vendredi** S. Grégoire de Nazianze év. conf. et doct.
- 10 Samedi** S. Antonin, év. et conf.
- 11 Dimanche** Troisième après Pâques. Au chœur, Solennité de Ste Jeanne d'Arc. A 20 h., Vêpres. Panégyrique par Monsieur l'abbé Le Grand. Salut.
- 12 Lundi** SS. Nérée et Achillée, martyrs.
- 13 Mardi** S. Briec, év. et conf.
- 14 Mercredi** Octave de S. Joseph.
- 15 Jeudi** S. Jean Baptiste de la Salle, conf.
- 16 Vendredi** S. Ubald, év. et conf.
- 17 Samedi** S. Pascal Baylon, conf.
- 18 Dimanche** Quatrième après Pâques.
- 19 Lundi** S. Yves, Patron secondaire de la Bretagne.
- 20 Mardi** S. Bernardin de Sienne, conf. A 11 h. 30, Réunion des Ligueuses.
- 21 Mercredi** De la férie.
- 22 Jeudi** De la férie.
- 23 Vendredi** De la férie.
- 24 Samedi** S. Donatien et S. Rogatien, martyrs.
- 25 Dimanche** Cinquième après Pâques. Quête pour l'église.
- 26 Lundi** S. Philippe de Néri, conf. A 7 h. 30, procession des Rogations.

- 27 Mardi** S. Bède le Vénérable, conf. et doct. A 7 h. 30, Procession des Rogations.
- 28 Mercredi** S. Augustin, év. et conf. A 7 h. 30, procession des Rogations.
- 29 Jeudi** *Ascension. Messes aux mêmes heures que le Dimanche.* Quête pour l'Institut Catholique d'Angers. A 20 h., Vêpres et Salut.
- 30 Vendredi** Ste Jeanne d'Arc, vierge.
- 31 Samedi** Ste Angèle de Méricsi, vierge.

## INFORMATIONS

I. — La retraite des Enfants s'ouvrira le dimanche 1<sup>er</sup> juin, et sera prêchée par M. l'abbé Le Grand, ancien vicaire des Carmes. — La Communion solennelle aura lieu le jeudi 5 juin.

Le Pèlerinage diocésain à Lourdes est fixé au 29 juin.

Prix du billet (*aller et retour*) : 1<sup>re</sup> cl.: 478 fr.; 2<sup>e</sup> cl.: 343 fr.; 3<sup>e</sup> cl.: 230 fr.

Les paroissiens qui désirent prendre part à ce pèlerinage sont priés de s'adresser *dès maintenant* à M. l'abbé Huiban qui prendra la direction du groupe des Carmes.

IV. — La retraite française des Conscrits au Collège Saint-Louis (12-13-14 avril) a été suivie par 8 jeunes gens du Patronage: Lucien Bonder, Marc Boulch, Eugène Cohat, Emile Causeur, Jean Lorrec, Paul Le Roux, Alexis Poirier et Georges Torillec.

IV. — La grande Kermesse annuelle du Patronage qui aura lieu les 21 et 22 juin, nous l'espérons, dans notre nouvelle et splendide Salle des Œuvres, promet d'être particulièrement brillante cette année... Le Comité des Dames Patronesses ainsi que les Directeurs du Patronage recevront avec reconnaissance tous dons en espèces et en nature... Tous les Amis de notre Œuvre se feront un devoir de contribuer dans la mesure de leurs moyens, au succès de cette vente de Charité.

V. — Le Dimanche 4 Mai, à 20 h. 30, Conférence par Monsieur le Docteur Pruche. Sujet : Le Curé d'Ars.

Tous les paroissiens sont invités à assister à cette conférence (Entrée gratuite).

VI. — Les Jeunes Filles vous annoncent pour le Dimanche 1<sup>er</sup> Juin, une séance récréative au Patronage des garçons. Au programme : *Ces Dames aux Chapeaux Verts.*

# JANUA CŒLI

(Porte du Ciel)

Au Paradis un jour qu'il faisait sa visite,  
Le Seigneur remarqua parmi les Bienheureux,  
Des gens à triste mine et qui semblaient honteux  
De se trouver mêlés à ces âmes d'élites.  
« Que vois-je là ? dit-il, à quoi donc pense Pierre ?  
L'âge entamerait-il son rude caractère ?  
Qu'on me fasse venir le négligent gardien !  
Je vais le sermonner : ce sera pour son bien. »  
Un ange est détaché de la sainte cohorte.  
Il s'en va trouver Pierre assis près de sa porte  
Et lui dit : « Un instant je vais te remplacer :  
Le Seigneur te demande; il veut te confesser. »  
Pierre part. Or Jésus, d'un ton presque sévère :  
« Tu baisses, cher Simon, dit-il, en vérité,  
Tu fais entrer ici du monde frelaté,  
Peut-être des gredins échappés de galère... »  
— « Vous m'étonnez, Seigneur, répond Pierre en tremblant,  
Je crois avoir l'œil toujours aussi clairvoyant.  
J'ai beau m'examiner..., je ne suis pas coupable,  
A ma porte assidu, je suis inexorable,  
Et, Votre Eternité peut m'en croire, aucun mort,  
Eût-il l'air bon vivant, n'entre sans passeport ! »  
— « Calme-toi, dit Jésus, je me trompe peut-être.  
Ouvre les yeux pourtant. Pourrais-tu reconnaître  
Ceux qui passent là-bas ?

— Mais oui.

— Regarde-les.

Ceux-là, les connais-tu ?

— Non dit le porte-clefs,

Je n'y comprends plus rien. Ils sont toute une bande !  
Il faut que quelqu'un fasse ici la contrebande.  
Un traître est parmi nous, et je le trouverai,  
Et d'ici peu, Seigneur, je vous l'amènerai ! »  
Et Pierre à triple tour verrouilla sa serrure,  
Puis, s'assurant qu'ailleurs il n'est point d'ouverture  
Par où l'on puisse entrer au céleste séjour,  
Se blottit dans un coin à la chute du jour,  
Et l'œil sans cesse ouvert, de tous côtés surveille...  
Tout à coup il a vu, ô stupeur, ô merveille !  
Comment certains intrus parvenaient au Saint Lieu.  
Il accourt aussitôt avertir le Bon Dieu  
Qui vient sans nul retard. Saint Pierre lui fait signe  
De se cacher sans bruit dans l'endroit qu'il désigne.

Or voici le tableau qui s'offrit à leurs yeux.  
En dehors de l'enceinte erraient des malheureux  
Qui, n'étant pas munis de passeport valable,  
Avaient, hélas ! trouvé Céphas inexorable.  
Désolés ils poussaient de tels gémissements,  
Leur douleur s'exhalait en si plaintifs accents,  
Que la Reine du Ciel, à leurs cris accourue,  
Douce Mère qu'on n'a jamais priée en vain,  
Le cœur plein de pitié, ne se croyant pas vue,  
Se penchant en dehors, les prenait par la main  
Et les introduisait dans la sainte demeure.  
Elle recommença bien des fois en une heure.  
« Au moins, dit à Jésus le portier triomphant;  
Vous allez lui donner un avertissement ! »  
Mais le divin Sauveur, reconnaissant sa Mère,  
Charmé de la trouver plus que lui débonnaire,  
Avec une douceur dont Pierre s'étonnait,  
Lui répond : « A quoi bon ? Tu sais bien comme elle est ! »

\*\*\*\*\*

## Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

### BAPTEMES

Antoinette-Marie Caradec. — Jeanne-Paule Le Quellec. —  
Fernand-Paul Bergot. — Hervé-Marie de Condanhove. — Em-  
ma-Denise Harrisson. — Patrick-Marie Grison. — Marcelle-  
Marie Guivarch.

### MARIAGES

Joseph Broudin et Anne-Marie Floc'h. — Fernand Bloc-  
goux et Simone-Marie Godebert. — Henri-Louis-Marie Dal-  
lic, et Madeleine-Marie Deumic. — Marcel-Henri Cleriot et  
Renée-Marie Chanteclair. — Robert Le Goff et Joséphine Cot-  
ton. — Louis Autret et Agnès Oppérin. — Jean Fourel et  
Yvonne Méral.

### DECES

Paule Condanhove, 16 mois. — Hervé Goïc, 55 ans. — Perrine  
Bouzéloc, 33 ans. — Hervé d'Amphernet, 34 ans. — Marie Le  
Meur, 63 ans. — Marie-Jeanne Hernay, 37 ans. — Louise Va-  
lentin, 78 ans.

*En parlant, l'esprit se dissipe et s'éloigne de Dieu; le si-  
lence, au contraire, ramène l'esprit à Dieu et l'y unit.*

(Saint Hubig).

# Mon Journal

## Notes d'un petit « Celte »

\*\*\*\*\*

*Dimanche 30 mars.* — Au Patronage, grandes séances théâtrales avec « L'Affaire de la rue de Lourcine », pièce de Labiche et « Maître Pathelin », l'opéra comique de Bazin, tiré de la vieille farce du moyen âge. Ces deux pièces rendues avec goût et brio trouvèrent auprès du sympathique public de nos séances le bon accueil qu'elles méritaient.

*Vendredi 4 avril.* — « D'un mot mis à sa place, apprenez le pouvoir », a dit Boileau.

Par contre, d'une phrase jetée hors de sa place, on peut apprécier la malfaisance, ainsi qu'il résulte de la fâcheuse transposition de lignes, relevée dans la chronique locale d'un de nos journaux des colonies. On pouvait lire d'abord l'écho suivant :

### Un grand mariage

Deux mauvais garnements, les nommés P... et R... s'amusaient, hier après-midi, à martyriser le chien de M. A..., le magistrat si estimé; ils attachèrent une casserole à la queue de la pauvre bête et lui introduisirent des pétards dans les oreilles.

... Une foule d'amis est venue les complimenter et leur présenter leurs meilleurs vœux, auxquels nous sommes heureux de joindre les nôtres.

Et cette étrange information était suivie des lignes ci-après :

### Deux garnements

Hier a été célébré en l'Eglise de Notre-Dame de Grâce, le mariage de M. H., le distingué chef des services pénitentiaires avec la gracieuse Mlle Suzanne C., la fille du greffier à la Cour.

... Ces deux imbéciles ont été conduits par un agent au poste, où procès-verbal a été dressé contre eux. Souhaitons qu'une sérieuse condamnation leur donne le temps de réfléchir sur la stupidité de l'acte qu'ils viennent de commettre.

L'art de la transposition exige un talent très délicat chez un compositeur, qu'il soit de musique ou d'imprimerie.

*Jeudi 20 avril.* — C'est avec une profonde émotion qu'une foule nombreuse assiste ce soir au patronage au drame de la Passion du Christ. Cette pièce brillamment jouée par la troupe Norville, de Paris, remporte un succès mérité.

*Samedi 12 avril.* — Maman au grand frère :

— Ta sœur a la plus petite pomme. Est-ce que tu lui as laissé le choix, comme je te l'avais recommandé ?

— Mais oui, petite mère, je lui ai dit qu'elle pouvait prendre la petite pomme ou rien du tout. Elle a choisi la petite pomme.

*Dimanche 13 avril.* — Clôture de la période de cinéma. Au programme : « L'Agonie de Jérusalem », grand drame social et religieux. D'une belle réalisation, ce film dont les principales scènes ont été tournées à Jérusalem termine dignement notre saison de cinéma, nettement en progrès sur l'année dernière.

*Mardi 15 avril.* — Quelle différence faites-vous entre un chat et un albuminurique qui ne veut pas suivre le régime lacté ?

???

— Eh bien ! Le chat sait miauler et le malade ne s'est pas « mis au lait ».

*Mercredi 16 avril.* — On dit qu'il s'est fondé récemment une académie de l'humour français et qu'elle compte déjà vingt-cinq membres. Ils se réunissent chaque mois en un cordial déjeuner mais ils le font précéder d'une séance de travail durant laquelle ils élaborent un nouveau dictionnaire. A ce savant ouvrage j'ai emprunté pour vous, amis lecteurs, quelques définitions spécimen :

*Absurde* : Tout ce qu'on ne pense pas.

*Académie Française* : Quarante appelés et peu d'élus.

*Accident* : Un malheur qui ne vient jamais seul car il est toujours accompagné d'un gardien de la paix et d'un pharmacien.

*Alcool* : Entrepreneur de transports au cerveau.

*Ami* : « Mon ami » celui que je connais depuis longtemps, « Mon cher ami » celui que je connais depuis 5 minutes.

*Cidre* : Serrement de jus de pommes.

*Cantonnier* : Fonctionnaire qui fera sûrement du chemin.

*Crabe* : Un pince sans rire.

*Egoïste* : Celui qui ne s'occupe pas de moi.

*Fourrure* : Une peau qui a changé de bête. (A suivre).

*Dimanche de Pâques.* — Les cloches endeuillées de la mort du Sauveur et silencieuses depuis ce temps, font retentir en ce jour glorieux de sa Résurrection leurs notes joyeuses : *Alleluia, Alleluia.*

Le Christ est ressuscité... La Rédemption est accomplie. Trois jours après comme il l'avait annoncé, malgré les scellés, malgré les gardes, Jésus sort vivant du tombeau — *Alleluia !*

... Ah ! si quelques-uns doutaient encore de sa divinité depuis sa mort, maintenant c'est fini. La nouvelle qui se répand dans Jérusalem, porte le dernier coup à leur hésitation et nous nous imaginons volontiers, traversant par la pensée ces 19 siècles d'intervalle : en ce matin de Pâques, les Juifs par petits groupes s'interpellent entr'eux : « Christ est ressuscité » — « On l'a vu » — « Oui cet homme était vraiment le fils de Dieu » — « Malheur à nous qui l'avons mis à mort »... et aussi la joie grave des apôtres à la pensée que le Maître était vivant et qu'il allait revenir parmi eux — vivre avec eux.

**Mardi 22 avril.** — Hier notre troupe théâtrale donnait au patronage du Pilier-Rouge, la fameuse comédie « *Le Voyage des Berluron* ». Ce fut un succès sans précédent. Il est maintenant question que nous allions à Recouvrance. Nous finirons par faire le tour de la ville.

**Jeudi 24 avril.** — Au Catéchisme :

— Adam était-il heureux au Paradis terrestre ?

— Oui, Monsieur.

— Quel est le malheur qui lui arriva ?

— Dieu lui donna une femme.

**Samedi 26 avril.** — Sens pratique.

Chez un marchand :

— Je vous prends ces bretelles.

— Et avec ça, Monsieur ?

— Avec ça, j'espère, je ferai tenir mon pantalon.

**Mardi 29 avril.** — Avez-vous remarqué chers lecteurs, comme les noms de couleurs présentent parfois des fantaisies ou des anomalies déconcertantes. Ainsi, le vin est rouge ou blanc et il rend gris ou noir. Le vert est symbole de l'espérance et l'on dit d'un homme quand il n'y a plus d'espoir « Il est vert ». D'autres couleurs dissemblables sont employées dans le même sens : Devenir vert de frayeur — Avoir une peur bleue.

Par contre, il faut le reconnaître, certaines couleurs peignent admirablement nos sentiments : Ex. : « Avoir des idées noires » (J'espère que ce n'est pas notre cas) ou encore « Voir la vie en rose », c'est ce que je vous souhaite de préférence en terminant ce journal.

LE PETIT CELTE.



# LE CELTE



Bulletin Paroissial de N.-D. du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

## SOMMAIRE :

- I. Le Sacrement du mariage. — II. Notes liturgiques du « Celte ». — III. Fête alsacienne. — IV. Litanies Nouvelles. — V. C'est curieux. — VI. Carthage. — VII. Calendrier Paroissial. — VIII. Prenez Note. — IX. Veillons sur nos lectures. — X. Echos du Patro. — XI. Souscription. — XII. Bibliographie du « Celte ». — XIII. Des bons à rien. — XIV. Journal du petit « Celte ».

## Le Sacrement du Mariage

### Quel est l'élément essentiel ou constitutif du mariage ?

L'essence du mariage consiste dans le consentement mutuel et actuel par lequel l'homme et la femme se donnent un pouvoir *perpétuel et exclusif* sur leur corps en vue de la procréation des enfants.

### Tout consentement suffit-il pour la validité du sacrement du mariage ?

Non ; ce consentement doit être *intérieur, libre, mutuel* et manifesté par des signes extérieurs.

### Que faut-il penser du consentement conditionnel par rapport au mariage ?

Le mariage contracté sous une condition opposée formellement à la substance du mariage serait invalide.

### Quelles sont les propriétés essentielles du mariage ?

Elle consiste dans l'union simultanée d'un seul homme avec une seule femme. Cette doctrine est celle de N. S. Jésus-Christ et de l'Eglise.

### Que faut-il penser de l'union qu'un mari, du vivant de sa femme légitime, contracte avec une autre femme et vice-versa ?

Cette union est illégitime et ne constitue en aucune façon un mariage mais un concubinage doublé d'adultère.

### Qu'entend-on par indissolubilité du mariage?

L'indissolubilité du mariage entre chrétiens consiste en ce que le lien conjugal ne peut être rompu, cassé, anéanti, dissout par aucune puissance ecclésiastique ou civile du vivant des deux époux quand le mariage est valide et consommé.

*Dans les cours des siècles, l'Eglise n'a-t-elle point, au prix de luttes héroïques, maintenu l'indissoluble unité du mariage?*

Il suffit de rappeler la conduite de Nicolas 1<sup>er</sup> à l'égard de Lothaire, roi de Lorraine; de Urbain II et de Pascal II à l'égard de Philippe I<sup>er</sup>, roi de France; de Célestin III et d'Innocent III à l'égard de Alphonse de Léon et Philippe II, roi de France; de Clément VII et de Paul III à l'égard de Henri VIII, roi d'Angleterre; de Pie VII à l'égard de Napoléon I<sup>er</sup>, pour montrer avec quelle inflexible rigueur a été affirmée et maintenue par l'Eglise cette loi de l'indissolubilité du mariage.

*Les ennemis de l'Eglise ne disent-ils pas qu'elle annule parfois et souvent même des mariages?*

Ils se trompent parce qu'ils ne distinguent pas entre un mariage réel et un mariage apparent ou nul.

Il arrive de temps à autre que deux personnes, par ignorance ou par malice se présentent à l'église pour se marier, avec un empêchement dirimant dont ils n'ont pas obtenu dispense. Pareil mariage est nul de plein droit.

Quand les intéressés font connaître leur situation et introduisent une instance en cassation devant les hautes juridictions ecclésiastiques, celles-ci, au fond, n'ont rien à annuler puisqu'il n'existe rien de valide. Elles se contentent de déclarer qu'il n'y a pas eu de mariage, que les prétendus époux sont libres de toute attache.

\*\*\*\*\*

## OUI... LE VOULEZ-VOUS

« Les parents se figurent avoir tout fait lorsqu'ils ont confié leurs enfants à d'excellents maîtres. Ils oublient que l'éducation de fond, l'éducation première est celle du foyer, qui survit à toutes les influences et demeure toujours.

« Voulez-vous bien élever vos enfants ? Oui, le voulez-vous ?

« Qu' votre vie soit un livre ouvert dans lequel ils puissent lire à chaque page le mot d'ordre d'une vie chrétienne... de l'observation des commandements de Dieu et de l'Eglise.

« L'exemple des parents fait l'éducation des enfants. »

MONTEUUIS.

## Les notes " liturgiques " du " Celte "

### LES LIVRES LITURGIQUES

Les livres dont l'Eglise catholique se sert aujourd'hui pour rendre à Dieu le culte qui lui est dû sont: le *Missel*, le *Pontifical*, le *Rituel*, le *Bréviaire*, le *Martyrologe*, complétés par le *Cérémonial* des Evêques.

#### LE MISSEL

Le *Missel* contient toutes les prières qui sont récitées ou chantées à la messe.

Il se divise en quatre parties: le propre du temps ou temporel, le propre des saints ou sanctoral, le commun des saints, les messes votives et de circonstance.

I. — *Le propre du temps* commence au premier dimanche de l'Avent pour se terminer au 24<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.

Chaque dimanche de l'année a sa messe complète avec introit, oraison, épître, évangile, antiennes. Il en est de même pour tous les jours du Carême, pour les Quatre-Temps, pour les Vigiles de Noël, de l'Epiphanie, de la Pentecôte, pour les fêtes de la Circoncision, de la Chandeleur, de l'Ascension et du Saint-Sacrement, ainsi que pour les Rogations.

C'est, dans son ensemble, la partie la plus ancienne du *Missel* et la mieux composée.

II. — *Le propre des saints* commence au 29 novembre, vigile de Saint André, pour finir au 26 novembre, fête de Saint Pierre d'Alexandrie.

La Sainte Vierge et un certain nombre de saints ont une messe complète, d'autres n'en ont qu'une partie.

Ceux qui n'ont rien de spécial, ou qui ont seulement un fragment, un collecte par exemple, doivent recourir au « commun des saints ».

Il faut noter que seuls, les Saints fêtés dans l'Eglise universelle ont une place dans le Sanctoral. Ceux qui ne sont honorés que dans un diocèse ou dans une congrégation, — tel Saint Corentin dans le diocèse de Quimper, — ceux-là ont leur messe marquée par le « Propre diocésain », approuvé par le Saint Siège et placé comme supplément à la fin du *Missel*.

Notons encore que plusieurs saints ont leur fête à une date déjà occupée par un autre saint. Saint Christophe par exemple est célébré le 25 juillet, le même jour que l'apôtre Saint Jacques. Tous les honneurs sont pour Saint Jacques; néanmoins on fait *mémoire* de Saint Christophe, c'est-à-dire que

l'on consacre au saint trois oraisons, — à la collecte, à la secrète à la post-communion. — Si Saint Christophe était le patron d'une paroisse, tous les honneurs dans cette paroisse, seraient pour lui, et Saint Jacques serait renvoyé au premier jour libre, — sa fête (double de deuxième classe) étant de la catégorie de celles qui sont transférables. — Si les saints Martyrs Félix, Simplicie, etc, dont on fait mémoire le 29 juillet étaient patrons, sainte Marthe dont on célèbre la fête ce jour-là devrait leur céder la place et se contenter d'une mémoire.

X... (A suivre).

N. B. — Si certains lecteurs du « Celte » désirent des explications à propos de termes sur lesquels l'auteur du présent article n'a pas cru devoir insister *pour le moment* ils n'ont qu'à écrire à l'Administration, 2, rue Dugay-Trouin, qui fera parvenir leurs lettres.

\*\*\*\*\*

## Fête Alsacienne

### La Kermesse du Patronage

Elle aura lieu, comme chacun sait :

Le Samedi 21 Juin, à partir de 14 h.

Le Dimanche 22 Juin, à partir de 9 h.

Elle s'annonce comme particulièrement attrayante.

*Il y aura comme d'habitude :*

**Comptoirs divers — Buffet — Buvette — Jeux pour enfants — Lapinodrome — Pêche à la ligne — Jeu de Massacre — L'homme à la pipe — Tir à la Carabine — Roue de la Fortune — Exposition Alsacienne — Auberge Lorraine — Crêperies — Musée... etc... etc...**

Et même... Mais je ne vais pas tout vous dire, il n'y aurait plus de surprise.

On vous réserve une surprise qui sera une vraie surprise, car personne ne s'en doute.

Lisez les Affiches qui seront collées 8 jours avant, et venez-y voir. Vous ne le regretterez pas. Le plaisir de voir notre nouvelle Salle vaut bien un dérangement.

Entrée libre et gratuite.

Amenez-y vos Parents, vos Amis, vos Voisins, les Amis de vos Amis, même vos Ennemis... Amenez tout le Monde... C'est pour le Patro et vos Jeunes Gens.

LE CELTE.

## Litanies Nouvelles

Du papa qui prétend que quelques heures écornées de catéchisme, pendant 5 ou 6 mois de l'année, suffisent amplement à ses enfants pour apprendre la parfaite honnêteté, celle qui tient compte des droits de Dieu, la science du vrai bonheur ici-bas et le chemin du ciel... *Délivrez... non, Ayez pitié, Seigneur!*

De la maman qui vient excuser son « chérubin » (et quel chérubin... un diable!!!), parce qu'il n'a pas voulu venir au catéchisme... — *Délivrez... non, ayez pitié, Seigneur!*

De la maman qui hante le spectre de la méningite, toutes les fois qu'il s'agit d'une leçon de catéchisme, qui dit à son « chou », à sa petite bichette: « Tu en sauras toujours assez pour faire ta Première Communion; fais tes calculs, ça te servira davantage dans la vie... — *Délivrez... non, ayez pitié, Seigneur!*

De la maman qui, en guise de punition pour une leçon mal sue ou une absence au catéchisme, inflige à son enfant une... indigestion de caramel... — *Ayez pitié, Seigneur.*

De la maman qui, le samedi soir, emmène au cinéma (et quel cinéma la plupart du temps!) un petit innocent jusqu'à 11 heures, ou au bal, jusqu'à minuit, une heure ou plus et qui, le Dimanche matin à 8 heures, ou à 9 heures, en rebordant avec tendresse son petit énervé lui dit: « Ne t'en fais pas, tu diras à ton Abbé que tu étais enrhumé et que je t'avais donné une purge... *Ayez pitié, Seigneur!*

Du papa et de la maman qui laissent traîner le mauvais journal sous les yeux de leurs enfants et qui laissent acheter n'importe quel illustré, si dangereux peut-être pour leur foi et leur innocence... *Ayez pitié, Seigneur!*

Du papa et de la maman qui ne s'inquiètent jamais où sont leurs enfants, avec qui ils jouent, qui ils fréquentent... *Ayez pitié, Seigneur!*

Du papa et de la maman qui obéissent aveuglément aux volontés et même aux caprices de leurs petits « tyrans » et qui, si parfois ils les grondent et les corrigent (ce qui arrive très rarement), cherchent aussitôt à s'en excuser et à se le faire pardonner... *Ayez pitié, Seigneur!*

De l'incompréhension du papa et de la maman à qui leur enfant demande de faire sa Première Communion privée et qui répondent: « Tu nous embêtes avec tout cela. De notre temps cela ne se faisait pas. Tu as bien le temps »... *Ayez pitié, Seigneur!*

Du papa et de la maman qui pensent qu'il est suffisant de dire à son enfant d'aller à la messe ou de faire ses Pâques,

mais qui ne songent nullement qu'il serait encore bien meilleur d'y aller avec lui et de lui donner ainsi le bon exemple...  
*Ayez pitié, Seigneur !*

Du papa et de la maman (de la maman surtout) qui élèvent leurs enfants comme des petits princes ou des petites princesses, faisant tout ce qu'ils peuvent pour leur donner des habitudes de coquetterie, de gourmandise, de paresse et qui pleurent lorsque ces enfants ont 10, 15 ans et qu'ils sont arrivés à en faire des petits êtres parfaitement insupportables et égoïstes... *Ayez pitié, Seigneur !!!*

*Ayez pitié, Ayez pitié, Seigneur, de tous ces parents... Et faites-leur comprendre aussi qu'ils manquent à leur devoir le plus sacré et qu'ils font le malheur de leurs enfants !!!*

\*\*\*\*\*

## C'est curieux !...

C'EST CURIEUX ! Des gens qui ont un regard d'aigle, quand il s'agit de voir les défauts du prochain, *ont des yeux de taupe dès qu'il s'agit de voir leurs propres défauts !...*

C'EST CURIEUX ! Des gens qui, à force de s'amuser, las, dégoûtés, sous un air flambant cachent une âme morne, *accusent l'autorité chrétienne de gâter le plaisir de vivre*, alors que ceux qui pratiquent cette austérité ont souvent le visage apaisé, le regard souriant et l'âme, au fond, si lumineusement heureuse !...

C'EST CURIEUX ! Des gens qui ne donnent pas un sou à l'Eglise, pas un bouton de chemise à la quête, pas un radis au Denier du Culte, *accusent le Catholicisme d'être une religion d'argent, et ils n'accusent ni le théâtre, ni le ciné, ni la mode, ni..., ni...* qui leur coûtent si cher !...

C'EST CURIEUX ! Des gens qui, ayant nié l'âme immortelle, rangent, de ce fait, l'être humain au niveau de l'animal, *reprochent à l'Eglise d'abêtir le monde, alors qu'elle lui apprend sa grandeur, en lui révélant son âme et sa destinée sur-naturelle !...*

C'EST CURIEUX ! Des gens, qui n'ont ni foi, ni loi, ne comprennent pas que l'ENFER existe, et les saints, *si purs et si près de Dieu, le comprennent et le redoutent !...*

C'EST CURIEUX ! Des chrétiens qui ont le temps de lire tous les romans intelligents et bêtes, propres et sales, *n'ont pas le temps de lire l'Evangile, ni un livre de formation religieuse !...*

C'est curieux ! Oui, vraiment, c'est curieux !... Mais, c'est inquiétant pour le sort suprême de ces personnes-là !

R. P. BELLOUARD, O. P.

## CARTHAGE

La florissante Carthage païenne détruite par Scipion en 146 avant Jésus-Christ, rebâtie en 122 se développe rapidement, au point de devenir la Capitale de l'Afrique. Elle est dotée de monuments grandioses : les Thermes, l'Aqueduc, long de 135 kilomètres et de palais somptueux. Sa renommée et ses richesses attirent à elle une foule de professeurs et d'étudiants de tous pays.

Mais le plus vif éclat dont elle brilla, Carthage le doit surtout au Christianisme. Dans un court espace de temps, beaucoup d'hommes savants et illustres y surgissent, entr'autres : Tertullien, Saint Cyprien et Saint Augustin. Il s'y tient des Conciles fort célèbres, particulièrement celui de 411, qui réunit 565 évêques de l'Afrique du Nord. Tant de splendeurs devaient disparaître rapidement au cours de l'invasion des Vandales en 429 et de celle (plus terrible encore !) des Arabes en 698. A partir de ce jour Carthage n'est plus qu'une simple petite bourgade et surtout une carrière de pierres de construction. Tunis s'accrut à ses dépens.

Ainsi disparaît l'Eglise d'Afrique.

Après de longs siècles de silence et de mort, Carthage devait renaître de ses cendres et de ses ruines. Le cardinal Lavigerie, l'illustre apôtre du continent noir, consacra les efforts de son zèle apostolique à la résurrection matérielle et religieuse de l'ancienne métropole d'Afrique. Il entreprit la construction d'une splendide basilique en l'honneur de Saint Louis sur la colline de Carthage où expira le 25 août 1270 le saint roi de France.

C'est dans ce cadre unique au monde, c'est sur cette terre témoin de tant de grandeurs et de tant de deuils, sur cette terre arrosée du sang de tant de martyrs, sur cette terre si riche en souvenirs chrétiens des premiers siècles que se sont déroulées les grandioses manifestations de foi en l'honneur de Jésus-Hostie au cours du XXX<sup>e</sup> Congrès Eucharistique international.

— Quatre cérémonies ont particulièrement attiré des foules innombrables : l'offrande des palmes, la veillée nocturne, la messe solennelle du Cardinal Légat et la procession de clôture.

1<sup>o</sup> OFFRANDE DES PALMES. — Le jeudi, à 3 h. 30, des milliers d'enfants revêtus de la robe blanche ornée d'une croix rouge des Croisés et armés d'une palme, envahissent en rangs serrés l'arène du vaste amphithéâtre où Sainte Perpétue et Sainte Félicité furent exposées à la fureur d'une vache enragée. Et là, brandissant leurs palmes vers le Christ, ces

descendants des martyrs prêtaient serment d'appartenir à tout jamais au Dieu de Félicité, Perpétue, Cyprien et Augustin...

Cérémonie émouvante entre toutes.

2° VEÏLÉE NOCTURNE. — Le lendemain soir, Mgr Tissier, évêque de Châlons, convoquait dans ce même amphithéâtre les hommes de Carthage, de Tunis et les milliers de congressistes venus des 4 coins du monde, à une veillée nocturne en l'honneur de l'« Eucharistie créatrice immortelle de martyrs et de Saints ». Les immenses torchères allumées sur les murailles de cette vaste arène, donnait à cette réunion nocturne un caractère de grandeur incomparable. Après la vibrante exhortation de l'Evêque, le *Credo* jailli de ces milliers de poitrines d'hommes, monta vers le Ciel étoilé et dut faire tressaillir d'allégresse dans le Royaume des Cieux les âmes des glorieux martyrs Africains.

3° MESSE PONTIFICALE. — Le dimanche, à 10 heures, les vastes et impressionnantes ruines de la basilique de Saint-Cyprien recevaient la foule innombrable des Congressistes pour la messe pontificale que devait célébrer selon le cérémonial d'usage Son Eminence, le Cardinal Lépicié, légat du Pape, en présence de milliers de Cardinaux, d'évêques et de prêtres.

Le Résident général de France, Monsieur Manceron, tint à prendre part officiellement, au nom du Gouvernement Français, à cet acte de foi en l'honneur du Christ-Roi. En cette qualité il venait immédiatement après le Cardinal Légat et reçut les honneurs liturgiques réservés uniquement aux Souverains.

4° PROCESSION DE CLOTURE. — Les cérémonies précédentes étaient splendides, sans doute, mais ne revêtirent pas le caractère grandiose et impressionnant de la solennelle procession de clôture. Cette procession d'une longueur de 6 kilomètres se déroula majestueuse sur les pentes de la Colline de Carthage. Y prenaient part des hommes de toutes langues et de toutes nations : Américains, Canadiens, Irlandais, Anglais, Belges, Espagnols, Allemands, Italiens, Autrichiens, Arméniens, Syriens, Indiens, Australiens, Français, etc..., etc... suivis de plus de 4.000 prêtres, de 120 évêques, et de 8 cardinaux... et tous chantant dans la même langue les louanges du Dieu de l'Eucharistie.

On ne peut mieux sentir l'universalité de l'Eglise qu'en pareilles circonstances.

L'émotion qui étreignait les cœurs des témoins de cette manifestation attint son comble lorsque le Cardinal Légat prenant l'ostensoir d'or, du haut du balcon extérieur de la Cathédrale, laissa descendre lentement la bénédiction du Sauveur sur cette foule de 80 ou 100.000 spectateurs... Minute inoubliable !... Seul le Ciel est capable de nous donner plus beaux spectacles et joies plus intenses...

Un témoin.

## PRENEZ NOTE...

Il y a une quinzaine de jours, il m'a été donné de faire une excursion dans la banlieue rouge parisienne. Savez-vous ce que j'y ai trouvé ? Des œuvres magnifiquement organisées, et pour les abriter des immeubles auprès desquels les nôtres ne sont que des masures ! — Ayons le courage de l'avouer. Si nos œuvres n'ont pas obtenu jusqu'ici tout le succès que méritaient les dévouements et les sacrifices dépensés à leur service, n'est-ce pas trop souvent parce que, ne sachant pas ou ne voulant pas « être de notre siècle », nous en avons négligé le côté matériel ? Le proverbe latin dit : « *Ame saine dans un corps sain* », ne peut-il pas s'appliquer à nos œuvres, particulièrement à nos œuvres de Jeunesse ?

— Quoiqu'il en soit du passé, si nous voulons attirer et garder nos paroissiens, surtout les Jeunes, fortement attirés ailleurs par de réels avantages, il nous faut de toute nécessité améliorer la situation.

Pour répondre aux désirs des Paroissiens des Carmes, et pour « *Etre à la Page* », nous avons entrepris, sur le Conseil de Monsieur le Curé, et avec l'autorisation de Monseigneur l'Evêque, la construction d'une Salle d'Œuvres paroissiales. — Elle sera à peu près terminée pour le jour de notre kermesse, ce qui vous permettra de la contempler et d'admirer la riche exposition de comptoirs que les Dames du Comité m'ont promis d'y organiser.

Aussi, chers Lecteurs et Amis, je vous en supplie, aidez-nous de vos lumières, de votre inlassable dévouement, de votre fortune, dans la plus large mesure possible, pour que les Œuvres de notre chère paroisse des Carmes, grâce à vous, renaissent plus vivantes et plus agissantes que jamais. — Je connais vos difficultés, vos obligations, et la multiplicité des Œuvres qui sollicitent votre générosité. — Mais je sais aussi que vous mettez une hiérarchie dans les œuvres et dans vos aumônes, et que vous placez les œuvres de votre paroisse avant toutes les autres, ce dont je vous suis profondément reconnaissant.

A. LESPAGNOL.

P. S. — Nous acceptons dès maintenant les dons de toute nature. Nos amis lointains connaissent le N° de notre compte-courant : Rennes: C/C 16.398.

\*\*\*\*\*

# CALENDRIER PAROISSIAL

## JUIN

- 1 *Dimanche* dans l'octave de l'Ascension. A 17 h. 30, *Ouverture de la Retraite des Enfants.* — A 20 h., Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 2 *Lundi* De l'Octave. A 17 h., Réunion des Tertiaires.
- 3 *Mardi* Ste Clotilde, reine. A 8 h., Réunion des Mères chrétiennes.
- 4 *Mercredi* St François Caracciolo, conf. A 20 h. 30, Réunion des Hommes de l'Union Catholique.
- 5 *Jeudi* Jour octave de l'Ascension. A 7 h. 30. Messe de communion, Grand'Messe à 10 h. A 15 h., Vêpres, Renovation des vœux, Consécration à la Ste Vierge, Salut. — A 21 h., Adoration Nocturne.
- 6 *Vendredi* S. Norbert, év. et conf. A 9 h., Messe de la Ste Enfance, Imposition du Scapulaire. — A 20 h., Heure Sainte.
- 7 *Samedi* Vigile de la Pentecôte. A 7 h. 30, Bénédiction des Fonts.
- 8 *Dimanche* de la Pentecôte. Quête pour les Séminaires. A 20 h., Vêpres, Prières de la confrérie des Trépassés, Salut.
- 9 *Lundi* de la Pentecôte. Messes basses à 6 h., 7 h., et 8 h. Grand'Messe à 9 h. Vêpres et Salut à 20 h.
- 10 *Mardi* De l'octave.
- 11 *Mercredi* De l'octave. *Jeûne et abstinence.*
- 12 *Jeudi* De l'Octave.
- 13 *Vendredi* De l'octave. *Jeûne et abstinence.* A 7 h. 30, Service des Trépassés. A 20 h., Salut.
- 14 *Samedi* De l'octave. *Jeûne et abstinence.*
- 15 *Dimanche* de la Trinité. A 20 h., Vêpres et Salut.
- 16 *Lundi* De la férie.
- 17 *Mardi* S. Hervé, conf. A 14 h. 30, Réunion des Ligueuses au Patronage.
- 18 *Mercredi* S. Ephrem, diacre, confesseur et docteur.
- 19 *Jeudi* Fête-Dieu.
- 20 *Vendredi* De l'octave. A 20 h., Salut.
- 21 *Samedi* De l'octave.

- 22 *Dimanche* Deuxième après la Pentecôte. Au chœur Solennité de la Fête-Dieu. Quête pour l'église. Après la grand-messe, procession, salut, et exposition du St Sacrement. — A 20 h., Vêpres et Salut.
- 23 *Lundi* De l'octave. A 8 h. 30, exposition du St Sacrement. — A 20 h., Vêpres et Salut.
- 24 *Mardi* Nativité de St Jean-Baptiste. Messes basses à 6 et 7 h. Grand Messe à 8 h. Exposition du S. Sacrement. A 20 h., Vêpres et Salut.
- 25 *Mercredi* De l'octave. A 8 h. 30, exposition du S. Sacrement. A 20 h., Vêpres et Salut.
- 26 *Jeudi* Jour octave de la Fête-Dieu. A 8 h. 30, exposition du S. Sacrement. A 20 h., Vêpres et Salut.
- 27 *Vendredi* Fête du Sacré-Cœur. Messes basses à 6 et 7 h. Grand Messe à 8 h., Exposition du S. Sacrement. — A 11 h., Adoration pour les enfants des catéchismes. — A 20 h., Vêpres, Procession, Salut.
- 28 *Samedi* S. Irénée, évêque et martyr. A 8 h. 30, exposition du S. Sacrement. — A 20 h., Vêpres et Salut.
- 29 *Dimanche* Troisième après la Pentecôte. St Pierre et St Paul, apôtres. Au chœur Solennité du Sacré-Cœur de Jésus. Quête pour le Denier de St Pierre. Exposition du S. Sacrement à l'issue de la messe de 11 h. 30. — A 20 h., Vêpres, Procession du S. Sacrement, Salut.
- 30 *Lundi* Commémoration de St Paul, apôtre.

## JUILLET

- 1 *Mardi* Précieux Sang de N. S.
- 2 *Mercredi* Visitation de la Ste Vierge. Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30. — A 20 h., Salut.
- 3 *Jeudi* St Léon, pape et Confesseur. A 7 h. 30, Messe de Communion. — A 21 h., Adoration Nocturne.
- 4 *Vendredi* Jour octave du Sacré-Cœur. A 20 h., Heure Sainte.
- 5 *Samedi* St Antoine-Marie Zacharie, Confesseur.

## AVIS

I. — Les Dames de l'Adoration sont priées d'ajouter une heure supplémentaire à leur heure d'adoration habituelle.

On recommande à la générosité des fidèles le luminaire de l'autel pendant les huit jours de l'exposition du Saint Sacrement.

### II. — Horaire de la Retraite

Dimanche 1<sup>er</sup> juin, ouverture de la Retraite à 17 h. 30.

|                 |                   |          |
|-----------------|-------------------|----------|
| Lundi, Mardi et | } Instruction à : | 7 h. 30  |
| Mercredi        |                   | 10 h. 30 |
|                 |                   | 13 h. 30 |
|                 |                   | 17 h. 00 |

|              |   |                                                                         |
|--------------|---|-------------------------------------------------------------------------|
| Jeudi 5 Juin | } | A 7 h. 30, Messe de Communion,                                          |
|              |   | A 10 h. Grand'Messe.                                                    |
|              |   | A 15 h. Vêpres, Rénovation des vœux et Consécration à la Sainte Vierge. |

Vendredi 6 Juin: A 9 heures, Messe de la Sainte Enfance, Imposition du scapulaire.

\*\*\*\*\*

## Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

### BAPTEMES

Alice-Marie Guichard. — Jeanne-Marie Peucat. — Yvette Foll. — Mathilde Blougorn. — Annie Keravyran. — Jean-Louis Morvan. — Claude-Marie Kerrien.

### MARIAGES

Louis Thiéry et Anne Déjours.  
Jean-Marie Royer et Marie Guéna.

### DECES

Françoise Blin, 62 ans. — Joseph Daureau, 65 ans. — Yves Croguennec, 15 ans. — Mathilde Charlier, 82 ans. — Joséphine Guyomarch, 63 ans.

## Veillons sur nos Lectures

L'Eglise veille avec le plus grand soin à la conservation de la pureté de la foi. Elle n'a pas moins de vigilance à la conservation de la pureté des mœurs. Il existe, en effet, une relation très étroite entre la foi et les mœurs à tel point qu'il est bien difficile que la foi se conserve chez une personne où les œuvres ne correspondent pas aux croyances, et, du jour où l'on se laisse aller de gaieté de cœur à des choses que réprouve la morale, on n'est pas loin du moment, où l'esprit se mettant à l'unisson de la Volonté, on ne croie plus à ce qu'on n'a pas le courage de pratiquer. L'homme en effet est un être raisonnable, qui cherche la logique autour de lui, mais qui la réclame d'abord en lui-même. Les témoignages sont nombreux et sans équivoque:

« Bien que des hommes conviendraient, s'ils étaient sincères, que ce qui les éloignait d'abord de la religion, ce fut la règle sévère qu'elle impose à tous, au point de vue des sens, et qu'ils n'ont demandé que plus tard à la raison et à la science des arguments métaphysiques, qui leur permettent de ne plus se gêner. »

« La précocité impiété des libres-penseurs en tunique a pour point de départ quelque faiblesse de la chair accompagnée de l'horreur de l'aveu au confessionnal. Le raisonnement arrive ensuite qui fournit des preuves à l'appui d'un thème de négation, acceptée d'abord pour les besoins de la Cause. »

(Paul Bourget.)

Avouez-le, Messieurs, entre Dieu et Vous, c'est moins une question de Vérité que de Vertu. »

Il résulte donc de ces affirmations, que le moyen de bien croire c'est de bien vivre, et le moyen de fortifier et de garantir sa foi, c'est de l'asseoir sur une sérieuse pratique religieuse.

C'est pourquoi l'Eglise a porté dans l'Index ces deux principes de condamnation:

1°) Sont défendus les livres proclamant la licéité du duel, du suicide et du divorce, déclarant à l'occasion de la franc-maçonnerie ou d'autres associations du même genre, qu'elles sont utiles, ou inoffensives pour l'Eglise et la société civile.

2°) Sont aussi défendus les livres traitant ex-professo des choses lascives ou obscènes, les racontant, les enseignant.

Nous attirons l'attention sur ce dernier point et nous attirons d'une façon toute spéciale l'attention de tous les éducateurs, quels qu'ils soient, parents ou tuteurs, maîtres ou maîtresses sur la vigilance à exercer sur les enfants dont ils ont la responsabilité ou qui leur ont été confiés. On est étonné par

fois de voir comment certains enfants qui ont été bien élevés, au sein d'une famille qui leur donnait le bon exemple à tous les points de vue, qui avaient beaucoup de qualités naturelles de droiture, de franchise, d'intelligence et de cœur. n'ont pas répondu aux promesses légitimement fondées sur eux. Arrivés à 14, 15, 16 ans, l'âge critique, ils ont subi des transformations profondes. La figure n'a plus son expression franche et droite, les yeux ne reflètent plus la même sérénité et la même pureté, le front semble couvert de préoccupations sombres et vagues... que se passe-t-il? Cherchez bien, enquêtez, interrogez et vous trouverez la plupart du temps, ou que votre enfant a rencontré sur son chemin un mauvais petit camarade, dont la fréquentation est pour lui funeste, ou (*et ce cas est encore plus fréquent*) il a eu le malheur de lire un livre impur, qui est venu troubler la limpidité de son âme, et lui faire un tort dont il subira les conséquences pendant longtemps peut-être, sinon toute sa vie.

Mères de famille, veillez sur la fréquentation de vos enfants, veillez sur leurs lectures!

*Le Censeur.*

\*\*\*\*\*

## ECHOS DU PATRONAGE

I. — Le samedi 3 mai, Monsieur l'abbé Pichon, ancien Directeur du Patronage, a béni le mariage d'un de nos bons Anciens, Jean Fourel, qui a épousé Mademoiselle Yvonne Méral, membre de la Schola des Carmes.

*Le Celta* offre aux jeunes époux, avec ses félicitations, ses meilleurs vœux de bonheur.

II. — Le dimanche 8 prochain, la Troupe du Patro donnera une Soirée de Gala au Patronage de Crozon, à 20 h. 30.

Au programme : « *Le tampon du Capiston* ».

Le lendemain, lundi de la Pentecôte, tous les jeunes gens de la Celtique se trouveront réunis sur la magnifique plage de Morgat.

III. — Tout le monde attend, avec impatience, la *Fête Alsacienne*, fixée aux 21 et 22 du mois... Chacun se fera un devoir de venir admirer les heureuses transformations opérées au Patronage...

## Souscription pour la restauration de l'Eglise

|                                                 |     |
|-------------------------------------------------|-----|
| M. P. ....                                      | 500 |
| Mlle Berthemet .....                            | 100 |
| M. Th. Besnard .....                            | 100 |
| Mlle B. ....                                    | 20  |
| M. et Mme Guénolé.....                          | 20  |
| Mme Percier .....                               | 15  |
| M. et Mme Dol.....                              | 50  |
| Mme Colin .....                                 | 50  |
| Mme Em. Echalié .....                           | 50  |
| Mme R. ....                                     | 50  |
| Anonyme .....                                   | 10  |
| Mme Suzanne .....                               | 200 |
| Mme Massé .....                                 | 200 |
| Mme Em. Antoine .....                           | 100 |
| Milles Salvagnac-Laurié .....                   | 100 |
| M. et Mme Brunet .....                          | 150 |
| Mme P. D. ....                                  | 100 |
| Mme Le Borgne .....                             | 20  |
| Notre Dame du Mont-Carmel, protégez-nous !..... | 450 |

\*\*\*\*\*

## La " Bibliographie " du " Celta "

Le « Celta », — qui se réserve de donner à ses lecteurs des « appréciations » *sérieuses* sur les « nouveautés » les plus intéressantes, — se permet de recommander en bloc, — ce mois.

a) La Bibliothèque catholique des sciences religieuses, publiée par la librairie Bloud et Gay.

Où ont paru des ouvrages de la plus grande valeur comme :

*S. Paul*, de l'abbé Tricot.

*La foi et sa justification rationnelle*, de l'abbé Brunhes.

*La Sainteté catholique*, du P. Flus, S. J.

*Les grandes thèses de la philosophie thomiste*, du P. Suttillanges, O. P.

*La littérature française chrétienne*, de l'abbé Calvet.

b) La « Bibliothèque catholique illustrée » (mêmes éditions).

c) La collection « La vie chrétienne » dirigée par M. Brillant (éditeur Grasset) où se groupent les magnifiques études qui s'intitulent :

*L'Evangile et les Evangiles*, par Le P. Huby.

*L'Inquisition médiévale*, par J. Guiraud.

*Sur les ruines du Temple*, par Jh. Bonsirven.

LECTOR.

## Des bons à rien !...

*Histoire vraie...*

Dans un train, en l'an de grâce 1929.

Deux ecclésiastiques montent dans un compartiment où quelques voyageurs protestaient avec vigueur contre l'inadmissible tolérance d'un gouvernement réactionnaire à l'égard des « frocards » de tout « acabit » !

Le principal orateur vitupérait contre le célibat des prêtres. D'ailleurs, « ceux qui entrait dans les ordres, n'étaient-ils pas des *bons à rien*, incapable de faire un « autre métier » ?

Les deux prêtres se regardaient en souriant. Leur air joyeux exaspéra l'orateur :

— « Oui..., oui... Qu'auriez-vous fait si vous n'aviez pas été curé » ? s'exclama-t-il.

Le premier ecclésiastique sortit une carte qu'il lut à haute voix avant de la passer à son insulteur.

— M. l'abbé Auguste Renaud, ancien élève de l'Ecole Centrale, capitaine d'artillerie de réserve, vicaire « Chez les Chiffonniers. »

Le second prêtre l'imita :

— Frère Colomban, des frères mineurs Capucins, — et il ajouta : dans le monde, j'étais le capitaine de frégate Achille Lefèvre, ancien élève de l'Ecole navale.

!!!!

En vérité des « bons à rien » !

*Le Spectateur.*

\*\*\*\*\*

## ATTENTION !...

Aujourd'hui, Dimanche 1<sup>er</sup> Juin, au Patronage des garçons, Séances Théâtrales exceptionnelles, en matinée à 14 heures, en soirée à 20 h. 30. Au programme : « *Ces Dames aux Chapeux Verts* ».

## Mon Journal

*Notes d'un petit « Celte »*

\*\*\*\*\*

*Mardi 29 avril.* — La kermesse approche à grands pas. On la prépare déjà activement et chacun de faire des projets et de chercher des idées qui sortent de l'ordinaire. Tout le monde veut qu'elle soit cette année encore mieux réussie que les années précédentes. Elle le sera. Il faut que « ça barde ». Le titre sera: (je vous le donne confidentiellement) « FETE ALSACIENNE ». Je puis encore vous annoncer comme gros lots... en plus de la superbe bicyclette habituelle: une mallette à liqueurs, une garniture de cheminée, service à thé, etc...

... Au patronage on pousse les travaux afin que tout soit prêt pour la date fixée: le 22 juin. Maintenant, le plancher en béton est complètement terminé et les ouvriers s'occupent de monter la façade et le mur du côté droit.

*Jeudi 1<sup>er</sup> Mai.* — Cueilli dans un petit Journal du Midi: « M. Pierre Loti, de L..., l'inventeur bien connu de la souricière automatique, vous prie d'avertir vos lecteurs qu'il n'a rien de commun avec un autre M. Pierre Loti, dont on entend quelquefois parler. »

*Dimanche 4 Mai.* — Monsieur le D<sup>r</sup> PRUCHE, avec son talent habituel, nous fait, ce soir, une magistrale conférence sur le curé d'Ars, notre grand Saint Français. Quelle vie magnifique que celle de cet humble prêtre; on ne la connaîtra jamais assez. Une fois de plus se vérifie la parole du Christ « Les derniers seront les premiers ». Hier encore pauvre petit vicaire arrivé à grand peine au sacerdoce, Jean-Marie VIANNEY est maintenant au sommet de la gloire, tout près de l'Eternel.

*Mercredi 7 Mai.* — Les Morceaux du Diable (Légende).

Quand le diable fut précipité du ciel, il tomba sur la terre et se brisa en morceaux.

Sa tête roula en Espagne, et voilà pourquoi les Espagnols sont si fiers.

Ses mains tombèrent en Turquie, et voilà pourquoi les Turcs sont si rapaces.

Son cœur glissa en Italie, et voilà pourquoi les Italiens sont si amoureux.

Son ventre alla en Allemagne, et voilà pourquoi les Allemands sont si gourmands.

Ses pieds restèrent en Angleterre, et voilà pourquoi les Anglais sont si coureurs.

*Jeudi 8 Mai.* — Un député rend compte de son mandat à ses électeurs :

— Vous le savez, s'écrie-t-il, mon dévouement vous a toujours été « acquéri »...

— « Acquis », rectifient quelques auditeurs, moins brouillés que lui avec la conjugaison des verbes.

Le député qui n'a pas compris, reprend :

— Comment, à qui ? mais à vous, à vous tous !

Un autre honorable, disait dans un discours :

« Dans le royaume de la République, il n'y a de place que pour les honnêtes gens ! »

*Dimanche 11 Mai.* — Fête de Jeanne d'Arc. Ce soir, toute la Celtique en costume, clique en tête, se rend aux Vêpres. Nous avons le plaisir d'entendre M. LE GRAND — notre ancien directeur de Patronage — qui donne le panégyrique de Ste Jeanne d'Arc. Sans lui « envoyer des choux », qu'il me soit permis de dire tout de même que « c'était enlevé ». Après la bénédiction, c'est le petit défilé classique dans le quartier. En avant la musique — « ça barde cinq minutes ». Tant pis pour ceux qui se sont couchés de bonne heure.

*Mardi 13 Mai.* — Humour britannique. — *Le Juge.* — « Donc, Patt, vous avez été ramené hier par deux agents... »

*Patt.* — Oui... par deux agents.

*Le Juge.* — Ivre, bien entendu ?

*Patt.* — Oui, sir... tous les deux.

*Vendredi 16 Mai.* — M. LESPAGNOL, de retour de Carthage depuis hier, nous fait ce soir un récit aussi pittoresque qu'amusant de son voyage « aller »... La chaleur communicative du Marseillais l'a laissé froid, la Cannebière l'a déçu. — La Méditerranée, nous dit-il, fut une « belle mer » à l'aller, mais une « marâtre » au retour. Là-bas, les indigènes sont des types épatants pour rendre service, mais pas pour aller chercher les chapeaux que les Messieurs-prêtres ont laissé distraitemment s'envoler par la portière. Par contre, ils ont une grande qualité : la discipline. « Règlement, règlement, consigne, consigne », ils ne comprennent que cela, et c'est parfois désagréable !!!

*Samedi 17 Mai.* — J'aime lire les journaux : le spectacle de la bêtise humaine, de la bêtise « au front de taureau », a quelque chose pour moi de si réjouissant, que je ne regrette pas les cinq sous mis dans l'achat d'un journal. Le canard que j'ai acheté aujourd'hui, raconte la tentative d'un jeune Tchecoslovaque de vingt et un ans, M. Starobitch, devenu fou en essayant de battre le record mondial de la danse : il a dansé pendant quarante-deux heures, après quoi, son maboulisme l'a contraint de s'arrêter... Inutile de dire que ce record de la danse, c'était des Américains qui le détenaient.

Voulez-vous connaître d'autres records mondiaux aussi originaux ?...

En voici :

Le Bruxellois Louis Bollaert a réussi, en 1914, à faire durer un cigare deux heures entières, sans repandre la plus petite parcelle de cendre. Le Berlinoïse Franz Kuchenheim possède, lui, le record opposé, puisqu'il réussit à fumer coup sur coup dix-neuf cigares en deux heures, sans boire, ni cracher.

Le record mondial du cassage des noix est, jusqu'à nouvel ordre, entre les mains d'un Français. C'est une grande gloire pour notre pays. M. Gilles Chapoteaux, des environs de Nice, a cassé 2.844 noix en une heure, soit 47 noix 1/4 à la minute.

Un citoyen de Chicago est parvenu à gober 40 œufs crus en 9 minutes. Un Belge, du nom de Meunier, est parvenu à caser 177.131 mots sur une carte postale, chef-d'œuvre d'écriture microscopique, car le record précédent était de 11.000 mots ! Il faut ajouter que de Meunier a mis 14 ans pour réussir son exploit.

Le record mondial de l'épluchage des pommes de terre, qui était, depuis 1921, en la possession de M. Jean Taverne, domestique au Claridge, vient d'être battu par M. John Clooks, aide-cuisinier à Londres, qui, en sept minutes, pela 14 kilos de patates, soit 1 kilo 250 grammes de plus que son rival.

Le record mondial de l'écaillage des huîtres, était aux mains de l'américain Wolney, qui, en 1912, en ouvrit 104 en 4 minutes, soit 1.560 à l'heure. Mais ce record vient d'être battu, et largement, par M. Pierre Villetier, marchand d'huîtres à Cancale, qui, ayant étalé sur des tables 12.000 huîtres bien vivantes, réussit sans effort à les faire toutes bailler, en l'espace de deux minutes, rien qu'en leur lisant le discours de M. X..., — ne le nommons pas, pour ne point offenser sa modestie — le plus célèbre de nos 40 académiciens.

Voilà des records originaux, n'est-il pas vrai ?

On en pourra trouver d'autres, et mes lecteurs qui se livreront à ces recherches, seront bien aimables de me faire part de leurs trouvailles.

Mais, il y a un record du monde qui sera bien difficile à établir, c'est celui de la bêtise humaine. Sur ce sujet, des millions d'hommes et de femmes pourraient, avec quelques chances de succès, entrer en compétition..., et bien malin celui qui réussirait à les départager.

*Mardi 20 Mai.* — Un papa à son fils.

— Faut que ça change, Jacques :

Avant-hier, tu n'es rentré qu'hier..., hier, tu n'es rentré que ce matin..., et ce soir tu ne rentreras que demain sans doute ?

*Samedi 24 Mai.* — Suite du dictionnaire humoristique :

*Frais de justice* : Les comptes de la Mère Loi.

*Giffle* : Donation entre vifs.

*Langue* : Organe précieux logé dans un palais.

*Potence* : Le plus désagréable des instruments à corde.

*Raisins* : Du vin en pilules.

*Rhume de cerveau* : Tempête sous-narine.

*Sardine* : Petit poisson sans tête ni queue, qui nage dans l'huile.

*Un solitaire* : Un ver à soi.

*Tortue* : Un animal qui va toujours ventre à terre.

*Dimanche 25 Mai.* — Un honnête homme. Un passant ayant accidentellement brisé la glace d'une boutique, s'enfuyait à toutes jambes. Le propriétaire du magasin l'ayant rattrapé, lui dit : « Qui casse les verres les paie ».

— Je le sais, lui répondit le coupable, et c'est justement pour cela que je courrais chercher de l'argent chez moi.

*Lundi 26 Mai.* — Quelle Gaffe!!! Un de mes amis regardait une gravure à l'étalage d'un libraire. Pendant qu'il satisfaisait sa curiosité, un passant narquois voyant courir une araignée sur son veston s'approcha de lui et lui dit :

— Monsieur, vous avez une bête derrière vous.

Le Monsieur surpris, se retourna et répondit : Ah ! pardon, Monsieur, je ne vous savais pas là.

*Mardi 27 Mai.* — Lequel des deux ?

— Tu parais inquiet ?

— Oui, J'ai 6.000 francs à payer, et pas un sou !

— Mais, alors, c'est plutôt à ton créancier à être inquiet !

*Mercredi 28 Mai.* — A l'examen.

Le professeur (très lentement). — Voyons, mon ami Potache, quelles sont les dents qui nous viennent les dernières ?

Le candidat potache (en regardant la mâchoire du professeur). — Les... fausses dents.

LE PETIT CELTE.



## Bulletin Paroissial de N.-D. du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

### SOMMAIRE :

- I. — Le divorce civil. — II. — L'esprit paroissial. — III. — L'apologétique du Celte. — IV. — Kermesse du Patronage. — V. — Aux Jeunes : Toi. — VI. — Première Communion Solennelle. — VII. — Prix de catéchisme. — VIII. — Nouvelle façade du Patronage. — IX. — Notes liturgiques du Celte. — X Souscription pour la restauration de l'Eglise. — XI. — Calendrier paroissial. — XII. — Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XIII. — Lettre du Chanoine Broussillard à sa nièce. — XIV. — Notes d'un petit Celte.

## LE DIVORCE CIVIL

*Qu'est-ce que le divorce civil ?*

C'est une sentence que prononce le tribunal civil, en vertu de laquelle il déclare les époux libérés des liens du mariage civil, et aptes à contracter un autre mariage civil.

*Que faut-il penser du divorce civil ?*

Le divorce civil est une institution mauvaise en soi, et désastreuse dans ses conséquences, tant pour le mariage, que pour les familles et la société entière.

*En quoi cette institution est-elle mauvaise en soi ?*

Bien que le divorce ne dissolve que les liens du mariage civil, qui n'est pas le véritable mariage, il porte néanmoins une grave atteinte au principe de l'indissolubilité en proclamant le principe contraire, en donnant aux époux, unis devant Dieu, la faculté légale de contracter une autre union qu'il couvre de sa sanction et de son impunité légale.

*Du moment qu'on n'a pas l'intention de se remarier civilement, peut-on demander le divorce ?*

La pétition du divorce a été depuis longtemps sévèrement interdite par l'Eglise ; elle l'est encore, aucune modification

officielle n'ayant été apportée sur ce point là aux décisions formelles du Saint-Siège. Tout au plus est-il permis de penser que, vu l'état présent des mœurs et des choses, on ne refuserait peut-être pas, à Rome, en cas particulièrement grave et urgent, d'accorder au conjoint catholique l'autorisation d'introduire au civil une instance en divorce sous certaines conditions et réserves à préciser. (*Ami du Clergé*, 1930).

*A quelles conditions celui qui s'est rendu coupable de la pétition du divorce et s'en repent sincèrement, peut-il être admis publiquement à la pratique des sacrements ?*

Le fait de la pétition officielle du divorce est déjà en soi, ne fût-ce que devant les gens de loi intéressés dans l'affaire, un scandale, particulièrement grave quand la partie demanderesse est connue comme catholique, donc en ce cas, comme révoltée contre la loi prohibitive de l'église.

Scandale encore le fait de la séparation opérée publiquement entre les époux, par la sentence civile du divorce.

Scandale toujours, devant la société des fidèles, la vie publique des divorcés en dehors de toute vie religieuse, avec, finalement, la privation de sépulture ecclésiastique, si le scandale n'est pas réparé en temps opportun, du vivant du coupable.

A tous ces scandales, enfin, il faut, par prudente prévision, ajouter celui que provoquerait dans l'opinion ambiante des fidèles, l'admission publique aux sacrements, d'un pétitionnaire de divorce qui n'aurait pas préalablement et publiquement réparé le tort fait à la société chrétienne, par sa criminelle attitude.

Pour être admis à recevoir publiquement les sacrements, le pétitionnaire de divorce a donc :

- 1°. Le scandale passé à réparer ;
- 2°. Le scandale présent à faire cesser ;
- 3°. Le scandale futur à prévoir et à éviter.

(*Ami du Clergé*, 1930).

*Est-il permis aux avocats de plaider dans un procès en divorce ?*

a). L'avocat peut plaider dans les procès de divorce, toutes les fois que son client peut demander, en conscience, le divorce, mais même dans ce cas, il devra consulter l'ordinaire.

b). Si le client n'a pas le droit, en conscience, d'intenter le procès en divorce, l'avocat ne peut plaider en vue de gagner des honoraires.

c). Si un avocat désigné d'office pour assister un demandeur en divorce, était, en cas de refus, menacé dans ses intérêts et dans sa situation, il devrait consulter l'Evêque.

(M. LÉON, professeur de morale).

## L'ESPRIT PAROISSIAL

On dit avec éloge de quelqu'un qui se montre affectionné à l'égard des membres de sa parenté et dévoué à leurs intérêts, *qu'il a l'esprit de famille*. De même nous devons dire de celui qui témoigne de la sympathie et du dévouement pour les personnes et pour les intérêts de la paroisse, *qu'il a l'esprit paroissial*.

Cet esprit paroissial se manifeste surtout à l'égard de trois éléments principaux qui constituent la paroisse : *la famille paroissiale*, composée du curé qui en est le chef et le père, des vicaires, ses collaborateurs, et des fidèles qui en sont les membres ou les enfants ; puis *l'église paroissiale* où la famille se réunit ; enfin les *œuvres paroissiales* qui assurent sa conservation et son développement.

Or, on manifeste son attachement et son dévouement :

1° **AU CLERGE DE SA PAROISSE** par le *respect*, la *sympathie* et le *concours* qu'on se fait un devoir de lui accorder en toutes circonstances. Ainsi, on entretient de cordiales relations avec ses prêtres ; on les défend contre les injustes critiques ; on favorise leurs entreprises de zèle ; on suit docilement la direction religieuse qu'ils impriment.

2° **A L'EGLISE DE SA PAROISSE**, par la *fidélité à la fréquenter* ; par des générosités, pour subvenir à son entretien ; par la docilité à prendre part au chant et à la tenue liturgique, durant les saints offices.

3° **AUX ŒUVRES DE SA PAROISSE** en *s' enrollant dans les Associations* de piété et de zèle qui y sont établies en faveur de chaque catégorie de la famille paroissiale ; en *soutenant de ses libéralités* les œuvres catholiques.

N'oubliez pas que développer l'esprit paroissial, c'est développer le véritable esprit chrétien dans la paroisse.

---

« Plus la science progresse, plus complètement nous connaissons l'Univers et en particulier l'homme et les merveilles de sa structure, plus nous sommes tentés d'y reconnaître une main toute puissante et infiniment intelligente et par conséquent Dieu, objet suprême de la religion. »

BAZY, chirurgien des hôpitaux de Paris,  
membre Acad. des sc. et de médecine,

# L'apologétique du "CELTE"

## SCIENCE ET RELIGION III (1)

*M. Probo.* — Veux-tu nous rappeler, Zéphyrin, les conclusions auxquelles nous ont conduits nos récentes études ?

*Zéphyrin.* — V'la, M'sieu ! Primo : Y a des masses de messieurs à lunettes, je veux dire de savants, qui affirment qu'entre la religion et la science y a pas d'opposition.

Secundo : Y a des tas de savants chrétiens.

Total : j'vois pas le « Wasburn » à jour !

*M. Probo.* — Laissez-moi vous présenter un « tertio » qui ne sera pas sans valeur dans le débat que nous avons entamé :

Une foule de « maîtres » ès-mathématiques, ou physique, ou chimie... affirment que les connaissances scientifiques portent plutôt vers la « croyance » que vers la négation des principes essentiels du spiritualisme.

*Milo.* — Comme « désaccord », ça, c'est trouvé !

*M. Probo.* — Voici, sans commentaires d'aucune sorte, mes preuves. Vous conclurez vous-mêmes.

*Zéphyrin.* — Que le copain Wasburn il est décidément dans le lac.

*M. Probo.* — « Le spectacle de l'harmonie profonde qui règne dans le monde des nombres, — écrit le mathématicien Goursat, de l'Acad. des sc., profes. à la Faculté des sciences de Paris, — doit plutôt incliner l'esprit vers les solutions spiritualistes... »

Le « mécanicien » Guillet, directeur de l'Ecole centrale...

*Milo.* — Toujours des « huiles » qu'il cite, M. Probo !

*M. Probo.* — M. Guillet, dis-je, ne pense guère autrement :

« Comment ne pas noter que la Science nous révèle un monde saisissant de beauté et d'ordre et qu'elle atteste une merveilleuse concordance entre les faits expérimentaux et les résultats théoriques. Ainsi envisagée, la Science conduit naturellement au spiritualisme. »

Monsieur Andoyer, de l'Acad. des sc., professeur d'astronomie à la Faculté des sc. de Paris, membre du bureau des longitudes, affirme une correspondance plus étroite encore...

*Milo.* — Désaccord, désaccord ! !

*M. Probo.* — ...entre la religion et la science, ou, plus exactement entre certaines vérités de l'ordre religieux et certaines constatations scientifiques :

(1) Cf. « Celta », 1<sup>er</sup> avril et 1<sup>er</sup> mai 1930.

« L'esprit scientifique entraîne l'esprit religieux... L'essence des choses reste inaccessible ; cette ignorance irréductible, cette tendance même de notre raison qui veut des lois simples et générales, n'impliquent-elles pas de toute nécessité un Dieu, géomètre, architecte, ou mécanicien, ou plus simplement créateur, dont nous ne sommes que le reflet ? »

Ce n'est pas le général Bourgeois, de l'Académie des sciences, professeur à l'Ecole Polytechnique, qui s'inscrira en faux contre pareille affirmation...

« A mesure que la science progresse, dit-il, l'idée spiritualiste accuse de plus en plus sa prédominance sur l'idée uniquement matérialiste... La matière n'a pu se dicter à elle-même les lois qui déterminent ses actions, et, seule, une pensée créatrice et directrice a pu présider aux évolutions des mondes. »

Appuyons ce que, pour un peu, j'appellerais des « professions de foi », sur les paroles si nettes d'un Faraday, d'un Hirn, qui comptent parmi les physiciens les plus illustres du siècle dernier.

« L'affirmation de Dieu, disait Hirn, l'une des lumières de la thermodynamique, peut être regardée comme le dernier mot de la science moderne. »

Faraday avait un jour laissé échapper, dans une leçon à ses étudiants, le nom de Dieu. « Je viens de vous surprendre en prononçant ici le nom de Dieu. Si cela ne m'est pas arrivé, c'est que je suis, dans ces leçons, un représentant de la science expérimentale. Mais la notion et le respect de Dieu arrivent à mon esprit par des voies aussi sûres que celles qui nous conduisent à des vérités de l'ordre physique. »

Le géologue de Beaumont, le cristallographe Mallard, les chimistes J.-B. Dumas, Chevreul, Liebig, le naturaliste Bonnier, le botaniste Linné, le médecin Bazy, — vous voyez que, mes références, je les prends auprès de compétences indiscutées dans toutes les disciplines, — ces géants de la science, — et des foules d'autres que je pourrais nommer, — ne tiendraient pas un autre langage. Avec l'entomologiste Fabre à qui l'on demandait : « Croyez-vous en Dieu ? » ils répondraient d'une voix unanime : « Je ne puis pas dire que je crois en Dieu, je LE VOIS. Sans Lui, je ne comprends rien, sans Lui tout est ténèbres... »

Ils ajouteraient avec notre grand Pasteur, dont même un Wasburn n'oserait, je pense, recuser le témoignage :

« C'est pour avoir réfléchi et étudié beaucoup que nous avons gardé une foi de Breton. Si nous avions réfléchi et étudié davantage, nous en serions venus à une foi de bretonne. »

Concluez.

Milo. — Nous concluons, M'sieu Probo, que pour c'qui est de rougir désormais d'avoir un tantinet d'écroyance au fond d'la caboche, plus rien à faire. On voit bien, tous, qu'on se rencontre là avec des « mecs » à la hauteur, pas, Zéphyrin ?

Zéphyrin. — Pour sûr, vieux pote !

« J'suis chrétien, v'la ma gloire, »

« M'n espérance et mon soutien... »

M. PROBO.

\*\*\*\*\*

## KERMESSE DU PATRONAGE

Notre Vente Annuelle, intitulée « Fête Alsacienne », a eu lieu dans un cadre nouveau... et a attiré la foule accoutumée des Amis du Patronage, ainsi que de nombreux sympathisants, accompagnés de simples curieux, forts nombreux...

Cette Kermesse a dépassé toutes celles qui l'ont précédée, par le nombre de ses attractions, la variété et la richesse de ses comptoirs, et, conséquence heureuse, par le chiffre de ses recettes.

Ces succès sont dûs au dévouement inlassable, au zèle industriel, à l'activité incomparable, à l'esprit de sacrifice incroyable des Dames du Comité de notre Kermesse.

La générosité des Commerçants de la Paroisse a largement contribué au succès de notre Vente. La valeur des dons et la variété des articles qui nous ont été offerts, a dépassé toutes nos espérances. Cette générosité et cet empressement à répondre à notre appel est pour nous un précieux encouragement, et nous dédommage des sacrifices qu'impose la direction d'un Patronage.

A tous ceux qui ont contribué au succès de notre fête, nous adressons notre plus respectueux et plus cordial merci. Nous prions de tout cœur le Divin Maître, qui seul est capable de récompenser de tels dévouements, de bénir les efforts de celles et de ceux qui n'épargnent ni leur temps, ni leur peine, pour l'extension de son règne dans leur chère paroisse des Carmes.

Les Directeurs du Patronage,

A. LESPAGNOL, Y. FAVÉ, vicaires.

## AUX JEUNES

# TOI !

Quel est ton nom, ton âge ? ta patrie, ta famille, ta paroisse, ton patro, ton métier ?

Quelles sont tes affections, tes rêves, ton idéal, tes espérances, tes souvenirs, tes luttes intimes, tes projets d'avenir ?

Quelle est ta foi ? quelle est ta vertu, ou ta faiblesse ?

C'est cet ensemble, absolument unique, distinct de toute autre combinaison, même de celle qui concernerait ton frère jumeau, qui détermine et qui caractérise ta *personnalité*.

Tu es quelqu'un : Pierre, Louis, André, Jean, Joseph, Yves...

Ton origine *personnelle*, ton histoire *personnelle* depuis que tu es né, ton corps avec sa taille, ton âme avec ses facultés, ses puissances, qui ont leur forme originale et un certain degré de perfection auquel tu les as portées, c'est Toi.

Que de questions se posent à l'occasion de cet intéressant personnage !

D'où vient-il ? De Dieu, son créateur.

Où va-t-il ? Vers Dieu, son terme et sa fin.

Sous quelle loi doit-il vivre ? Sous la loi du progrès, de la perfection, de la Sainteté même.

Certains prétendent que l'individu est son maître souverain ; qu'il ne doit rien à personne ; qu'il n'a pas davantage de comptes à rendre à personne.

Si, tu as des comptes à rendre à Dieu, et des services à rendre à tes frères.

Ces frères, les hommes, comme ton existence est unie à la leur, et la leur à la tienne !

Une maison ne fait pas un village, et que de choses lui manquent si elle est perdue au fond du désert.

L'homme ne peut pas davantage vivre en isolé. Il dépend d'une famille citée ; le chrétien dépend de l'Eglise.

Ce sont autant de cadres qui soutiennent la chétive existence humaine.

Aime ces cadres, insère-toi, inscrute-toi dans ces cadres. Aime ta maison, ta paroisse, ton clocher.

Tu ne seras fort, tu ne développeras ta personnalité que dans la mesure où tu seras bon fils aujourd'hui, bon époux demain, bon citoyen, et bon chrétien toujours.

# Première Communion Solennelle

5 JUIN 1930

## GARÇONS

Bernard André.  
Beuzen Jean.  
Bourdon Henri.  
Cayol Jean.  
Crozon Joël.  
Dissaux Paul.  
Faure Henri.  
Golhen Jean.  
Heurté André.  
Jacob François.  
Lagadec Roger.  
Le Boëté François.  
Le Guennec Paul.  
Le Guillou Jean.  
Le Guillou Michel.  
Le Houx Paul.  
Le Lan André.  
Le Quéré Jean.  
Le Vern Charles.  
Mènesguen Louis.  
Michel Jean.  
Morizur Albert.  
Nédellec Pierre.  
Quénét Eugène.  
Rospars François.  
Salaun Henri.  
Sarraud Roger.  
Scao Roger.  
Tallet Marcel.  
Tual Pierre.

## FILLES

Simone Apprivoual.  
Jeanne Bizien.  
Cécile Bonivet.  
Renée Calloc'h.  
Jeanne Capitaine.  
Paule Gordon.  
Odette Guéguénat.  
Marcelle Loussouarn.  
Marguerite Martin.  
Marguerite Meudec.  
Simone Meunier.  
Jeanne Ollivier.  
Suzanne Pellaé.  
Marie-Louise Potin.  
Marcelle Quiviger.  
Alice Roudaut.

## PRIX DE CATÉCHISME

### I. — FILLES

#### Première Communion

*Très Bien.* — Odette Guéguénat ; Paule Gordon ; Marguerite Meudec ; Marie-Louise Potin ; Jeanne Bizien ; Suzanne Pellaé.

*Bien.* — Suzanne Pouliquen ; Paule Delavoie ; Marcelle Loussouarn.

## Catéchisme des Petites Filles

### En ville

*Très Bien.* — Marie Herry.

### Au Port de Commerce

*Très Bien.* — Louise Nicolas ; Marie-Thérèse Masson ; Renée Collin ; Anne Corlu.

*Bien.* — Yvette Yaouank ; Janine Fournon ; Anne Pellaé ; Jeanne Le Lan ; Marie Quillien.

## II. — GARÇONS

### Cours de Religion

*Très Bien.* — Langlois Michel.

*Bien.* — Le Bos Georges ; Perrimond René ; Le Béon Eugène ; Brulé René ; Guénolé Yves.

### Deuxième Communion

*Très Bien.* — Quémeneur Jean ; Langlois Pierre.

*Bien.* — Ecary Auguste ; Le Fur Hervé ; L'Haridon Vincent ; Pilastre Roger ; Penlae Gustave ; Guénolé Jean ; Cohat Pierre.

### Première Communion

*Très Bien.* — Beuzen Jean ; Le Vern Charles ; Michel Jean ; Salaun Henri.

*Bien.* — Le Guillou Michel ; Cayol Jean ; Thual Pierre ; Sarraud Roger ; Bourdon Henri ; Quénét Eugène ; Tallet Marcel ; Jacob François ; Guillou Jean ; Dissaux Paul.

### Suivants

*Très Bien.* — Cordon Pierre.

*Bien.* — Furic Jean ; Ernou Maurice ; Le Guellec Robert ; Porzier Jean ; Hardy Maurice ; Pailler Edouard ; Bonder François ; Roué Joseph ; Marchadour René ; Bellion André ; Jean-nou Henri ; Salaun Jacques ; De La Bernardie Jacques et Alain ; Collobert Pierre.

### Petits de la Ville

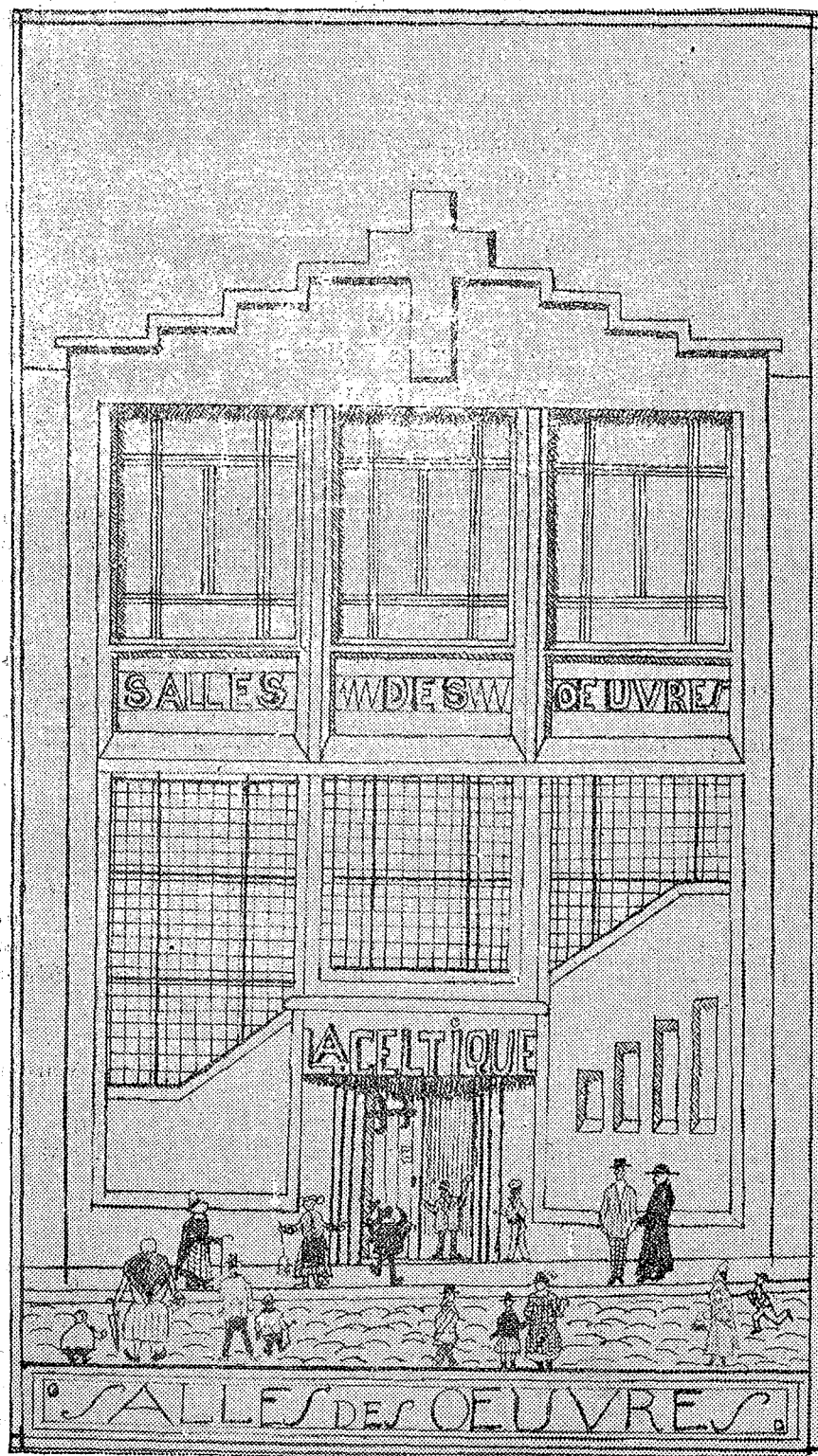
*Très Bien.* — Cayol Pierre ; Alliot Roger ; Le Pape Marcel ; Le Lann Robert ; Bouchez Emile ; Cosquer Pierre.

*Bien.* — Pouliquen Louis ; Lasbleis Joseph ; Rivoall Francis ; Ropars François ; Cornec Pierre ; Masson Maurice ; Mourret Marcel ; Bonneau Albert.

### Petits du Port de Commerce

*Très Bien.* — Fitament Louis ; Le Moign Jacques ; Fitament Georges ; Loaec Henri.

*Bien.* — Kerdraon Albert ; Meillard Joseph ; Tréguer Edouard ; Jacob Raymond.



## Les notes " liturgiques " du " Celte "

### LES LIVRES LITURGIQUES (1) II.

#### LE MISSEL (suite)

A côté du « propre du temps », et du « propre des saints », le Missel fait une place au « commun des saints » et aux « messes votives ».

I. — Le *commun des saints* se subdivise en : 1°) « commun des apôtres » qui n'a qu'une messe de vigile, car tous les apôtres ont une messe à eux au jour de leur fête ;

2°) « commun des martyrs » :

a) d'un seul martyr pontife ;

b) d'un seul martyr non pontife ;

c) d'un seul martyr au temps pascal ;

d) de plusieurs martyrs au temps pascal ;

e) de plusieurs martyrs hors du temps pascal.

3°) « commun des confesseurs pontifes », c. a. d. évêques ;

4°) « commun des docteurs » pontifes ou non pontifes ;

5°) « commun des confesseurs non pontifes », c'est-à-dire des saints hommes laïques, religieuses, prêtres, qui n'ont été ni martyrs, ni évêques, ni abbés ;

6°) « commun des abbés » ou supérieurs de monastères relevant d'ordres antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle, tels que : Bénédictins, Prémontrés, etc. ;

7°) « commun des vierges » martyres et non martyres ;

8°) « commun des saintes femmes » martyres et non martyres.

A la suite vient la messe pour l'anniversaire de la dédicace des églises.

ou encore quand il existe une raison grave de célébrer la messe à certains jours moins solennels, selon la dévotion des prêtres.

II. — Les *messes votives* sont celles qui peuvent se dire pour telle ou telle cause intéressant une collectivité.

Ces messes sont celles de la Trinité, de l'action de grâces, des Anges, des SS. Pierre et Paul, du Saint-Esprit, du Saint-Sacrement, de la Croix, de la Passion et de la Sainte Vierge.

D'autres messes votives se disent pour l'élection du pape lorsque le siège est vacant, pour l'anniversaire de l'élection ou

(1) Cf. le « Celte » du 1<sup>er</sup> Juin 1930.

de la consécration d'un évêque, pour obtenir la fin d'un schisme, pour toute sorte de nécessité, pour la remission des péchés, pour obtenir la grâce de bien mourir, contre les païens, en temps de guerre, pour la paix, en temps d'épidémie, pour les infirmes, pour les voyageurs, pour les mariages, pour les défunts.

En outre, le Missel présente toute une série d'oraisons que les prêtres peuvent dire à la messe, selon leur choix, à certains jours.

A la suite se trouve un recueil de bénédictions.

(A suivre).

## Souscription pour la restauration de l'Eglise

|                                 |       |
|---------------------------------|-------|
| Mme de Mussy .....              | 3.000 |
| Mme Saluden .....               | 100   |
| Mme Langlois .....              | 50    |
| M. et Mme Le Treste .....       | 50    |
| Anonyme .....                   | 10    |
| Anonyme .....                   | 50    |
| D <sup>r</sup> Chevillard ..... | 50    |
| Mme Thulier .....               | 50    |
| Mme Thomas .....                | 50    |
| Mme Boucher et son fils .....   | 100   |
| Mme Rousseau .....              | 50    |
| Mme Cadeville .....             | 20    |
| Anonyme .....                   | 150   |
| M. et Mme Ceillier .....        | 250   |

« Comment dire: Dieu n'existe pas ! Une telle affirmation blesse tous mes sentiments de savant et d'homme.

*La science affirme positivement une puissance créatrice.*

*N'ayez pas peur d'être des penseurs libres ! Si vous pensez avec assez de force, vous serez contraints par la science de croire en Dieu, ce qui est la base de toute religion. Vous verrez que la science n'est pas l'adversaire, mais l'auxiliaire de la religion. »*

LORD KELVINOU W. THOMSON.

## CALENDRIER PAROISSIAL

### JUILLET

- 6 Dimanche** Quatrième après la Pentecôte. Quête pour l'église. — A 20 h., Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 7 Lundi** S. Cyrille et S. Méthode, évêques et confesseurs. A 17 h., Réunion des Tertiaires.
- 8 Mardi** Ste Elisabeth, reine.
- 9 Mercredi** De la férie.
- 10 Jeudi** Sept Frères et leurs Compagnons, martyrs.
- 11 Vendredi** S. Pie I, pape et martyr. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 12 Samedi** S. Jean Gualbert, abbé.
- 13 Dimanche** Cinquième après la Pentecôte. A 20 h., Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 14 Lundi** S. Bonaventure, évêque, confesseur et docteur.
- 15 Mardi** S. Henri, empereur.
- 16 Mercredi** N. D. du Mont-Carmel, titulaire de l'église paroissiale. — A 20 h. Salut.
- 17 Jeudi** St Alexis, confesseur.
- 18 Vendredi** S. Camille de Lellis, confesseur.
- 19 Samedi** S. Vincent de Paule, confesseur.  
*Pendant ces trois derniers jours, Triduum préparatoire à la Solemnité de N.-D. du Mont-Carmel. Salut à 20 heures.*
- 20 Dimanche** Sixième après la Pentecôte. Au chœur, Solemnité de N. D. du Mont-Carmel. Grand'Messe à 9 h. 45. Monsieur l'abbé Raison, jeune prêtre de la paroisse, chantera sa première Grand'Messe. — Sermon par Monsieur le chanoine Guillermit, Supérieur du collège St-Louis. — Vêpres Solennelles à 20 h.
- 21 Lundi** S. Thénénan, évêque et confesseur.
- 22 Mardi** Ste-Marie-Madeleine.
- 23 Mercredi** Jour octave de la fête de N. D. du Mont-Carmel.
- 24 Jeudi** Vigile de S. Jacques.
- 25 Vendredi** S. Jacques, apôtre.
- 26 Samedi** Ste Anne, patronne de la Bretagne.
- 27 Dimanche** Septième après la Pentecôte. Au chœur, Solemnité de Ste Anne. — Quête pour l'église.

- 28 *Lundi* S. Samson, évêque et confesseur.  
 29 *Mardi* Ste Marthe, vierge.  
 30 *Mercredi* De l'octave de Sainte Anne. — Confession des enfants.  
 31 *Jeudi* S. Ignace, confesseur. — A 7 h. 30, Messe de Communion. — A 21 h., Adoration nocturne.

## AOUT

- 1<sup>er</sup> *Vendredi* S. Pierre aux liens. A 20 h., Heure Sainte.  
 2 *Samedi* Jour octave de la fête de Ste Anne. — *Les fidèles peuvent gagner aujourd'hui l'indulgence de la Portioncule, en remplissant les conditions suivantes : confession, communion, récitation de six Pater, Ave et Gloria à chaque visite à l'église paroissiale.*



## Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

### BAPTEMES

Gilles Gourmelon. — Louis Kervella. — Jacques Jamet. — Eliane Le Gall. — Louis Le Stum. — André Guillemet. — Raymond Ceppe. — Frida Harrisson. — Odette Harisson. — Geneviève Harrisson. — Jeanne Forest.

### MARIAGES

Hervé Feillet et Simone Standaert.  
 Raymond Deshaies et Marie-Louise Vanthier.  
 Jean-Marie Lannuzel et Pauline Friant.  
 Marcel Ollivier et Marie Coroller.  
 Marcel Kerdranvat et Augustine Pondaven.  
 Robert Soubeyrand et Yvonne Denniel.

### DECES

Félicie Piton, 69 ans. — Marie Binbon, 80 ans. — Alphonse Trousséy, 46 ans. — Anna Candouer, 63 ans. — Marie Martin, 81 ans. — Jeanne Gourtay, 52 ans. — Louis Le Stum, 5 jours. — Marie Jeannès. — J.-Pierre Penduff, 13 mois. — Jean Le Bris, 33 ans. — Marie Le Cann, 77 ans. — François Bescond, 80 ans.

## Lettres du Chanoine Broussillard à sa nièce

Ma chère Edith,

Je sais qu'il est toujours un peu ridicule de jouer : le Père La Pudeur. — Et le plus triste de l'aventure, c'est qu'on est déchiré, haché et moulu par les trente-deux dents souriantes de certaines enfants de Marie ! Soit ! Je serai donc le martyr de leurs propos incisifs, de leur humeur canine, et de leur mépris molaire ! Ne sommes-nous pas à une époque où les idées sont en jupes sommaires et où les chrétiens sont livrés aux bestioles ? Je préférerais des pensées et des bêtes fauves.

Donc des Congréganistes comme toi, ma chère Edith, suivent les processions sous une gaze blanche qui souligne plus qu'elle ne gaze un déshabillage de bon ton et croient pouvoir « blaguer » la Pudeur en fumant une cigarette turque. Ah ! les turques sont voilées pour de bon, elles, et c'est tout de même ça !

La Pudeur n'est pas la vertu. Je crois que c'est Marcel Prévost qui délaya cette maxime dans une langue demi-vierge pour les Femmes fortes qui lisent le *Journal*. — L'éminent auteur des « Lettres à Françoise » constatait avec la sérénité qui sied à l'automne... d'un Romancier... bien vendu « que la Crise de la Pudeur n'est pas celle de l'Honnêteté ».

*L'honnête jeune fille* d'aujourd'hui — maquette de la *femme honnête de demain* — est une sorte de vierge sage, qui a soin de garder sa lampe allumée et son matériel intact. Pour la définir en évitant les mots propres, « c'est une petite personne que son cœur très calme n'empêche pas de se tenir à carreau ! » Elle s'exhibe avec la simplicité d'un espalier, elle roule et tangué avec les grâces d'une goélette, elle se tord et se désarticule avec l'élasticité d'une conscience politique, elle se démène et mène beaucoup de gens que Dieu ne mène pas. Elle joue avec la flamme comme une luciole, et cela s'appelle d'un nom anglais sale et hypocrite « *le flirt* ». Personne ne sait au juste le contenu de ce monosyllabe qui est peut-être pseudonyme du diable. Il est entendu dans le monde qui se respecte qu'on ne doit pas le prendre au tragique, pas même au sérieux. C'est une comédie *pour salon*, du théâtre pur et sans conséquence joué par des acteurs inconséquents. Il comporte une exposition assez audacieuse, une intrigue ou des intrigues pas mal tourmentées, *mais aucun dénouement*. Ni amour, ni mariage, ni rupture, ni meurtres. Ce serait donc un sport aussi innocent que le jeu de paume, s'il n'y avait parfois des empaumés ! Il arrive quand on joue aux

gendarmes qu'on sente sourdre en soi une férocité réelle à l'égard des délinquants, à plus forte raison il arrive qu'on explose, quand on joue au tison et à la poudrière. Mais c'est la banale catastrophe : il y a des accidents plus distingués, c'est par exemple que le flirt dégénère en un lien sans liaison, et que deux êtres soient captifs l'un et l'autre, sans vouloir l'avouer, sans se l'avouer peut-être, sans pouvoir s'unir ni se séparer jamais. Les voilà comme Oronte qui désespèrent, alors qu'ils espèrent toujours. Et lorsque l'honnête jeune fille sera promue femme honnête, elle devra conjuguer son mari et son flirt — le premier à l'impératif, et le second l'imparfait.

Cas plutôt rare en somme. L'honnête jeune fille ne se toque guère et s'éprend encore moins. Une cuirasse de solides maximes remplace pour elle le corset périmé... Elle est fortement arc-boutée contre les tentations sur le décalogue que voici : 1°) On ne vit pas d'amour et d'eau fraîche ; — 2°) L'excès en tout est un défaut ; — 3°) Il ne faut pas manger son blé en herbe ; — 6°) La méfiance est mère de la sûreté ; — 7°) Il faut y voir plus loin que le bout de son nez ; — 8°) Il faut penser qu'on n'est pas toujours jeune ; 9°) En toute chose il faut considérer la fin ; — 10°) Comme on fait son lit on se couche. — Avoue qu'une vertu construite sur de pareils pilotis peut très bien se passer de pudeur. La pudeur est un luxe, une délicatesse, un parfum, un impondérable ! Les honnêtes femmes ne tiennent pas à ces raffinements, après tout « *le bon Dieu les connaît bien, et elles ne se craignent pas !* » Pourquoi feraient-elles les mijaurées. C'est bon pour les pimbèches qui ne sont pas sûres d'elles... Mais l'Honnête Femme est forte de sa conscience et plus encore de cet axiome qui éclaire et résume les autres : « Tout dans la vie est une question de mesure. »

Tout, excepté ma lettre qui est démesurée, et mon affection pour toi que je ne mesure pas non plus.

PLACIDE BROUSSILLARD.

« *Le Dieu éternel, le Dieu immense, sachant tout, pouvant tout, a passé devant moi. Je ne l'ai pas vu en face, mais ce reflet de Lui, saisissant soudainement mon âme, l'a jetée dans la stupeur et l'admiration.* »

LINNÉ.

## Mon Journal

### Notes d'un petit « Celte »

\*\*\*\*\*

*Lundi 16 Juin.* — C'est la dernière semaine avant la kermesse. Tout le monde travaille ferme en vue du grand jour. On fabrique, en série, des alsaciens et des alsaciennes, des cigognes, et encore beaucoup d'autres choses aussi jolies que variées, qu'il serait trop long d'énumérer. Bref, chacun « *en met un coup* » pour que cette fête soit pleinement réussie.

*Au Patronage.* — Quand les bonnes gens passent devant la façade, et voient encore les échafaudages, les pessimistes s'écrient : « Vous allez voir, ce ne sera pas fini ». Eh bien, revenez donc Dimanche, même samedi, et vous verrez ! les menuisiers travaillent d'arrache-pied et enfoncent les pointes à tour de bras. Et v'lan, et v'lan ; le plafond est complètement terminé, ça n'a pas été long... Au plancher maintenant.

*Jeudi 19 juin.* — Grand branle-bas ce soir au patro ; toute la troupe des jeunes gens est transformée en équipe de déménageurs, et sort de la cave tout le matériel qui doit servir à la kermesse : table, bancs, roues, gradins, et beaucoup de morceaux de bois dont on ne connaît pas encore l'utilisation.

*Vendredi 20 et Samedi 21 juin.* — Aménagement et décoration des salles. — De nombreux lots dus à la générosité des commerçants du quartier, arrivent en masse. Nous recevons déjà quelques visiteurs de « marque », dans l'après-midi du samedi.

*Dimanche 22 juin.* — Je faisais ma promenade habituelle sur la place du jet d'eau, quand, passant à la hauteur de la Place Ornou, j'entendis une vague rumeur d'un peuple en fête, et me détournant sur ma gauche, j'aperçus du monde qui rentrait et sortait d'un établissement pavoisé et orné de verdure. Je m'approchai, et piqué de curiosité par cette nouvelle bâtisse que je voyais pour la première fois, je rentrai.

Là, je trouvai un Monsieur de taille moyenne, avec des moustaches, figure encore jeune, les bras croisés, et qui m'avait tout l'air d'un grand penseur, d'un homme qui combine, et qui, peu soucieux des bruits populaires et étourdissants qui l'entouraient, semblait vivre dans une atmosphère intellectuelle, poursuivre un projet en cours, ou méditer sur une réalisation déjà accomplie. Je le saluai ; nous entamâmes conversation, et j'appris bien vite que j'avais affaire à... un architecte. Il me fit l'éloge du ciment armé, me vanta sa solidité, sa beauté artistique (élégance et légèreté unies à la hardiesse de l'ensemble, simplicité et pureté des lignes, toutes choses qui plai-

sent à l'esprit), son utilité pratique, (rapidité de la construction, débarras des ajoutés mesquins et inutiles, qui arrivent à vous enlever toute la place)... Bref, après un bon quart d'heure d'un entretien délicieux, nous nous séparâmes parfaitement d'accord, heureusement étonné toutefois, moi qui craignais d'être écrasé par cette cohue, d'avoir eu quelques instants l'illusion de me trouver devant un professeur dans une salle d'université.

— « *Par ici, Monsieur ! Sens unique, montez* » me cria d'une voix rauque et autoritaire, en me désignant un escalier, un abbé, allure militaire, regards perçants, légion d'honneur, et qui m'avait tout l'air du Grand Directeur de l'endroit. Quelque peu intimidé, je suivis docilement l'ordre donné, j'escaladai quelques degrés, et m'arrêtai pour contempler le spectacle amusant qui s'offrait à mes regards. Il faut vous dire que mon émotion avait été si grande, que j'eus à peine le temps d'entrevoir *une statuette*, qui se cachait timidement et modestement dans le bas des escaliers, perdue dans un décor de verdure, abondamment semée dans toute cette salle, ce qui me donnait quelque peu l'impression d'être à la campagne. Devant moi, à quelques mètres, s'offrent crêpes et gâteaux, et pendant que je humai la bonne odeur qui s'en dégagait, l'eau me venait à la bouche, jouissant à l'avance du bonheur que j'aurais à les goûter. La tentation fut si forte que je descendis quelques degrés, mais le Monsieur aux regards perçants était là... et je n'osai pas.

J'arrive au premier : le coup d'œil vaut la peine : une vaste salle, longue, large, claire, avec un superbe plafond en verre, genre vitres de cathédrale, à effet tout à fait curieux, qui est de renforcer la lumière, de magnifiques baies donnant sur la place, une large fenêtre à l'autre extrémité, avec un système d'aération, dernier cri, à double plafond, limité par deux ouvertures, provoquant un courant d'air au haut de la salle, destiné à renouveler l'air, sans que les assistants en aient à se plaindre le moindre.

J'en étais à ce ravissement que provoque la vue de belles choses, et, perdu dans un rêve, j'appliquais ma petite intelligence à pénétrer les secrets de ces installations modernes, quand tout à coup, près de moi, un jeune homme, élégant, souriant, svelte, me tendit une corbeille, et me dit gentiment :

— « *Monsieur, un cœur !* » — Ne comprenant pas, sortant brusquement de mon rêve, je me laissai faire, et donnai mes 20 sous, ne pouvant faire autrement, et pendant qu'il me l'épinglait, je crus saisir vaguement, que si je trouvais mon cœur, j'aurais droit à une coupe de champagne. — Trouver mon cœur, mais je ne l'avais jamais perdu ! ! !...

Mon bonhomme, besogne faite, s'était éclipsé sans me donner de plus amples explications, et à peine m'avait-il tourné le dos, que deux autres étaient présents. Et me voilà comme

un détenu entre deux gendarmes... pardon, entre *deux Alsaciens*, deux véritables, en costume du pays, venus l'un de Metz, l'autre de Strasboug, uniquement pour la fête, avec de grandes et lourdes valises, remplies de choses mirobolantes, et un tableau noir.

— « *Loterie, nouveau modèle ! C'est épatant ! Un franc le billet ! Nous tirons immédiatement !* » Sans attendre, moi qui n'avais pas de temps à perdre, voilà qui faisait mon affaire. Ma pièce s'était à peine glissée de mes doigts, que l'on me tendit une sucette, sur laquelle il y avait un élastique, sous lequel il y avait un papier, sur lequel il y avait un numéro, et pendant que je portais la sucette à la bouche, l'un de mes agents s'écria d'une voix magistrale :

« *L'heureux gagnant ! Il a gagné un lot superbe !* » et d'un geste large, du bras et de l'index me désignant le tableau noir : « *N° 17 gagne une surprise !* » Et pendant ce temps, un troisième larron me tendit un joli sachet... la surprise. Défiant de ma surprise, je me retirai dans un coin pour l'ouvrir, et quand je portai la main dans le sac mystérieux, qu'est-ce que je saisis ?... Devinez !... Au fond du sac, deux pelotes de fil, du noir et du rouge, un dé à coudre, une broderie, des petits ciseaux... Me prendre pour une couturière ! j'en étais furieux. Je n'y résistais plus. Je courais après mes clients, quand tout à coup une fillette s'interposa, et me dit d'une voix argentine, avec un sourire à la 95, et le geste approprié : « *Monsieur, chocolat, bouchées, confiserie, friandises, choisissez !* »

Elle me fit son article avec tant de grâce et d'aisance, que j'oubliai mon aventure, et cédai à la tentation : pour calmer ma fureur, je pris une bouchée, bien assuré, cette fois, que j'en avais pour mon argent.

Après avoir savouré ma bouchée, je m'avançai d'un pas, et me voilà face à un comptoir superbe de variétés et de choix, un *vrai petit bazar* : j'avais devant moi tellement de choses, que j'en fus ébloui, et que je sentis le besoin de me retrancher derrière, pour reprendre ma vue et faire plus facilement mon choix. Quel ne fut pas mon étonnement ! Il y avait plus de choses derrière que devant, et comme je demandais des explications, deux aimables dames, telles des « *générales* » qui ont préparé consciencieusement leur journée, me font comprendre avec sérieux, que la réserve était là, et qu'au fur et à mesure que les comptoirs se vidaient, on pourrait combler les vides.

Et en les quittant, je me demandais ce qu'il fallait le plus admirer chez elles, ou leur prévoyance qui s'étendait à toute la journée, ou l'ingéniosité avec laquelle le comptoir avait été monté, ayant de tous les articles et de toutes les couleurs, capable de satisfaire tous les goûts, même les caprices les plus divers des enfants.

La foule est dense. La Salle, si large soit-elle, en est bien remplie. L'entrain et la gaieté règnent. Une vague

poussière remplit la salle ; ça me pique à la gorge, me monte au nez ; il me prend envie d'éternuer, et malgré tous mes efforts, moi qui avais promis en entrant de me bien comporter et d'être poli,... j'éternue, et juste devant le grand Directeur, qui l'œil à tout, contrôle, va et vient, monte et descend, remonte et redescend, est à la fois au bas et au haut, adresse un mot à droite, un sourire à gauche... Comprenant ma gêne, il me dit gentiment :

« Monsieur, ne soyez pas scandalisé de cette poussière ; notre salle n'est pas finie ; nous devons y mettre un superbe plancher, et les années prochaines nous n'aurons pas cet inconvénient. » — J'en avais eu peur au premier abord. Je commençais déjà à m'approprier, et je me disais intérieurement : « Il est tout de même plus gentil qu'il n'en avait l'air tout à l'heure. » Et quelques instants après, toujours sur ses ordres, une concierge s'amena, petite, souriante, coiffe de Châteaulin, arrosoir d'une main, seau d'eau de l'autre, ingénue, car consciencieusement elle arrosait le parquet sans arroser les assistants.

Quelques pas plus loin, j'avisai un comptoir où deux dames bien graves montaient la garde, et comme je m'avançai pour le considérer de plus près, soudain, je m'arrêtai, pris de scrupule. Portant la main sur le porte-monnaie, je me demandai avec inquiétude, si ma bourse, déjà bien entamée, était à la portée des belles choses que je voyais, *plafonniers, coussins et tapis de diverses tailles et de diverses couleurs*. Ils me faisaient bien envie. Je pensais que ça ferait très bien dans ma chambre. Je pris de nombreux billets,... et j'attends toujours mes coussins, mes tapis et mes plafonniers, et comme ils n'arrivent pas, je me console et vis d'espoir en me disant que la loterie n'est pas encore tirée.

En face, c'est la papeterie et la librairie. Vraiment rien ne manque dans cette Kermesse. Il y en a pour les petits, il y en a pour les grands. Il y en a pour les regards, il y en a même pour l'intelligence. Nous y sommes au comptoir « intellectuel ». Articles et fournitures de bureau, livres variés, de tous genres, avec ou sans reliure, choisissez ! Ronds-de-cuir faites vos emplettes, passionnés de la lecture, choisissez vos livres préférés !

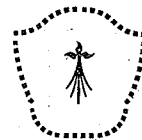
Plus loin, ce sont les *lainages et ouvrages d'enfants*, que des dames charitables et désintéressées, ont patiemment tricotés pendant toute l'année, et qu'elle vous laissent pour des prix dérisoires. Soyez prévoyantes, mères de famille ! Nous sommes en été, et il fait bien chaud. L'hiver viendra avec son vent glacial, ses tempêtes et ses gelées froides, faites vos achats en conséquence...

(L'impitoyable censeur m'oblige à remettre la suite de mes impressions au prochain numéro... Donc au revoir !...)

Le Petit Celte.



# LE CELTE



Bulletin Paroissial de N.-D. du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

## SOMMAIRE :

- I. — De la séparation de corps et de biens. II. — Apologétique du Celte. — III. — Fête de N.-D. du Mont-Carmel. — IV. — Page du Poète. — V. — Mes Manies. — VI. — Notes liturgiques. — VII. — Coups de Crayon, Bachelier. — VIII. — Patronage de Vacances. — IX. — Succès scolaires. — X. — Lettres du Chanoine Broussillard. — XI. — Aux Jeunes. — XII. — Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XIII. — Calendrier paroissial. — XIV. — Dernières paroles d'un criminel. — XV. — Sousscription pour la restauration de l'Eglise. — XVI. — Journal du Petit Celte. — XVII. — Dernière heure : Succès.

## De la séparation de corps et de biens

*Quelles sont les prescriptions des Statuts Synodaux par rapport au divorce ?*

Le divorce permis par la loi civile est contraire à la loi divine. Un catholique ne peut donc jamais le demander, ni l'accepter volontairement, sans se rendre gravement coupable et indigne des sacrements.

*Le divorce n'étant jamais permis les conjoints sont-ils tenus à la communauté de la vie conjugale ?*

Oui, à moins qu'un juste motif ne leur permette de demander la séparation de corps et de biens.

*Pour quels motifs un conjoint peut-il demander la séparation de corps et de biens ?*

Le droit canonique classe ces motifs en deux catégories :

1° L'adultère d'un conjoint donne à l'autre, à certaines conditions, le droit de dissoudre à perpétuité la vie commune, le lien matrimonial persistant d'ailleurs (canon 1129).

2° D'autres motifs autorisent le conjoint innocent, tant qu'ils durent, à abandonner le conjoint coupable des délits suivants :

- a) Inscription à une secte non catholique ;
- b) Education des enfants en dehors de l'église ;
- c) Conduite criminelle ou ignominieuse ;
- d) Danger grave soit pour le corps soit pour l'âme de l'autre conjoint ;
- e) Sévices qui rendent la vie commune trop difficile, et autres motifs du même genre (Canon 1.131).

*Un mari ou une femme qui se trouverait dans un des cas prévus par la loi française peut-il s'adresser aux tribunaux civils ?*

L'église seule compétente dans les causes matrimoniales a cependant permis que les causes de séparation soient portées devant les tribunaux civils, mais elle exige que ces causes soient d'abord soumises aux tribunaux ecclésiastiques.

*Quelles sont les conséquences légales de la séparation de corps par rapport au divorce ?*

Depuis la loi du 6 février 1893, la femme — à plus forte raison l'homme — retrouve, après la séparation de corps, sa pleine indépendance.

La femme séparée à sa résidence et son domicile à part : elle les choisit où et comme elle veut.

Elle peut obtenir l'autorisation de ne pas continuer à porter le nom de son mari.

Dans le cas où le mari aurait joint à son nom le nom de sa femme, celle-ci pourra également demander qu'il soit interdit à son mari de le porter.

Enfin, la femme reprend la libre disposition de son patrimoine, non seulement l'administration de ses biens, mais le droit de les aliéner, qu'il s'agisse de meubles ou d'immeubles. Elle n'a besoin pour cela, ni de l'autorisation de son mari, ni même de l'autorisation de la justice. L'article 311 du code civil, complété par la loi du 6 février 1893 porte expressément :

« La séparation de corps a, en outre, pour effet de rendre à la femme le plein exercice de sa capacité civile, sans qu'elle ait besoin de recourir à l'autorisation de son mari ou de la justice ».

En un mot, la femme séparée, tout autant que la femme divorcée, est maîtresse de son nom, de son habitation et de son patrimoine.

Il n'y a, au point de vue du régime des biens, entre la séparation de corps et le divorce, que trois différences accessoires :

a) L'inaliénabilité dotale, spéciale au régime dotal de moins en moins fréquent en France.

b) Le droit à la pension alimentaire dans le cas où l'un d'entre eux tomberait dans la misère et se trouverait sans ressources.

c) Le droit de successibilité subsiste entre époux séparés de corps, du moins en faveur de l'époux au profit duquel la séparation de corps a été prononcée.

Ces trois réserves très exceptionnelles faites, on voit que la femme trouve dans la séparation de corps, malgré les propos en cours dans le monde, la libre disposition de sa personne et de ses biens.

La vraie, l'unique, la capitale différence entre le divorce et la séparation de corps, c'est que, dans l'un, on peut se remarier civilement et que dans l'autre, on ne le peut pas, c'est que l'un prétend rompre le mariage et que l'autre le laisse subsister.

\*\*\*\*\*

## L'apologétique du " CELTE "

### Science et Religion IV (1)

*M. Probo.* — Qu'est-ce qu'un conflit, Zéphirin.

*Zéphirin.* — Un conflit, M'sieu Probo ! J'sais ce que c'est... Un conflit... heu... eu... eh ben, c'est un conflit.

*Milo.* — Mon vieux, t'as trouvé ! Tu parles d'une définition ! Si encore t'avais dit : une lutte, un combat...

*M. Probo.* — Ce ne serait pas trop mal. Précisons un peu cette notion.

Si j'affirmais, en parlant de Zéphirin...

*Milo.* — Qu'c'est un bon zig, v's auriez raison, M'sieu Probo.

*M. Probo.* — Si tu soutenais, toi, Milo, que ton camarade est un vaurien...

*Milo.* — J'recevais quéque chose sur le coin de l'œil, pour sûr...

*M. Probo.* — Et entre ton opinion et la mienne, il y aurait...

*Zéphirin et Milo.* — Conflit !

*M. Probo.* — Pourquoi, mes amis ?

*Milo.* — Parce que c'est comme si vous et moi on aurait dit blanc et noir sur un même machin.

*M. Probo.* — En langage moins... imagé, nous aurions toi et moi, sur notre ami commun, des appréciations *contraires*.

Supposez que, de tels propos, nous les posions, Milo en parlant de telle des personnes de son quartier, moi-même en pensant à tel de nos amis du cercle... Parlerions-nous de conflit?

*Zéphirin.* — J'ai pas idée, M'sieu Probo, puisque nous n'aurions pas dans le ciboulot les mêmes types.

*M. Probo.* — Tu as raison. Il ne peut être question de conflit entre personnes, entre théories que si leurs affirmations sur un point déterminé s'opposent vraiment.

*Milo.* — J'flaire pas très bien l'astuce, M'sieu Probo. Où c'est y que vous voulez en venir avec vos oppositions?

*M. Probo.* — Je veux vous montrer que le sire Wasburn ne sait pas ce qu'il dit, — vous entendez bien, *ne sait pas ce qu'il dit*, — quand il parle de *conflit* entre science et religion.

Parce qu'il y aura toujours conflit entre *fait* et *foi*, ce qu'on *sait* et ce qu'on *imagine*, parce que la religion connaît un Dieu que ne connaît pas la science,

parce que la religion n'offre pas de *faits*.  
Un peu de réflexions, voyons !

1) Pas de « faits » dans la religion ? Qu'il dicte donc, ce champion de la libre-pensée (!) l'existence de Jésus, l'existence de l'Eglise, l'existence du miracle !...

2) La religion connaît un Dieu que ne connaît pas la science ? Le bon billet ! La science dit-elle : Dieu n'existe pas ?

Où se contente-t-elle de « s'abstenir » sur ce terrain ? Depuis quand, en bonne logique, « *ne pas dire* » revient-il à dire « *non* » ?

3) Il y aura toujours conflit entre ce qu'on sait et ce qu'on imagine ? Acceptons provisoirement l'assimilation de Wasburn : religion : imaginaire... Quel conflit peut-on constater entre ce que *savait* un Jules Verne, et ce qu'il a *imaginé* dans ses romans ? entre ce que constate un savant et les hypothèses qu'il imagine pour expliquer les faits par lui observés ? En vérité, il faudrait avoir des mots, de leur contenu, une « conscience » bien singulière pour oser maintenir l'attitude d'un Wasburn.

Si un conflit existe quelque part, ce ne peut être qu'entre ce que sait ou croit savoir Wasburn de la religion, — « science (!) » qui ne vaut pas grand chose, — et ce qu'il en imagine, — « imagination » qui ne vaut rien.

M. PROBO.

*Pour réussir, n'entreprenez que ce que vous êtes capables de mener à bien.*

F. MAUVEZIN.

## Fête patronale de N.-D. du Mont-Carmel

*Première Grand'Messe de M. l'abbé RAISON*

Un sourire dans la vie paroissiale, c'est la fête patronale. Et quand ce sourire est le sourire de la Vierge du Carmel, on ne veut pas « manquer sa grand'messe ». — Le calendrier liturgique du Celte m'annonçait au surplus pour ce 6<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte, une autre pieuse attraction : « Au chœur, solennité de N. D. du Mont-Carmel. Grand'messe à 9 h. 45. Monsieur l'abbé Raison, jeune prêtre de la paroisse, chantera sa première Grand'Messe. Sermon par Monsieur le chanoine Guillermit, Supérieur du Collège Saint-Louis. » Non, je ne puis plus résister : aujourd'hui sûrement, je ne me contenterai pas d'une messe basse.

✱

Jeune prêtre ! Mais quelle dignité ! Mais quelle maturité ! Jeune prêtre ?

« C'est un ancien officier d'artillerie » me glisse charitablement à l'oreille un voisin complaisant qui, dans mes regards et sur mes traits, a dû lire mon interrogation.

« Merci ! »

Et la cérémonie commence. Cortège de clercs, d'enfants de chœur, de prêtres, de chanoines — comme ils sont nombreux ! — qui va au devant du nouveau prêtre, paré d'ornements d'or fin, et qui sous le porche de l'Eglise, encadré de son diacre, M. Foulon, et de son sous-diacre, attend que ses aînés du sacerdoce lui ouvrent le chemin jusqu'au sanctuaire ruisselant de lumières, paré de fleurs et de plantes vertes, colliné mystique élevée à la Vierge du Carmel.

Chant du *Veni Creator* alterné par les voix graves des prêtres, et les voix nuancées de la Schola paroissiale.

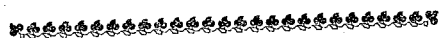
*Gaudeamus omnes in Domino !* — Tous, réjouissons-nous dans le Seigneur. Tous chantent l'Introït, et les chanoines dont l'office est de chanter... l'office, et les prêtres et les enfants de chœur, et les jeunes gens — bravo les jeunes gens qui comprennent que le Dimanche leur place est au lutrin, — et les jeunes filles : elles font honneur à leur réputation de ferventes grégorianistes.

Entrain, douceur, ferveur, atmosphère de piété qu'entretient le chant liturgique : dans ce cadre se déroule la sainte messe. On devine la joie et la jeunesse d'âme du célébrant.



A l'Evangile, M. le Chanoine Guillermit nous montrera M. Raison au service de la Patrie — et M. Raison désormais au service du Christ Jésus. Et dans une émouvante péroraison, il implorera l'aide et la protection de la Vierge du Carmel sur le ministère du nouveau prêtre qui célèbre, dans son sanctuaire, les prémices de son sacerdoce.

X...



## ✱ La Rage du Poète ✱

### L'ASSOMPTION

*Les cieux, de sphère en sphère, entr'ouvrant leurs portiques,  
S'illuminent soudain d'ineffables clartés.  
Par le souffle de Dieu les soleils emportés  
Tourbillonnent de joie au son des saints cantiques.*

*Des anges revêtus de blanches dalmatiques  
Font escorte à leur Reine, et, de tous les côtés  
Trônes et chérubins, Vertus, Principautés...  
Exaltent son triomphe en des hymnes mystiques.*

*Les ombres ne sont plus ; le plein jour resplendit  
Tout le ciel, frémissant de bonheur, applaudit :  
La gloire se déploie... et la Vierge, en extase :*

*Retrouve enfin son Fils..., son cœur est tout en feu :  
Un amour, inconnu sur la terre, l'embrase  
Et Marie à jamais reste ravie en Dieu.*

ERGEN.

*L'erreur la plus grave que peut commettre l'enfant dans  
le choix de son métier est de choisir un métier trop difficile  
pour l'ensemble de ses qualités et aptitudes.*

*Donne à ton travail le meilleur de tes forces et de ton intel-  
ligence, il t'en restera toujours assez pour tes distractions.*

F. MAUVEZIN.

## Mes manies

Certes, je reconnais que je suis un personnage bien insupportable ! mais à moi-même seulement, car je n'en laisse rien voir. A l'Eglise, je ne peux prier, si l'on se mouche bruyamment à mon oreille ; si ma voisine feuillette, et refeuillette son missel, agite son chapelet comme un jouet, pour amuser son chat ; je suis en arrêt dans ma prière, si j'entends un chuchotis de pater et d'ave ; des soupirs et des demi-soupirs, des invocations que je peux suivre, des élans du cœur qui arrêtent tous les miens. Jugez un peu, si la personne qui est derrière moi, fait craquer les barreaux de ma chaise en y appuyant les pieds ! Et je ne dis rien encore, de celles, pour qui tout charme liturgique est rompu, si leur chaise de par devant, et de par derrière, dépasse d'un centimètre, l'axe qu'elles lui ont attribué !

— « Vous avez le recueillement difficile me direz-vous ? » — Je vous l'accorde ! — Mais l'Eglise étant le lieu de la prière, je désire simplement y rencontrer les conditions qui l'aident à monter vers Dieu, et non les attitudes réservées à une chambre à coucher : telles que celles de braves fidèles, baillant, crachant à grand bruit, et croisant négligemment les jambes, comme jadis, femme bien née, ne se fût jamais permis de le faire, voire même au café : le geste, s'exhibe aujourd'hui couramment, sous la chaire même, en face des prédicateurs !

— « Grand Dieu, que diraient nos grand'mères » ! — Mon impatience bat son plein, lorsque, le sermon commencé, de dignes paroissiennes, arrivant en retard, traversent bravement l'Eglise, pour parvenir aux premiers rangs coutumiers semblant ne pas se douter qu'elles suspendent l'attention de l'auditoire, et troublent le prédicateur.

Elles ravivent à ma mémoire, un bien antique souvenir, remontant à ma jeunesse, et qui fit sur moi grande émotion.

Au beau milieu d'un sermon, une dame traverse toute l'Eglise, depuis le bénitier jusqu'à la grande nef. — Le prédicateur s'arrête, — la dame évolue toujours. — Le silence plane sur l'assistance ; l'orateur le rompt enfin, — élevant la voix avec dignité, et montrant la délinquante : — « J'attends, dit-il, que Madame soit à sa place. »

Que diriez-vous, chers lecteurs, si je vous nommais le Prédicateur ? — Ce fut un curé des Carmes que je connus !

X...

# Les « Notes Liturgiques » du « Celte »

## LES LIVRES LITURGIQUES III. (1)

### Le « Pontifical » et le « Rituel »

Le « Pontifical » contient les rites et les prières pour les fonctions épiscopales ; confirmation, ordination des clercs, consécration des évêques, bénédiction des abbés, consécration des vierges, couronnement des rois, consécration des églises et des cimetières, etc.

Le « Rituel » renferme les rites et les prières à l'usage des simples prêtres, pour l'administration des sacrements de baptême, de pénitence, d'eucharistie, de mariage, d'extrême-onction pour les malades, ainsi que les cérémonies de la sépulture, et des bénédictions particulières pour les maisons, navires, etc.

Anciennement, ces trois livres dont nous avons parlé : Missel, Pontifical, Rituel, se confondaient en un seul qu'on appelait le *Sacramentaire*, ou livre des sacrements. Ils reçurent encore d'autres noms analogues. L'*épistolaire* et l'*évangélaire* ne sont que des extraits du Missel à l'usage du sous-diacre et du diacre pour la lecture et le chant de l'épître et de l'évangile.

Le Missel, tel que nous l'avons, fut publié par S. Pie V, en 1570, le Pontifical, sous Clément VIII (1592-1605), et le Rituel, par Paul V, en 1714.

Si l'on veut remonter plus haut, on arrivera à cette conclusion qu'au commencement de l'Eglise les Livres liturgiques se réduisaient à ceux de l'Ancien et du Nouveau Testament. Néanmoins, dès avant le IV<sup>e</sup> siècle, il exista des recueils liturgiques, formulaires et autres, preuve que la science du culte se développa parallèlement à celle du dogme et de la morale.

(A suivre).

(1) Cf. « Celte », 1<sup>er</sup> juin et 1<sup>er</sup> juillet 1930.

Michel va à l'école depuis quelques jours.

Mademoiselle l'interroge :

— « Michel, que fait un bon chrétien, le matin, à son réveil ! »

— « Il le remonte !!! »

# Les « coups de crayon » du CELTE

## BACHELIER !

Pauvre petit ! Que je le plains ! Il est désormais de ceux qui se bercent de cette illusion d'être « quelqu'un », alors que... Je l'ai rencontré hier, dans la rue. Il avançait, l'air vainqueur, content de lui, le regard méprisant, une fleur à la boutonnière, un bout de cigare au bec, un « jonc » à la main. J'ai couru vers lui. Ne me considérait-il pas, — dans les temps, — comme son « ami » (!) ? A peine s'il a daigné toucher ma « patte de prolo » de sa belle main gantée. Dame ! je ne suis que « ça », et lui, il est « bachelier » ! Tout le monde ne peut se réclamer d'un pareil titre ! Son accueil m'a pourtant douloureusement surpris : comme nous nous parlions avant l'examen, j'avais cru, en l'abordant, que ça allait être la même chose après comme avant. Mais non, il paraît que ça dit quelque chose d'être bachelier.

J'ai voulu lui parler un peu du « Celte ». De quels yeux il m'a regardé ! Comme ils disaient la commisération et le dédain ! « Travailler au bulletin, « moi » ? Non, mais... pauvre ! Ne sais-tu pas qu'il faut que je me recueille après les tranches par lesquelles j'ai passé, que je me repose après le travail que je me suis imposé, que je m'amuse un peu après l'effort que j'ai fourni ? Collaborer à votre œuvre ? Pour que faire ? Je puis vraiment mieux employer mon temps, mon cher ! »

Nous nous sommes quittés... lui, fier comme un conquérant, — moi, triste d'avoir senti qu'une âme s'oubliait dans un orgueil stupide. Fasse le ciel qu'ils n'aient pas cette morgue, tous ceux qui réussiront désormais à leur « bachot » ! Bah ! je ne puis que les plaindre, ceux-là qui « semblent croire que c'est arrivé », que le monde se trouve transformé parce qu'ils ont mérité leur « peau d'âne ».

Plus de modestie leur mettrait une joie plus saine au cœur.

PROLO.

Lucette, 3 ans, suce son pouce avec acharnement.

Une dame, s'approchant :

— « C'est donc si bon que ça, ce pouce ? »

Lucette, retirant son doigt de sa bouche et le tendant à la dame :

— « Tiens, Madame, goûte ! ».

## PATRONAGE DE VACANCES

Comme les années précédentes, le Patronage de Vacances pour les enfants des écoles fonctionnera pendant les mois d'Août et de Septembre. Les promenades auront lieu :

Mardi : toute la journée : Départ, 8. h. — Retour, vers 18 h.

Jeudi et Samedi après-midi : Départ, 13 h. 30. — Retour, vers 18 h.

La promenade du mardi aura lieu du côté de Sainte-Anne du Portzic, du vieux Saint-Marc, de Treiz-Hir, Quélern, Camaret ou Crozon.

*Grandes promenades du mois d'Août :*

Mardi 12 : à Quélern, par le vapeur : Rapide.

Départ du Patronage : 7 h. 30.

Retour : 18 h.

Prix : aller et retour : 1 fr. 50.

Mardi 26 : à Camaret par le vapeur : Crozon.

Départ du Patronage : 7 h. 30.

Retour : 18 h.

Prix : aller et retour : 2 fr.

Quand la promenade du mardi ne pourra avoir lieu pour cause de mauvais temps, elle sera remise au jeudi suivant — Pour cette promenade du mardi, chaque enfant doit être muni de son repas de midi. — Il est fortement conseillé aux parents de ne pas donner de vin à leurs enfants. La limonade ou toute autre boisson analogue est plus saine.

Les parents sont instamment priés d'inscrire leurs enfants au Patronage de vacances dès le début. Chaque enfant, au jour de son inscription, recevra une carte-contrôle sur laquelle seront portées toutes les présences. Il appartiendra aux parents de se rendre compte d'après cette carte, de la régularité de leurs enfants à fréquenter le Patronage.

A la fin de Septembre, des récompenses seront distribuées d'après le nombre de présence de chacun.

Toutes les promenades auront lieu sous la surveillance de MM. les Directeurs du Patronage, de M. l'abbé Pérennès ou de M. l'abbé Forgette.

- 
- C'est ton premier bain de pieds, Duremenet ?
  - C'est le premier, Pitou. Toi aussi, que je crois.
  - Oui, mais ton eau est plus noire.
  - C'est que j'ai deux ans de plus que toi.

## Succès

### Externat Saint-Yves

#### I. — Certificat Officiel

4 élèves présentées -:- 4 reçues

Aude Allory, *Mention Bien*.

Simone Nicolas.

Alexandrine Ropars.

Marie-Louise Meudec.

#### II. — Certificat libre

4 élèves présentées -:- 4 reçues

Andrée Allory, *Mention Très Bien*.

Alexandrine Ropars, *Mention Bien*.

Simone Nicolas.

Marie-Louise Meudec.

#### III. — Certificat Supérieur

3 élèves présentées -:- 2 reçues

Yvette Le Goaster.

Simone Le Saout.

#### IV. — Concours organisé par l'Association des Chefs de Famille

Madeleine Foulon, 6<sup>e</sup> Prix.

Andrée Allory, 5<sup>e</sup> Mention.

Berthe Hamon, 6<sup>e</sup> Mention.

### Ecole des Garçons

18, Rue Amiral Linois

#### I. — Certificat Officiel

Eugène Cornec.

Pierre Mirbeau.

#### II. — Certificat libre

Jean Beuzen.

Eugène Cornec.

Pierre Mirbeau.

### PATRONAGE

Brevet d'Aptitude Militaire

Prosper Busson.

## Lettres du Chanoine Broussillard à sa nièce

(Réponse d'Edith).

Mon Cher Oncle,

Si j'étais une jeune fille encore plus moderne, je me permettrais de dire que vous allez *un peu fort*. Selon vous, nous aurions laissé notre pudeur au vestiaire, mais un décalogue de lieux communs nous eut cuirassées de sagesse basse. Si les jeunes filles d'à présent ne rougissaient pas de pleurer — car elles rougissent encore — je larmoierais devant le portrait que fait de moi — *à coups de balai* — mon bon oncle, le chanoine Broussillard !... Je suis donc si vilaine que cela ! ô terrible Censeur. Mais rassurez-vous, si je suis difforme d'avoir perdu toutes les bosses — bosse de la réserve, bosse de la tenue, bosse des convenances, bosse de la pudeur — j'ai encore un peu celle du respect, et je ne vous chanterai pas le cantique :

Censeur ! je vous méprise,

Lancez, lancez vos traits, je ne crains rien,

Mon bras vainqueur les brise.

Vous pourrez donc continuer à me larder de ces traits où votre verve trouve plus son compte peut-être, que la Justice. Votre verve, oui, et puis, à l'égard de tout ce qui est moderne, une sympathie plutôt... *anthropophagique*. Vous m'en voulez un peu — tout en m'aimant bien — de ne pas dater, et vous serez toujours prêt à m'imputer comme un vice d'actualité les innocentes libertés dont nos trisaïeules ne se privaient pas. Et cependant, mon oncle, la jeune fille contemporaine qui ne dort plus au bois, mais qui travaille sans attendre l'arrivée du Prince Charmant, de l'Oiseau Bleu, ou même de Riquet à la Houppe, est souvent une créature admirable, brave devant la vie, digne devant l'homme, et loyale devant Dieu. Elle n'a pas autant de loisirs que vous pensez à perdre en fanfreluches et en romans. Elle n'est point si rêveuse que les Roxanes, poursuivant leur éternelle tapisserie, ni si précieuse de langage, ni si tarabiscoteuse de sentiments. Est-il même bien sûr qu'avec une allure plus cavalière, et sautant à pieds joints par dessus le romantisme et le bégueulisme bourgeois, elle ne rejoigne pas ses arrières grands-mamans dans la bonhomie courageuse, qui est, plus que la prudence, la santé de la Vertu ?

Au fond, mon bon Oncle, pour nous apprécier exactement, il vous manque surtout d'être à la page. Voulez-vous que je vous aide à tourner le feuillet ?

Votre espiègle, EDITH.

## AUX JEUNES (II)

### Tu es lourd à porter

La légende de *Saint Christophe*. Christophe est passeur près d'une rivière. Un hiver le cours d'eau a grossi ; un enfant demande à être transporté sur l'autre bord. Le passeur charge l'enfant sur son épaule. Au milieu de la traversée, le poids, insignifiant au début, devient tel que Christophe interpelle l'enfant : « Tu es lourd à porter. » — C'était le Fils de Dieu.

Tu es, toi aussi, par ton baptême, *porteur de Dieu*. Titre sublime, mais aussi sublime *responsabilité* !... Si toute noblesse oblige, combien plus celle-là !... Pour n'être pas la même que la présence eucharistique, la présence de Dieu dans ton âme par le Baptême n'en est pas moins une présence réelle, et tout aussi authentique.

Es-tu assez *fier* de cette présence ?

Es-tu assez *humble* ? Tu n'as cette petitesse d'être vaniteux que pour ignorer combien tu es grand.

Es-tu assez *recueilli* ? Serais-tu si volage et rebelle à la prière si tu étais plus « conscient » ?

Es-tu assez *rayonnant* ? Ciboire vivant, tu devrais être en plus un ostensorio...

Peser tes responsabilités. N'es-tu pas, toi aussi, « Christophe », c'est-à-dire *porte-Dieu* ?

\*\*\*\*\*

## Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

### BAPTEMES

Marianic d'Argencé. — Bernard Picot. — Louise Dissaux. — Andrée Daigné. — Jacques Debled. — François Cotton. — Raymond Noyal. — Christiane Layec. — Eugénie Audouard. — Yvette Audouard.

### MARIAGES

Robert Soubeyrand et Yvonne Denniel.  
Alexandre Bescam et Louise Corcuff.  
Jacques Porhel et Catherine Firmin.  
Raymond Poiré et Françoise Piriou.

### DECES

François Bescond, 80 ans. — Paul Peins, 78 ans. — Edouard Stéphan, 66 ans. — Claude Kerrien, 2 mois. — Georges Derrien, 49 ans. — Guy Le Masson, 25 jours. — François Cotton, 7 jours. — René Touche, 52 ans.

## CALENDRIER PAROISSIAL

- 3 *Dimanche* Huitième après la Pentecôte. A 20 h., Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 4 *Lundi* S. Dominique, confesseur.
- 5 *Mardi* Dédicace de Ste Marie des Neiges. A 20 h.,
- 6 *Mercredi* Transfiguration de N. S.
- 7 *Jeudi* S. Cajetan, confesseur.
- 8 *Vendredi* S. Cyriac et ses Compagnons, martyrs.
- 9 *Samedi* S. Jean-Marie Vianney, confesseur.
- 10 *Dimanche* Neuvième après la Pentecôte. — S. Laurent Martyr. A 20 h., Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 11 *Lundi* S. Tiburce et Ste Suzanne, martyrs.
- 12 *Mardi* Ste Claire, vierge.
- 13 *Mercredi* SS. Hippolyte et Cassien, martyrs.
- 14 *Jeudi* Vigile de l'Assomption. (Il n'y a ni jeune ni abstinence).
- 15 *Vendredi* Assomption de la Sainte Vierge. Messes aux mêmes heures que le dimanche. A 20 h., Vêpres, Procession, Salut. (Il n'y a pas d'abstinence).
- 16 *Samedi* S. Joachim, confesseur.
- 17 *Dimanche* Dixième après la Pentecôte. A 20 Vêpres et Salut.
- 18 *Lundi* Octave de l'Assomption.
- 19 *Mardi* S. Jean Eudes, confesseur.
- 20 *Mercredi* S. Bernard, abbé et docteur.
- 21 *Jeudi* Ste Jeanne-Françoise de Chantal, veuve.
- 22 *Vendredi* Jour Octave de l'Assomption.
- 23 *Samedi* S. Philippe Béniti, confesseur.
- 24 *Dimanche* Onzième après la Pentecôte. S. Barthélémy, apôtre. A 20 h., Vêpres et Salut.
- 25 *Lundi* S. Louis, roi de France.
- 26 *Mardi* S. Zéphirin, pape et martyr.
- 27 *Mercredi* S. Joseph de Calasance, confesseur.
- 28 *Jeudi* S. Augustin, évêque, confesseur et docteur.
- 29 *Vendredi* Décollation de S. Jean Baptiste.
- 30 *Samedi* Ste Rose de Lima, vierge.
- 31 *Dimanche* Douzième après la Pentecôte. Quête pour l'église. A 20 h., Vêpres et Salut.

*Pour gagner sa vie, il est plus important de savoir bien une chose, que d'en connaître médiocrement plusieurs.*

F. MAUVEZIN.

## AUX PARENTS

### Dernières paroles d'un Criminel

Le 26 Juin dernier, au petit jour, sur la place Nazareth, à Vannes, un criminel, du nom de Gabillard, montait à l'échafaud, et expiait par la mort le meurtre dont il était coupable.

L'attitude du condamné fut très calme et même édifiante au moment du supplice. Il assista à la messe, communia, embrassa l'aumônier de la prison et mourut tranquille.

Avant de mourir, Gabillard a écrit, dans sa prison, la lettre suivante à son avocat, M. Devèze :

MONSIEUR,

*« Avant de mourir, je viens vous remercier pour tout le bien que vous m'avez fait. Vous avez fait votre possible pour sauver ma tête, mais je mérite d'être puni pour mon crime.*

*« Je demande pardon à Dieu de tout le mal que j'ai fait. J'offre mon sang pour celui que j'ai versé.*

*« Si j'avais été fidèle aux leçons de mon catéchisme, je n'en serais pas là. Priez pour moi, afin que Dieu me pardonne. Je prie pour vous.*

J.-M. GABILLARD. »

Je ne sais au juste quel crime a mérité à ce malheureux la peine de mort. Du moins, reconnaissons qu'avant de payer sa dette à la Société, il écrivit des lignes admirables et fit un aveu bien significatif :

*« Si j'avais été fidèle aux leçons de mon catéchisme, je n'en serais pas là »* écrit-il.

Il nous est arrivé bien souvent, dans le *Cette*, de développer cette idée, et de rappeler la nécessité, non seulement de savoir, mais surtout de vivre l'enseignement du catéchisme.

Un mourant, sincère et pénitent, vous donne le même conseil, écoutez-le.

Quand on vit selon les leçons du catéchisme, on ne craint ni les gendarmes, ni la prison. Au contraire, celui qui s'affranchit et du dogme et de la morale enseignés par le catéchisme, aboutit logiquement au crime et au sort de Gabillard.

— J'entends bien que certains crieront à l'exagération en objectant qu'il existe des non-pratiquants honnêtes et respectables.

La réponse est vraiment facile: les non-pratiquants d'abord ne sont pas pleinement honnêtes, l'honnêteté véritable consistant à donner à chacun ce à quoi il a droit, et donc à Dieu l'hommage de notre soumission par l'observation des lois qu'il a posées: sanctification du dimanche, prière, accomplissement du devoir pascal, notamment.

Et puis, un non-pratiquant honnête (sauf à l'égard de Dieu comme nous le disions plus haut) ne conserve un peu d'honnêteté que parce qu'il met en pratique certains commandements du Décalogue: « *Tu ne mentiras pas, tu ne voleras pas, tu ne tueras pas.* » Le non-pratiquant, croyant quand même, est une absurdité et une monstruosité.

L'aveu de Gabillard suggère encore une autre réflexion:

L'académie Française revise en ce moment le dictionnaire. Souhaitons lui de trouver un terme nouveau, assez méprisant et assez dur pour qualifier l'incroyable bêtise de certains parents, qui, au soir de la communion solennelle de leur enfants, s'écrient en un soupir de soulagement: « *Enfin! il est débarrassé du catéchisme!* »

Pauvres parents! que je vous plains de déraisonner ainsi! Croyez-vous, vraiment, que votre enfant, à onze ans, ait un bagage suffisant de connaissances religieuses pour se bien conduire dans la vie et craignez-vous donc que de suivre les cours du catéchisme de persévérance puisse lui faire du mal?

Quand on entend parler et qu'on voit agir certains pères et certaines mères, on plaint leurs enfants d'avoir de si lamentables parents.

Au moment de monter à l'échafaud, Gabillard disait: « *Si j'avais été fidèle aux leçons de mon catéchisme, je n'en serais pas là!* »

Ce furent ses dernières paroles! Quel aveu utile à tous!

\*\*\*\*\*

## Souscription pour la restauration de l'Eglise

|                               |     |
|-------------------------------|-----|
| Anonyme .....                 | 500 |
| Anonyme .....                 | 20  |
| Anonyme .....                 | 10  |
| Madame Joseph Floch.....      | 20  |
| Com <sup>e</sup> Barthe ..... | 100 |
| Madame Poirier .....          | 100 |
| Anonyme .....                 | 20  |

## Mon Journal

### Notes d'un petit « Celte »

\*\*\*\*\*

### Mes Impressions de Kermesse

(Suite)

Je continuai mon excursion avec le désir de me rafraîchir... C'est avec plaisir que je m'installai au buffet, pour y enlever la poussière qui me grattait la gorge. Tout prévoyant que je suis, je pensai déjà à mon « *dîner* », sur lequel je misai en passant, et établi dans un coin, j'appelai ces dames du buffet. Quatre se présentent: et vous offrent toutes espèce de rafraîchissements, de liqueurs et de gâteaux, voire même de la glace et des fraises. On n'a que l'embarras du choix. Je m'arrêtai à un mille-feuilles et à une coupe de champagne, qui me furent délicatement et rapidement servis avec le sourire...

Je descendis les escaliers, et arrivé au premier, je rencontrai le Grand Directeur qui me dit:

— « *Monsieur, si vous voulez voir de belles choses, entrez!* »

Et comme je suis curieux de belles choses, j'entrai. Tout y était féérique... Oh, pardon, je ne parle pas des personnes qui tenaient le comptoir... Il y avait la ville, il y avait la campagne. Il y avait la mer, il y avait la montagne. Il y avait le chemin de fer, il y avait l'auto, il y avait l'avion. Il y avait l'armée, il y avait la flotte. Il y avait même un nid de cigogne avec ses petits. Il y avait la « *Mère Michelle* », le « *Grand Lustucru* » et « *Cadet Roussel* » et tout cela dans un décor mirobolent de lumières, de couleurs, de guirlandes, de sable et de verdures. L'heure me pressait et je me disais -en sortant: quel art, quelle finesse de goût, quelle ingéniosité d'esprit, quelle légèreté et quelle délicatesse de main, quelle précision des détails, quelle possession des lignes, des couleurs et de la perspective, quelle patience d'anges ne faut-il pas pour créer et dresser un pareil comptoir!

J'arrivai au rez-de-chaussée. C'était l'heure du théâtre, et de nombreuses personnes attirées par la curiosité du programme, se bousculaient, faisaient la queue, attendant leurs billets. Les ombres chinoises étaient vraiment réussies, et je m'y délectai de beaux chants que j'appréciai d'autant plus que je sortais à peine du brouhaha de la foule.

Après y avoir passé une agréable demi-heure, je sortis pour entrer au *Lapinodrame* où je vis de jolis petits lapins blancs, aux yeux de flammes, aux larges pattes, aux queues courtes, qui vous regardaient assis sur le derrière, avec de grands yeux ébahis. Mais il faut croire que je pris toujours le mauvais numéro, car je ne gagnai aucun. Je ne fus guère

plus heureux aux « Anneaux » qui tous tombaient à côté, mais je me rattrapai à la pêche à la ligne, où je fis deux coups magnifiques : la première fois, je ramenai une balle à deux sous, la 2<sup>e</sup> fois, je remportai un petit sifflet, vous savez de ces sifflets qui ont une poche, qui se gonflent quand on souffle, et qui pleurent en se dégonflant. Celui-là je l'ai conservé précieusement, il me servira de distraction quand je m'ennuirai...

Et je m'en allai exercer mon adresse au tir, où j'eus trop à faire pour avoir raison d'un certain abbé, ancien poilu, habitué à tirer, cela se voyait bien, air bon et jovial, allure de recteur, digne de l'être, s'il ne l'est pas encore, que l'on aurait pris pour un jeune prêtre, si les cheveux clairsemés ne venaient trahir un âge plus avancé, et qui vous rangeait en files des balles dans le noir du 5 et du 6. A ma confusion, je dois avouer que je lui fus bien inférieur, mais à ma décharge cependant j'ajouterai que mon rival s'y était bien exercé. Nous étions en fin de journée, et je vous prie de croire, qu'il n'en était pas à son premier carton.

Le temps presse: encore un coup de bière et de limonade à la *Buvette Alsacienne*, quelques bons gâteaux dans le *comptoir d'en face*, quelques billets sur un joli petit livre, que j'aurais beaucoup aimé gagner, tant à cause de sa reliure, qui à elle seule, valait la peine qu'on l'essaie, qu'à cause de son contenu « *le Barzaz-Breiz* » qui rappelle les gloires de nos ancêtres bretons, témoin de leur vaillance, et de leur valeur intellectuelle, chef-d'œuvre poétique, digne d'un Homère ou d'un Virgile, capable de soutenir la comparaison avec *l'Illiade*, *l'Odyssée* ou *l'Enéide*, et sur lequel je pris aussi des billets par sympathie pour la personne charitable qui, fidèle au poste, le tenait à longueur de journée, en dépit de fatigues inévitables au milieu des bruits de la foule.

Encore un essai infructueux sur les lapins et les poulets, et me voici enfin à la réalisation du rêve projeté dès le début, et qui ne m'avait guère quitté en cours de route: *manger des crêpes*. Ah mes amis ! quelle poésie n'y avait-il pas dans ces crêpes de blé noir, qui couronnaient dignement cette randonnée, et comment vous dire toute la douceur que j'éprouvai en les savourant, pendant que mon esprit se nourrissait encore avec délices, des beaux tableaux et des belles choses qu'il avait contemplés.

Et je me retirai, bien content de ma journée, bien lesté, car j'avais vidé mes poches, si content, qu'en quittant, je ne pus m'empêcher d'aller prendre congé du Grand Directeur, le félicitant de sa belle salle, et, de ses comptoirs si bien achalandés, et lui disant: à l'année prochaine !

*Samedi 5 juillet.* — Notre troupe théâtrale prend ce soir l'auto-car pour Kerbonne, où elle va donner la septième représentation de la célèbre comédie « *Le tampon du Capiston* ». — Gros succès comme à l'ordinaire.

*Dimanche 6 Juillet.* — Grande fête des Patros Brestois. Le matin, concours entre les sections de pupilles pour la dispute du challenge des Pères de famille de la Région Brstoise. Ça barde cinq minutes.

On peut dire en toute vérité, en cette matinée mémorable :

« C'est ici que les Athéniens s'atteignirent,

« Que les Perses se persèrent,

« Que les Satrapes s'attrapèrent,

« Et que les petits Celtes en mirent un vieux coup. »

Avant midi les résultats sont connus. Une fois de plus, la Celtique est à l'honneur, car les « Jeunes » sous l'habile direction de Charles LE BORGNE, leur moniteur, obtiennent la première place, devant l'Armoricaïne, et enlèvent le challenge (un superbe coq en bronze). C'est du délire chez les gosses, ils sont fiers, fiers, le roi n'est pas leur cousin : « On a gagné le coq, on a gagné le coq », ce sera toute leur conversation pendant cette journée du Coq. Bravo les petits ! Tenez bon, et travaillez ferme pour garder votre trophée.

...L'après-midi, festival au stade de l'Armoricaïne. Belle exhibition de la Celtique aux appareils. Après la bénédiction à l'Eglise Saint-Martin, nous revenons triomphalement au Patro, avec le fameux coq.

*Lundi 7 juillet.* — Délégué par le « Grand Chef » qui a reçu une invitation de l'Amiral Hodges, Commandant le *Nelson*, je vais rendre, ce soir, ma visite à ces braves Anglais. J'ai emmené avec moi un de mes grands copains pour le faire profiter de l'occas'.

Foule énorme pour embarquer, mais nous passons de suite, et nous sommes reçus au haut de la passerelle du superbe bateau, avec tous les honneurs dus à notre rang. Un officier m'accoste :

« Aoh, Vô étiez le Petit Celte ? »

« Oh Yes », que je lui réponds en Anglais, Good Bye » !!!

Aussitôt une conversation fort intéressante s'engage. Juzegen.

L'officier : « You speeck English ? »

Moi : « Oh ! Yes, plum pudding, Chef d'orchestre ».

Lui : « The time is fine to-day » (le temps est beau aujourd'hui).

Moi : « Oh Yes, Good-Football, Knockout, Chewing-gum Of side-corner, All right. »

Lui : « The Brestois are very nice. » (Les Brestois sont très gentils) !!!

Moi : « Yes sweater, Cocktail, Pull-over, Trench-Coat. »

Lui : « Ah, Very well, la mer était belle. » Quel français !!!

Moi : « Oh Yes, Verv good Very bock, Tramway, Five-Oc'loch, Home-Sandwich, Beefteck. »

Il a compris. Tout de suite, il nous amène à la cambuse, ou « on s'en met plein..... », (expression consacrée). C'est tout de même facile quand on connaît l'Anglais. Mon collègue n'en revient pas.

Notre officier nous pilote ensuite dans la visite du bateau. Ici la salle de lecture, « Room Book », « Aoh Yes, very well, book, bouquin, comprennd. »

« Ici, library-paper », — « Oh Yes, comprennd, comprennd. »

Ici, « canteen », — « All right, cantine, Chocolate, Plum-cake », nous nous comprenons à merveille. »

...Nous terminons cette visite par une petite prière dans la chapelle catholique, installée à bord, et nous prions pour que la France installe une toute petite chapelle, comme celle du Nelson, à bord de tous ses bateaux de guerre, afin que nous n'ayons pas besoin, nous autres, Français-Catholiques, comme cela s'est vu pendant la guerre, d'aller chercher l'aumônier d'un bateau Anglais, pour de pauvres matelots qui, sur le point de mourir, demandaient un prêtre.

*Samedi 12 juillet.* — Le soleil est revenu dans mon esprit. Ça va mieux, aussi je vais vous raconter une histoire, une histoire américaine, ...vous savez ce que cela veut dire.

... « Un critique d'art qui buvait du matin au soir, se rendit au Bristish Muséum, pour y chercher les éléments d'un article sur quelques nouveaux tableaux.

Bien entendu, il était comme à l'ordinaire, complètement ivre.

A peine eut-il franchi le seuil du musée, qu'il s'arrêta devant une glace qui, naturellement, réfléchit son image. L'excellent critique pensa se trouver devant un tableau, et se mit à le contempler longuement, après quoi, sortant son calepin de sa poche, il y consigna les notes suivantes :

*Salle d'entrée : Tête d'ivrogne non signée. Beaucoup de caractère. Le nez rouge et saisissant de réalité, ainsi que la physionomie abrutie. Ce doit être un portrait d'après nature, car j'ai déjà vu cette tête-là quelque part.* *Le Petit Celte.*

\*\*\*\*\*

## Dernière Heure

### SUCCES ! ! !

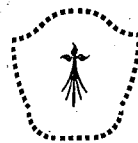
Nous apprenons avec la plus vive satisfaction, qu'au dernier Concours départemental des Cercles d'Etudes, la Celtique a remporté les six premiers prix.

Voici la liste des lauréats : 1, Robert Delin ; 2, Jean Le Borgne ; 3, Charles Le Borgne ; 4, Jean Le Guen ; 5, Louis Penn (tous de la Celtique) ; 6, François Guyomar, de St-Mathieu de Morlaix ; 7, Corentin Guégueniat, de la Celtique ; 8, René Batany ; 9, Joseph Le Scour, de St-Mathieu de Morlaix.

Cordiales félicitations aux jeunes des Carmes !

Imprimerie, 4, rue du Château.

Le Gérant: F. GEORGELIN.



# LE CELTE



Bulletin Paroissial de N.-D. du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

## SOMMAIRE :

- I. — Choix d'une école pour les enfants. — II. — Liturgie. — III. — «Au bachelier». — IV. — L'Ecole avant la Révolution. — V. — Page du Poète : « A la Bretagne ». — VI. — Succès. — VII. — Succès — VIII. — Patronage de vacances. — IX. — Date à retenir. — X. — Le Père Duboulot. — XI. — Calendrier paroissial. — XII. — Lettre du chanoine Brouissillard à sa nièce. — XIII. — Papa et Maman sont inquiets. — XIV. — Recette infailible pour mal élever un enfant. — XV. — Une histoire vraie : « Sur l'autre joue ». — XVI. — Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XVII. — L'art de se gêner. — XVIII. — 1.440. — XIX. — Journal du Petit Celte.

## Choix d'une école pour les enfants catholiques

Les parents catholiques ont l'obligation grave de confier leurs enfants à l'école Catholique. Seule l'école intégralement catholique répond aux exigences du droit divin, par rapport à l'instruction et à l'éducation de l'enfance. Et, pour qu'une école puisse être jugée conforme aux droits de l'église et de la famille chrétienne, et digne d'être fréquentée par les enfants catholiques, dit le Souverain Pontife, Pie XI, « il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école, personnel, programme et livres, en tout genre de discipline, soient régis par un esprit vraiment chrétien, sous la direction et maternelle vigilance de l'église, de telle façon que la religion soit le fondement et le couronnement de tout l'enseignement, à tous les degrés, non seulement élémentaire, mais moyen, « secondaire » et supérieur : « Il est indispensable, pour reprendre les paroles de Léon XIII, que non seulement à certaines heures, la religion soit enseignée aux jeunes gens, mais que tout le reste de la formation soit imprégné de piété chrétienne. Sans cela, si ce souffle sacré ne pénètre pas et ne réchauffe pas l'esprit des maîtres et des disciples, la science, quelle qu'elle soit, sera de bien peu de profit ; sou-

vent même il n'en résultera que des dommages sérieux. » (Encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse, n° 81).

L'école dite neutre ou laïque, d'où est exclue la religion, est un danger pour la foi et la morale des enfants. En effet, cette école exclut, par principe, tout enseignement religieux. Par là, elle fait injure à Dieu, à l'église et à la société elle-même, qui doit reconnaître Dieu et l'église.

« La fréquentation de l'école dite neutre ou laïque, doit donc être interdite aux enfants catholiques ; elle ne peut être tolérée qu'au jugement de l'Evêque, dans des circonstances bien déterminées de temps et de lieu, et sous de spéciales garanties. » (Encyclique de Pie XI sur l'éducation chrétienne de la jeunesse, du 31 décembre 1929, n° 80), (canon 1374 du code).

L'épiscopat français a condamné l'école neutre, en France, en des termes qui devraient se graver dans toutes les mémoires :

« A l'heure actuelle, personne ne peut le nier, un grand nombre d'écoles soi-disant neutres, ont perdu ce caractère. Les instituteurs qui les dirigent ne se font pas scrupule d'outrager la foi de leurs élèves, et ils commettent cet inqualifiable abus de confiance, soit par des livres classiques, soit par l'enseignement oral, soit par mille autres industries que leur impiété leur suggère. Devant ce travail impie, nous nous sentons obligés par notre conscience épiscopale, de vous rappeler le *non licet* de l'Evangile. Non, il ne vous est pas permis de choisir pour vos enfants une école, de quelque ordre qu'elle soit, où ils seraient élevés dans le mépris des enseignements, des préceptes et des pratiques de notre sainte religion :: en le faisant, vous coopéreriez à l'œuvre la plus funeste, et cette complicité gravement coupable, vous rendrait indignes des sacrements de l'église. » (Lettre collective, 14 septembre 1909).

Toutefois, comme dit le code, et comme le rappelle expressément Pie XI, il appartient à l'ordinaire du lieu, *seul*, de décider, d'après les instructions du Saint Siège apostolique, dans quelles conditions, et avec quelles précautions pour éviter le danger de perversion, la fréquentation de ces écoles pourra être tolérée.

\*\*\*\*\*

## LITURGIE

Dans l'allocution consistoriale du 30 juin, Notre Saint Père le Pape a dit :

« Nous décidons que les prières après la messe, récitées par le prêtre et les fidèles sur l'ordre de Notre prédécesseur d'illustre mémoire Léon XIII, soient désormais dites à l'intention de la Russie. Les évêques et le clergé régulier et séculier veilleront à ce que les fidèles et tous ceux qui assistent au Saint-Sacrifice soient informés de cette intention. »

## Les "coups de crayon" du CELTE

### AU « BACHELIER »

Tu nous refuses ton appui, bachelier, réservant au plaisir les quelques moments que te prendrait une petite causerie, au cercle d'études, ou la « confection » d'un article pour le « Celte » ? Tu prétends avoir assez fait dans ton année pour avoir le droit d'aspirer au repos ?

Je ne te le conteste pas, ce droit ; je m'empresse même de reconnaître que personne ne peut exiger de toi, au cours de tes vacances, un effort pareil à celui qu'a demandé l'examen auquel tu te préparais.

Mais j'ajoute aussitôt, — moi qui ne connais pas grand-chose de la science du monde, et voudrais savoir davantage des choses de Dieu, — que le relâchement dans ta *marche vers l'idéal* ne t'est aucunement permis, même après un examen de bachot passé avec succès, et que tu n'as pas le droit, sous prétexte de repos, de repousser les occasions qui te sont offertes de faire du bien. Je ne crains pas d'affirmer que toi, que l'on considérera volontiers comme un « savant », tu te dois à nous, les ignorants, et qu'il t'appartient de mettre ta science, — ta science avec ton cœur, l'un ne devant pas aller sans l'autre, — au service de Dieu et des âmes. Tu as, plus que nous, le talent de dire, le talent de faire sentir ce que, nous, ne sentons que confusément, sans savoir l'exprimer. Tu as la lumière : à toi de nous éclairer ; tu as de l'intelligence : à toi de nous instruire. Montre-nous que tu as du cœur, point seulement de cervelle ; aime-nous et ne refuse pas de nous élever vers plus de divine Beauté. Tu dois dans la mesure où tu peux, sais-tu, comme nous. Obéis donc à la loi. N'allègue plus de vains prétextes ; viens à nous généreusement, simplement, humblement ; apporte-nous ton concours dévoué ; consacre au service de la « cause sainte » toutes tes énergies.

A l'œuvre, bachelier, pour Dieu et pour les âmes !

PROBO.

(1) Cf. « Celte » du 1<sup>er</sup> août 1930.

*Le besoin que nous éprouvons d'une infinie perfection, n'est pas une vaine rêverie, un luxe de la pensée : c'est le plus noble et le plus légitime de nos besoins.*

Giordano BRUNO.

## L'Ecole... avant la Révolution

On entend dire souvent bien des inexactitudes et il y a un certain nombre d'erreurs ou de préjugés qui sont répandus... et qu'il faut dénoncer.

Voici une de ces erreurs :

« Avant la Révolution, dit-on, rien n'existait en France, c'était le royaume de l'ignorance comme de la malpropreté. L'histoire de notre pays ne commence vraiment qu'après 1789 ! ! ! Et l'école primaire, accessible à tous, est un bienfait de la République. »

Dire cela c'est oublier — volontairement ou non — que pendant fort longtemps ce fut l'Eglise et l'Eglise seule qui assura l'éducation populaire.

Et l'Eglise a eu parfois à combattre violemment pour obtenir des écoles ; c'est ainsi qu'aux Etats généraux de 1588 le clergé demande instamment qu'il y ait un maître d'école par village !

Et d'ailleurs le Pape et les Evêques réunis dans un des conciles les plus importants : le Concile de Trente, avaient ordonné qu'après de chaque église il y eut au moins un maître pour enseigner la grammaire aux pauvres écoliers.

Le XVII<sup>e</sup> siècle fut marqué par une belle renaissance scolaire, car de nouveaux ordres religieux s'y consacrèrent avec ardeur : les Ursulines ouvrent 320 maisons nouvelles en France ; puis ce furent saint Vincent de Paul et ses religieuses ; saint Pierre Fourier en Lorraine et surtout saint Jean-Baptiste de la Salle et les Frères des Ecoles chrétiennes.

On vit même à cette époque des Evêques qui préférèrent créer des écoles plutôt que de réparer leurs églises !

J'ai sous les yeux le nombre d'écoles existant par département, il y a à peu près autant d'écoles que de localités. Et dans les grandes villes on comptait une école par 1.000 habitants.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle ce progrès s'accroît davantage encore et la meilleure preuve de ce développement de l'instruction primaire c'est... qu'on s'en plaint !

Il y avait de beaux esprits à cette époque qui trouvaient que l'on s'occupait trop d'instruire le peuple :

En 1787, un avocat s'afflige en effet de voir la plupart des paysans savoir « lire, écrire, chiffrer et dédaigner leur état » et il ajoute « les écoles des Frères occasionnent ce préjudice à la société... les plus petits villages ont leurs écoles ! »

Voilà donc ce que faisait l'Eglise, et pendant ce temps-là

savez-vous ce qu'écrivait un homme que l'on peut regarder comme un des Pères de la Révolution française ?

Voici les paroles vraiment abominables qu'osait écrire Voltaire : « Il est à propos que le peuple soit guidé et non pas instruit. Il n'en est pas digne ! Les paysans sont des bœufs auxquels il faut un joug, un aiguillon et du foin ! »

Et il ose écrire encore : « Le peuple n'est pas digne d'être instruit. J'entends par peuple la populace qui n'a que ses bras pour vivre. Je doute que cet ordre de citoyens ait jamais la temps ni la capacité de s'instruire. Il me paraît nécessaire qu'il y ait des gueux ignorants ! ! ! »

Et dire que ce mauvais farceur de Voltaire est regardé par beaucoup comme un grand bienfaiteur de l'humanité et un ami du peuple ! ! !

La Révolution fut pour les écoles un véritable désastre : les Religieux éducateurs furent chassés, les biens du clergé, par conséquent les biens des écoles furent mis en vente, et vous pensez bien que ceux qui les achetèrent se soucièrent bien peu de garder la maison d'école à sa première destination ; et les terres dont les revenus faisaient vivre l'école étant vendues c'est tout le capital de l'enseignement primaire qui fut dissipé.

Aussi les premières générations du XIX<sup>e</sup> siècle furent-elles d'une lamentable ignorance, il fallut attendre Guizot pour voir se relever petit à petit l'école primaire.

Sans doute il ne faut pas méconnaître l'effort qui est fait par la République pour répandre le plus possible l'instruction — effort qui d'ailleurs nous coûte assez cher — mais on conviendra que de tout ce que nous avons dit il résulte :

1° Que l'on dit une sottise quand on prétend que les écoles n'existent vraiment que depuis la Révolution ;

2° Que c'est l'Eglise qui la première, depuis Charlemagne, a, pendant de longs siècles, assuré l'éducation du peuple (sans budget de l'instruction publique) ;

3° Que la Révolution de 1789 qui a détruit tant de choses a commencé par détruire les écoles qui ne purent être rétablies qu'avec le concours de l'Eglise !

Et voilà ce que l'on ne nous dit pas toujours !

VERITAS.

*Le travail, qui est une peine, est aussi un bonheur. Il remplit l'existence, il la féconde, on se sent vivre et l'on est heureux dans la plénitude de cette force vitale.*

Mgr. LANDRIOT.

## \* La Page du Poète \*

### A la Bretagne

A ta santé, Bretagne, ô pays que Saint Yves,  
Saint Corentin, Saint Pol et Sainte Anne ont béni ;  
O pays des Chansons et des Ames naïves !  
O pays des Clochers et des fronts de granit !

A ta santé, Bretagne, o pays des Calvaires,  
O pays des pardons mystiques et joyeux ;  
Des durs ajoncs masquant les douces primevères.  
Et des sourcils froncés sans la douceur des yeux !

A ta santé, pays des moulins gigantesques,  
Blancs druides levant à Dieu leur front chenu,  
Des lourds dolmens couchés par des mains titaniques  
Comme des sphynx muets au seuil de l'inconnu !

A ta santé, pays des Candides prières,  
Où l'ajonc desséché que l'on brûle le soir  
Fumant droit sur le Ciel au dessus des chaumières  
Semble le pur encens d'un immense encensoir !

A ta santé, pays des fontaines sacrées  
Dont, seul, un vrai breton comprend le doux babil,  
Dont les tendres chansons à peine murmurées  
Nous hanteront toujours sur les routes d'exil.

A ta santé, pays des rivières charmantes :  
Isère, Iroise, Ellé, Scorff au nom si calin,  
Odet capricieux, Vilaine aux eaux dormantes,  
Rance, dont on baigna le front de Duguesclin !

A ta santé, pays des fines coiffes blanches,  
Des fillettes au cœur si fier, à l'œil si bleu,  
Dont le torse impeccable ondule sur les hanches  
Tet un bateau qui tangue et roule un tant soit peu.

O pays des marins aux robustes épaules,  
Laboureurs de la mer aux labeurs incessants,  
Dont les socs éventreurs ont, entre les deux pôles,  
Creusé tous les sillons de tous les Océans.

A ta santé je bois, ô Bretagne chérie !  
A ton nom seul je pleure et ris comme un dément.  
Nul pays n'est aimé comme Toi, ma Patrie !  
Nulle mère n'est adorée, autant que toi, Maman !

XXX.

## Succès

Notre Patronage, une fois de plus, a été à l'honneur. Au Concours départemental de Gymnastique et de Musique, le 10 Août, à Pont-l'Abbé, il a remporté les beaux succès que voici :

I. — *Gymnastique* : A) Classement général :  
3° sur 33 Sociétés.

B) Concours de Sections : 1° ADULTES :  
3° (Prix d'Honneur).

2° PUPILLES : 2° (Premier prix).

II. — *Musique* : 2° sur 33 Sociétés. — (2° Prix).

Seul, de tout le département, notre Patronage a concouru en Excellence pour la gymnastique (Adultes et Pupilles) et la musique.

Ces beaux succès sont dûs à l'inlassable dévouement de nos deux jeunes moniteurs, MM. Charles et Jean Le Borgne, qui ont droit à toute notre reconnaissance.

Toutes nos félicitations aux jeunes Celtes et à leurs dévoués moniteurs.

\*\*\*\*\*

### PATRONAGE DE VACANCES

Grande promenade à Landévennec, le *Mardi 9 Septembre*,  
par le vapeur : « Plougastel ».

Prix : 2 francs.

Départ à 8 heures du Port.

Retour à 18 heures.

\*\*\*\*\*

### DATE A RETENIR

Le Dimanche 12 Octobre, Inauguration Solennelle de Notre Nouvelle Salle d'Œuvres.

Le matin : Bénédiction par M. le Chanoine Cogneau, Vicaire Générale.

L'après-midi : Discours de M. le Chanoine Desgranges, député du Morbihan.

(Le programme détaillé de cette journée paraîtra dans le Celte d'Octobre.

## Le Père Duboulot

Quand M. Duboulot se rend à l'église, ce n'est pas pour y prier, c'est pour se documenter sur ce qu'on y enseigne.

Dimanche dernier, il en est revenu indigné : « Figure-toi, mon vieux, m'a-t-il dit, qu'en plein <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, au siècle de la T. S. F., on ose encore parler du péché originel et de l'Immaculée-Conception !

— Je ne vois pas bien, lui répondis-je ce que vient faire la T. S. F. dans cette affaire. D'ailleurs ceux qui l'ont inventée : Branly et Marconi, croient à l'existence de ce péché originel qui te révolte !

— Alors, tu trouves naturel, tu trouves juste, tu trouves, etc., que je sois punis pour la faute de mes parents !

— Ecoute ! quand tu as renvoyé le commis qui te volait, sais-tu que tu as réduit à la misère ses enfants ?

— Ce n'est tout de même pas de ma faute ! Leur gredin de père n'avait qu'à marcher droit ! C'est dans l'ordre des choses. Père et fils ne faisant qu'un : ils subissent le même sort.

— Alors ! dans le cas présent, tu admetts le péché originel. Dieu a fait comme toi : il a puni les parents, et les enfants ont subi le contre-coup.

« Seulement, comme il est aussi bon que juste, il a donné aux enfants le moyen de RETROUVER, autant que faire se peut, la situation qu'ils avaient perdue par la faute d'Adam et d'Eve. »

— Et l'Immaculée-Conception, tu admetts ça, toi ! reprend le père Duboulot en clignant de l'œil.

— L'Immaculée-Conception ! c'est le privilège qu'a eu la Sainte Vierge de ne pas hériter du péché originel.

« Si tu nies l'existence de ce péché, tu dois trouver naturel que la Sainte Vierge en soit exempte elle-aussi : donc tu crois à l'Immaculée-Conception !

« Si tu admetts le péché originel, tu trouveras naturel que Dieu en ait préservé celle qui devait être la Mère de son Fils ! »

Sur ce, le père Duboulot me quitte en disant : « T'aurais dû te faire prêtre, car tu prêches très bien ! »

*Il n'y a pas d'isolement pour qui sait prendre sa place dans l'harmonie universelle et ouvrir son âme à toutes les impressions de cette harmonie.*

Maurice DE GUÉRIN.

## CALENDRIER PAROISSIAL

### SEPTEMBRE

- |                    |                                                                                                         |
|--------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1 <i>Lundi</i>     | S. Egide, abbé.                                                                                         |
| 2 <i>Mardi</i>     | Bienheureux Martyrs de Septembre.                                                                       |
| 3 <i>Mercredi</i>  | De la férie. Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30.                                                |
| 4 <i>Jeudi</i>     | De la férie. A 7 h. 30, Messe de communion. A 21 h., Adoration Nocturne.                                |
| 5 <i>Vendredi</i>  | S. Laurent Justinien, évêque et confesseur. A 20 h., Heure Sainte.                                      |
| 6 <i>Samedi</i>    | Office de la Sainte Vierge.                                                                             |
| 7 <i>Dimanche</i>  | Treizième après la Pentecôte. A 20 h., Vêpres, Procession du Rosaire.                                   |
| 8 <i>Lundi</i>     | Nativité de la Sainte Vierge. Messes basses à 6 et 7 heures. Grand'messe à 8 h. Vêpres et Salut à 20 h. |
| 9 <i>Mardi</i>     | S. Gorgon, martyr.                                                                                      |
| 10 <i>Vendredi</i> | S. Nicolas de Tolente, confesseur.                                                                      |
| 11 <i>Jeudi</i>    | SS. Prote et Hyacinthe, martyrs.                                                                        |
| 12 <i>Vendredi</i> | Saint Nom de Marie.                                                                                     |
| 13 <i>Samedi</i>   | Office de la Sainte Vierge.                                                                             |
| 14 <i>Dimanche</i> | Exaltation de la Sainte Croix. A 20 h., Vêpres, Prières de la confrérie des Trépassés, Salut.           |
| 15 <i>Lundi</i>    | N.-D. des Sept Douleurs. Salut à 20 h.                                                                  |
| 16 <i>Mardi</i>    | S. Corneille, pape et S. Cyprien, évêque, martyrs.                                                      |
| 17 <i>Mercredi</i> | Stigmates de S. François. Jeûne et Abstinence.                                                          |
| 18 <i>Jeudi</i>    | S. Joseph de Cupertino.                                                                                 |
| 19 <i>Vendredi</i> | S. Janvier, confesseur. Jeûne et Abstinence.                                                            |
| 20 <i>Samedi</i>   | S. Eustache et ses Compagnons, martyrs. Jeûne et Abstinence.                                            |
| 21 <i>Dimanche</i> | S. Mathieu, apôtre et évangéliste. A 20 h., Vêpres et Salut.                                            |
| 22 <i>Lundi</i>    | S. Thomas de Villeneuve, évêque et confesseur.                                                          |
| 23 <i>Mardi</i>    | S. Lin, pape et martyr.                                                                                 |
| 24 <i>Mercredi</i> | N.-D. de la Merci. Salut à 20 h.                                                                        |
| 25 <i>Jeudi</i>    | De la férie.                                                                                            |
| 26 <i>Vendredi</i> | S. Cyprien et S. Justinien, martyrs.                                                                    |
| 27 <i>Samedi</i>   | S. Cosme et S. Damien, martyrs.                                                                         |
| 28 <i>Dimanche</i> | Seizième après la Pentecôte. Quête pour l'église. A 20 h., Vêpres et Salut.                             |

29 Lundi Dédicace de S. Michel archange.  
30 Mardi S. Jérôme, confesseur et docteur.

# OCTOBRE

*Ouverture du mois du Rosaire. Les exercices auront lieu le dimanche à l'issue des Vêpres, et en semaine à 20 h.*

1 Mercredi S. Rémi, évêque et confesseur. Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30.  
2 Jeudi SS. Anges Gardiens. A 7 h. 30, Messe de Communion. A 21 h., Adoration Nocturne.  
3 Vendredi Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. A 20 h., Heure Sainte.  
4 Samedi S. François d'Assise confesseur.

\*\*\*\*\*

## Lettres du Chanoine Broussillard à sa nièce

*Ma chère espiègle,*

Etre à la page !

J'en étais sûr que tu me le servirais celui-là. Et je dois convenir qu'il a une aussi brillante carrière que « ne pas s'en faire ». J'avoue qu'il est plus distingué. Pour l'avoir lancé, il a fallu au moins un commis libraire. Ce lieu commun est, ma foi, presque aussi philosophique que « le tournant de l'histoire ». Et beaucoup plus pratique, c'est en effet tout le monde qui à propos de tout, peut déclarer avec une solennité élégante que Charlemagne, Saint Thomas d'Aquin, Lamartine ou le Curé du bourg ne sont pas à la page. Cette figure... de pensée a même le mérite d'être une litote ou un euphémisme charmant. Elle dispense d'administrer les qualificatifs moins amènes de « radoteur ou de gâteux », si on s'adresse à un monsieur, de « rhombière ou de vieux tableau », si on s'adresse à une dame, et persiste à voir dans cette formule un symptôme de notre relèvement intellectuel.

Il y a un malheur. De quelle page s'agit-il au juste, est-ce d'une page d'écriture, de dessin, d'arithmétique, de journaux de mode, de littérature décadente ou réaliste, d'histoire trop naturelle, de recettes culinaires, de spiritisme, de psychothérapie, de roman policier, ou d'images pornographiques ? Je ne fais pas l'injure à mon époque de conjecturer une page de poésie, encore moins de théologie. Mais hormis ces deux certitudes négatives, je ne trouve pas le fil d'Ariane, ou plutôt le signet qui me pourrait guider vers cette fameuse page. Et puis encore un terrible embarras. Est-ce que tout le monde lit

à la fois la même page ?... Est-ce une page isolée, la page d'une magazine, d'un album ou d'un livre. Et, dans ce cas, quel est son numéro ? Serait-ce le 100 ?

Voilà de redoutables problèmes. Ils se compliquent encore de ceci que beaucoup de gens n'apprennent plus à lire. Faut-il donc en conclure que la dite page peut être indifféremment blanche ou zébrée d'Hiéroglyphes ou bariolée d'écriture Braille. Comme tu as de la chance de pouvoir tout de même être à la page, toi Edith, et de la dernière édition certainement.

Tu vas encore penser que j'exerce simplement ma verve. Eh ! bien, écoute ! la Jeune fille moderne aura mon suffrage quand sa modernité consistera justement à n'être plus « à la page quelconque », mais à choisir et à écrire sa page *elle-même* ! Mais oui, mon enfant, vous avez des qualités, jeunes filles d'aujourd'hui, et peut-être même des vertus plus solides que certaines de vos devancières. Ta lettre était en plus d'un point vraie et bonne. Et voilà qu'à la fin tu la gâtes par un des lieux communs les plus benêts où se soulage la fringale intellectuelle des garçons coiffeurs. Evacuez donc ces lieux communs de la mode, de la vogue, du snobisme, des préjugés qui se croient une idée, des conventions qui se croient une émancipation, des passe-partout qui ne vont à rien et des rengaines qu'on prend pour des trouvailles... Un peu plus d'amour-propre, ma chère Edith, et tu ne te laisseras plus ni remorquer, ni monter des bateaux, tu seras *toi* ! Dieu aidant bien entendu. Et ton vieil oncle aussi.

Placide BROUSSILLARD.

## EDITH A SON ONCLE

Mais alors, mon oncle, vous n'êtes plus si apocalyptique et vous ne croyez pas que la jeune fille d'aujourd'hui soit marquée du signe de la Bête. Pour un peu, vous conviendriez que Paris a quelque supériorité morale sur Babylone et que tout n'est pas pour le pis dans le plus immonde des mondes. Vous y venez, mon bon oncle, vous y arrivez — en diligence. — Où ça ?... devinez !... Mais à la page parbleu ! à la page 1930 d'un livre où il y en a de plus regrettables. Souffrez que je triomphe avec quelque insolence, mais en vous embrassant.

EDITH.

*Communiquer ce que l'on sait, répandre la science, c'est semer le grain qui nourrira les générations.*

LAMENNAIS.

## Papa et Maman sont inquiets

Pierre, Jacques, André... sont de gentils bambins... Ils ont bientôt 5 ans... 6 ans... et papa et maman s'inquiètent de connaître le maître à qui ils confieront l'âme de ces petits hommes vifs, intelligents, bons, tout à l'image de leurs parents. Le Ciel se mire en leurs yeux candides, et Dieu se reflète en leur âme d'azur... Papa se dit : « *J'en veux faire des hommes, à l'abri de tout reproche...* » et maman murmure en son cœur : « Mon Dieu, gardez-les purs... » Papa sait qu'à l'école publique on enseigne une certaine morale, mais... que vaut une morale sans fondement religieux ? et maman n'ignore pas que le mot : « Dieu » y est systématiquement ignoré...

Donc au Conseil familial on est inquiet...

*..Parents chrétiens, que votre affection ne s'effraie plus. Pour aider vos enfants à se maintenir purs et à devenir des hommes, il y a des Ecoles paroissiales : 18, rue Amiral Linois, pour vos garçons ; 52, rue Emile Zola, et rue des Colonies (près de la Chapelle, du Port de Commerce), pour vos filles. Ecoles où le travail est à l'honneur, où surtout Dieu préside, ce Dieu qui aime les enfants et sait les protéger... Confiez-les. Lui et vous n'aurez pas à le regretter...*

*Les Classes commenceront le mardi 16 Septembre.*

\*\*\*\*\*

## Recette infallible pour mal élever un enfant

- 1°) Commencez par lui donner, tout petit, ce qu'il demande.
- 2°) Parlez devant lui de ses qualités incomparables.
- 3°) Dites devant lui qu'il vous est impossible de le corriger.
- 4°) Ne soyez pas d'accord, père et mère, en sa présence à son sujet.
- 5°) Laissez-lui croire que son père n'est qu'un tyran, qui n'est bon qu'à châtier.
- 6°) Que les parents blâment en raillant, ses maîtres, en sa présence.
- 7°) Ne faites pas attention aux amis qu'il fréquente.
- 8°) Laissez-lui dire et lire tout ce qu'il voudra.
- 9°) Cherchez à gagner de l'argent pour lui, sans lui donner de bons principes, et laissez-lui de l'argent entre les mains.
- 10°) Laissez-le sans surveillance pendant ses récréations, et ne contrôlez pas ses allées et venues.
- 11°) Châtiez-le pour une sottise, et riez de ses défauts.
- 12°) Prenez le parti de ses défauts contre ses maîtres.

Pour les Vacances

## Une histoire vraie

### Sur l'autre joue !

Penmarc'h, nov. 19..

L'affreuse nuit ! Le vent avait, de longues heures durant, hurlé sa plainte, — la mer, noire, couleur des mauvais jours, chanté sans se lasser son refrain d'horreur. Par un sentier abrupt de la falaise haute, M. le Recteur de Penmarc'h, serré dans sa longue pélerine aux tons roux, montait péniblement vers le sanctuaire de Notre Dame, pour y célébrer la Sainte Messe. Il faisait sombre encore ; à peine si une ligne plus blanche à l'horizon annonçait le jour proche. Les vagues soulevées par la tempête couraient vers la côte, crêtées d'écume. Elles semblaient vouloir monter à l'assaut de la falaise à pic, si étrangement découpée par leur travail lent et brutal ; elles s'élevaient en mugissant, pour retomber avec un bruit terrible, en faisant jaillir une poussière d'embruns, vite emportés par le vent. Ici, là, tout le long du rivage, des roches amoncelées dessinaient leurs silhouettes fantastiques. Vers le large, on devinait dans les clartés de l'aube naissante, des masses sombres de récifs où s'acharnait la houle, des rocs menaçants sous la lourde chape bronzée des varechs.

La pensée du prêtre se portait, à cet instant, sur tous ceux-là qui s'en vont malgré les dangers, malgré les deuils, demander à la mer sauvage le pain de leurs enfants, — vers ces femmes, courageuses qui lui doivent, à la gueuse, leurs émotions les plus terribles, et n'hésitent pas à lui donner, quand mêmes : leurs époux, leurs fils, — vers les pauvres chaumines même, — et pour quels holocaustes, — le meilleur d'elles-ou, par les nuits de gros temps, les aïeules angoissées égrenent leur chapelet, et les petits se serrent l'un contre l'autre pour se sentir moins seuls, et pour avoir moins peur.

Et de tout son cœur il priait.

Avec quelle ferveur le bon Recteur célébra, ce matin-là, le Saint Sacrifice !

Sa messe dite, il rentra à la sacristie. Quatre hommes et un enfant, — un mousse, — l'y attendaient, le visage contracté par la souffrance et l'angoisse, les yeux encore remplis de visions d'épouvante, les mains ensanglantées, les vêtements mouillés et en lambeaux.

— « Bonjour, Monsieur le Recteur », — dirent-ils, en breton.

— « Bonjour, mes enfants. Mais qu'y a-t-il ? Vous étiez dehors par un temps pareil ? »

— « Ah ! quelle nuit par ce temps de chien ! Nous avons failli y passer. La tempête nous a surpris à quelques milles du Raz. Nous n'en avons pas mené large, allez. Trempés jusqu'aux os, transis de froid, incapables de nous diriger, en danger à chaque minute d'être engloutis, nous nous sommes recommandés à Monsieur Saint Pierre — (c'est le patron de la paroisse de Penmarc'h) — et à Notre Dame des Naufragés. La Sainte Vierge ne pouvait rester sourde à nos prières. Notre barque, quelques heures plus tard, est venue s'échouer sur la grève. Sauvés ! Ah ! Monsieur le Recteur, c'est à la Bonne Dame que nous le devons. Nous sommes ici pour la remercier. »

Braves gens dont la première pensée était pour une visite d'action de grâces au sanctuaire de Marie. Que leur importait le froid de leurs membres raidis, la souffrance de leurs corps épuisés !

« Venez, leur dit le Recteur, nous allons réciter ensemble le chapelet. »

Et les cinq naufragés, entrant dans la chapelle, s'agenouillèrent sur les dalles, près du prêtre. Ah ! la ferveur reconnaissante de ces hommes aux manières frustes ! Leurs regards ne quittaient pas la statue du retable, et leurs lèvres parfois se prenaient à murmurer entre les *Ave*, des « *merci, Itroun Varia* » qui nous avez sauvés ! »

Le mousse, un gars de quatorze ans, se leva soudain, et, se dirigeant vers le prêtre, lui dit avec une supplication dans les yeux et dans la voix : « *Aotrou persoun*, laissez-moi embrasser la bonne sainte Vierge à qui nous devons la vie ». Sans attendre la réponse, il grimpa sur l'autel, monta sur le retable et, enlaçant la statue dans ses bras nerveux, il la baisa pieusement au visage. Les assistants ne purent retenir leurs larmes. Et l'un d'eux, — le père de l'enfant, — de s'écrier : « *Va mab*, mon fils, embrasse-La aussi sur l'autre joue, très fort, pour toi, pour moi, pour nous tous. »

ARMOR.

*Il n'y a pas d'hommes qui fassent plus de mal au genre humain que ceux qui vivent autrement qu'ils n'enseignent à vivre.*

SÉNÈQUE.

*Il faut avoir patience avec soi-même et ne se rebuter jamais.*

FÉNELON.

## Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

### BAPTEMES

Robert Castel. — Bertrand Delaire. — Hubert Caroff. — Michel Le Luhandre. — Nicole Evanno. — J.-Louis Charré. — Jean Trellu. — Jeannine Trellu. — Jean-Marie Savès. — Thérèse David.

### MARIAGES

Edouard Guillarm et Jeanne Conan. — Paul Melou et Louise Losquin. — Jean Roum et Lucie Le Bris. — Georges Pefourque et Marcelle Paris. — Pierre Simottel et Paule Richard. — François Le Morhollec et Anne Lannuzel. — Charles Mercier et Marie Lehoux.

### DECES

Aline Coupel, 62 ans. — Suzanne Hardy, 6 mois.

\*\*\*\*\*

## L'Art de se gêner

C'est un art qui n'est pas inscrit dans la série des beaux arts.

Il est moins brillant, moins attrayant ; il flatte moins que la peinture et la musique ; mais il rend plus aimable, plus dévoué, plus aimé, plus utile, plus saint surtout !

Et puis, se gêner, n'est-ce pas une nécessité de la vie ? Et n'est-ce pas parce qu'on n'a pas appris à se gêner qu'on souffre tant, qu'on murmure tant, qu'on se plaint de tout et de tous et qu'on rend malheureux ceux qui nous aiment ?

*Se gêner, c'est :*

Se retirer un peu pour laisser la place aux autres.

Se priver, sans affectation, pour laisser la parole à un autre.

Ne pas trop se plaindre, pour ne pas importuner les autres.

Accepter sans dépit une opinion opposée à la nôtre.

Avoir, dans son âme, le désir permanent de faire plaisir, de rendre service aux autres.

Accepter en paix les petites croix de chaque jour et les porter sans trop les montrer.

*Se gêner c'est essayer de mettre en pratique cette parole de N.-S. JÉSUS-CHRIST : « Se renoncer ». Aussi, est-il à remarquer que l'Art de se gêner est surtout pratiquer par les bons chrétiens. — Soyons de ce nombre.*

Vous vous demandez sans doute ce que signifie ce nombre; peut-être songez-vous à une page d'histoire, au récit d'un haut fait qui illustra l'an de grâce 1440 !

Détrompez-vous ! C'est tout simplement le résultat d'une opération d'arithmétique, d'une multiplication bien facile.

1440 ! Voilà le nombre de minutes dont se compose chacune de nos journées :  $24 \times 60 = 1440$ .

1440 ! *Tous les jours, Dieu nous les donne*, ces quatorze cent quarante minutes, pour le travail, pour le repos, pour le sommeil.

Et sur cette quantité de minutes, nous *n'en trouverions pas cinq le matin*, pour dire bonjour à Dieu, pour implorer sa protection ?...

Nous n'en trouverions pas *cinq le soir*, pour remercier la Providence des bienfaits dont elle nous a comblés au cours de la journée ?

En vérité, ce serait être bien ingrats !

Il faut croire qu'ils sont fort occupés, ceux qui ne disposent pas de *dix minutes* en vingt-quatre heures. Sincèrement je les plains, ces forçats de la vie : il me semble que le fardeau de l'existence doit être lourd pour qui marche perpétuellement, sans arrêt, sans relâche.

Ne soyez pas de ceux-là. Trouvez, chaque jour, le temps de parler à Dieu votre Père, et de lui exprimer votre reconnaissance.

*Celui qui ne supporte rien n'est pas lui-même supporté.*

JANET.

*Le courage est la lumière de l'adversité.*

VAUVENARGUES.

*Le devoir, fidèlement rempli, ouvre l'esprit à la vérité !*

CHANNING.

Notes d'un petit « Celte »

*Samedi 26 juillet.* — Notre troupe théâtrale s'en va une fois de plus de « l'ô côté la mer ».

Nous donnons ce soir, à Lanvéoc, la 8<sup>e</sup> représentation de la toujours plus célèbre comédie « Le Tampon du Capiston ».

Une salle trop petite pour la foule qui se presse et dont une partie devra rester dans la cour — une interprétation hors pair... Bref un succès sans précédent.

Le lendemain le gros du Patro rejoint et toute la Celtique, en tenue, assiste à la Grand'messe, puis, l'après-midi, aux vêpres. La pluie tombe malheureusement et nous empêche de terminer le programme établi, qui devait comporter comme la dernière fois, une petite exhibition de gymnastique. Maudite pluie !

*Vendredi 1<sup>er</sup> août.* — C'était pendant le séjour des Anglais, le mois dernier, sur la Place Ornou. Un officier Anglais croyant connaître notre langue, s'adresse à un gamin pour un renseignement :

— « Petit voyou, commence-t-il assez fâcheusement, je voulais aller à la gare.

— « Ben, j'vous empêche pas, répond le gosse, d'un air digne. »

*Mercredi 6 août.* — Les épreuves du baccalauréat ont eu lieu ces temps derniers. Un examinateur de mes amis m'a communiqué ce qui suit :

..... Comme version latine on avait donné un morceau de choix : Un extrait de la satire XI de Juvénal, où l'auteur vante la simplicité des mœurs ancestrales.

« Sicci terga suis, rara pendentia crate,

« Moris eta quondam festis servare diebus,

« Et natalicium cognatis ponere lardum,

« Accedente nova, si quam dabat hostia carne »

dont voici la traduction exacte :

« Jadis, on faisait sécher le dos d'un porc sur une claie pendue au plafond : c'était le fin morceau des jours de fête... Pour célébrer la naissance, on servait à ses proches, une tranche de lard, à laquelle on joignait parfois la viande fraîche que fournissait la victime du jour. »

— Ça n'a pas l'air si difficile. Et voilà quelques-unes des traductions données par les candidats, qui prouvent que ce n'était pas si facile que ç'en avait l'air, ou plutôt, que ceux-ci eussent mieux fait d'apprendre l'Indigo ou le Javanais :

1. — *Il était d'usage autrefois, les jours de fête, de préserver la tête des siens de la sécheresse, par une claie peu serrée et pendante, et d'offrir un morceau de lard à ses amis, ou*

« de la chair nouvellement tuée, si la victime donnait quelque chose. »

2. — « C'était autrefois d'usage de conserver pour les jours de fête, les derrières enfumés d'un porc remarquablement suspendus par un osier, et les jours où l'on célébrait la naissance, de servir du lard aux parents. »

3. — « Autrefois en ces jours de fête, il était d'usage de conserver du lard séché d'un cochon pendant rarement à une claie, et de placer sur la table avec les parents, le lard relatif à la natation et un nouveau corps prêt pour être sacrifié... »

4. — « C'était une coutume autrefois pour les jours de fête, de conserver pour les siens les dépouilles du pays et les rares dos pendant aux treillis... »

5. — « Les raisins étant secs, il en pend peu aux treilles. Il était d'usage autrefois de conserver du porc salé et de le servir aux gens de connaissance aux jours de fête si quelque victime nouvelle ne se présentait pas. »

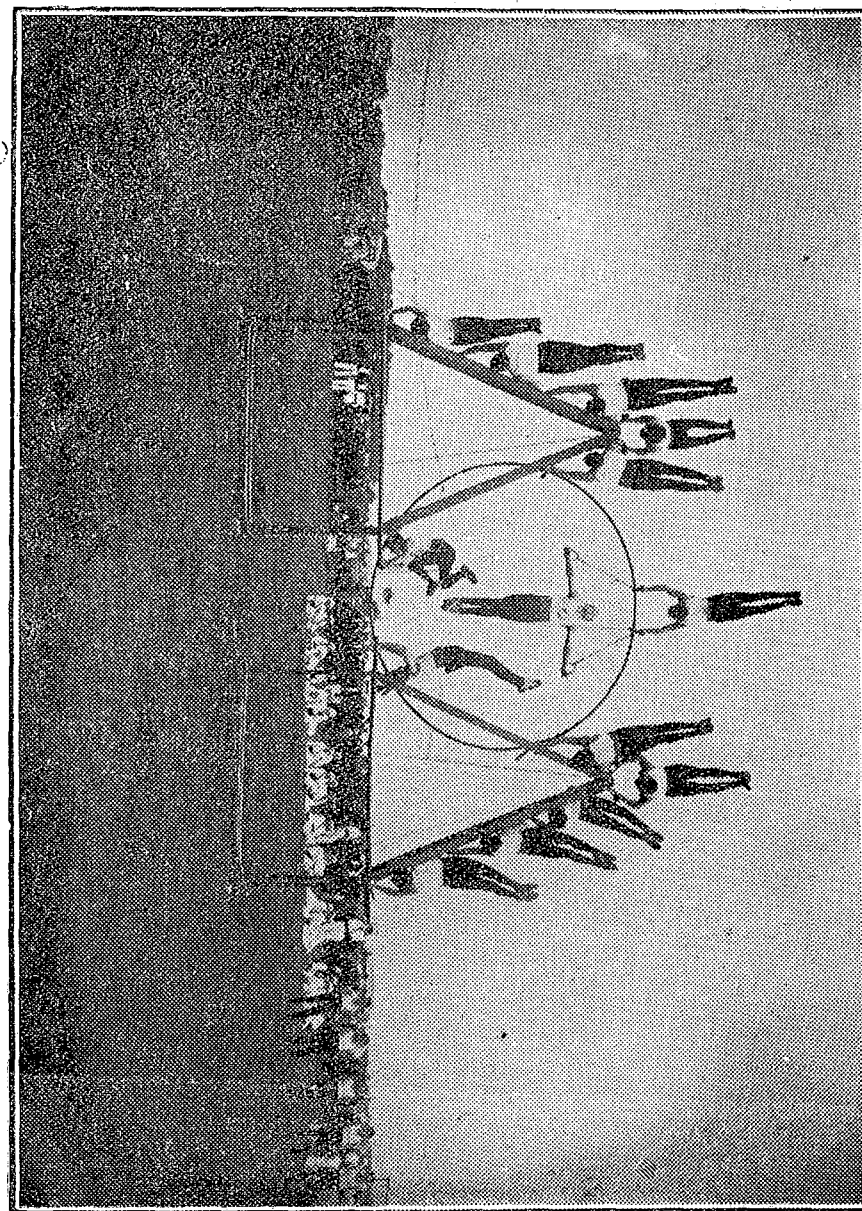
— ... J'ai écrit à mon ami examinateur pour le remercier, et pour lui rappeler de ne pas m'oublier la prochaine fois.

Samedi 9 août. — A 1 heure, la Celtique s'embarque pour Quimper. M. Pichon nous reçoit là-bas à bras ouverts (?) Visite de la ville, casse-croûte, et... « à dodo ».

Dimanche 10 août. — A 7 heures, en route pour Pont-L'Abbé, désormais célèbre, concours le matin, messe, allocution de Monseigneur, et à 1 heure, grand défilé avec le concours des autorités municipales ! et d'un peloton de gendarmes à cheval !! — Ah ! ce fameux défilé du 10 août, à Pont-l'Abbé, nous nous en rappellerons longtemps ? Faut-il rappeler les événements : Le maire, dans sa rage anticléricale, décide d'empêcher par tous les moyens le concours des Patros. Ses arrêtés successifs, l'un interdisant tout défilé, toute sonnerie, l'autre allant même jusqu'à empêcher les habitants de pavoiser. Rien que ça ? Ces vrais Républicains — car ce sont eux les « purs » — ne se doutent de rien. Mais ils en sont pour leurs frais et ne réussissent qu'à se couvrir de ridicule car, forts de leur droit, les habitants ont pavoisés et d'une façon merveilleuse. Quant au défilé, il a lieu, et comment !

... Sur le pont ça barde cinq minutes. Enfin nous passons. Quelle atmosphère, mes aïeux ! d'un côté ça crie, ça braille, disons ça g..., ça hurle l'Internationale, les injures pleuvent ; d'un autre côté par contre, autant d'emballement, mais pour applaudir et crier « bravo », avec ça le fracas des msusiques, trompettes, clairons, grosse-caisse, tambours, — et je vous prie de croire que chacun s'efforce de faire le plus de « pétard » possible pour couvrir la voix de tous ces énerguènes. Bref, un « bacchanal » comme jamais il n'y en eut. Cela n'empêche pas le festival de se dérouler et d'obtenir près de la vraie population de Pont-l'Abbé un succès formidable.

## UN APERÇU DU RÉPUTÉ FESTIVAL



DE GYMNASTIQUE DE PONT-L'ABBÉ

P. S. — Nous apprenons qu'à la suite de l'attitude inqualifiable du maire de Pont-l'Abbé, le Préfet du Finistère vient de le suspendre pour un mois. Il ne l'a pas volé !

Cela n'a pas empêché une feuille Brestoise de laquelle le moins que l'on puisse dire est qu'elle « est laïcarde », d'écrire : « Que les arrêtés du citoyen Coïc, maire de Pont-l'Abbé, étaient parfaitement justifiés et que le parti laïque avait raison de ne pas se laisser déborder par le parti clérical « c'est nous » qui ne cherche que les occasions de manifester ». Ça y est, voilà que nous n'avons même plus le droit de faire des concours de gymnastique ! Et puis, entre nous, il ne se sent pas bien fort le parti laïque, puisque le seul fait pour nous de paraître implique son débordement.

... Mais cela ne nous étonne pas outre mesure, nous sommes fixés depuis longtemps sur leur conception de la justice et de la liberté. Leur maxime est : « Tout pour nous, les autres..., à la gare ! »

*Jeudi 14 août.* — Quand est-ce qu'une génisse ressemble à une carte à jouer ? Vous ne trouvez pas, eh bien, mais : « Quand elle est lasse de trèfle ».

Une autre : « Quelle différence y a-t-il entre une puce et un éléphant ? Eh bien, c'est qu'un éléphant peut avoir des puces, tandis qu'une puce ne peut pas avoir d'éléphant. »

*Vendredi 23 août.* — La place m'a manquée jusqu'ici pour vous donner quelques échantillons des réponses cocasses que font certains gosses au catéchisme. Pigez-moi ça aujourd'hui ! Il y a de riches trouvailles :

— « Pour quelle fin, Notre Seigneur a-t-il institué l'Eucharistie ? » — « *Pour la fin du Monde, M'sieu.* »

— « Quand Moïse descendit du Sinaï, qu'est-ce que Dieu lui remit ? »

— « *Avant qu'il descende Dieu lui donna un « catalogue ».* (Gros bêta va). *Il voulait dire le décalogue.* »

— « Comment fait-on un serment ? »

— « *On lève la main en l'air, on crache par terre, et l'on met le pied dessus.* (Superbe, n'est-ce pas).

— « Qu'est-ce qu'un homicide ? *C'est tuer un homme.* »

— « Qu'est-ce qu'un suicide ? — *C'est tuer un suisse.* »

— « Qu'est-ce qu'un régicide ? — *C'est tuer un employé de la régie.* » (de mieux en mieux).

— « Qu'est-ce que la Justice ? »

— « *La Justice, c'est quand les plus grands ne tapent pas sur les plus petits.* (Ça c'est plein de bon sens, un bon point de dix).

LE PETIT CELTE.



# LE CELTE



Bulletin Paroissial de N.-D. du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

## SOMMAIRE :

- I. — Les Fiançailles. — II. — Histoire vraie. — III. — Comment on trompe l'opinion. — IV. — Calendrier paroissial. — V. — Aux Parents. — VI. — Ouverture des Catéchismes. — VII. — Le Tricot. — VIII. — Vade-mecum du paroissien des Carmes. — IX. — Lettre du chanoine Broussillard à sa nièce. — X. — Kermesse paroissiale. — XI. — Inauguration de la Salle des Œuvres. — XII. — Souscription. — XIII. — Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XIV. — Mon journal.

## LES FIANÇAILLES

*Quand dans la réflexion et la prière, le jeune homme et la jeune fille ont reconnu qu'ils sont faits pour le mariage ; quand avec le concours de leurs parents, ils ont choisi compagne ou compagnon de vie, que doivent-ils faire ?*

Comme il peut y avoir entre deux êtres, d'ailleurs excellents par eux-mêmes, des incompatibilités d'humeur, des antipathies instinctives, des répugnances invincibles, des insociabilités inexplicables, causes presque certaines pour l'avenir d'agacements, de chocs, de heurts, de dissentiments..., la prudence exige que les jeunes gens destinés à vivre côte à côte, et le jour et la nuit, et cela jusqu'à la mort, n'attachent point à leurs poignets, sans s'être bien vus et bien examinés, la chaîne matrimoniale que rien ne pourra plus briser. De là, la légitimité des entrevues avant le mariage.

*Que faire, pour que ces entrevues soient sans péril ?*

Qu'elles aient lieu au su des parents, et généralement non loin d'eux ; qu'elles soient peu fréquentes ; que les jeunes gens y évitent les familiarités peu séantes, de manières et de paroles ; qu'enfin, se défiant d'eux-mêmes et de la passion,

qui n'est jamais plus dangeureuse qu'à la veille de devenir légitime, ils conservent l'un pour l'autre cette réserve pleine de respect qui est le prélude et le fondement d'un amour durable. » (Mgr Gibier).

*Quand de ces entrevues prudentes, il semble résulter que les partis sont vraiment assortis, que reste-t-il à faire ?*

Les fiançailles.

*Qu'est-ce qu'on entend par fiançailles ?*

C'est la promesse de mariage unilatérale (faite par une seule partie), ou bilatérale (faites par les deux parties). (Canon 1017).

*Qu'elles conditions sont nécessaires pour la validité des fiançailles ?*

Les fiançailles ne sont valides, à l'un et à l'autre for, que si la promesse de mariage a été faite par écrit, revêtu de la signature des parties, et de celle du curé ou de l'ordinaire, ou de deux témoins. (code 1017).

*Que faire si les parties (les deux ou l'une d'elles) ne savent pas ou ne peuvent pas signer ?*

Si l'une ou l'autre partie ne sait ou ne peut signer, il en sera fait mention, et l'on appellera un nouveau témoin, qui signera avec les autres.

*Quelles sont les conséquences des fiançailles valides ?*

1° Elles donnent droit, devant les tribunaux, à une action contre le fiancé infidèle, non plus pour l'obliger à exécuter sa promesse, mais seulement pour le contraindre à payer des dommages-intérêts s'il y a lieu. (Canon 1017).

2° Cette action ne serait pas un obstacle à la célébration d'un autre mariage.

3° Des fiançailles il ne résulte plus aucun empêchement.

*Les fiançailles ne peuvent-elles pas être résiliées ?*

Les fiançailles sont reliées non seulement par la mort, comme le mariage lui-même, mais encore pour diverses causes, parmi lesquelles on peut citer :

1° Le mutuel consentement des fiancés ;

2° Le choix d'un état de vie supérieur, comme la réception des ordres sacrés ;

3° L'impossibilité de contracter mariage ;

4° Un notable changement survenant dans les conditions qui existaient au moment des fiançailles ;

5° Un manquement grave à la fidélité à laquelle sont tenus les fiancés.

## HISTOIRE VRAIE

En passant !...

L'exploitation de la... crédulité humaine, (ne soyons pas trop sévères !) a toujours été un commerce productif.

Combien de gens ont laissé ces « vieilles croyances qui berçaient leur enfance » pour devenir à l'âge mûr, de stupides superstitieux, confiant leur destinée à des escrocs sans vergogne, qui donnent « le moyen de réussir dans la vie », ou dévoilent l'avenir ; moyennant finance, bien entendu !

... Sur les « glaciés », — un groupe compact de badauds, — un « boniteur » faisant la « retape », — une femme assise, un bandeau noir sur les yeux, un coussin sous les pieds, et répondant, sous l'influence de « l'esprit », un esprit bien « astucieux », aux questions posées mentalement par le public, — « pour vingt sous ! Vingt sous mesdames, mesdemoiselles ! Vingt sous. « Voyez voir » la bonne aventure !

Les clients sont nombreux, et la voyante n'a pas de temps à perdre.

Timidement, une jeune fille, presque une enfant, tend au boniteur, vingt sous, faisant partie, à n'en pas douter, d'un budget bien modeste ; si on juge à la mise de la cliente, c'est une « midinette », et ces vingt sous furent durement gagnés.

Mais, déjà, d'un geste élégant, l'homme remet la réponse attendue, espérée vivement ; avec de l'émotion dans le geste, la jeune fille se met à lire les trois lignes qui doivent soulager son cœur, tranquilliser son esprit... Hélas ! sa figure se contracte douloureusement, et, violemment, elle jette à terre le papier « révélateur ».

Son attitude m'a tellement impressionné que je ne résiste pas au désir de curiosité ; je ramasse le bout de chiffon et lis : « Faut-il que vous soyez dévergondée pour me poser une semblable question ! »

Pauvre enfant !

Allons, mademoiselle, vingt sous, vingt sous seulement, « voyez voir », la bonne aventure... A qui le tour ?...

SPECTATOR.

*Que nos efforts soient plus ou moins favorisés, il faut, quand on quitte la vie, pouvoir se dire : « J'ai fait ce que j'ai pu ».*

(PASTEUR).

## Comment on trompe l'opinion

Ce sont les « Curés qui ont déclaré la guerre ».

*Au cours de la dernière guerre, les ennemis de l'Eglise répandaient cette calomnie dans le public, voire même dans les tranchées de premières lignes, qu'il n'y avait pas un prêtre au front. La longue et éloquente liste des prêtres tués au front, les ayant convaincus de mensonge, ils n'ont rien trouvé de mieux que de proclamer que ce sont les « Curés qui ont déclaré la guerre », à leur profit, bien entendu ! ! !*

*Nous sommes heureux d'insérer dans le Celte, la magnifique réponse de la Croix du 11 septembre, à ces bobards.*

« Les anticléricaux, comme nos lecteurs l'ont déjà vu, se remettent, depuis quelque temps à huiler et à astiquer leurs vieilles machines de guerre, qui commençaient à se rouiller et grinçaient un peu.

Pour profiter du vent de pacifisme qui souffle, on reprend les clichés sur l'alliance du sabre et du goupillon. Des affiches, dans un style adapté à la badauderie de la masse, proclament que, si pendant quatre ans, nous avons eu la guerre, la faute en est aux curés.

Ceci n'est pas seulement trahir la vérité. C'est sauter aux antipodes. L'Eglise prêche toujours la paix, elle réussit ou ne réussit pas à la maintenir. Quand elle y réussit, on ne lui en tient pas compte. Quand elle n'y réussit pas, on met les horreurs sur son dos.

Rappelez-vous un des plus amusants bobards qu'on débitait vers août ou septembre 1914. Des journalistes bien informés avaient vu dans des gares (!) des tonneaux de sous (!!) renfermant les produits des quêtes dans les églises (! ! !) prendre le chemin de l'Allemagne pour alimenter le budget de nos ennemis.

Bobard amusant, disons-nous. Oui, amusant pour les gens de bon sens. Mais pour les autres ? Qui sait si des dizaines de milliers d'imbéciles n'ont pas avalé toute crue, à l'époque, cette colossale idiotie ?

Et quel parti reproche aux curés leur fureur belliqueuse ? Celui qui, pendant si longtemps, avait inscrit dans ses programmes : « Les curés sac au dos ! »

Ils l'ont eu, le sac au dos, et ils sont morts, les curés, en plus grand nombre, certes, que les innombrables socialistes embusqués dans les usines de munitions, où on les payait cent fois plus (vingt-cinq francs au lieu de vingt-cinq centimes)

que les camarades laïques ou curés, en train de se faire casser la figure.

Les auteurs de ces placards venimeux se garderont bien de rappeler que Pie X est peut-être mort de douleur en voyant s'effondrer la paix du monde, et qu'à l'ambassadeur d'Autriche le priant de bénir l'armée de son empereur, le pieux Pontife répondait énergiquement : « Je bénis la paix. »

Quel intérêt le clergé, qui ne peut suffire à l'administration de ses paroisses, pouvait-il avoir à diminuer le nombre de ses membres ! Moyen étrange de remédier à la pénurie des vocations !

Sur huit Béatitudes évangéliques et prêchées dans toutes les chaires, il en est au moins deux, celle des « doux » et celle des « pacifiques » dont l'esprit, s'il était fidèlement écouté, conduirait à la suppression de toute guerre. En revanche, le langage irascible des socialistes et des communistes, préconisant avec toutes sortes de métaphores belliqueuses la guerre des classes, dispose naturellement ceux qui l'entendent à la lutte forcenée et sans miséricorde contre tout être humain quel qu'il soit, si les chefs le désignent à leur fureur.

Puisque les mangeurs de prêtres aiment les vieux clichés, ils pourraient fourbir à nouveau la fameuse chanson de Bé-ranger :

*Hommes noirs, d'où sortez-vous ?*

*— Nous sortons de dessous terre.*

A quoi les religieux anciens combattants répondraient qu'à certaines minutes tragiques, ils sortaient effectivement de dessous de terre — de dessous la terre des tranchées, — et qu'ils voyaient alors tomber sous la mitrailleuse et les obus, plusieurs de leurs camarades de Séminaire ou de noviciat.

Ils étaient héros, mais non par plaisir. Quel bénéfice — dans le sens grossier du mot, qui seul intéresse les masses — la guerre apportait-elle, aux « curés » ? Nous parlions des « sous » de la quête. Que de gens, qui donnaient à cette quête des sous, continuent à n'y donner que des sous, malgré la banqueroute du franc ? Certains, nous le savons, ne peuvent pas faire mieux, mais, parmi ceux qui pourraient faire mieux, il en est qui, cédant à la force de l'habitude, ne songent pas à augmenter leurs aumônes. Peut-on citer beaucoup de prêtres dont le traitement, depuis la guerre, se soit accru dans la proportion du salaire moyen des ouvriers ? Ceux d'entre ceux-ci qui se posent la question devraient courber la tête devant l'évidence de la réponse.

Mais qui dit hommes noirs dit bêtes noires. On a beau jeu pour les traquer. Du reste, ce costume noir, du temps de Julien l'Apostat servait déjà de cible aux railleries des persécuteurs. La soutane, heureusement, ne s'en porte pas plus mal depuis seize siècles. »

# CALENDRIER PAROISSIAL

## OCTOBRE

- 5 Dimanche** Dix-Septième après la Pentecôte. Au chœur Solennité du S. Rosaire. Quête pour les Patronages. A 13 h. 15, Ouverture de la Persévérance : sermon et salut. A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Chapelet, Salut.
- 6 Lundi** St Bruno, conf. A 17 h., Réunion des Tertiaires.
- 7 Mardi** N.-D. du Rosaire. A 8 h., Réunion des Mères Chrétiennes.
- 8 Mercredi** St Brigitte, veuve.
- 9 Jeudi** SS. Denis et ses Compagnons, martyrs. A 8 h., messe du Saint Esprit à l'occasion de l'ouverture des classes et des catéchismes. Salut à l'issue de la messe.
- 10 Vendredi** St François Borgia, confesseur. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 11 Samedi** St Méloir, martyr.
- 12 Dimanche** Dix-Huitième après la Pentecôte. A 17 h. 30, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Chapelet, Salut.
- 13 Lundi** St Edouard, confesseur.
- 14 Mardi** St Callixte, pape et martyr.
- 15 Mercredi** Ste Thérèse, vierge.
- 16 Jeudi** Apparition de St Michel au Mont-Tombe.
- 17 Vendredi** Ste Marguerite Marie, vierge.
- 18 Samedi** St Luc, évangéliste.
- 19 Dimanche** Dix-Neuvième après la Pentecôte. A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres, Chapelet, Salut.
- 20 Lundi** St Jean Cantius, confesseur.
- 21 Mardi** St Conogan, évêque et confesseur. A 14 h. 30, réunion des Ligueuses.
- 22 Mercredi** Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale.
- 23 Jeudi** Second jour de l'octave de la dédicace.
- 24 Vendredi** St Raphaël, Archange.
- 25 Samedi** St Gouesnou, évêque et confesseur.
- 26 Dimanche** Vingtième après la Pentecôte. Fête du Christ-Roi. Quête pour l'Eglise. A 17 h. 30 Vêpres, Chapelet, Salut.
- 27 Lundi** St Magloire, évêque et confesseur.
- 28 Mardi** S. Simon et S. Jude, apôtres. *Ouverture du triduum préparatoire aux fêtes de la Toussaint et des Morts. Sermon et Salut à 20 h. Prédicateur : M. le chanoine Aubert, Aumônier de l'Ecole Navale.*

- 29 Mercredi** Jour octave de la Dédicace. A 20 h., Chapelet, Sermon, Salut.
- 30 Jeudi** De la férie. A 20 h., Chapelet, Sermon, Salut.
- 31 Vendredi** Vigile de la Toussaint. *Jeûne.*

## NOVEMBRE

- 1 Samedi Toussaint.** Messes aux mêmes heures que le dimanche. A 17 h. 30, Vêpres, Chapelet, Sermon, Salut.

\*\*\*\*\*

## Aux Parents

### Les Conversations des Parents

Rien n'agit sur le tempérament moral et religieux de l'adolescent comme les propos du père et de la mère. Il importe donc grandement que les parents dans les conversations qu'ils tiennent devant ou avec leurs enfants observent la plus scrupuleuse réserve ne disant jamais un mot qui blesse la vertu ou la religion. La moindre plaisanterie sur les choses saintes ou les personnes consacrées à Dieu peut altérer dans l'âme de l'enfant le respect de la religion et même ébranler sa foi. Une parole imprudente, équivoque, légère peut déposer dans une âme pure une impression fâcheuse qui demain se réveillera avec une terrible vivacité. Que serait-ce donc si des paroles impures et licencieuses venaient à retentir au foyer domestique si des lèvres autorisées du père et de la mère tombaient des propos odieux et des calomnies populaires sur la religion et ses ministres ? Parler mal de la religion devant un adolescent, c'est un crime ; en parler judicieusement et utilement, c'est un devoir pour les parents.

Mgr GIBIER.

\*\*\*\*\*

### Ouverture des Catéchisme

*Jeudi, 9 octobre, à huit heures, réunion à l'Eglise, et Messe du St Esprit.*

Tous les enfants de la Paroisse, de 6 à 13 ans, doivent assister à cette réunion, afin de pouvoir s'inscrire aux Cours de Catéchisme qu'ils doivent suivre pendant l'année scolaire 1930-1931.

# La Page du Poète

Aux Jeunes Filles

## LE TRICOT

Quand les longs soirs d'hiver ramènent nos aïeules  
Les lunettes au front auprès des vieux chenêts,  
Il serait malséant de les y laisser seules,  
Débrouiller l'écheveau de leurs fils emmêlés.

Jadis quand les crochets, les fuseaux, les aiguilles  
Jouaient à qui mieux mieux dans le lainage clair  
A la veillée, au coin du feu, les jeunes filles  
Lisaient la « Vie des Saints. » On eût surpris dans l'air

Le murmure léger des âmes bienheureuses  
Descendues un instant autour du vieux foyer.  
Au tricot se mêlait la chronique pieuse  
Emaillant ses récits du nom des trépassés.

On fabriquait alors ces fameux « bas de laine »  
A l'épreuve du froid, de la pluie et du temps,  
Dont les maillons usés prennent encor la peine  
De prêcher le travail et l'épargne aux enfants.

Apprenez le « tricot », modernes jouvencelles,  
Ça vaut bien le boston, le shimmy et l'argot  
Et vous risquerez moins de rester demoiselles :  
Les maris avisés méprisent le tango.

LA CLOCHE D'YS.

*La piété, c'est la vie de Jésus-Christ dans l'âme et tellement dans l'âme que notre souffle devient le souffle du Christ, tellement dans l'âme que nous devrions pouvoir dire en nous servant de la parole de saint Augustin : non seulement je suis chrétien, mais autant que le permet l'infirmité humaine, je suis le Christ. Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Dans les intimités profondes, il arrive un moment où la vie de l'être qui est supérieur devient la vie de l'autre : ce mystère n'est complet que dans les rapports avec Dieu...*

(M<sup>gr</sup> LANDRIOT).

# LE VADE-MECUM DU PAROISSIEN DES CARMES

*Paroisse de N.-D du Mont-Carmel, érigée en cure de 1<sup>re</sup> classe  
par décret impérial en date du 6 février 1857*

## CLERGE

|                                                  |                       |
|--------------------------------------------------|-----------------------|
| Curé : M. le chanoine Jean Le Pape,              | 2, Rue Duguay-Trouin. |
| Vicaires : M. Jérôme Huiban,                     | —                     |
| — M. Auguste Lespagnol,                          | —                     |
| — M. François Cornen,                            | —                     |
| — M. Yves Favé,                                  | —                     |
| Prêtres Instituteurs : M. Jean Pérón, Directeur, | —                     |
| — M. Yves Pérennès, adjoint,                     | —                     |

## OFFICES ORDINAIRES

Dimanches et fêtes d'obligation : Messe basses à 6 h., 7 h., 8 h., 9 h.  
et 11 h. 1/2; à 8 h. 1/2 à la Chapelle du Port de Commerce.  
Grand'Messe à 10 h. Vêpres du dimanche: En hiver à 17 h. 30. —  
En été à 20 h. *du lundi de Pâques au dernier dimanche de septembre*

Messes de la semaine : 6 h., 7 h., 8 h.

Adoration nocturne dans la nuit du jeudi au 1<sup>er</sup> vendredi de chaque mois.

Le premier vendredi du mois : Adoration en commun à 20 h.

Le second vendredi du mois : Service Solennel pour les défunts de la paroisse à 7 h. 45.

L'église est ouverte chaque jour de 5 h. 30 à 12 h.; et de 14 h. à 19 h.

## SACREMENTS

Pour la fixation des baptêmes, mariages, funérailles, s'adresser à la Sacristie.

**Baptême.** — Le baptême doit être administré sitôt la naissance. Comme il est absolument nécessaire au salut, le retarder, à un âge où la vie ne tient qu'à un fil, c'est risquer le bonheur éternel du nouveau-né. Les parents sont donc tenus sous peine de faute grave de présenter l'enfant au baptême au moins dans les dix jours qui suivent la naissance.

**Mariage.** — Le mariage entre chrétiens est un sacrement; ne pas se marier à l'église, c'est vivre dans l'inconduite; se marier à l'église sans confession sérieuse, c'est fonder un foyer sur un sacrilège.

**Bans.** — Les bans doivent être publiés trois dimanches avant la date fixée pour le mariage dans la paroisse du domicile et du quasi domicile des futurs; et celle de leur ancien domicile, s'ils ne l'avaient pas quitté depuis moins de six mois.

Si le mariage a lieu dans la paroisse, fournir les actes de baptêmes, ne remontant pas à plus de 3 mois, de l'un et l'autre futur, ainsi qu'un billet attestant que les futurs se sont confessés en vue de leur mariage.

**Extrême-Onction.** — Dès qu'un malade est en danger, prévenir le prêtre; ne pas accomplir ce devoir, c'est refuser d'écarter du malade

le péril de la mort éternelle ; c'est aux yeux de la foi, la plus criminelle des négligences. Ne pas attendre pour appeler le prêtre que le malade n'ait plus connaissance.

### CATECHISMES

#### GARÇONS AU PATRONAGE

- 1°) Petits de 6 à 7 ans : le vendredi à 11 h.
- 2°) Suivants : 8 et 9 ans : le lundi à 11 h. et jeudi à 9 h.
- 3°) Première Communion : le ~~jeudi à 11 h.~~ *lundi à 11 h. et jeudi à 9 h.*
- 4°) Deuxième Communion : le jeudi à 11 h.
- 5°) Cours de religion (garçons de 13, 14 et 15 ans) : le jeudi à 11 h.
- 6°) Petits du Port (6 et 7 ans) à la Chapelle, le mercredi à 11 h.

#### FILLES

A la Salle des Catéchismes, 7, rue J.-J. Rousseau

- Petites de 6 à 7 ans : le vendredi à 11 h.  
 Suivantes de 8 et 9 ans : le lundi à 11 h. et le jeudi à 9 h.  
 Seconde et Troisième Communion : le jeudi à 11 h.

#### A la Sacristie

Première Communion : le lundi à 11 h. et le jeudi à 9 h.

#### A la Chapelle du Port

Petites de 6 et 7 ans (habitant le Port) : le mercredi à 11 h.  
 Les parents qui, de par leurs occupations journalières, n'ont pas le loisir d'apprendre le catéchisme à leurs enfants, peuvent, en partie, se décharger de cette obligation en confiant ces enfants aux Dames et aux Demoiselles qui se dévouent à cette œuvre tous les jours (jeudi et dimanche exceptés) de 17 h. à 18 h. à la salle des Catéchismes, 7, rue J.-J. Rousseau et à la Chapelle du Port tous les jours de 11 h. à midi (le mercredi et jeudi exceptés).

#### ECOLES CHRETIENNES

- Primaires* : Garçons : 18, Rue Amiral Linois. — Directeur : M. l'abbé Péron.  
 — Filles : Externat Saint-Yves, 52, rue Emile Zola, avec classe maternelle pour petits garçons et petites de moins de 6 ans. — Directrice : Madame Thérèse.  
 — Ecole Notre-Dame de Lourdes au Port de Commerce, avec classe maternelle pour petits garçons et petites filles de de moins de 6 ans. — Directrice : Mlle Bolo.

#### POUR LES GARÇONS

- Secondaires* : Collège de N.-D. de Bon-Secours, rue Colbert.  
 Supérieur : M. le chanoine Pencreac'h.  
 — Collège Saint-Louis, rue Lannouron.  
 Supérieur : M. le chanoine Guillermit.

#### POUR LES FILLES

La Retraite, 2, rue Voltaire.  
 Institution Sainte Jeanne d'Arc, 2, rue Jean Macé.  
 L'école chrétienne n'est pas facultative pour la conscience. Les parents qui, en ayant les moyens, ne mettent pas leurs enfants à l'école chrétienne, encourent une grave responsabilité devant Dieu, parce que l'école chrétienne seule peut mettre les enfants en mesure d'accomplir durant leur vie les obligations du baptême.

### PATRONAGES

**POUP LES JEUNES GENS** : Patronage Sainte-Anne, 9, Place Ornou, ouvert tous les soirs de 7 h. 30 à 9 h. 30.

Jeux, bibliothèque : salle de lecture, séances théâtrales et cinématographiques, *société sportive*, la Celtique (S. A. G. n° 12.901), football, gymnastique, tir, préparation au brevet d'aptitude militaire, musique, cercle d'études.

Directeurs du Patronage } M. l'abbé Lespagnol.  
 } M. l'abbé Favé.

#### Programme de la Semaine :

- Lundi : tir.  
 Mardi et jeudi : musique.  
 Mercredi : Cerles d'études.  
 Vendredi : Réunion générale ; conférence.  
 Samedi : Gymnastique.  
 Dimanche : 8 h., Messe ; 9 h. et 11 h., gymnastique pour les Pupilles.

**PATRONAGE DES PETITS** : ouvert le jeudi et le dimanche de 1 h. 1/2 à 5 h.

Communions mensuelles des jeunes gens : 1<sup>er</sup> Dimanche du mois.  
 Retraite annuelle : début de Décembre.

#### POUR LES JEUNES FILLES

Patronage de l'Immaculée Conception ouvert le jeudi et le dimanche de 13 h. 30 à 16 h. 30.

Programme. — Jeudi : Travaux manuels (couture, broderie), jeux, lectures, conférences.

Dimanche : Grand'messe à 10 h. — Jeux, lectures (remplacés en été par une promenade), Conférence.

Directeur : M. l'abbé Cornen.

Directrice : Mlle Le Bozec.

#### SECTION JOCISTE

Il existe au patronage des jeunes filles une section de la Jeunesse Ouvrière Catholique Féminine. Toutes les jeunes ouvrières peuvent en faire partie. Les réunions ont lieu le mercredi de chaque semaine à 20 h., à la salle des Catéchismes, 7, rue J.-J. Rousseau.

- 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mercredi, réunion du comité.
- 2<sup>e</sup> mercredi, réunion du Cercle d'études.
- 4<sup>e</sup> mercredi, réunion générale de la section.

Les Patronages offrent aux jeunes gens et jeunes filles avec d'agréables distractions, le sain épanouissement de leur jeunesse, des amitiés sérieuses, des cercles des mieux organisés.

Ils sont pour les *écoliers* le supplément religieux de l'école neutre. Et à ce titre c'est une obligation de conscience d'y envoyer leurs enfants pour les parents qui ne peuvent combler par eux mêmes la lacune religieuse de l'école publique.

Bulletin paroissial : *Le Celta*, paraît le 1<sup>er</sup> Dimanche de chaque mois. Abonnement : 10 francs. Abonnement d'honneur : 20 fr.

#### BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES :

1. — *De la Persévérance*, 18, rue Amiral Linois.  
 Directrice : Mlle Guermeur.  
 Ouverte : le jeudi à 13 h.
1. — *Sainte-Anne*, rue Voltaire, 4 bis.  
 Directrice : Mlle de Ferré.  
 Ouverte : le mardi de 13 h. à 15 h. et le mercredi de 13 h. à 15 h. 30.

## QUETES A DOMICILE

1. — Quête du Denier du Culte : par le Clergé de la paroisse pendant le temps du Carême.
2. — Quête de la Propagation de la Foi par les Dames Zélatrices de de l'Œuvre, en Novembre et Décembre.
3. — Quête de l'Œuvre de Saint-Corentin et Saint-Pol (pour les vocations) par les Dames Zélatrices aux mois de janvier et février.

## ŒUVRES

1. — **Tiers-Ordre** de Saint-François.  
Directeur : M. le Curé.  
Réunion : le 1<sup>er</sup> lundi du mois à la sacristie.
2. — **Mères chrétiennes.**  
Directeur : M. le Curé.  
Réunion : le 1<sup>er</sup> mardi du mois à 8 h.
4. — **Catéchisme de Persévérance** pour les jeunes filles.  
Directeurs : M. Huiban et M. Cornen.  
Réunions : les 1<sup>ers</sup> et 3<sup>es</sup> dimanches du mois à 13 h. 15.
5. — **Ligueuses.**  
Directeur : M. le Curé.  
Réunion : 3<sup>e</sup> mardi, à 2 h. 1/2, au Patronage des garçons.
6. — **Action Catholique.**  
Directeurs : MM. le Curé et Favé.  
Président : M. le docteur Pruche.  
Réunion : 1<sup>er</sup> mercredi du mois, à 8 h. 15, au Patronage.
7. — **Cercle d'études** pour les jeunes gens du Patronage, du Lycée et des Collèges.  
Directeur : M. l'abbé Lespagnol.  
Réunion tous les mercredis, à 8 h. 30, au Patronage.
8. — **Œuvre de la Propagation de la Foi.**  
Directeur : M. l'abbé Cornen.
9. — **Œuvrer de la Sainte Enfance.**  
Directeur : M. l'abbé Favé.
10. — **Confrérie des Trépassés.**  
Directeur : M. l'abbé Favé.
11. — **Œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol** (pour les vocations).  
Directeur : M. l'abbé Lespagnol.

## CINEMA PAROISSIAL, 9, PLACE ORNOU

Le cinéma du Patronage a été établi pour offrir aux familles de la paroisse une distraction artistique.

On y trouvera la plus belle lumière, les projections les plus parfaites. Les spectacles y sont de premier ordre et une censure vigilante en assure la moralité.

En même temps qu'on y goûte un délassement des plus agréables, on fait une œuvre de charité. Les paroissiens ne l'oublieront pas; ils se feront un plaisir et un devoir de s'y rendre en famille.

Séances, tous les dimanches, du 1<sup>er</sup> octobre à Pâques.

Matinée à 14 h. — Soirée à 20 h. 30.

Prix des places : Premières : 3 fr. ; Secondes : 2 fr. — Enfants au-dessous de 12 ans, 1/2 tarif. — Enfants du Patronage: 0 fr. 50.

## Réponse du Chanoine Broussillard à sa nièce

Tu n'auras pas attendu cette lettre, ma chère Edith, pour annoncer à toute la voilière de tes amies que le chanoine Broussillard s'adoucit, certains traduiront se ramollit, au point d'être en fin de siècle. Je te vois élargissant ton sourire sur tes quenottes aigües, annoncer en te frémissant que je suis devenu féministe. Ah ! ma petite fille, qu'il est bizarre ce goût d'un être clair et spontané comme toi pour les vocables vagues, solennels et mal bâtis. Rien que le sens de l'élégance devrait t'en faire pressentir la niaiserie lourde.

T'es-tu jamais demandé ce que c'est au juste que d'être féministe ? Et sais-tu quel fut le premier père du Féminisme. Non ?

Eh bien ! ce fut le serpent du paradis perdu.

Tu vas bondir, chère étourdie. Je n'en maintiens pas moins que ce fut le serpent ! Il dit à la femme : Si vous mangez de ce fruit, vous serez comme des Dieux. Et la femme eut tout de suite envie d'être une idole. Elle fut peut-être encore plus tentée, la curieuse et la frivole, par la perspective d'être ce qu'elle n'était pas, même en perdant au change. Voilà bien le féminisme. C'est Eve s'ennuyant d'être femme et voulant devenir quelque chose de nouveau. Je crois que le serpent aurait même pu se dispenser de lui promettre la divinité au pluriel. Il suffisait à la première femme de n'être plus elle-même. Et c'est le prurit de toutes celles qui ne sont ici-bas qu'un vol de libellules. Une idole, c'est un idéal qui les attire. oui. Voilà pourquoi elles se pouponnent, se bichonnent, se contorsionnent, se tirebouchonnent, se maquillent et se dénaturent. Une idole, ce n'est plus une individualité, ni un sexe, mais un artifice et un lieu commun. Et c'est cette dépersonnalisation surtout qui enchante les féministes, beaucoup plus encore que la beauté de l'idole et le charme de l'idolâtrie.

Même des hommes graves et des vierges incomplètement folles m'ont reproché mes anathèmes contre les cheveux coupés. Qu'ils soient tordus, lissés ou ratissés, que voulez-vous que cela fasse au chanoine Broussillard ? Son crâne s'arrange de sa brousse-grise comme il se résignerait à une mèche solitaire. Il ne se fait pas de cheveux pour un aussi mince sujet. Mais de te voir, toi sa nièce, coiffée à la garçonne, cela me donne envie de crier à l'assassin ! N'est-ce pas le commencement d'un meurtre de la femme par ce mille pattes hybride qui a nom : la Mode. Cela vous donne envie de fonder une nouvelle société protectrice, celle de la femme contre le serpent et contre elle-même.

Voilà en quel sens je suis féministe, moi dans le sens réactionnaire, comme diraient les gobe-mouches. Mais il n'en reste pas moins vrai que la femme en voulant, dans les peti-

tes choses comme dans les grandes, défaire ou contrefaire en elle l'œuvre du Créateur, accomplir celle du destructeur et du menteur. Il la trompe à ce point qu'il lui inspire une humilité à rebours, l'effroyable humilité de Satan. Elle abdiquera sa douce royauté, pour devenir un numéro dans la bataille ou dans la cohue. Elle cessera d'être jeune fille, d'être épouse, d'être mère, pour disputer à l'homme ces fameux droits qui manquèrent de Sinaï et ses attributions qui, pour elle, deviennent une destitution. Je ne veux pas dire que la jeune fille moderne soit tenue, pour rester jeune fille, à se contenter d'une éternelle broderie ou d'un piano, non moins sempiternel, à ne lever les yeux et à n'entrouvrir les lèvres qu'en rougissant automatiquement. Je ne vois pas Jeanne d'Arc ainsi. Et, de Jeanne d'Arc vous auriez à retenir autre chose que sa coiffure. Elle était si jeune fille dans sa cuirasse !

Je ne dis pas non plus que j'en veuille à nos jeunes contemporaines d'apprendre un métier, d'exercer une profession, de passer des examens. Le déboisement, la vie chère et la rarefaction des princes charmants n'autorisent plus guère la Belle au Bois dormant. Je vais même jusqu'à penser que le malheur des temps justifierait le suffrage féminin. Et pourtant non, je ne suis pas féministe, comme le sont les perroquets ou les perruches qui ressassent des refrains égalitaires. La femme n'est point le pareil de l'homme. Tant mieux pour elle et tant mieux pour nous. Quelle inepte furie contre l'art que la Chimère de parité universelle ! L'homme ne descend pas du singe, mais il y a des moments où l'on croirait qu'il y remonte. Ne singez pas, mes filles, ne singez plus. Je vous permets de vous plaire comme vous êtes, d'avoir l'orgueil de votre vraie personne et de votre vraie place dans le monde, et je vous supplie de ne pas vous diminuer, de ne pas vous mutiler, de ne pas vous suicider. C'est ainsi que le chanoine Broussillard est prêt à tourner la page 1930.

Tu entends, ma chère Edith !

Ton vieil oncle.

Placide BROUSSILLARD.

### Kermesse Paroissiale

La Kermesse annuelle au profit des Œuvres des Carmes, est fixée aux samedi, 6, et dimanche, 7 Décembre prochain.

*Aujourd'hui tout le monde doit marcher ou courir : Celui qui s'arrête est perdu.*

(J. SIMON).

DIMANCHE 12 OCTOBRE 1930

## Inauguration Solennelle de la Nouvelle Salle des Œuvres

### PROGRAMME

10 heures

Grand'Messe chantée par M. le Chanoine ANDRE, Curé de Saint-Renan.

Allocution de M. le Chanoine COGNEAU, Vicaire Général

11 heures

**BÉNÉDICTION DE LA NOUVELLE SALLE DES ŒUVRES**

14 heures

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

des Hommes et Jeunes Gens de la *Ligue d'Action Catholique* de la Région Brestoise, sous la Présidence de M. le Chanoine COGNEAU, Vicaire Général.

— Allocution de M. le Commandant VANNIER, Président de la Ligue d'Action Catholique.

— Communications de M. le Chanoine LE GOASGUEN, Directeur des Œuvres de Jeunesse.

15 heures

Discours de Monsieur Le Chanoine DESGRANGES

Député du Morbihan

**ENTRÉE GRATUITE • • ENTRÉE GRATUITE**

N. B. — Les Dames se réuniront dans la Salle de Théâtre pour la Séance de 14 heures.

Les discours des orateurs seront diffusés par Haut-Parleurs dans les différentes Salles du Patronage.

20 h. 30

### GRANDE SÉANCE DE GALA

Au programme :

**Festival de Gymnastique par les « As » de la Celtique**

**Les Bandeaux Tombent**

Drame de Charlier

Prix des places. — Premières : 4 fr. ; Secondes : 3 fr.  
Location des Places chez Mlle Lelong, 3, rue Monge.

N. B. — Seules les personnes qui retiendront leurs places à l'avance sont assurées d'assister à cette belle soirée.

## Souscription en faveur de la Nouvelle Salle des Œuvres

Enfin les travaux d'agrandissement et d'embellissement de notre Patronage sont terminés.

Notre paroisse sera désormais dotée d'une Salle d'Œuvres des plus coquettes.

Pour cette nouvelle construction, nous avons dû engager une importante somme d'argent. Beaucoup de nos bons paroissiens ont déjà compris et approuvé le but que nous poursuivons, et se sont empressés de nous venir en aide, ce qui nous a profondément touchés.

Pour permettre à tous de participer à notre œuvre, nous ouvrons, par la voie du *Celte*, une souscription pour le paiement des 600 fauteuils nécessaires à l'ameublement de notre nouvelle Salle. Chaque fauteuil coûte 30 fr.

Nous avons la conviction que toute famille chrétienne des Carmes se fera un plaisir et un devoir de souscrire, au moins pour un fauteuil.

Les Directeurs du Patronage,  
A. LESPAGNOL,  
Y. FAVE.

### PREMIERE LISTE DE SOUSCRIPTION

|                               |   |          |
|-------------------------------|---|----------|
| M. Le Vezo, de Plouescat..... | 1 | fauteuil |
| M. X..., rue de Siam.....     | 3 | —        |
| Mme R..., rue J. Macé.....    | 3 | —        |

~~~~~

Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

BAPTEMES

Christian Le Guillou. — Pierre-Marie-Charles Delahay. — Raymonde-Céline Morand. — Suzanne-Yvonne Marblé. — Marie-Chantal Vieille. — Georges-Pierre Poubennec. — Simone-Yvette-Paulette Caër. — Renée-Jeanne-Françoise Humily. — Gisèle Bourliqueux. — Haude-Marie-Marthe de la Ménardièrre. — Marie-Claude-Henriette Cosmao. — Jean-Robert Le Masson. — Marcelle-Germaine Ordassier. — Monique Ambroise. — Maurice-Jean Le Pape. — Françoise Claude.

MARIAGES

Joseph Pédrizzi et Paulette Brette.
Yves Magueur et Camille Le Cun.
François-Xavier Mahé et Madeleine Gorreder.
Léon Trochu et Marie Jourden.

Albert Breton et Marcelle Bontemps.
Marius Paul et Françoise Calloch.
François Perrot et Marie Gourlay.

DECES

Amélie Burgaud, 45 ans. — Alexis Bernard, 69 ans. — Philomène Salaün, 40 ans. — Marie Fitamant, 38 ans. — Marie-Lucie Guéran, 43 ans. — Marie-Anne Riou, 64 ans.

~~~~~

## Mon Journal

### Notes d'un petit « Celte »

~~~~~

Samedi, 30 Août. — C'est vers Camaret, via le Fret-Perros-St-Fiacre ! que notre troupe théâtrale fait route aujourd'hui. Apportant son aide à M. le recteur de Camaret, dans la tâche gigantesque qu'il a entreprise, elle donne, ce soir, au profit de la construction de l'Eglise, une séance théâtrale. Grand succès comme d'habitude...

Le lendemain Dimanche, après l'assistance à la messe, dans la nouvelle Eglise, dont une partie est déjà aménagée, nous allons passer la journée à la plage.

Jeudi, 4 Septembre. — A l'Ecole :

— Mon enfant, dites-moi le nom de la grande bataille où Napoléon 1^{er} fut vaincu ?

— ...
— Vous ne trouvez pas ?

— ...
Voyons... Wa... Wa... Water...
Alors l'enfant triomphant :
Water-Closet.

Samedi 6 Septembre. — Re-déplacement de la troupe théâtrale, Plouescat ! Tout le monde descend — un peu en retard, encore légèrement émotionné par les aventures qui viennent d'arriver. — Ah, il s'en est fallu de peu pour que les Plouescatais (?) ne nous voient pas du tout ! ! ! Un grand merci à saint Christophe qui nous a protégés.

...Le voyage des Berluron se déroule devant une foule sympathique, et obtient plein succès. — Les chansonnettes de notre grand « Premier Comique » sont toutes bissées, et tous les spectateurs sortent de la salle en chantant : « Bien Marie », et « J'm'appelle Oscar. »

Dimanche 7 Septembre. — Grand Festival de gymnastique. A 11 h., Messe des Gymnastes. M. l'abbé Lespagnol, dans une

allocution bien enlevée, nous incite à être fiers de notre foi, à la proclamer bien haut, à la vivre pleinement, à être sans inquiétude pour elle.

A 1 heure, défilé et festival. La *Celtique* fait une belle démonstration aux appareils, et sa clique obtient, par ses brillantes exécutions, les applaudissements de tous. A la fin du Festival, M. TREMINTIN, député-maire de Plouescat, en termes chaleureux, nous dit sa joie de nous recevoir, ainsi que celle de ses administrés. Ça nous change un peu de l'accueil du maire de Pont-l'Abbé, aussi, une ovation salue la fin de son discours.

...Mais l'auto du Sous-Préfet de Tournenville attend le Prince des Indigos et son auguste famille, (alias Berluron, Chose, Machin Chouette et C^{ie}), et nous filons en 4^e vers Cléder, où une grande fête va être donnée en leur honneur.

... Cléder ! Pendant que Mlle Cécile va se faire raser, toute la troupe défile dans le Bourg. 8 h. 1/2 ; Séance... Une salle et une scène magnifiques, des décors superbes. Bref, tout ce qu'il faut pour bien jouer, c'est ce qui arrive.

... Le lendemain, lundi, il faut malheureusement se lever à 5 heures, et si cela s'effectue sans pleurs, du moins les grincements de dents ne manquent pas. Qu'il me soit permis, en terminant ce petit compte rendu, de remercier ici, au nom de mes camarades, toutes les bonnes personnes qui, pendant ces deux jours, nous ont reçus avec une sollicitude vraiment touchante.

Mardi, 9 Septembre. — Un sot raillait un homme d'esprit sur la longueur de ses oreilles :

— « Il est vrai, répondit le raillé, que j'ai des oreilles trop grandes pour un homme, mais, convenez aussi que vous en avez de trop petites pour un âne. » (Tac !).

Jeudi 11 Septembre. — Logique enfantine :

La Maman. — « Il faut bien l'économiser, ton argent, mon chéri : tout augmente de prix. »

Le Gosse. — « Mais alors, maman, pourquoi garder mon argent ? Plus je le conserve, et moins tu pourras m'acheter de choses avec. »

Et illogisme maternel :

La bonne mère. — « C'est ça, mon chéri, amuse-toi bien avec ton tambour et ta trompette, mais si tu fais du bruit, gare à tes fesses. »

Dimanche 14 Septembre. — Chic ! Dans quinze jours les séances de cinéma vont reprendre. — Par exemple, je connais quelqu'un qui n'est peut-être pas aussi satisfait que moi, il m'a fait ses confidences, l'autre jour ; c'est le Chef d'Orchestre. Je vous fais part, amis lecteurs, de sa peine, et de ses embêtements. Voilà :

Il lui manque une clarinette en *la* (en *la*, ça c'est indispensable, car son premier clarinettiste en a déjà une en « *si bé*

mol écrasé », et il n'y a que deux sortes) et puis, ceci est plus grave, il voudrait aussi un piano de rechange; celui qui est à sa disposition se fait vieux et aurait bien besoin de se reposer, il lui manque deux pieds, et il lui faut des soins incessants: redressement, réparation de toutes sortes, accords tous les quinze jours, bref, il dénote et il détonne et l'on ne s'étonne plus de l'entendre dénoter. Enfin, ça ne peut plus marcher comme ça. Aussi, Chers lecteurs et lectrices qui avaient un, peut-être deux pianos, et qui n'en jouez plus, pensez au Patronage qui en a un réel besoin.

... Quant à la clarinette en « *la* », je doute que vous en trouviez une au fond de votre grenier, mais il y aurait une solution : si l'on nous envoie deux pianos, nous mettrons un à la salle des ventes, et nous achèterons une belle clarinette toute neuve. Ça serait trop beau. J'ose espérer quand même. D'avance et de cœur, merci.

Mercredi 17 Septembre. — Les articles de journaux prennent souvent un sens inattendu, par l'effet des erreurs d'impression, imputables à la mauvaise écriture de l'auteur ou à la malice du typographe.

Voici, pour les collectionneurs, quelques exemples amusants :

« L'amour du sucre (pour du lucre) rétrécit l'âme et racornit le cœur ». « Nous avons *pendu* (pour perdu) notre meilleur ami ». « Le volcan jetait des *raves* (pour des laves) ».

Cambacérés, ouvrant un matin le *Moniteur*, vit qu'on le désignait sous le nom de grand « *chandelier* » de l'Empire ; certain bulletin de santé du prince Jérôme était ainsi reproduit : « Le « *vieux* » persiste » ; un journal assurait que M. Guizot avait dit : « Je suis à bout de mes *farces* » ; Lamartine recevant les épreuves d'un tome de ses poèmes vit qu'on l'avait intitulé : « *Premières médications* ».

« Le shah de Perse et sa suite ont logés dans le même *bocal* (local) ».

« L'année sera bonne, pour le cidre, les *pompiers* (pomiers) sont partout couverts de boutons magnifiques.

« M. le Maire a réuni le Conseil Municipal pour « *délirer* (délibérer), sur la question ».

« Notre nouveau Préfet est *risible* (visible) tous les jours de 2 à 5 heures ».

« Les officiers de cavalerie recevaient des rations de *courage* (fourrage).

Enfin, pour finir, en voici deux de taille, l'une se produisit aux dépens d'un homme de réel mérite et excita une folle gaieté.

L'imprimeur réunit deux paragraphes qui auraient dû être édités séparément :

« Le D^r X... vient d'être nommé médecin en chef de l'hôpital de la Charité. Ordres viennent d'être donnés par les autorités pour l'extension immédiate du cimetière Montparnasse. Les travaux seront menés avec célérité ».

Et voici l'autre qui ne cède en rien à la première :

Un imprimeur d'une ville d'Auvergne recevait ces jours-ci la commande d'imprimer, sur le ruban d'une couronne mortuaire, cette dédicace :

« Repose en paix, au revoir ».

Deux heures après, le donateur de la couronne télégraphiait à l'imprimeur :

« Prière d'ajouter « au ciel », s'il y a encore de la place ».

Et le lendemain, jour de l'enterrement, lorsque la couronne fut déposée, les assistants purent lire sur le ruban déployé :

« Repose en paix, Au revoir au Ciel, s'il y a encore de la place ».

Décidément les journaux n'ont pas le monopole des coquilles.

Dimanche 21 Septembre. — Kermesse de Plougastel-Daoulas. Dernière sortie de l'année.

Voyage idéal. Beau temps. Belle mer. Beaucoup de monde, fête très réussie. Souvenir inoubliable de la « Corida ».

... Excusez ce style télégraphique, mais je suis très pressé.

Mercredi 24 Septembre. — Casse-tête Américain.

Le 12 août dernier, à Mançon (Sarthe), Mme Veuve CORDIER, soixante-et-onze ans, a épousé M. Roger CHASLOT, vingt-et-un ans, qui est ainsi devenu le beau-père de la fille de sa femme, Mme COEM, 38 ans, cultivatrice à Gâtineau.

Rien de compliqué au fond dans ce mariage quand on réfléchit un peu. Ce n'est pas le cas de celui de M. JATT, de Fredriesbourg, en Virginie.

Ce veuf avait une fille qui épousa un autre veuf M. WOOD-DELL qui, de son premier mariage, avait également une fille, Anna.

M. JATT, à 48 ans, s'éprit de la jeune fille, et l'épousa. Elle avait 18 ans. Et M. JATT devint ainsi le grand-père — par alliance — de sa femme, et le gendre de son gendre, en même temps que de sa fille, laquelle se trouve être la belle-mère de son père, tout en étant la marâtre de sa bru.

Quand à Mlle WOOD-DELL, devenue Mme JATT, elle est également la belle-mère de son père et celui-ci est le beau-père de son beau-père qui est, en même temps son gendre... Ouf !!

... Si vous y comprenez quelque chose, ce ne sera certainement pas à la première lecture. J'avoue bien humblement que je n'ai pas cherché à comprendre. En tous cas, mille excuses à ceux qui, plus courageux que moi, auront essayé... et réussi à attraper des maux de tête.

Le Petit Celte.



LE CELTE



Bulletin Paroissial de N.-D. du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

- I. — Les méditations du « Celte ». — II. — Préliminaires du mariage. — III. — Bénédiction et inauguration de la nouvelle Salle des Œuvres. — IV. — Les coups de crayon du Celte. — V. — Les notes liturgiques du Celte. — VI. — Lettre du chanoine Broussillard à sa nièce. — VII. — Calendrier paroissial. — VIII. — Catéchisme. — IX. — La page du poète. — X. — Veillons sur les spectacles. — XI. — Les adieux de l'âme au corps. — XII. — Retraite des jeunes gens de la paroisse. — XIII. — Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XIV. — Notes d'un petit Celte.

Les Méditations du « Celte »

Propos de Toussaint.

Ainsi soit-il !

*Nous sommes assis dans l'ombre de la mort,
Qui n'a pas vu la mort ne sait rien de la vie.*

La vie ! Quelle triste chose que la vie ! Une course ! Le prix ? Cette douce satisfaction de se trouver un jour sur le bord d'un abîme et de s'entendre dire : salue ! Une course, ai-je dit, la course de la mort. Les « favoris » se comptent par milliers, par millions, par milliards. Peu « emballent » au dernier virage. Ils ont trop peur du « grand noir ». On ne peut guère, hélas ! éviter la culbute... Hélas ?... Au fait, faut-il tant le regretter ?

La vie actuelle est toute entière orientée vers cet aboutissant qu'est le trépas, et même tout entière « organisée » en vue de ce dénoûment. Il n'y aurait qu'un moyen de ne pas mourir : ne pas naître, puisqu'aussi bien, l'acte initial qui est celui de notre apparition dans le monde, ne fait lui-même que préparer à la mort sa plus éclatante victoire. Celle-ci est le terme logique de la vie, sa loi, — la grande réalité, comme on l'a maintes fois répété, — et il faut qu'elle ait une mission bien nécessaire à remplir dans l'économie du gouvernement de l'u-

nivers, pour que tous les êtres, sans exception, — depuis le principe des temps, jusqu'à leur consommation, — lui soient jetés en pâture.

Une mission, ai-je dit : Celle de détruire les obstacles à la vie pleine. Ne faut-il pas que le grain se dissolve pour que son germe soit délivré ? La mort n'est, au vrai, qu'un « détachement » : loin d'éteindre et d'anéantir, elle relève et transfigure : l'éternité est au fond d'elle et par delà la tombe luit l'aurore qui ne doit pas finir.

On demandait à un enfant, au catéchisme : « Qu'est-ce que la vie éternelle ? » — « C'est *ainsi soit-il* ! » J'imagine que ses petits camarades, — plus savants, — durent rire de lui. Et pourtant ! Ah ! ces gosses ! Il n'y a qu'eux pour faire de ces trouvailles ! Pourquoi diable aussi ces deux formules du Symbole sont-elles si près l'une de l'autre ?

La vie éternelle, c'est « *ainsi soit-il* ». Il ne savait pas si bien dire, le pauvre petit ! Eh oui ! l'éternité, c'est ce qui doit être, ce qui sera, ce qu'il faut désirer pour soi et pour les autres, ce qu'il est nécessaire de préparer.

Memento; homo, quia pulvis es... Mais l'homme ne veut pas se rappeler. Il ne songe pas que c'est dans la mesure seulement où elle se préoccupe de la mort et s'oriente vers ses mystérieux lendemains, dans la mesure aussi où elle s'arrache au mirage des plaisirs et des intérêts d'ici-bas et meurt aux illusoirs satisfactions de la vanité et de l'égoïsme, que la vie, mortifiée, devient réelle et vraie. Dans sa prodigieuse aberration, méconnaissant la valeur du renoncement et de l'immolation, il fait de son existence un carnaval continu, ne rêvant que gains et jouissances frivoles, sans jamais tenir compte des avertissements répétés qui lui sont donnés de ne s'attacher pas aux formes qui passent mais à la vie profonde dont elles devraient être le souple vêtement et dont elles ne sont parfois que le truquage. Que dira-t-il, le pauvre ! quand surviendra l'effondrement de tout, l'échéance fatale à laquelle il s'est appliqué à ne jamais penser, le jour maudit qu'il a repoussé tant qu'il a pu, qu'il espérait toujours repousser un peu plus loin, la mort, triste et lugubre achèvement d'une existence manquée ? Qu'il ferait preuve de clairvoyance et de bon sens si, vivant plus de la pensée de ses fins dernières, comme dit le catéchisme, il luttait pour s'élever au-dessus du monde en s'affranchissant de ses lourdes chaînes qui retiennent les âmes captives, les meurtrissent et les empêchent de jouir des vrais liens qui ne passent pas ! J'entends que pareil renoncement ne va pas sans quelque douleur, mais aussi je sais qu'il prépare l'accomplissement, l'épanouissement de la vie.

Ce n'est pas à nous, chrétiens, à nous laisser effrayer par cette idée de la mort, ni davantage par celle de la mortification, du sacrifice volontairement consenti : nous savons que la béatitude est au terme, qu'un jour viendra où le travail et le trouble cesseront, où la paix régnera, où il n'y aura plus

de jour ni de nuit comme sur cette terre : Reculer devant un peu de fatigue et de souffrance ? Nous pouvons bien, au contraire, épuiser ici-bas le calice d'amertume et marcher à la suite du Maître en portant Sa Croix. L'heure sonnera où nous contemplerons enfin dans son plein rayonnement la souveraine vérité dont le faible éclat ravit déjà notre intelligence, où nous posséderons « la » joie ineffable toujours ancienne et toujours nouvelle, où nous nous abreuverons à la source même de l'amour, où nous vivrons de la vie divine, achèvement superbe de notre existence terrestre. Ainsi soit-il !

XXX.

Préliminaires du mariage

Que doit faire le Curé des futurs époux avant la publication des bans ?

Le rituel et le code canonique lui font une obligation d'établir une enquête sommaire par rapport au mariage projeté et d'interroger, même séparément, les fiancés eux-mêmes. (Code C. 1019-1020).

Quel est le but de cette enquête ?

C'est d'assurer la validité et la licéité du mariage, et de procurer que le sacrement produise pour les époux tous ses heureux effets.

Sur quels points doit porter cet examen ?

Sur trois points en particulier, d'après le canon 1020 : 1° Sur les empêchements possibles ; 2° Sur la liberté de consentement (surtout pour la femme) ; 3° Sur le degré suffisant d'instruction religieuse.

Quelles sont les connaissances religieuses nécessaires à ceux qui se disposent au mariage ?

1° Les vérités de nécessité de moyen et de nécessité de précepte, savoir, le symbole des apôtres, les commandements de Dieu et de l'église, l'oraison dominicale et la salutation angélique et ce qui regarde les sacrements ;

2° Ce qui concerne la sainteté du mariage, leurs obligations réciproques et à l'égard de leurs enfants. (Canon 1033).

Quelle est la raison d'être du Certificat du baptême exigé par le code pour le mariage ?

1° S'assurer que l'on est en présence de chrétiens capables de recevoir un sacrement ;

2° Découvrir s'il n'y aurait pas empêchement de religion mixte ou de disparité de culte ;

3° Découvrir s'il n'y a pas parenté spirituelle entre les futurs ;

4° Connaître la paroisse où il faudra envoyer la notification du mariage ;

5° Découvrir un mariage antérieur par un certificat récent.

Les catholiques qui n'ont pas reçu le sacrement de confirmation doivent-ils le recevoir avant d'être admis au mariage ?

Oui, s'ils le peuvent sans grave inconvénient. (C. 1021).

Bénédiction et Inauguration Solennelles

de la

Nouvelle Salle des Œuvres au Patronage

Ce fut, j'imagine, une belle et bonne journée pour la paroisse des Carmes tout entière, celle du Dimanche, 12 Octobre 1930.

Dès la Grand'Messe, la fête commença par une allocution de M. le Vicaire Général Cogneau, sous la présidence de qui, d'ailleurs, le programme allait se dérouler d'un bout à l'autre. Avec sa précision coutumière d'ancien et brillant professeur de grand Séminaire, M. le chanoine Cogneau expliqua à ses auditeurs, nombreux et attentifs, ce qu'est et doit être l'Apostolat laïc, à savoir, la collaboration allègre et docile des fidèles, avec la hiérarchie ecclésiastique, pour le plus grand bien du prochain...

Au chœur, entourant M. le Curé, avait pris place un nombreux clergé, formé particulièrement de prêtres qui, jadis, furent vicaires aux Carmes, et directeurs au Patronage : MM. les chanoines Kerloéguen, curé de Guipavas, Manhec, supérieur de la maison de Keraudren, MM. Pouliquen, recteur de Guerlesquin, Le Grand, Aumônier du Pilier-Rouge, Pichon, vicaire de Saint-Corentin ; MM. les chanoines Jacq. ancien curé de Crozon, Pencreach, directeur du Collège Bon-Secours, et encore d'autres prêtres amis, s'étaient fait un plaisir de répondre à l'aimable invitation de M. le curé.

M. le chanoine André, curé de Saint-Renan, qui devait chanter la messe, avait dû, souffrant, déléguer à sa place, l'un de ses dévoués vicaires, M. l'abbé Milin.

Enfin, quelques prêtres s'étaient excusés, regrettant de ne pouvoir venir, tels MM. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon; le chanoine Talabardon, curé de Plouguerneau; le chanoine Le Gall, curé de Taulé, et fondateur du Patronage en 1885; l'abbé Caroff, recteur de Plouguin; Kermarrec, recteur de Sibiril; Le Garrec, recteur du Cloître-Pleyben; Tanguy, recteur de Pont-Aven; M. Le Bihan, professeur au Grand Séminaire.

A onze heures, fidèles et clergé se transportent place Ornou, qu'agrémenté désormais la nouvelle façade du bon vieux Patronage, tout rajeuni cette fois, par le bel art de M. l'architecte Freyssinet, et la pratique sûre de M. l'entrepreneur Novello.

Un escalier monumental, dès l'entrée, nous mène enfin dans la salle neuve, qui est un enchantement : claire, blanche, élégante, elle fait l'admiration de tous ; un plafond lumineux y répand, en effet, une clarté abondante, qu'adoucit cepen-

dant le vitrage moderne de la façade, coloré d'azur et de tonjaze... Il y a place ici pour 600 personnes.

Mais silence ! Asseyons-nous ; voici que l'infatigable Madame Boulais frappe son pupitre, de sa baguette... Un orchestre bénévole prélude, et nous joue joliment un joli morceau de musique.

Une estrade longue et large est dressée contre la verrière bleue et or ; sur la plate-forme, un bureau ministre, avec un microphone. Très chic !

Et c'est M. Le Borgne, le si fidèle Président du Patronage qui monte à la tribune le premier, et qui, en quelques mots bien sentis et bien dits, fait l'historique de l'œuvre, énumère ses travaux, rappelle ses succès, et affirme ses espoirs. Des applaudissements nourris font voir la sympathie des paroissiens des Carmes, pour leur cher Patronage.

Alors, M. le Vicaire Général revêtant le surplis et l'étole, l'assistance se leva, puis, le prêtre procéda à la bénédiction solennelle du nouveau local, l'aspergeant d'eau lustrale, jusque dans la chapelle, fort bien aménagée, au fond de la salle.

Puis, la cérémonie rituelle, ayant été suivie du chant, par un chœur mixte, du célèbre Psaume 150, qui fut enlevé avec brio, l'on se retira, charmé, en attendant la réunion de l'après-midi.

**

Au presbytère, M. le chanoine Le Pape, le si bon Curé de la paroisse, réunit à sa table, avec les prêtres, quelques invités de marque, parmi lesquels MM. Freyssinet et Novello, le commandant Vannier, président diocésain de la Ligue d'Action catholique, le Docteur Pruche, président paroissial.

A la fin du déjeuner, M. le Curé, en un toast délicat, dit sa joie de cette bonne journée, et remercia M. le Vicaire Général d'avoir bien voulu en accepter la présidence.

M. le chanoine Cogneau répondit en félicitant M. le Curé de son zèle, et en faisant l'éloge de Messieurs ses Vicaires qui, pleins d'entrain et de courage, l'aident tant à faire le bien dans cette bonne et pieuse paroisse des Carmes. Ici, l'on pensa évidemment et surtout à M. Lespagnol, toujours si heureux dans toutes ses audaces.

**

A 14 heures, la Salle est comble. C'est bien l'Assemblée générale des hommes et des jeunes gens de la Ligue d'Action catholique de la région brestoise. M. le chanoine Cogneau préside et donne immédiatement la parole à M. le Docteur Pruche, président de l'Union catholique des Carmes, qui dit la satisfaction du Comité paroissial, d'avoir enfin une Salle où pourront se dérouler désormais, de belles réunions comme celle-ci, et la gratitude de tous envers M. le curé qui leur donne ce magnifique local.

Puis succède le commandant Vannier, qui transmet à l'Union régionale brestoise, les directives de la Ligue Nationale

pour 1930-31 : mise en marche de la loi sur les Assurances sociales, et étude des projets de loi sur l'Enseignement scolaire, surtout du projet de loi catholique à ce sujet.

M. le chanoine Le Goasguen, Directeur des Œuvres diocésaines, vient à son tour prêcher à ses auditeurs l'Union et la Discipline, et leur donne des conseils vécus sur l'organisation d'une Union paroissiale, son Bureau, son Comité, ses Chefs de quartiers, sur les Unions cantonales et intercantionales...

L'assistance suivait avec grand intérêt cette causerie, lorsqu'arriva soudain, le Chanoine Desgranges, Député du Morbihan, que debout, la salle entière ovationna.

Puis, après quelques minutes d'entr'acte, le talentueux orateur, présenté par M. le chanoine Cogneau, prit la parole et, en une maîtresse conférence, tint longtemps en haleine son auditoire capté.

Ayant remercié les ligueurs présents d'être venus si nombreux l'entendre, malgré la concurrence du Pont de Plougastel que l'Evêque bénit aujourd'hui et que voilà désormais plus célèbre que le Pont d'Avignon lui-même, l'abbé Desgranges commença par déclarer que les Catholiques français veulent, autant que leurs adversaires, la réforme de l'Enseignement en France, et qu'ils n'oublient nullement leur passé, témoin des efforts et des succès de leur Eglise dans ce domaine, particulièrement en faveur de l'enfant pauvre. Un projet de loi qui, sans attendre, sera déposé sur le Bureau de la Chambre des Députés, montrera d'ailleurs leur idéal en cette matière, et, en attendant, l'abbé Desgranges lui-même tâchera de faire voter un « Office national des Subventions scolaires ».

Quant à l'Ecole unique telle que la veulent les autres, elle serait, démontre l'orateur, antidémocratique, inopérante, unilatérale.

Antidémocratique. — Voyez-vous mes électeurs, marins de l'Ile-aux-Moines, dit le député du Morbihan, versant un surplus d'impôts pour payer les lycées de Paris aux enfants de M. de Rostchild !

Inopérante. — Et voyez-vous mes électeurs campagnards envoyant leurs enfants, comme externes, au lycée gratuit de la ville voisine, située en réalité à 40 kilomètres de chez eux ?

Unilatérale. — Seuls, en effet, quelques-uns profiteraient de cette école unique, et non pas tous comme il convient en République.

Et dans d'émouvantes envolées, le prêtre-député refuse à l'Etat le prétendu droit de prendre l'enfant à sa famille, et montre que les « *droits de l'enfant* » ne seront jamais mieux défendus que par son père et sa mère, clamant que ceux-ci ne laisseront jamais personne arracher de leurs bras ces êtres chéris qu'ils entendent guider eux-mêmes vers le bonheur.

On devine les bravos qui saluèrent l'expression si heureuse de sentiments si nobles, et ce fut profondément impressionnée

et plus convaincue que jamais que, vers 17 heures, la foule quitta lentement la Salle des Œuvres décidément bien inaugurée.

Le soir, à 20 heures, les jeunes gens du Patronage donnèrent dans la Salle du Théâtre à leurs parents et amis une séance artistique au cours de laquelle ils jouèrent avec toute leur âme et sous la direction de M. l'abbé Favé, la pièce si dramatique « Les bandeaux tombent ».

Et maintenant, arrivent de toutes parts à M. l'abbé Lespagnol des félicitations d'avoir osé son entreprise, et d'autant plus vives qu'il l'a réussie.

J. M.

Les "coups de crayon" du CELTE

Et Marguerite !

Un dimanche soir, à la tombée de la nuit.

— « Qu'est-ce qu'il y a donc, Maâme Dupont ? Vous avez l'air toute chavirée !

— « Ah ! ne m'en parlez pas ! J'ai une poule qu'est perdue. V'là ben une heure que j'la cherche partout, que j'l'appelle; rien ! J'ai ben peur qu'elle soit loin, et v'là la nuit qui vient ! P't'être bien aussi qu'on me l'a prise ! Par le temps qui court !... P'tiit..., p'tiit..., p'tiit...

— Allons, Maâme Dupont, faut pas vous mettre en cet état pour une poule !

— Ah ! mais « vous ne savez pas, ma plus belle poule, ma grosse blanche qui était toute prête à pondre... Blanchette, p'tiit..., p'tiit..., p'tiit...

— A propos, Maâme Dupont, où donc qu'elle est votre petite Marguerite qu'on ne la voit pas à cette heure-ci ?

— Ah ! ma foi, je m'en sais rien du tout. Elle est partie en bicyclette depuis les une heure.

— Mais vous ne savez pas où elle est allée s'promener ?

— Ma foi non ! Si vous croyez que ça m'intéresse ! Est-ce qu'on sait où ça court les enfants aujourd'hui ? Ça a si vite fait un tour...

— Mais elle va rentrer bientôt ? Avec qui est-elle ?

— Est-ce que je sais, moi ?... Ah ! la voici !

— Marguerite ?

— Mais non, ma Blanchette... Viens donc, ma cocotte, viens donc, p'tiit, p'tiit, p'tiit...

SPECTATOR.

La vie ne consiste pas seulement à vivre, mais à bien vivre.
(J. LUBBOCK).

Les notes " liturgiques " du " Celte "

LES LIVRES LITURGIQUES IV. (1)

Le Bréviaire.

Sous le nom de *bréviaire*, on désigne le recueil qui sert à rendre à Dieu le *Sacrifice de louange*, la nuit et le jour.

Il est actuellement composé de sept parties qui formaient, avant le XIII^e siècle, autant de livres séparés :

- 1). Le *calendrier* qui règle le cycle du temps et des saints, — variable, du moins le premier, selon la date de Pâques, toujours fixée au dimanche qui suit la pleine lune du printemps.
- 2). Le *psautier*, recueil de 150 psaumes empruntés à la synagogue juive, et distribués entre les sept jours de la semaine.
- 3). L'*antiphonaire*, recueil d'antiennes ou de refrains, placés avant et après chaque psaume, et quelquefois après chaque verset de psaume, pour lui donner sa caractéristique et sa tonalité ;
- 4). Le *responsorial*, recueil de répons ou de dialogues qui se font entre les deux chœurs, ou entre les chantes et le chœur, après les leçons ou récitatives dont il sera parlé, ou après un groupe de psaumes ;
- 5). L'*hymnaire*, recueil de compositions mesurées, dont saint Ambroise passe pour être le premier auteur, au IV^e siècle, et qui finit par s'introduire dans toute l'Eglise, au XI^e siècle ;
- 6). Le *lectionnaire*, recueil des passages qui doivent être dits après un groupe de psaumes, sur un mode qui se rapproche plus du récit que du chant. Le lectionnaire se divise lui-même en plusieurs livres : a) ceux de la Ste Ecriture, en dehors des psaumes et des cantiques ; — b) le passionnaire, recueil des actes des Martyrs ; — c) le légendaire, recueil des vies de saints ; — d) le sermonnaire, recueil des discours prononcés à l'occasion de certaines fêtes ; — e) l'homiliaire, recueil des commentaires des Evangiles.

7). L'*orationnaire* ou *collectaire*, qui provient du « sacramentaire », — est le recueil des prières qui résumaient les demandes de l'assemblée chrétienne, adressées à Dieu le Père, par la médiation de son Fils, Notre-Seigneur, qui règne égal avec Lui et avec le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles.

Le Bréviaire a été réformé par S. Pie V, en 1568, et remanié partiellement par Pie X, en 1911. Comme le Missel, dont il est le complément, il renferme le propre du temps, le propre des saints, le commun des saints et des offices de circonstance.

Il se chantait ou se récitait à huit moments de la journée, appelés les « heures canoniales » : 1) *matines*, au milieu de la nuit ; — 2) *laudes*, à l'aurore ; — 3) *prime*, après le lever

(1) Cf. « Celte » des 1^{ers} Juin-Juillet-Août 1930.

du soleil ; — 4) *tierce*, à neuf heures ; — 5) *sexe*, à midi ; 6) *none* à 3 heures ; — 7) *vêpres*, vers 5 heures ; — *complies*, à la tombée de la nuit.

Pratiquement, *matines* et *laudes*, qui devraient se dire la nuit, se récitent le soir ; *prime*, *tierce* (suivie de la messe), *sexe* et *none* se disent dans la matinée ; *vêpres* et *complies* dans l'après-midi.

Le *Paroissien* est un extrait du Missel et du Bréviaire, à l'usage des fidèles qui n'assistent à la messe et aux *vêpres*, que le dimanche et les fêtes.

X...

Lettres du Chanoine Broussillard à sa nièce

Réponse d'Edith

MON CHER ONCLE,

Ça y est. Depuis que vous ne m'écrivez plus, je me suis convertie et j'ai eu le temps de laisser repousser mes cheveux et s'allonger ma robe. Je ne laisserai plus entrevoir le cap de mes épaules et par ainsi ne me mettrai plus le doigt dans l'œil ou dans celui des autres jusqu'à l'omoplate !... Mon chapeau a la même forme mais ne trouvez-vous pas bon que les jeunes filles soient sous cloche.

Seulement il est moins haut : au lieu d'une cloche à melons, c'est une cloche de chapelle ! Etes-vous content, cher Attila de la mode ? Moi, je le suis. Et savez-vous pourquoi ? Parce que j'aurai fait plaisir à un vénérable Chanoine qui a le désagrément d'être mon Oncle... Oui, oui... évidemment !... Mais encore, mais surtout — *je parle tout bas* — parce qu'hier en m'examinant dans la glace, je me suis trouvée beaucoup plus jolie que quand j'étais à la mode. Oh ! j'y suis toujours à la mode. Mais je lui commande au lieu de la subir. Il y a aujourd'hui, mon cher Oncle mérovingien, des formes exquises et des coloris merveilleux qui n'empêchent pas une jeune personne d'avoir l'air d'une jeune fille. Tout de même, c'est mieux de n'être pas une garçonne quand on n'est pas un garçon. La morale et le bon goût y trouvent leur compte, la coquetterie aussi, celle qui n'est pas un péché. Edith sourit et le chanoine Broussillard triomphe insolemment.

C'est moi qui suis une insolente. Punissez-m'en si vous savez punir, oncle sans entrailles.

Votre enfant gâtée,

EDITH.

La vie, comme l'eau de mer, ne s'adoucit qu'en s'élevant vers le ciel.

(A. DE MUSSET).

CALENDRIER PAROISSIAL

NOVEMBRE

- 1 Samedi** Toussaint. Messes aux mêmes heures que le dimanche. A 17 h. 30, Vêpres, Chapelet, Sermon, Salut.
- 2 Dimanche** Vingt-et-unième après la Pentecôte. A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres, Salut, Sermon, Vêpres des Morts, Absoute.
- 3 Lundi** Fête des Morts. Messes basses à 6 h., 7 h., 8 h. — A 9 h., chant du Nocturne, Grand'messe, Absoute. — Quête pour les Trépassés.
- 4 Mardi** B. Françoise d'Amboise, veuve. A 8 h., Réunion des Mères chrétiennes.
- 5 Mercredi** Les Saintes Reliques. Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30. — Réunion des Hommes de l'Union Catholique à 20 h.
- 6 Jeudi** S. Hiltut, abbé. A 7 h. 30, Messe de communion. A 21 h., Adoration Nocturne.
- 7 Vendredi** De l'Octave de la Toussaint. A 20 h., Heure Sainte.
- 8 Samedi** Jour Octave de la Toussaint.
- 9 Dimanche** Vingt-deuxième après la Pentecôte. — Dédicace de la basilique de S. Jean de Latran. A 17 h. 30, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 10 Lundi** S. André Avellin, confesseur. A 20 h. Deux Salut Absoute.
- 11 Mardi** S. Martin, évêque et confesseur.
- 12 Mercredi** S. Martin I^{er}, pape et martyr.
- 13 Jeudi** S. Didace, confesseur.
- 14 Vendredi** S. Josaphat, martyr. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 15 Samedi** Ste Gertrude, vierge.
- 16 Dimanche** Vingt-troisième après la Pentecôte. — A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 17 Lundi** S. Grégoire le Thaumaturge, évêque et confesseur.
- 18 Mardi** Dédicace des basiliques de S. Pierre et de S. Paul. A 14 h. 30, Réunion des Ligneuses.
- 19 Mercredi** Ste Elisabeth, veuve.
- 20 Jeudi** S. Félix de Valois, confesseur.
- 21 Vendredi** Présentation de la Ste Vierge. A 20 h., Salut.
- 22 Samedi** Ste Cécile, vierge.
- 23 Dimanche** Dernier après la Pentecôte. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 24 Lundi** S. Jean de la Croix, confesseur.
- 25 Mardi** Ste Catherine, vierge et martyre.
- 26 Mercredi** S. Sylvestre, abbé.
- 27 Jeudi** De la férie.

- 28 Vendredi** De la férie.
- 29 Samedi** S. Houardon, évêque et confesseur.
- 30 Dimanche** Premier de l'Avent. — Quête pour l'Eglise.



Catéchisme

Les Cours de Catéchisme pour l'année 1930-31 ont commencé depuis le début d'octobre. Pour éviter tout malentendu, nous portons à la connaissance des Parents les règlements édictés par Monseigneur l'Evêque, concernant les catéchismes.

Art 128. — « Un catéchisme préparatoire à la Communion solennelle sera fait au moins *deux fois par semaine*, du mois d'Octobre à l'époque de la Communion. »

La durée de ce catéchisme sera partout de *deux ans*.

Art. 129. — « Quand un enfant aura manqué *six fois*, sans raison, à ce catéchisme, dans le cours d'une année, il sera retardé d'un an pour la Communion solennelle. »

Art. 133. — « Nous maintenons l'obligation de continuer le catéchisme deux ou trois ans après la Communion solennelle, suivant les traditions établies dans les paroisses. »

Pour être admis à suivre le catéchisme de la Communion Solennelle, il faut avoir 10 ans révolus au 31 Décembre 1930.

Conformément à ce règlement, nous refusons énergiquement d'admettre à la Communion Solennelle, tout enfant qui n'aurait pas suivi le catéchisme *deux fois par semaine*, pendant *deux années consécutives*.

Les parents qui ne considèrent pas la première Communion Solennelle comme une simple formalité traditionnelle, comprendront l'insuffisance de quelques heures d'instruction religieuse pendant deux ans, pour donner à leurs enfants une éducation chrétienne qui leur permettra de faire face aux ennemis de leur foi.

En conséquence, ils se feront un devoir de conduire leurs enfants au Catéchisme de 2^e Communion, et au Cours de religion, tous les jeudis, à 11 h.

Horaires des Catéchismes paroissiaux

I. — GARÇONS.

Au Patronage.

- 1^o). Petits de 6 à 7 ans : le vendredi à 11 h.
- 2^o). Suivants de 8 et 9 ans : le lundi à 11 h., et le jeudi à 9 h.
- 3^o). Première Communion : le lundi à 11 h., et le jeudi à 9 h.
- 4^o). Deuxième Communion : le jeudi à 11 h.
- 5^o). Cours de religion (garçons de 13, 14 et 15 ans) : le jeudi à 11 h.

6°). Petits du Port (6 et 7 ans), à la Chapelle, le mercredi à 11 h.

II. — FILLES

A la Salle des Catéchismes, 7, rue J.-J. Rousseau

1°). Petites de 6 et 7 ans : le vendredi à 11 h.

2°). Suivantes de 8 et 9 ans : le lundi à 11 h. et le jeudi à 9 heures.

3°). Seconde et Troisième Communion : le jeudi à 11 h.

4°). Petites de 6 et 7 ans, du Port, à la Chapelle, le mercredi à 11 heures.

La Page du Poète

Le Clocher

Dominant les toits du village
Et l'immuable paysage,
Le vieux clocher, dans le grand ciel mouvant
S'offre, depuis cent cinquante ans,
Aux farouches baisers des soleils et des vents.

Journelement fouetté par la brise marine,
Le dur granit
S'est enrichi
D'un somptueux manteau de mousse et de patine.
Qui prend des reflets d'or dans la splendeur des soirs ;
Et lorsque par l'escalier noir
Monte le doux murmure affaibli des prières,
Se réveillent alors les cloches centenaires,
Infatigables messagères
De douleurs et de deuils, de bonheurs et d'espoirs.

Symbole évocateur de la piété des foules
Qui répondent toujours à l'appel de l'airain,
Il ressemble à ces feux qui dominent les houles
Et mènent les pêcheurs vers de plus sûrs destins.

Combien de calmes existences
A son ombre ont passé, du fragile berceau,
Leurs jours emplis de ces divines espérances
Jusqu'au havre dernier de l'éternel repos ?
Combien de voyageurs, sur les routes lointaines,
Ont souhaité revoir aux détours des chemins
De leur clocher la flèche souveraine ?
Au large des récifs, combien de ces marins
Ont cherché, s'élevant des brumes matinales,
Le coq annonciateur de la terre natale
Et de paisibles lendemains ?

Pour tous les souvenirs qui parlent par vos pierres
Jusqu'au tréfonds du cœur de chacun d'entre nous ;
O clochers d'autrefois dont les carillons fous
Clament toujours aux cieux nos joies et nos misères ;
O jolis clochers de chez nous !
Pour que l'homme parfois se souvienne et s'élève,
Peuplez longtemps encor nos grands horizons bleus ;
Et pour porter enfin vers Dieu
La prière des champs, des villes et des grèves,
Dressez-vous, clochers de granit,
Orgueil de nos vieilles églises,
Majestueusement offerts dans l'infini,
Aux farouches baisers des soleils et des brises !

PIERRE MASSE.

Deuxième liste de souscription pour les fauteuils de la Salle des Œuvres

Prix du fauteuil : 30 fr.

Madame Eschaliér	1 fauteuil.
Alliance des Travailleurs	3 —
Madame R..., rue du Château.....	1 —
Madame Freyssinet	3 —
Madame Dourver	1 —
Madame Duparc	1 —
Monsieur Balley	1 —
Monsieur Paul Caër (rue Madagascar).....	1 —
M. l'abbé Tanguy, recteur de Pont-Aven.....	2 —
Madame Bruchet	2 —
Madame Dupoux	6 —

Fauteuils souscrits : 30.

à souscrire : 570.

Nous nous permettons de renouveler notre pressant appel
à la générosité des bons amis de notre Patronage, et de leur
demander de nous aider à meubler notre magnifique salle,
encore vide.

Qu'il est grand d'être toujours plus fort que soi-même !
(MASSILLON).

Dans la charité, il ne saurait y avoir d'excès.

(BACON).

Veillons sur les spectacles

L'éducation des enfants est une œuvre de longue haleine, commençant de très bonne heure, dès les premiers âges, se prolongeant jusqu'aux vingt ans, même au-delà. — Elle suppose chez les parents une vigilance constante, minutieuse dans les premières années de l'enfance, plus large, mais réelle cependant, dans les années de la jeunesse.

Cette vigilance doit porter sur les lectures, dont nous avons déjà parlé. Elle doit s'étendre aussi et surtout, aux spectacles : cinémas et théâtres. Un mot sur les cinémas.

Le cinéma c'est la distraction préférée des enfants. La raison en est bien facile à comprendre : le cinéma est une succession d'images, où tout parle d'abord aux sens. Point d'effort intellectuel à fournir : il suffit d'ouvrir les yeux. Quant aux quelques idées exprimées dans le film, les titres ou sous-titres aident à les saisir sans la moindre difficulté. Et voilà pourquoi les enfants ont une véritable passion pour le cinéma.

Ceux de nos lecteurs qui assistent aux séances du patronage, le dimanche après-midi, n'auront aucune peine à admettre ce que j'avance. Et ces lignes leur rappelleront probablement, les bruits turbulents, les rires éclatants, les applaudissements souvent trop nourris, les remarques d'approbation ou de désapprobation, les anticipations de dénouement, toutes choses par lesquelles les enfants ne cessent de témoigner qu'ils s'intéressent aux scènes qui se déroulent sur l'écran, qu'ils comprennent les actions qui s'y passent. Tout cela les impressionne fortement, d'une impression qui dure : plusieurs jours, plusieurs semaines, parfois même des années après, ces films feront l'objet de leurs conversations ; d'une impression qui agit : vous les voyez chez vous, comme dans les rues et sur les places, reproduire les actions vues sur l'écran.

Hélas, que de fois, de jeunes criminels interrogés par les juges devant les tribunaux, ont donné pour dernière raison de leur vie misérable, et de leur déviation morale, l'expérience du Cinéma.

Le Cinéma est une force puissante au service du bien et du mal. L'Eglise l'a compris. C'est pourquoi, en dépit des œuvres multiples qui pesaient déjà lourdement sur les épaules de vos prêtres, ceux-ci n'ont pas hésité à y ajouter une de plus, l'Œuvre du Cinéma. Ils ont consenti à tous les sacrifices de temps et d'argent nécessaire à cela, et désormais, toute paroisse qui se respecte, a son cinéma paroissial.

Ce faisant, les prêtres n'ont fait que leurs devoirs de pasteurs et d'éducateurs de l'enfance et de la jeunesse. A vous, parents chrétiens, de faire le vôtre, en y conduisant vos enfants, et en les y accompagnant vous-mêmes.

EN LA FETE DES MORTS

Les adieux de l'âme au corps

Dialogue

Le corps. — Hélas! qui te contraint de partir de moi?

L'âme. — De Dieu juste et puissant, l'irrévocable loi.

Le corps. — Cette loi nous a-t-elle unis pour nous dissoudre ?

L'âme. — Elle veut que tout corps mortel devienne poudre.

Le corps. — Dieu me forma pour t'être un logis éternel.

L'âme. — Ce dessein fut rompu par Adam criminel.

Le corps. — Et qui me recevra, délaissé de toi Dame ?

L'âme. — La mère des mortels, en dépôt sous la lamè..

Le corps. — Que ferai-je reclus en tel hébergement ?

L'âme. — Sans douleur dormira jusques au jugement ?

L'âme — Adieu donc, jusqu'alors, puisqu'il est nécessaire,
Adieu, chère partie, adieu mon aîné frère,

Le corps. — Va prendre possession de ce noble héritage
Désormais, dedans moi tu languis, ta langueur
Me dérobe les sens, et flétrit ma vigueur :
Mon oreille, mon œil, manquent à leur office ;
De mes membres, aucun ne te prête service !
La glace entre en mes os, pour la mort y loger,
Chez moi tu ne peux pas longuement héberger
Adieu ma vie, adieu, je consens, prends la voie
Selon ton grand désir de l'immortelle joie.

L'âme. — Adieu, ne sois marri, si première je vais,
Te laissant ici-bas, voir le grand Roi des rois
Ton jour viendra un jour, sans longuement
[attendre
Que, dévalant des cieux viendra pour te
[reprendre

Jusques à ce jour là, toi, sépulcre marbré
Garde fidèlement ce mien gage sacré
Garde-le jusqu'alors que la claire trompette
Du monde et des mondains sonnera la retraite
Proclamant les états des âmes et des corps.

Poésie du Moyen Age.

Ce ne sont pas tant les heures qui ont du prix que la manière dont nous en usons.

(J. LUBBOCK).

Retraite des jeunes gens de la Paroisse

Nous aurons, selon la tradition établie, une retraite de trois jours pour les jeunes gens des Carmes. Cette retraite n'est pas réservée exclusivement aux jeunes gens du Patronage comme semblent le croire beaucoup de parents. Elle est ouverte à tous les jeunes gens de la paroisse qu'ils soient élèves de nos Collèges chrétiens ou du Lycée, ouvriers, bureaucrates, employés, marins ou soldats. Tous et chacun y puiseront des lumières nouvelles, apprendront à se mieux connaître et s'y édifieront mutuellement.

Nous sommes étonnés que beaucoup de nos catholiques, même des meilleurs, ne comprennent pas encore ce devoir d'édification dû au prochain, cet apostolat de l'exemple qui s'impose à tous les disciples du Christ.

Nous comptons sur les parents pour exhorter vivement leurs jeunes gens de 15 à 30 ans, les étudiants comme les autres, à prendre part à notre retraite.

Elle aura lieu dans la nouvelle Chapelle de notre Patronage, du jeudi 27 au dimanche 30 novembre, et sera prêchée par M. l'abbé Pichon, ancien vicaire des Carmes.

PROGRAMME

Ouverture : Jeudi, 27 Novembre, à 20 h. 30.

Vendredi matin : 6 h. 30, Instruction et Messe; soir : 20 h. 30, Conférence.

Samedi matin : 6 h. 30, Instruction et Messe; soir : 20 h. 30, Conférence et Confessions.

Dimanche matin : à 8 h., Messe de Communion, Sermon de Clôture.

A. C. C. F.

Les membres adhérents à l'Association catholique des Chefs de Famille de la section paroissiale des Carmes, qui n'ont pas encore versé la cotisation due pour l'année 1930, sont priés de régulariser leur situation avant l'Assemblée générale du 9 novembre.

Ils pourront le faire en s'adressant au magasin de commandes, rue du Couëdic, n° 6.

Les nouvelles adhésions seront aussi reçues avec reconnaissance.

C'est proprement ne valoir rien que de n'être utile à personne.

(DESCARTES).

Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

BAPTEMES

Raymond Pontif. — Joseph-Yves Le Gall. — Alphonse-Louis Frapie.

MARIAGES

Jean-F. Le Maout et Albertine Brochard.

Joseph Kerjean et Louise Moulin.

Jean-Marie Seznec et Henriette Glaize.

Paul Picard et Marie Bléas.

Pierre Pouliquen et Claire Coissant.

Jean-F. Le Corre et Jeanne-M. Soun.

Auguste Rioual et Marie Omnès.

Henri Brulé et Marie Jézéquel.

Jean Tanguy et Marie Pichavant.

DECES

Clet Riou, 71 ans. — Yvette Foll, 6 mois. — Jean-Marie Joncour, 43 ans.

Réparations de l'église

Anonyme	30
Anonyme	50
Mme Bruchet (2 ^e versement)	50
Mlle Foll	100
M. et Mme Nicolas	25
Mme Gloaguen	20
Anonyme	10
Mme Landois	500

Séances récréatives du Patronage

Novembre. — Dimanche 2 : Les Croix de l'Yser.

8 : ?

17 : *Théâtre : Monsieur Gavroche.*
Comédie Vaudeville.

23 : Les Sables.

30 : Petite Sœur des Pauvres.

Chaque programme comprend une matinée à 14 heures et une soirée à 20 h. 30.

Tout ce qui vaut la peine d'être fait, vaut la peine d'être bien fait. . .

Mon Journal

Notes d'un petit « Celte »

Dimanche 28 Septembre. — Ouverture de la Saison de Cinéma au Patronage. Nous débutons par une comédie dramatique : « Génêts d'Espagne ». Rien d'espagnol, mais plein d'intérêt. Déjà le public est nombreux, c'est de bon augure pour les prochaines séances, car tout le monde n'est pas encore revenu de la campagne.

Jeudi 2 Octobre. — Si vous croyez que la vie est chose aisée à comprendre et la langue française facile à pratiquer, je vous serais reconnaissant de résoudre à ma place les questions suivantes :

« Pourquoi, m'a-t-on demandé, — car on lui demande de tout à ce pauvre petit Celte — (vous allez voir qu'un de ces quatre matins, on va lui demander s'il n'a pas de filles à marier...) Pourquoi pour avoir de l'argent devant soi faut-il en mettre de côté ?

... Pourquoi, lorsqu'on a quelqu'un à l'œil dit-on qu'on l'a dans le nez ?

... Pourquoi lave-t-on un affront après l'avoir essuyé, alors qu'on n'essuie une chose qu'après l'avoir lavée.

... Pourquoi lorsque vous dites à quelqu'un : « Je ne partage pas votre avis », ajoutez-vous : « Les avis sont partagés ? »

... Pourquoi de ceux qui manquent de linge, dit-on qu'ils sont dans de beaux draps ? »

Ce sont des questions que je m'avoue incapable de résoudre, et vous ?

Dimanche 5 Octobre. — Aujourd'hui nous donnons au Ciné : « La Divine Croisière ». Superbe film maritime. Cette production, sorte de légende moderne d'une conception spiritualiste et hardie, brillamment interprétée, recueille les applaudissements de tous.

Mardi 7 Octobre. — A la caserne (envoyé par un de mes camarades du Patro qui fait son « service ») :

— Le Sergent. « Quelle est la première chose qu'il faut faire pour nettoyer un fusil ?

— Regarder le numéro, mon Sergent.

— Pourquoi faire regarder le numéro ?

— Pour ne pas nettoyer celui d'un autre... »

« Qu'est-ce qu'une ruse de guerre, demandait le Sergent Instructeur au fusilier Pitou. Pourriez-vous m'en donner un exemple ? »

« Une ruse de guerre, sergent, répondit Pitou, c'est par exemple, quand on est à court de munitions, de ne pas le faire voir à l'ennemi, et de continuer à tirer quand même !!!... Eh ! Eh !... Voilà un garçon qui a de l'avenir ou alors je ne m'y connais pas ».

Vendredi 10 Octobre. — Quelques combles :

Le comble de l'ironie : Faire une marche de 30 kilomètres avec des souliers de repos.

Le comble de la cruauté : Fendre l'âme.

Le comble du vol : Prendre l'air.

Le comble de l'hygiène : Purger sa contumace.

Dimanche 12 Octobre. — Bénédiction Solennelle et Inauguration de la nouvelle salle du Patronage. (Voir compte rendu d'autre part).

Le soir séance récréative. A 8 h. 30, toute la Celtique en tenue fait son entrée dans la cour. Un coup de musique et la partie gymnastique se déroule à portée du public. Les exercices aux agrès et les mouvements des petits sont particulièrement applaudis.

La troupe théâtrale nous donne ensuite un superbe drame : « Les Bandeaux tombent... » Notre grand premier comique vient dérider les fronts à l'entr'acte et nous chante avec son brio habituel :

« Matman m'a laissé sortir tout seul, tout seul... »

Lundi 13 Octobre. — Un savant astronome faisant une conférence, avertit son auditoire que le pouvoir calorifique du soleil diminue graduellement et sera tout à fait épuisé dans quatre-vingts millions d'années.

— Dans combien d'années, dites-vous ? cria avec anxiété un auditeur du fond de la salle.

— Dans quatre-vingts millions d'années, répète l'orateur.

— Ah, s'écrie l'interrupteur, poussant un soupir de soulagement, j'avais compris deux millions... (Rassurez-vous, cher Monsieur).

Mardi 14 Octobre. — Notre grand camarade Louis PENN s'en va, ce soir, emportant les regrets de tous, qui l'aimaient et l'appréciaient. Il est nommé Commis du Trésor, à Soissons (Souviens-toi du Vase !). Sur le quai de la gare où sont réunis ses parents et sa « garde d'honneur », ce sont des adieux touchants et éperdus... 8 h. 34. « En voiture », 8 h. 35, le coup de sifflet traditionnel, et le train s'ébranle. « A lundi, sur le fil », à lundi... Le train s'éloigne..., aux portières, les têtes deviennent plus petites, les mains et les mouchoirs qui s'agitent se mêlent, tous ceux qui partent semblent dire : « au revoir » à tous ceux qui restent..., le bruit du train va s'effaçant. — Plus rien maintenant, que les deux rails qui filent tout droit l'un près de l'autre, mais condamnés à ne jamais se rejoindre... Tristesse. Image de la vie pour certains... Au dehors, la pluie tombe fine et serrée... Nous rentrons.

Vendredi 17 Octobre. — Fantaisies géographiques :

Ce que disent : Les menteurs : MENTON.

Les danseurs : TOURNON.

Les cuisiniers : SALON.

Les grévistes : CHAUMONT.

Les têtus : MAINTENON.

Les buveurs : AVALLON.

Les orateurs : THONON.
Les moissonneurs : LYON.
Les accusés : NYONS.
Les moqueurs : CHINON.
Les menuisiers : SION.

Dimanche 19 Octobre. — Une super-production aujourd'hui au Ciné : « Faut qu'ça saute », avec Doublepatte et Patachon, les deux super-as inséparables..., super-crise de fou rire sur toute la ligne des bancs et des chaises, depuis le rez-de-chaussées jusqu'au 1^{er} étage, parmi les grandes personnes, comme parmi les gosses. A retenir : Le coup des briques.

Dimanche prochain, pour changer : « La Neuvaïne de Colette », comédie dramatique.

Mercredi 22 Octobre. — L'autre jour, à une réunion publique :

— Citoyens, nous inaugurons une ère nouvelle.

Une voix :

— Pas d'air nouvelle. L'Internationale.

Samedi 25 Octobre. — Si les vaches ne pondent pas (voir plus loin), il est des élèves qui en pondent..., et de belles. Ce qui suit est une composition d'un enfant, donnée dans une école de la banlieue parisienne.

La poule et la vache.

La poule quand on la laisse partir, elle reste devant la maison, elle cherche des grains de blé, tandis que d'autres animaux tout de suite vont à l'eau, exemple : l'oie.

Les poules se composent de la peau et de la plume. Sans la plume la peau se verrait, la peau, la chair et sans la chair l'âme, l'esprit et le corps.

Aux poules on y donne du blé, des pommes de terre écrasées dans de l'eau.

Les diversités sortes d'utilité de la poule dans une maison, c'est qu'il fasse des œufs, ne pas trop les faire manger, mais les faire manger un peu. Si on les faisait trop manger, mais elle se gonflerait et le ventre lui pèterait et elle mourrait.

La Vache

La vache est un mammifère... Ses jambes arrivent jusqu'à terre ! La vache n'est pas un bœuf. Dans la tête il pousse environ deux yeux. La vache a deux longues oreilles d'âne, à côté de laquelle sortent deux cornes de la tête.

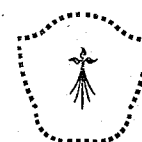
On n'appelle pas la vache, vache, c'est pourquoi elle s'appelle veau. Derrière le dos il y a aussi quelque chose, la queue avec un bout pour chasser les mouches.

La vache ne pond pas comme les poules. On mange son intérieur, et avec son extérieur, le cordonnier fait du cuir, alors il fait des sabots de bois. »

Pour copie conforme,
LE PETIT CELTE.



LE CELTE



Bulletin Paroissial de N.-D. du Mont-Carmel

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE :

- I. — Publication des bans. — II. — Kermesse paroissiale. — III. — Ce que j'appris à la guerre. — IV. — Le Prêtre. — V. — Cela ne me plaît pas. — VI. — Espérance. — VII. — Propagation de la Foi. — VIII. — Calendrier paroissial. — IX. — Lettre du chanoine Broussillard. — X. — Un colonel et son fils, prêtres. — XI. — Souscription pour les fauteuils de la Salle des Œuvres. — XII. — Les crimes des jeunes. — XIII. — Il y a des Jeunes Gens. — XIV. — La page du poète. — XV. — Histoire Vraie. — XVI. — Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XVIII. — Notes d'un petit Celte. — XIV. — Avis aux abonnés.

Publication des bans

Quel est le but des publications de bans, pour le mariage ?
Découvrir les empêchements au mariage (canons 1022 et 1027).

Quelles sont les prescriptions des statuts synodaux en ce qui concerne les publications de bans ?

Les voici : article 304. — Le curé qui inscrit les bans exigera la comparution personnelle devant lui, des deux futurs conjoints (can. 1020).

Si l'un des futurs est retenu par une absence légitime, et n'est pas représenté par ses parents ou tuteurs, il devra transmettre sa demande par lettre, au curé de la paroisse.

Si l'un des futurs se dit veuf, le prêtre devra s'assurer du décès du conjoint.

Art. 305. — Le prêtre qui inscrit les bans s'informerait de la date du mariage, et veillera à ce qu'on ne le fixe pas un jour d'abstinence.

Art. 306. — Les publications se feront :

1°. Pour les *majeurs* : a) dans la paroisse de leur domicile ; b) dans celle de leur quasi-domicile, s'ils en ont un ; et c) dans celle de leur ancien domicile, s'ils l'avaient quitté depuis moins de six mois ;

2°. Pour les *mineurs* : dans la paroisse de leurs parents ou tuteurs, et dans celle de leur quasi-domicile, s'ils en ont un ;

3°. Pour les *marins* et *soldats* : dans la paroisse de leurs parents ou tuteurs, s'ils sont mineurs, ou même s'ils sont majeurs, mais n'ont pas renoncé à ce domicile. — S'ils sont majeurs et ont acquis un domicile propre (officiers, sous-officiers, marins de carrière, etc.), on leur applique la règle commune ;

4°. Pour les *vagi* : dans la paroisse où ils doivent contracter mariage, et quand on le juge nécessaire, dans celle où ils sont nés (can. 1023).

Art. 310. — S'il s'est écoulé six mois entre la dernière publication et le mariage, il en sera fait une autre seulement, avec rappel des précédentes. Si l'intervalle est d'un an, on reprendra les trois publications ; mais dans aucun de ces cas, on n'exigera de nouveau le droit établi.

Art. 311. — Il est défendu aux futurs époux de séjourner et de passer la nuit dans la même famille, pendant le mois qui précède immédiatement leur union, à moins d'une permission de Notre part. En cas d'infraction, le curé Nous consultera avant de procéder au mariage.

Quelles sont les pièces que le curé doit exiger avant de procéder au mariage ?

1°. Les certificats de baptême des futurs époux, s'ils ne sont pas baptisés dans la paroisse. Ces certificats ne doivent pas dater de plus de trois mois ;

2°. Leurs billets de confession, s'ils ne se sont pas confessés aux prêtres de la paroisse.

3°. Le certificat de la publication des bans, si elle a eu lieu dans une autre paroisse ;

4°. Le certificat de l'état civil, ou mieux, le livret de famille délivré par la mairie (Statuts art. 314).

Quelles sont les prescriptions des Statuts (art. 315, 316, 317) concernant la célébration du mariage ?

Art. 315. — En règle générale le mariage doit être célébré devant le curé de la fiancée ; mais, tout motif raisonnable autorisant la pratique contraire (can. 1097), nous recommandons de ne pas contrarier, sur ce point, le choix des familles, à moins que, par leur fréquence, ces dérogations ne dégèrent en abus.

Art. 316. — Les curés feront en sorte que la célébration du mariage suive de près l'acte civil...

Art. 317. — Les mariages, sauf les unions *in extremis*, ne seront pas célébrés hors de l'église paroissiale, sans Notre autorisation (can. 1109).

Aucun mariage ne sera célébré sans la sainte messe, à moins de circonstances exceptionnelles, dont on devra nous rendre compte (can. 1100).

N'avoir qu'une vie, une, médiocre, sans grandes fautes, je le veux bien, sans secousses, sans crises violentes, mais oisive, inutile, c'est un mal.

(Ollé LAPRUNE).

KERMESSE PAROISSIALE

Selon la tradition, la vente annuelle en faveur des œuvres de Monsieur Le Curé est fixée au premier dimanche de Décembre. Elle se tiendra cette année dans notre nouvelle et splendide Salle des Œuvres, Place Ornou. C'est là que vous trouverez réunis tous les bons paroissiens et paroissiennes des Carmes, c'est-à-dire :

— Ceux qui comprennent leur devoir de faire fructifier dans la plus large mesure possible les talents que Dieu leur a confiés ;...

— Ceux qui connaissent la profonde influence à exercer dans le milieu où la Divine Providence les a placés...

— Ceux qui soupçonnent toutes leurs possibilités de faire le bien...

— Ceux qui sont convaincus de la valeur rédemptrice du moindre sacrifice consenti par amour pour le Christ et ses frères les pauvres...

— Ceux qui n'attendent pas le bonheur de l'argent...

— Ceux qui veulent que leur main droite ignorent ce que fait leur main gauche...

— Ceux qui, par modestie et humilité, confient aux ministres de Dieu le soin de venir en aide à certains ouvriers dont le salaire est trop maigre pour subvenir aux besoins de leurs nombreux enfants parfois entassés dans des taudis sans air, — aux tuberculeux, sans argent pour se soigner ; — aux infirmes et vieillards presque abandonnés de tous ; — à certains pauvres honteux qui trompent leur faim avec du pain et de l'eau ; — à certaines veuves qui ne font qu'un seul repas en 24 heures pour que les petits puissent en avoir au moins le minimum. (*Ceci n'est pas une légende, mais bien la description de ce qui se rencontre encore dans notre paroisses des Carmes*). Vous y trouverez, en un mot, l'année de tous ceux qui comprennent la nécessité, l'importance et le nombre des Œuvres qu'un chef de paroisse doit susciter, aider et entretenir pour le bien des âmes qui lui sont confiées et l'extension du règne du Christ dans le milieu où Dieu l'a placé.

Faites-vous donc un devoir de venir grossir les rangs de cette armée afin de contribuer de tout votre pouvoir au plein succès de la Vente de Charité de Monsieur le Curé des Carmes.

LE CELTE.

N. B. — Cette kermesse paroissiale aura lieu le samedi 6, après-midi, et le dimanche 7, toute la journée.

Comprendre ne suffit pas, l'objet de la science est d'aimer.

EMILE BAUMANN.

Ce que j'ai appris à la guerre

Que m'a-t-elle appris dans l'ordre religieux? Peu de chose. Rien sans doute, si ce n'est qu'elle m'a confirmé dans ma pensée, à savoir que ceux qui ont systématiquement travaillé à chasser l'Eglise, le Christ et Dieu même de la société moderne, des masses populaires comme des assemblées gouvernementales, sont les bourreaux du peuple et que, s'ils sont conscients, ce sont des bandits.

Le 15 janvier 1915, je fus appelé un soir par un colonel qui avait, disait-il, besoin de moi. Quand je me présentai, il m'annonça qu'un jeune soldat, assassin et deux ou trois fois déserteur, venait d'être condamné à mort. On le remettait dans mes mains. J'essayai en vain d'intercéder.

Le lendemain, avant le jour, je me rendis au village de Saint-Pierre-Aigle et l'on me conduisit au poste, petite maison paysanne, où était gardé le prisonnier. J'entrai. Je vis assis à une table, un quart de café devant lui, un soldat, calot sur la nuque et veste déboutonnée. Je demandais au sergent qu'on nous laissât seuls.

— Mon petit, dis-je au condamné, je suis l'aumônier. Tu sais que les hommes t'ont jugé. Ils n'ont plus rien à te dire. Je viens moi, de la part du bon Dieu.

Abruti par la fatigue ou par l'émotion, l'homme ne bougea pas.

— Je viens te parler du bon Dieu, lui dis-je.

Il leva la tête et regarda le plafond. Un visage fermé, le front barré d'un grand pli, les yeux petits, enfoncés et fuyants. La bouche mauvaise ne répondit rien.

— Je viens t'apporter le pardon du bon Dieu, repris-je, du bon Dieu que tu as prié avec ta mère.

Son regard retomba à terre :

— Je n'ai pas connu ma mère, dit-il.

— Ton père... hasardai-je.

— Il n'a fait que me battre.

— A l'école, mon petit, on t'a parlé de lui.

— Jamais.

J'eus une grande angoisse. J'avais trois quarts d'heure pour apprendre à cet homme tout son catéchisme. Je lui appris qu'il y avait un Maître qui nous avait créés et nous jugerait, un Père qui nous aimait, son Fils qui nous avait rachetés, et qu'en son paradis, s'il le voulait, pardonné, il irait tout droit. Quand j'eus fini, ses yeux me suivaient avec amitié :

— Veux-tu faire ta première Communion ?

— Merci Monsieur l'aumônier.

Et il m'embrassa. Je le confessai, nous allâmes escortés d'un piquet jusqu'à l'église. J'y fis célébrer la messe. Nous étions à genoux l'un contre l'autre. Il communia. Nous fîmes ensemble une brève action de grâces, tandis qu'au dehors j'entendais déjà le pas des compagnies sur la route glacée. Enfin, un sergent vint nous chercher; c'était l'heure.

Je lui donnai le bras, et, continuant de prier, nous sortîmes.

Le peloton, baïonnette au canon, nous enveloppa et nous descendîmes la côte. Quand nous fûmes arrivés dans le vallon, le régiment apparut, rangé sur trois côtés dans un champ, et tout à coup, je sentis le malheureux s'effondrer. Je le soutins avec un grand effort, croyant qu'il se trouvait mal; mais lui, me regardant, doucement dit :

— Je me suis aperçu que je n'étais pas au pas des camarades du peloton. Je changeai de pas, pour ne pas déshonorer le régiment.

Deux minutes plus tard, m'ayant une dernière fois embrassé, il tombait la figure dans l'herbe blanche de gelée, le dos déchiqueté et sanglant. Alors, selon le rite, le régiment défila devant le cadavre. Plusieurs compagnies, par erreur, présentèrent les armes..

Et moi, agenouillé près de lui, je sentis monter dans mon cœur des colères que je n'avais jamais éprouvées dans ma vie. Ah! on m'avait interdit d'enseigner ce petit à l'école, et l'on avait eu besoin de moi pour le conduire au poteau! Bien au delà de ceux qui défilaient sans paraître comprendre, mon regard allait chercher ceux qui, embusqués aux arrières confortables, avaient voulu cela. Ceux qui, ayant refusé à ce petit gars de France toute religion, lui avaient interdit toute discipline, toute foi, toute espérance, et l'avaient jeté au feu en lui criant: « Marche ou crève! » Parce que, dans son désespoir, ce malheureux sans étoile s'était révolté et s'était jeté sur ses chefs, on l'avait abattu...

J'ai mesuré ce jour-là l'effroyable cruauté de ces prétendus libérateurs de l'humanité dont le plus clair de l'œuvre apparaissait sanglant à mes yeux; et j'ai mesuré la terrible responsabilité que nous, qui savions tout cela, avions encourue en ne nous dressant pas pour défendre à tout prix l'âme de ces fils de France, capables d'être des assassins, et capables, une fois illuminés, allant à la mort, de se mettre au pas « pour ne pas déshonorer leur régiment ». A quel pas héroïque ne se seraient-ils pas mis, si on ne les avait précipités volontairement dans l'anarchie!

J'ai appris, à la guerre, que certains cœurs très hauts faisaient, sans avoir la foi au Christ, d'admirables soldats. Je n'ai pas encore déchiffré leur énigme. Mais j'ai bien compris que la plupart d'entre nous, qui ne sommes pas des surhommes, avons besoin de Jésus-Christ pour ne pas être des assassins et des déserteurs. Et que ceux qui nous refusaient cet appui étaient bien misérables.

R. P. DONCEUR.

Le Prêtre

Il est un homme dans chaque paroisse qui n'a point de famille, mais qui est de la famille de tout le monde; qu'on appelle comme témoin, comme conseil ou comme agent dans tous les actes les plus solennels de la vie; qui prend l'homme au sein de la mère et ne le laisse qu'à la tombe; qui bénit ou consacre le berceau, la couche conjugale, le lit de mort et le cercueil.

Un homme que les petits s'accoutument à aimer, à vénérer et à craindre; que les inconnus même appellent: « Mon Père »; aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs aveux les plus intimes, leurs larmes les plus secrètes.

Un homme qui est le consolateur par état, de toutes les misères de l'âme et du corps; l'intermédiaire obligé de la richesse et de l'indigence; qui voit le pauvre et le riche frapper tour à tour à sa porte, le riche pour y verser l'aumône secrète, le pauvre pour la recevoir sans rougir; qui n'étant d'aucun rang social tient également à toutes les classes: aux classes inférieures par la vie pauvre et souvent l'humilité de la naissance; aux classes élevées par l'éducation, la science et l'élévation de sentiment que la religion inspire et commande.

Un homme enfin qui sait tout, qui a le droit de tout dire, et dont la parole tombe de haut sur les intelligences et sur les cœurs avec l'autorité d'une mission divine, et l'empire d'une foi toute faite.

Cet homme, c'est le Prêtre.

LAMARTINE.

Celà ne me plaît pas

Octave Feuillet met en scène dans un de ses romans une jeune fille élevée par un professeur athée. Elle supprime une femme qui la gênait, et comme son professeur lui reprochait son crime, elle répond:

— « Un crime! mais c'est un mot! Qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui est mal? Qu'est-ce qui est vrai et qu'est-ce qui est faux? En réalité, vous le savez bien, le code de la morale humaine n'est plus aujourd'hui qu'une page blanche, où chacun écrit ce qu'il veut, selon son tempérament... Vous savez comme moi que la droiture, la justice, l'humanité, l'honneur, sont en réalité choses facultatives, puisqu'elles ne sont que des instincts de la nature ou de véritables préjugés que la société nous impose. Il vous plaît de nous soumettre à ces instincts, et à moi, il ne me plaît pas. Voilà tout! »

Cette jeune fille ne manque pas de logique: Dieu éliminé, la morale n'a plus aucune raison d'être.

ESPERANCE

La grande et triste erreur de quelques-uns, c'est de s'imaginer que ceux que la mort emportent nous quittent. Ils ne nous quittent pas. Ils restent.

Où sont-ils? Dans l'ombre? Oh! non, c'est nous qui sommes dans l'ombre. Eux sont à côté de nous, sous le voile, plus présents que jamais. Nous ne les voyons pas, parce que le nuage obscur nous enveloppe, mais eux nous voient. Ils tiennent leurs beaux yeux pleins de gloire arrêtés sur nos yeux pleins de larmes. O consolation ineffable! les morts sont de invisibles, ce ne sont pas des absents.

J'ai souvent pensé à ce qui pourrait le mieux consoler ceux qui pleurent. Le voici: c'est la foi à cette présence réelle et ininterrompue de nos morts chéris. C'est l'intention claire, pénétrante que par la mort ils ne sont pas éteints, ni éloignés, ni même absents, mais vivants, près de nous; heureux, transfigurés, et n'ayant perdu dans ce changement glorieux ni une délicatesse de leur âme ni une tendresse de leur cœur, ni une préférence de leur amour; ayant, au contraire, dans ces profonds et doux sentiments, grandi de cent coudées. La mort pour les bons est la bonté éblouissante dans la lumière, dans la puissance et dans l'amour. Ceux-là qui n'étaient que des chrétiens ordinaires deviennent parfaits; ceux qui n'étaient que beaux, deviennent bons; ceux qui étaient bons deviennent sublimes.

PROPAGATION DE LA FOI

Dans la prière que Jésus a enseignée aux hommes, et que nous redisons plusieurs fois le jour, nous formulons ces souhaits: Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive... Mais ce n'est pas assez de demander à Dieu la sanctification de son nom, l'établissement et la reconnaissance de son règne sur la terre. Ces souhaits sont platoniques, si les chrétiens ne travaillent pas à hater l'heure du règne de Dieu dans les contrées qui ne le connaissent pas encore.

L'Œuvre de la Propagation de la Foi cherche à atteindre ce but. Paroissiens et Paroissiennes des Carmes, aidez-la par vos prières, aidez-la par vos aumônes, que les Dames zélatrices iront recueillir à domicile, ou que vous remettrez à M. l'abbé Cornen (à la sacristie ou au presbytère, 2, rue Duguay-Trouin).

Dieu et les âmes que vous aurez sauvées vous le rendront. Le mercredi, 3 décembre, jour de la fête de St-François de Xavier, patron de la Propagation de la Foi, une messe sera dite, à 7 heures, au maître-autel, pour les membres vivants et défunts de l'Œuvre.

CALENDRIER PAROISSIAL

NOVEMBRE-DECEMBRE

- 30 Dimanche** Premier de l'Avent. Quête pour la Propagation de la Foi. Sermon par M. l'abbé Pichon, vicaire à St-Corentin. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 1 Lundi** St-André, apôtre. A 17 h., Réunion des Tertiaires.
- 2 Mardi** Ste Bibiane, vierge et martyr. A 8 h., Réunion des Mères Chrétiennes.
- 3 Mercredi** S. François de Xavier, confesseur. Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30. A 20 h. 30, Réunion des hommes de l'Union Catholique. *Salut à 20 h.*
- 4 Jeudi** S. Pierre Chrysologue, évêque, confesseur et docteur. A 7 h. 30, Messe de communion pour les enfants. — A 21 h., Adoration Nocturne.
- 5 Vendredi** De la férie. A 20 h., Heure Sainte et Salut.
- 6 Samedi** S. Nicolas, évêque et confesseur.
- 7 Dimanche** Deuxième de l'Avent. Quête pour l'église. — A 13 h. 15, Persévérance. — A 17 h. 30, Procession du Rosaire, Salut.
- 8 Lundi** Immaculée Conception. Messes basses à 6 et 7 h. Grand'Messe à 8 h. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 9 Mardi** De l'octave de l'Immaculée Conception.
- 10 Mercredi** De l'octave. *Salut à 20 h.*
- 11 Jeudi** S. Damase I, pape et confesseur.
- 12 Vendredi** S. Corentin, évêque, confesseur et patron du diocèse. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés. *Salut à 20 h.*
- 13 Samedi** Ste Lucie, vierge et martyr.
- 14 Dimanche** Troisième de l'Avent. Au chœur solennité de S. Corentin. Fête du Patronage des Jeunes Filles : A 13 h. 30, Vêpres de la Ste Vierge. Sermon par M. l'abbé Sergent, vicaire à Plouézoc'h. Consécration à la Sainte Vierge, Quête. Salut. — A 17 h. 30, Vêpres paroissiales. Quête pour le patronage des Jeunes Filles. Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 15 Lundi** Jour octave de la fête de l'Immaculée Conception.
- 16 Mardi** S. Judicaël, roi et confesseur. A 14 h. 30, Réunion des Ligueuses au Patronage.
- 17 Mercredi** De la férie. Jeûne et Abstinence. *Salut à 20 h.*

- 18 Jeudi** De la férie.
- 19 Vendredi** De la férie. Jeûne et abstinence. *Salut à 20 h.*
- 20 Samedi** De la férie. Jeûne et Abstinence.
- 21 Dimanche** Quatrième de l'Avent. A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 22 Lundi** S. Thomas, apôtre.
- 23 Mardi** De la férie.
- 24 Mercredi** Vigile de la Nativité de N. S. J. C. Jeûne et Abstinence. A 23 h., Office de la nuit de Noël, Grand'Messe. (*On confessera de 14 h. à 18 h. 30, et de 20 h. à 22 h.*)
- 25 Jeudi** Nativité de N. S. J. C. Messes aux mêmes heures que le dimanche. Quête pour les Séminaires. A 17 h. 30, Vêpres Solennelles, Salut.
- 26 Vendredi** S. Etienne premier martyr. Messes basses à 6 h. et à 7 h. Grand'Messe à 8 h. — Vêpres et Salut à 17 h. 30.
- 27 Samedi** S. Jean, apôtre.
- 28 Dimanche** Les Saints Innocents. Quête pour l'église. A 17 h. 30 Vêpres et Salut.
- 29 Lundi** S. Thomas, évêque et martyr.
- 30 Mardi** De l'octave.
- 31 Mercredi** S. Sylvestre, pape et confesseur. A 20 h., chant du Te Deum et Salut.

JANVIER 1931

- 1 Jeudi** Circoncision de N. S. J. C. Messes basses à 6 h., 7 h. et 8 h. — Grand'Messe à 9 h. — Vêpres et Salut à 17 h. 30. — A 21 h., Adoration Nocturne.
- 2 Vendredi** *Octave de St Etienne*
Saint Nom de Jésus. Heure Sainte et Salut à 20 h.
- 3 Samedi** Ste Geneviève, vierge.



N'oubliez pas la Kermesse paroissiale !

Si vous ne croyez pas à l'Eglise, vous croirez en vous, et, vous croirez au premier venu qui aura plus de science ou de talent que vous-même. La servitude des esprits en dehors de l'Eglise est horrible à penser.

LACORDAIRE.

Lettres du Chanoine Broussillard à sa nièce

Réponse du Chanoine

MA CHÈRE PETITE EDITH,

Oui, je triomphe, mais pas encore insolemment. J'attends pour cela que ma chère nièce ait tout à fait cessé d'être un oiseau pour être surtout une âme, une âme dont la visibilité ne cessera pas — *au contraire* — d'être charmante. Coquette. Ah! ma pauvre Edith! que ne l'es-tu pour ton âme! Que n'es-tu pour sa beauté et pour sa tenue les soins méticuleux que tu as pour ta toilette? Si la moindre tache sur elle te faisait la même horreur qu'un grain de poussière sur tes doigts roses. Et si tu avais le soin de mêler tes idées avec la même patience que tes cheveux ressuscités, tu deviendrais la joie des Anges et celle du Fiancé qui est en route.

Mais j'ai bien peur, hélas! que tes idées soient aussi confuses que tes lectures. — Et je redoute que celles-ci aussi confuses que tes lectures. — Et je redoute que celles-ci ne soient trop souvent une sorte de crème fouettée sinon une caséine trop odorante. Tu ne m'en voudras, je l'espère, si j'essaie de mettre un peu d'ordre dans le château de ton âme en commençant par la bibliothèque.

Et puis, si tu m'en voulais... le chanoine Broussillard continuerait d'être Broussillard sans cesser d'être Placide. Car je le suis toujours même en tonitruant.

Ton vieil oncle qui t'aime mieux que toi même,

Placide BROUSSILLARD.

Avez-vous offert un lot

à la Kermesse de Monsieur Le Curé ?

L'idéal est un astre réservé qui ne resplendit que dans la patrie éternelle. Seulement nous devons chercher à briser la voûte qui empêche quelques-uns de ses purs rayons d'arriver jusqu'à nous.

Abbé FRÉMONT.

Un Colonel et son fils, prêtres

Il y a quelques années, au Congrès de recrutement sacerdotal, avait pris place le colonel abbé Rollin, directeur des œuvres à Montauban.

Dénoncé par le P. Doncoeur, il dut se lever.

« Nous demandons à l'abbé Rollin, dit le président, de vouloir bien monter sur l'estrade et de nous dire comment, il y a trois ans, il fut attiré au sacerdoce. »

Gravement, le colonel, la soutane barrée de décorations, fend la foule et gravit les marches.

« Pendant la guerre, commença-t-il d'une voix brève, j'étais colonel d'artillerie... Je suis père de dix enfants... » Les applaudissements crépitaient. Il continue, très ému :

« Il y a trois ans, je perdais mon épouse..., je n'eus plus qu'un désir : tout en m'occupant de mes enfants, faire du bien autour de moi. Je compris que je ne le pouvais que dans le sacerdoce, mais j'avais peur. Dieu me fit la grâce de rencontrer un religieux qui m'encouragea... Un soir, comme je l'embrassais avant son sommeil, mon fils aîné me dit : « Papa, je voudrais être prêtre ! » Ma résolution fut prise. Et je lui dis : « Mon enfant, nous le serons tous les deux. Et tous deux nous sommes prêtres. »

Ce fut une minute inexprimable pour cet immense auditoire. On pleurait.

Troisième liste de souscript on pour les fauteuils de la Salle des Œuvres

Madame Le Boetté.....	1
Madame E.	1
Madame D.	6
Mademoiselle de Ferré	1
Monsieur Mescam	2
Monsieur Billot	1
Monsieur L. de la Ménardière.....	10
Monsieur Le Bot.....	1
Mesdemoiselles Gérard	1
Mme Le Borgne, 39, rue du Château.	1
Une Ancienne paroissienne.....	1
Madame R.	1
Monsieur de la Mamière.....	3
Madame Rousseau	2
Madame Suzanne	2
Madame Macé	3
Madame Leroy	3

Fauteuils souscrits.... 68

Les crimes des Jeunes

A notre époque, la variété des crimes de mineurs n'a d'égale que leur accroissement numérique. Pour le saisir sur le vif, il suffit de se rappeler la statistique des cas passés en correctionnelle, à Paris, pendant quatre des dernières années; elle est parlante :

Année 1922 : 1.140
 » 1923 : 1.144
 » 1924 : 1.804
 » 1925 : 1.935

En quatre ans, le nombre de ces cas a fait un bond de 800 unités.

Devant cette documentation implacable, on ne peut s'empêcher de penser : « Pauvres enfants, qui les a menés jusque-là ? »

Qui?... Pour une très grande part, leur famille. Les parents se lamentent et prennent l'univers à témoin, qu'ils ont mis au monde des monstres et que leurs enfants sont dénaturés.

A qui la faute ? *Quelle éducation religieuse et humaine ont-ils donnée ou fait donner à ces petits?*... Ils leur ont fait faire peut-être leur première communion parce que c'est la coutume, mais ils leur ont laissé oublier jusqu'au premier mot du catéchisme.

Le seul respect que l'on enseigne à la jeunesse est celui de l'argent, et la seule crainte, celle des voitures à la traversée des rues. Voilà une loi morale qui porte ses fruits.

Si dans les hautes sphères de la société, les effets de cette éducation se traduisent par des fugues et de menus scandales, quand ce ne sont pas hélas, par des chutes retentissantes, dans les milieux populaires ils aboutissent à cette criminalité enfantine qui s'accroît de jour en jour.

Avez-vous souscrit un fauteuil
 pour la nouvelle salle du Patronage ?

Un Dieu bon veille sur nous, n'ayons donc aucune crainte et regardons l'avenir avec une grande sérénité. Quoi que la Providence décrète, tout sera pour le mieux.

P. DIDON.

Il y a des Jeunes gens

Qui oublient, comme dit leur mère, qu'ils ne sont plus des enfants.

Qui entrent dans la vie comme dans un bal-musette.

Qui ne songent pas plus à l'avenir qu'au présent et qui, ayant vécu jusque-là aux crochets de la famille, s'imaginent que ça pourra toujours durer ainsi.

Pour qui il n'y a pas de vocation, mais de la chance, et qui ne voient dans une carrière que le gain à réaliser.

A la recherche d'une position sociale... en se tournant les pouces.

Qui, armés de la formule: Place aux jeunes! ne cèdent jamais la leur, dans le train ou ailleurs, même à un vieillard.

Qui n'ont plus la timidité de l'enfant et pas encore l'urbanité de l'adulte.

Qui ne s'étonnent de rien, mais seraient fort étonnés s'ils savaient qu'ils n'étonnent personne.

Qui ne se livrent à certaines extravagances ou incorrections que parce qu'ils n'ont pas d'autre moyen de se faire remarquer.

Qui laisseraient croire volontiers qu'ils doivent inspirer beaucoup plus d'inquiétude que d'espoir.

Qui sont d'une parfaite gaucherie dès qu'ils se souviennent qu'ils sont des jeunes gens.

Qui croient réfléchir parce qu'ils pensent et travailler parce qu'ils se remuent.

Qui, après un match, se sentent aptes à soulever le monde.

Pour qui la vie semble une vis sans fin.

Qui, pour vivre leur vie, hâtent leur mort.

Qui mettent leur point d'honneur où d'autres ne mettraient pas une virgule.

Qui s'en croient tellement qu'ils en arrivent à ne plus croire en Dieu.

Qui, au dernier moment voudraient bien que fût déchirée la page de leur jeunesse.

J. DENAVE.

Où irez-vous dimanche ?...

A la Kermesse paroissiale des Carnes.

La Page du Poète

DÉCEMBRE

*Voici décembre; hélas! Décembre c'est le mois
Où les petits oiseaux meurent de la froidure,
Où les mendiants transis battent la terre dure
Et soufflent sur leurs doigts.*

*Mois aux jours écourtés, aux soleils éphémères,
Où le brouillard suspend aux branches des sapins
De légers fils d'argent et met de gros chagrins
Au cœur tendre des mères!*

*C'est le riche lui-même on le redoute un peu;
Décembre c'est l'hiver à tous indésirable,
Bien dur aux pauvres gens et combien redoutable
Pour les foyers sans feu!*

*Mais un chrétien peut-il aux plaintes désolées,
Abandonner sans frein son âme de croyant
Quand ses peines d'un jour par la main d'un Enfant
Vont être consolées?*

*Car Décembre est le mois que l'Amour infini,
Le Sauveur, a choisi pour venir en ce monde.
Décembre sois béni!
C'est pourquoi, malgré ta tristesse profonde,*

G. R.

RENDEZ-VOUS GÉNÉRAL

—: au Patronage des Carmes :—

le Dimanche 7 Décembre

Histoire vraie

PAS D'AUTRE

Le vieux proverbe dit, avec raison, que « l'habit ne fait pas le moine », — pas plus l'habit du riche que l'habit du pauvre. Sous l'un comme sous l'autre peuvent se cacher des réalités contraires aux apparences.

Je rencontre dernièrement Mme B... et je remarque, malgré la pluie fine, qui pouvait en détruire la fraîcheur, son jupon d'une extrême élégance.

— « C'est dommage, lui dis-je, de risquer par ce temps un si coquet dessous ».

— « Ne m'en parlez pas, me répond-elle un peu mystérieuse... Je n'en ai pas d'autre! J'ai donné celui de tous les jours, très solide et bon teint à une pauvre femme qui en manquait totalement, et mon budget ne me permet pas en ce moment de le remplacer... C'est le secret de mon élégance.

N'allez pas le dire, j'aime mieux qu'on me croie plus coquette que je ne le suis ».

Et elle se sauva, légère, relevant un peu sa jupe pour laisser voir le joli dessous.

S.

Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

BAPTEMES

Jacqueline Chazereau. — André-Eugène Guénolé. — Monique-Josèphe Méar. — Maurie-Henri Terrasson. — Henri-Paul Droual. — Pierre-Jean Directeur. — Jacques-Guy Le Roux. — Madeleine-Yvonne Nicolas.

MARIAGES

Alexis-Jean Vourch et Marguerite Salaün.
Joseph-Marie Kervrann et Marie-Anne Marchaland.
Albert-Marcel Poubennec et Anne-Germaine Le Gall.
Guénolé Coffec et Françoise Gourlay.
Pierre-Auguste Le Saéc et Denise-Ysabelle Raouet.
Jean-Corentin Strulu et Jeanne-Alexandrine Mével.

DECES

Marie-Anne Goraguer, 69 ans. — François Le Mouroux, 31 ans. — Marie-Madeleine Gestin, 49 ans. — Pierre-Armand Castel, 76 ans. — Anne-Marie Lorho, 16 ans. — Marianne Mocaër, 80 ans. — Françoise Larvor, 64 ans. — Anne-Marie Le Boité, 7 ans.

Mon Journal

Notes d'un petit « Colte »

Jeudi 30 Octobre. — Je m'aperçois avec tristesse, que mon appel au peuple, en faveur d'un nouveau piano, n'a pas été entendu, du moins, il n'a pas été pris en considération. Vous avez peut-être cru, Chers Lecteurs, qu'il s'agissait encore d'une plaisanterie, et bien, détrompez-vous, c'est sérieux, tout ce qu'il y a de plus sérieux, aussi revoyez, je vous prie, ce que j'écrivais dernièrement à ce sujet.

...Ce pauvre instrument, c'est pitoyable de l'entendre ! On dit que la musique adoucit les mœurs. En tout cas, ce n'est sûrement pas celle qui sort de ce chaudron, celle-là vous écorche les oreilles et vous met les nerfs en boule. Allons, allons, un bon mouvement.

Dimanche 2 Novembre. — Nous assistons aujourd'hui, au Cinéma, à un drame poignant de la grande guerre.

...La vie dans les tranchées. Les bombardements, les ruines, la terre dévastée, la bataille atroce, le spectacle lamentable des morts et des blessés, ...Là-bas, au village, la douleur des épouses et des mères qui pleurent les disparus. Tout cela défile devant nos yeux et nous fait mieux comprendre toute l'horreur de cette chose atroce, qu'est la guerre... MALEC vient ensuite, heureusement, nous changer les idées, et pendant une demi-heure, c'est le fou rire général.

Mercredi, 5 Novembre. — « Documents humains ».

Un journal parisien vient de publier une série de « documents humains, du temps de la grande guerre ». Nous y trouvons de bien curieuses lettres, adressées par des solliciteurs, aux préfets ou aux ministres. En voici quelques échantillons.. avec l'orthographe :

« Cher Monsieur Ministre comment feriez-vous pour vivre avec 1,50 par jour, on nous vent le beur 6,80 la live, les « pom de ter 80 c. le kilo, les oignon 1,50, le lait condence 1,90, « aler vous i froté... »

« Je suis trois personnes, moi et 2 enfants... et je suis es-« tropié d'une béquille... »

« J'ai eu le plaisir de voir qu'un accord était intervenu « pour accorder à tous réfugiés le retour gratuit aller et re-« tour... »

« J'ai l'honneur de solliciter le remboursement de mon « billet et celui de mon épouse de chemins de fer de Montdi-« dier à Paris. »

« Réfugiés d'A... village un des plus démolis de la guerre, « permettez-moi de vous écrire pour solliciter de votre haute « bienveillance de votre intervention d'un cas qui méritera vo-« tre approbation sachant que vous êtes très compétent pour « l'humanité etc,... »

« Nous avons assez souffert pour qu'on ne laisse pas enco-« re nos bagages en souffrance... »

« J'ai du changer de local pour faire plaisir à M. le sous-« préfet. Après m'avoir fait appeler par une feuille à laquelle « je me suis présentés, il ma mise à la porte par toutes sortes « de noms qui ne m'appartiennent pas... »

« Recevez, Monsieur le président et membres, mes respects « les plus infectueux. Je vous salu et une bonne santé. »

« Je suis réfugiée à B... avec mes 4 enfants en bas âge, j'ai « été logée par la commune et actuellement on veut me faire « partir pour servir de bal et danser. »

« Nous avons mis notre père à la salle d'évacuation à « Amiens le 22 mars, venant de V... qui était infirme ne pou-« vant parler âgé de 80 ans et il avait une barbe et des yeux « bleus et on lui avait mis son nom dans sa poche. Nous écri-« vons partout et nous n'avons aucune nouvelle de lui. »

« Monsieur le directeur, supérieur. Je viens vous prier de « nous prendre en considération... On nous a dirigé sur P... où « nous sommes resté 22 mois sans jamais nous donné rien. « Nous avons dû avoir recours à une personne charitable qui « nous a prêté de quoi manger, mais aujourd'hui il faut le « rendre. »

« Je vous envoie mes plus chaleureux, monsieurs le minis-« tre, remerciements. »

...Aucune page de littérature soignée ne vaut ces docu-« ments populaires.

Dimanche 9 Novembre. — Un très joli programme aujour-« d'hui au Patronage. Un documentaire sur les poissons. « Ra-« chat d'une faute », superbe drame, et enfin « Lui », l'irrésisti-« ble Lui, dans les pérégrinations d'Harold.

Mercredi 12 Novembre. — De retour de l'Ecole. Papa exa-« mine les notes du fils.

— « Tu es le premier en sciences. Quel était donc le sujet « de la composition ? »

— « Et ben, on nous a demandé combien un quadrupède « avait de pattes. J'ai répondu trois; les autres avaient dit deux.

Vendredi 14 Novembre. — Les Américains ont eu une idée « charmante pour s'excuser auprès des maîtres de maison chez « lesquels ils ne se tiennent pas très correctement par suite de « la prohibition. Ils envoient une carte postale que l'on trouve « couramment dans les magasins et qui porte ce texte imprimé:

Mr.....
Regrette excessivement sa déplorable conduite comme invité à votre....

Dance..... Party.....
du..... soir et implore humblement votre pardon pour les manquements à l'étiquette qui sont énumérés dans la colonne voisine.

Et dans la colonne voisine on lit :

Frapper la maîtresse de maison avec une bouteille :

Giffler la maîtresse de maison ou une invitée ;

Entrer à cheval dans le salon ;

Ivresse excessive ;

Excessive destruction de meubles ;

Perte complète de l'équilibre ;

Insulter les invités ;

Préférences indiscrètes ;

Enlever les domestiques de la maîtresse de maison.

Nausées.

La liste de ces plaisanteries charmantes qu'on est autorisé à faire dans le monde, en Amérique, s'arrête là, c'est dommage.

Dimanche 16 Novembre. — Grandes séances théâtrales au Patro :

« Je suis Gavroche et je m'en vante,
« Je vais, je viens, sans nul souci,
« Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente,
« A chaque jour je dis merci...
« Rien dans les mains, rien dans les poches,
« Mesdames et Messieurs... »

Voilà le portrait fidèle du Petit Celte, emprunté à mon ami Gavroche. Il m'est très sympathique ce type-là. Durant l'entr'acte, je suis allé lui présenter mes félicitations, et depuis nous sommes les meilleurs amis du monde. Par exemple... je connais un peu mieux mes pronoms : Mon, ton ton, ma ta ta, ma tite sœur, les voleurs. Mince alors, qu'est-ce qu'il racontait ? Mais à part ça c'est un brave garçon et c'est rudement chic de sa part d'avoir rapporté la grenouille » de M. PAIM-BŒUF, mais il n'a rien perdu pour attendre, et son ami Edgard lui prouve sa reconnaissance, en lui payant une boutique-Patron ! Fini maintenant de bousculer les braves gens qui dorment dans le Jardin des Tuileries. Le Vieux Garde du Square ne ronchonnera plus après lui, (il nous fait marrer lui-là avec ses batailles, d'abord c'est toujours la même « Pour lorsque nous étions en vue de Solférino, c'était un soir... », on n'a pas idée de se battre la nuit. Mais ce mot me rappelle la maxime. « Trop parler nuit », et je passe à la seconde pièce, en vous signalant pour finir, le succès de la chanson « C'est les serruriers qui font les serrures ».

« Le secret des Pardaillan », grande tragédie... en 1 acte. Comme c'était une pièce qu'il fallait voir deux fois pour la bien comprendre, je suis retourné le soir. Ce qu'il y a de plus drôle c'est que le type de l'après-midi qui avait accepté de jouer le rôle manquant, y était aussi, d'abord dans la salle, ensuite sur la scène tout comme la première fois. Par exemple, on n'aurait pas dit que c'était la deuxième fois qu'il jouait. Il maniait toujours aussi bien la gaffe (mieux que l'épée sûrement). Enfin, le principal c'est qu'on a ri comme des fous. Je me suis même laissé dire que ceux qui avaient essayé de comprendre ne s'étaient pas amusés.

Mardi 18 Novembre. — Amour filial — Dialogue vécu rue Monge, 6 heures. Un petit garçon accourt à toute vitesse trouver sa mère :

— « Viens vite maman, il y a un homme qui bat papa.

— « D'puis combien d'temps ?

— Y a bien une demi-heure...

— « Et pourquoi qu'tu m'as pas prévenue pûs tôt ?

— « Pac' qu'y a une demi-heure c'était p'pa qui était l'plus fort ».

Vendredi 21 Novembre. — Le Père Arondel nous fait ce soir une conférence très intéressante, avec projections, sur la vie de sa mission. On ne dira jamais assez tout le dévouement de ces admirables missionnaires qui, sacrifiant tout, famille, Patrie, s'en vont faire les serviteurs de ces déshérités de la foi.

Le Père avec qui j'ai eu l'honneur de causer m'a raconté une petite histoire inédite pour les lecteurs du Celte :

A DJOULFA, le missionnaire fait lire l'histoire sainte. Un jeune baptisé lit avec effort : « Dieu donna une compagne à Adam, elle s'appelait Eve ». — Il tourne la page et continue « Elle était goudronnée au dedans et au dehors ». Le missionnaire soubresaute : « Qu'est-ce que tu dis ? »

— Pardon Père, c'était l'Arche de Noé. — Il avait tourné deux pages au lieu d'une !

Dimanche 23 Novembre. — Encore un chic programme aujourd'hui au Ciné. Ce film qui, ce film que... Et puis zut ! pour le compte rendu. Je ne suis pas en forme... Venez donc, chers lecteurs, voir nos séances, ce sera, je vous assure, plus intéressant que d'en lire le compte rendu, la plupart du temps « sec comme un coup de trique ».

Mercredi 26 Novembre. — Au Tribunal :

Le Juge. — Alors, c'est exprès que vous avez fait exploser quatre réservoirs à gaz ?

Le Prévenu. — Oui, j'ai peut-être été un peu égoïste, mais il fallait absolument que je me fasse peur pour me faire passer une crise de hoquet ! ! !...

Très gentil n'est-ce pas.

Samedi 29 Novembre. — Pour finir, une petite histoire:
Un pechard qui suit son chemin avise, à quelques pas de lui, la porte d'un débit de boissons.

Quoique animé déjà par un joli chiffre de libations il résiste courageusement à l'envie de faire une nouvelle étape.

— Non, tu n'entreras pas, se dit-il à lui-même, avec fermeté, non... ta conscience te le défend.

Et sur ces mots il dépasse fièrement la boutique tentatrice.

Mais à trois pas plus loin l'ivrogne s'arrête:

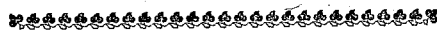
Elle s'est bien conduite, ma conscience, fait-il reprenant son monologue. Je suis content d'elle, très content...

Puis faisant demi-tour:

— Il ne sera pas dit que je l'aurai pas récompensée.

Et franchissant le seuil du marchand de vins:

— Viens ma fille.



A NOS ABONNÉS

Avec ce numéro s'achève la deuxième année d'existence du *Celte*.

Le nombre toujours croissant de ses abonnés et de ses lecteurs lui permet de croire qu'il a été apprécié de tous et qu'il peut désormais regarder l'avenir avec confiance. Même les lecteurs les plus difficiles lui ont adressé fréquemment leurs plus chaleureuses félicitations pour son impeccable présentation, la variété de ses articles, et non moins pour sa valeur littéraire. — Grâce au Concours désintéressé de ses nombreux rédacteurs, le *Celte* a su éviter la monotonie de beaucoup de Bulletins du même genre qui ne reflètent souvent qu'une seule mentalité: celle de leur unique lecteur.

N'allez pas croire cependant que le *Celte* est convaincu d'avoir atteint en si peu de temps la perfection du genre. Il a l'ambition de continuer sa marche en avant et pour réussir il compte sur le concours de ses nombreux amis pour le recrutement de nouveaux lecteurs et abonnés.

— Les abonnés lointains trouveront inclus dans le présent Numéro un chèque postal pour 1931.

— Quant aux abonnés de la paroisse, ils sont priés de réserver le meilleur accueil aux jeunes gens qui se présenteront à leur domicile pour le recouvrement de l'abonnement.

Abonnement ordinaire: 10 francs par an. Abonnement d'Honneur: 20 francs.

Bibliothèque diocésaine
de
Quimper et Léon

Document numérisé en 2015

La Salle des Œuvres attend votre fauteuil.